This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Princeton University Library
32101 065352047

RECAP

Digitized by Google

Library of

Princeton University.

Friends of the
Princeton Library
The gift of

JOSEPH C. GREEN '08

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,
EN COMMENÇANT
A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

Professeur Émérite en L'UNIVERSITÉ de Paris, Professeur d'Éloquence au COLLÉGE ROYAL, Secrétaire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, & Secrétaire perpétuel de L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAIT DES REGISTRES de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Du Mardi 9 Mai 1758.

M. l'Abbé SALLIER & M. MELOT, Commiſſaires nommés par l'Académie pour l'examen d'un Ouvrage manuſcrit de M. LE BEAU, Secrétaire Perpétuel de ladite Académie, intitulé: *Hiſtoire du Bas-Empire Tome II.* en ont fait leur rapport, & ont dit qu'ayant examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui ne faſſe honneur à l'Auteur & à l'Académie. En conſéquence de ce rapport & de leur approbation par écrit, l'Académie a cédé à M. LE BEAU ſon Droit de Privilége pour l'Impreſſion dudit Ouvrage. En foi de quoi nous avons ſigné le préſent Certificat. A Paris, au Louvre, ce Mardi 9 Mai 1758. *Signé* DU RESNEL, *Directeur de l'Académie* : DE LA CURNE DE STE PALAYE, *Sous-Directeur.*

Digitized by Google

PRIVILEGE EN COMMANDEMENT pour l'Impreſſion des Ouvrages de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Baillifs, Sénéchaux, Prevôts, Juges, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Nous a très-humblement fait remontrer qu'en conformité du Réglement ordonné par le feu Roi notre Biſayeul, pour la forme de ſes Exercices, & pour l'impreſſion des divers Ouvrages, Remarques & Obſervations journalieres, Relations annuelles, Mémoires, Livres & Traités faits par les Académiciens qui la compoſent, elle en a déja donné un grand nombre au Public, en vertu des Lettres de Privilége qui lui furent expédiées en Commandement au mois de Décembre 1701. mais que ces Lettres étant devenues caduques, elle Nous ſupplie très-humblement de lui en accorder de nouvelles. A ces cauſes, & notre intention étant de procurer à l'Académie en Corps, & à chaque Académi-

Digitized by Google

cien en particulier, toutes les facilités & moyens qui peuvent de plus en plus rendre leur travail utile au Public, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes signées de notre main, de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de notre Royaume, par tel Libraire qu'elle jugera à propos de choisir, les Remarques ou Observations journalieres, & les Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de ladite Académie, & généralement tout ce qu'elle voudra faire paroître en son nom: comme aussi les Ouvrages, Mémoires, Traités ou Livres des Particuliers qui la composent, lorsqu'après les avoir examinés & approuvés aux termes de l'article 44. dudit Réglement, elle les jugera dignes d'être imprimés; pour jouir de ladite Permission par le Libraire que l'Académie aura choisi, pendant le temps & espace de trente ans, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons très-expresses inhibitions & défenses à toute sorte de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, & nommément à tous autres Libraires & Imprimeurs que celui ou ceux que l'Académie aura choisis, d'imprimer, vendre & débiter aucun desdits Ouvrages, en tout ou en partie, & sous quelque prétexte que ce puisse être, à peine contre les Contrevenans de confiscation au profit dudit Libraire, & de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous,

Digitized by Google

l'autre tiers à l'Hôpital du lieu où la contravention aura été faite, & l'autre tiers au Dénonciateur: à la charge qu'il ſera mis deux exemplaires de chacun deſdits Ouvrages dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, avant que de les expoſer en vente; & à la charge auſſi, que leſdits Ouvrages ſeront imprimés ſur beau & bon papier, & en beaux caractères, ſuivant les derniers Réglemens de la Librairie & Imprimerie, & de faire regiſtrer ces Préſentes ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris; le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons faire jouir & uſer ladite Académie & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens. Voulons que la copie deſdites Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour dûement ſignifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Sécretaires foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution des Préſentes tous exploits, ſaiſies, & autres actes néceſſaires, ſans autre permiſſion; Car tel eſt notre bon plaiſir. Donné à Marli le quinzieme jour de Février, l'an de grace

Digitized by Google

mil ſept cens trente-cinq, & de notre Regne le vingtieme. *Signé* LOUIS : *Et plus bas* ; Par le Roi, PHELYPEAUX.

Regiſtré ſur le Regiſtre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 66. *fol.* 57, *conformément au Réglement de* 1723. *qui fait défenſe*, *Art. IV. à toutes perſonnes*, *de quelque qualité qu'elles ſoient*, *autres que les Libraires & Imprimeurs*, *de vendre*, *débiter & faire afficher aucuns Livres*, *pour les vendre en leurs noms*, *ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs*, *ou autrement*, *à la charge de fournir les Exemplaires preſcrits par l'Art. CVIII. du même Réglement. A Paris*, *le* 5 *Mars* 1735.

Signé MARTIN, Syndic.

Digitized by Google

FAUTES A CORRIGER.

Page 74. *l.* 12. *ôtez* par.
P. 93. *l.* 5. évérité, *lis.* févérité.
P. 112. *l.* 3. ce qui étoit ſans exemple, *lis.* ce qui étoit preſque ſans exemple.
Ibid. l. 24. mérite, *lis.* méritent.
P. 114. *l.* 6. montre, *lis.* montrent.
P. 146. *l.* 26. triomphoit, *lis.* trionpher.
P. 164. *à la marge*, échet, *lis.* echec.
P. 186. *l.* 18. en, *lis.* n'en.

SOMMAIRE

Digitized by Google

SOMMAIRE

DU

SIXIEME LIVRE.

I. *Caractere des fils de Conſtantin.* II. *Maſſacre des freres & des neveux de Conſtantin.* III. *Autres maſſacres.* IV. *Crédit de l'Eunuque Euſebe.* V. *Suites de la mort de Dalmace & d'Hannibalien.* VI. *Nouveau partage.* VII. *Rétabliſſement de Saint Athanaſe.* VIII. *Rappel de Saint Paul de Conſtantinople.* IX. *Conſtance retourne en Orient,* X. *Antiquités de Niſibe.* XI. *Sapor leve le*

Digitized by Google

Siége de Niſibe. XII. *Préparatifs pour la guerre de Perſe.* XIII. *Premiere expédition de Conſtance.* XIV. *Troubles de l'Arianiſme.* XV. *Mort d'Euſebe de Céſarée.* XVI. *Conſulat d'Acyndine & de Proculus.* XVII. *Mort du jeune Conſtantin.* XVIII. *Loix des trois Princes.* XIX. *Nouvelles calomnies contre Saint Athanaſe.* XX. *Concile d'Antioche.* XXI. *Grégoire intrus ſur le Siége d'Alexandrie.* XXII. *Violences à l'arrivée de Grégoire.* XXIII. *Précaution pour cacher ces excès à l'Empereur.* XXIV. *Les Catholiques maltraités par toute l'Egypte.* XXV. *Violences exercées ailleurs.* XXVI. *Athanaſe va à Rome.* XXVII. *Paul rétabli & chaſſé de nouveau.* XXVIII. *Athanaſe va trouver Conſtant.* XXIX. *Synode de Rome.* XXX. *Amide fortifiée.* XXXI. *Terrible tremblement de terre.* XXXII.

Digitized by Google

Courſes des Francs. XXXIII. *Ils ſont réprimés par Conſtant.* XXXIV. *Conſtant dans la Grande-Bretagne.* XXXV. *Tremblemens de terre.* XXXVI. *Converſion des Homérites.* XXXVII. *Inquiétudes des Ariens.* XXXVIII. *Marche de Conſtance vers la Perſe.* XXXIX. *Port de Séleucie.* XL. *Sédition à Conſtantinople.* XLI. *Concile de Milan.* XLII. *Concile de Sardique.* XLIII. *Les Ariens ſe ſéparent.* XLIV. *Jugement du Concile.* XLV. *Faux Concile de Sardique.* XLVI. *Concile de Milan* XLVII. *Députés envoyés à Conſtance.* XLVIII. *Guerre des Perſes.* XLIX. *Bataille de Singare.* L. *Nouveaux troubles des Donatiſtes appaiſés en Afrique.* LI. *Violences des Ariens.* LII. *Lettres de Conſtance à Saint Athanaſe.* LIII. *Inſigne fourberie d'Etienne, évêque d'Antioche.* LIV. *Conſtance rappelle de*

Digitized by Google

nouveau Saint Athanaſe. LV. *Athanaſe à Antioche.* LVI. *Retour d'Athanaſe à Alexandrie.*

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE SIXIEME.

CONSTANTIN II.
CONSTANCE, CONSTANT.

LA mort de Conſtantin donnoit lieu à de grandes inquiétudes. Plus il s'étoit acquis de gloire, plus on craignoit que ſes fils ne fuſſent pas en état de la ſoutenir. Les politiques obſervoient, que de tous les ſucceſſeurs d'Auguſte, Commode avoit été le ſeul

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 337. I.

Caractere des fils de Conſtantin.

Digitized by Google

qui fût né d'un pere déja empereur : & cet exemple, unique jusqu'aux enfans de Constantin, étoit pour ceux-ci de mauvais augure. Ils remarquoient encore, que la nature avoit pour l'ordinaire fort mal servi l'Empire : plusieurs de ceux que l'adoption avoit placés sur le trône, s'en étoient montrés dignes : mais à l'exception de Tite & de Constantin lui-même, les Césars qui avoient succédé à leurs peres, en avoient toujours dégénéré. A ces réflexions générales se joignoient celles que faisoit naître le caractere particulier des nouveaux Empereurs. Ils n'avoient pas pleinement répondu à l'excellente éducation qu'ils avoient reçue. Constantin, l'aîné des trois, étoit celui qui ressembloit le plus à son pere ; il avoit de la bonté & de la valeur ; mais il étoit ambitieux, fougueux, imprudent. Constant le plus jeune laissoit déja appercevoir un penchant pour les plaisirs, qui ne pouvoit devenir que plus dangereux dans la puissance souveraine ; & Constant étoit tout ensemble foi-

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 337.

Liban. Basil. Them. Or. 1.

Digitized by Google

ble & préſomptueux; fait pour être l'eſclave de ſes flateurs, pourvû qu'ils vouluſſent bien lui laiſſer croire qu'il étoit le maître; ſe croyant grand Capitaine, parce qu'il étoit adroit à tirer de l'arc, à monter à cheval, & qu'il réuſſiſſoit dans tous les exercices militaires. La jeuneſſe de ces Princes, dont l'aîné n'avoit que vingt ans, & les conteſtations qui pouvoient naître du partage de l'Empire, augmentoient encore les allarmes.

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 337.

II. Maſſacre des freres & des neveux de Conſtantin.

Le teſtament de Conſtantin fut remis, ſuivant ſes ordres, entre les mains de Conſtance. Il appelloit à la ſucceſſion avec ſes trois fils ſes deux neveux, Delmace & Hannibalien. Mais les armées, les peuples & le Sénat de Rome ne vouloient reconnoître pour maîtres que ſes enfans: ils les proclamerent ſeuls Auguſtes. C'étoit donner l'excluſion à ſes neveux. Ce zele biſarre, qui prétendoit honorer la mémoire de Conſtantin, en s'oppoſant à ſes dernieres volontés, ſe porta juſqu'à la fureur. Les ſoldats prirent les armes, &

Euſ. vit. l. 4. c. 68, 69. Ath. ad Solit. Jul. or. 1. & ad Ath. Greg. Naz. Or. 3. Act. Baſil. apud Bolland. 21. Martii. Aur. Vict. Vict. Epit. Eutr. l. 10. Zoz. l. 2. Hier. Chron. Soc. l. 1. c.

Digitized by Google

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 337.

commencerent les massacres par celui du jeune Delmace, le plus aimable de tous les Princes de cette famille. Son frere le suivit de près. Delmace leur pere, surnommé le Censeur, étoit déja mort. Les meurtriers n'épargnerent pas les deux autres freres de Constantin, Jule Constance & Hannibalien. On égorgea encore cinq neveux du défunt Empereur, dont on ignore les noms : l'un étoit le fils aîné de Jule Constance. Ses deux autres fils, Gallus âgé de onze à douze ans, & Julien âgé de six alloient périr dans le sang de leur pere & de leur frere ; mais on ne crut pas qu'il fût besoin d'ôter la vie à Gallus, qui étant malade sembloit près de mourir : Julien fut sauvé par Marc, évêque d'Aréthuse, qui le cacha dans le sanctuaire, sous l'autel même. On ne sait par quel moyen échappa Népotien, fils d'Eutropie, sœur de Constantin. On n'a jamais reproché ces meurtres à Constant ni à Constantin le jeune. Plusieurs historiens les attribuent à Constance : d'autres l'accusent seu-

ult. & l. 2. c. 2. & l. 3. c. 1. Theod. l. 2. c. 3. Soz. l. 2. c. 32. Idace. Pagi in Bar.

Digitized by Google

lement de ne s'y être pas opposé. S. Grégoire de Nazianze paroît en rejetter toute l'horreur sur les soldats. Constance lui-même s'en est reconnu coupable, s'il en faut croire Julien, qui rapporte sur le témoignage des courtisans de ce Prince, qu'il s'en repentit, & qu'il pensoit que la stérilité de ses femmes & les pertes qu'il essuya dans la guerre contre les Perses, en étoient la punition. Les trois Princes délivrés de tous ceux dont ils pouvoient craindre la concurrence, prirent le titre d'Augustes le neuviéme de septembre.

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 337.

III. Autres massacres.

Les soldats se firent payer de ces forfaits par la liberté d'en commettre de nouveaux. Ils se crurent en droit de donner la loi à leurs maîtres, & de réformer leur conseil. Ils massacrerent les principaux courtisans de Constantin, dont quelques-uns avoient abusé de sa faveur, & les laisserent sans sépulture. On distingue entre les autres le Patrice Optat, ce personnage célébre, dont j'ai parlé sur l'année 334. où il fut Consul, &

Euf. vit. l. 4. c. 30. Jul. or. 1. Greg. Naz. or. 3. Zoſ. l. 2. Sylveſ. Epiſt. 6. Eunap. in Œdeſ. Amm. l. 22. c. 11.

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 337.

Ablave préfet du Prétoire. Celui-ci s'étoit élevé de la plus baſſe naiſſance. On croit qu'il étoit Chrétien, & les Auteurs Payens confirment cette opinion par leur acharnement à le décrier. Ils lui imputent la mort de Sopatre, que nous avons racontée. Il avoit à Conſtantinople une maiſon qui égaloit en magnificence celle de l'Empereur, & qui fut dans la ſuite le palais de Placidie, fille du grand Théodoſe. Son caractere aigriſſoit encore l'envie. Il étoit fier de ſon mérite & de ſes ſervices. Après avoir franchi l'eſpace immenſe qui ſe trouvoit entre ſa naiſſance & le rang qu'il occupoit, il ne croyoit rien au-deſſus de lui, pas même la couronne impériale. Conſtantin qui ne voyoit que ſes bonnes qualités, lui avoit recommandé ſon fils Conſtance. Ablave ſe regardoit comme le tuteur du jeune Prince, & preſque comme ſon collégue. On s'étonnoit même qu'il voulût bien ſe contenter du ſecond rang. La jalouſie du Souverain & la haine des ſoldats qui demanderent ſon éloi-

Digitized by Google

gnement, renverſerent en un moment cet édifice de grandeur. Dépouillé de ſa dignité il ſe retira en Bithynie, où il eſpéroit ſe repoſer ſur les tréſors qu'il avoit accumulés. Mais peu de jours après, arriverent de Conſtantinople des officiers de l'armée, qui ſelon les ordres de Conſtance lui préſenterent à genoux des lettres, par leſquelles on lui donnoit le titre d'Auguſte. Cet homme vain, déja rempli de toute la fierté d'un Empereur, demanda avec hauteur où étoit la pourpre. Ils répondirent que ceux qui étoient chargés de la lui préſenter, attendoient ſes ordres. Dès qu'il eût fait ſigne qu'on les fît entrer, les ſoldats qui étoient reſtés à la porte, ſe jetterent ſur lui, & le mirent en piéces. Il laiſſoit une fille en bas âge, nommée Olympias, déja fiancée à Conſtant. Ce Prince ne l'abandonna pas après la mort de ſon pere : il l'éleva pour en faire ſon épouſe; & comme il mourut avant que d'avoir exécuté ce deſſein, Conſtance la donna en mariage à Arſace roi d'Arménie.

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 337.

Digitized by Google

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 337.

On auroit peut-être pardonné à Conſtance la mort d'Ablave, s'il l'eût remplacé par le choix d'un bon Miniſtre. Mais celui qui ſuccéda à la faveur de cet ambitieux, étoit un homme dont l'ambition fut le moindre vice. L'eunuque Euſebe, grand chambellan du Prince, & peut être l'auteur ſecret de tous ces maſſacres, s'éleva ſur tant de ruines; il devint l'arbitre de la cour. On diſoit par raillerie que Conſtance avoit beaucoup de crédit auprès de ſon chambellan. Celui-ci étoit vain, fourbe, avare, injuſte, cruel, & Arien paſſionné. Il remplit tout le palais d'Ariens & d'Eunuques: & c'eſt du regne de Conſtance qu'on peut dater le commencement de l'énorme puiſſance de ces miniſtres de volupté, qui deſtinés par la jalouſie des Orientaux à garder les femmes, & formés aux plus baſſes intrigues, s'emparerent de l'eſprit des Empereurs, & parvinrent à gouverner l'Empire.

IV. Crédit de l'Eunuque Euſebe.

Greg. Naz. Or. 21. Till. Arian. art. 26. Amm. l. 18. c. 4.

V. Suites de la mort de Delmace & d'Hannibalien.

La mort du jeune Delmace & de ſon frere Hannibalien troubloit l'or-

Digitized by Google

dre établi par Constantin dans sa succession. La Thrace, la Macédoine, l'Achaïe, c'est-à-dire, la Grece, qu'il avoit données à Delmace; l'Arménie mineure, le Pont & la Cappadoce, qui composoient le royaume d'Hannibalien, restoient à distribuer entre les trois Empereurs. L'année suivante, sous le consulat d'Ursus & de Polémius, ils se rendirent en Pannonie pour convenir d'un nouveau partage. M. de Tillemont suppose qu'il y eut deux entrevues entre ces Princes; l'une à Constantinople, où la Thrace fut donnée à Constantin, qui selon la chronique d'Alexandrie régna un an à Constantinople; l'autre en Pannonie, où ce partage fut changé. L'entrevue de Constantinople, fort embarrassante pour l'histoire, n'est fondée que sur le témoignage des nouveaux Grecs. Il me paroît plus convenable de rejetter ce témoignage, dont M. de Tillemont lui-même ne fait pas pour l'ordinaire plus de cas qu'il ne mérite, aussi bien que celui de la chronique d'Alexandrie qui n'est pas à beaucoup près

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 338.

Till. art. 2. & not. 2. 3. Codini orig. C. P. p. 24. Imp. or. Band. t. 1. p. 18 & 103. Chron. Alex. p. 287. Jul. Or. 1. Cod. Th. Lib. 11. tit. 1. leg. 4.

Digitized by Google

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 338.

exemte d'erreurs, & de s'en tenir au récit de Julien. Il doit avoir été le mieux instruit des événemens de ces tems-là ; & il ne dit pas un mot ni de la convention faite à Constantinople, ni de l'autorité du jeune Constantin dans cette Ville. Si l'on veut s'arrêter aux titres & aux dates des loix, qui ne sont pas non plus les monumens les plus certains de l'Histoire, il faudra dire que Constantin le jeune avoit fait un voyage à Thessalonique dès la fin de l'année précédente, apparemment pour y conférer d'avance avec son frere Constant. Il devoit en effet être le plus empressé à solliciter un nouvel arrangement, parce que les états devenus vacans par la mort de Delmace & d'Hannibalien confinoient avec ceux de ses freres, & n'étoient nullement à sa bienséance.

VI. Nouveau partage.

Zon. t. 1. p. 11. Till. art. 2. & not. 2. 3. Cod. Th. Lib. 11. tit. 1. leg. 4.

Les trois Princes s'étant donc assemblés vers le mois de Juillet en Pannonie, partagerent ainsi la nouvelle succession. Constance eut pour sa part tout ce qui avoit été donné à Hannibalien, ensorte qu'il posséda

Digitized by Google

sans exception l'Asie entiere & l'Egypte. Des états de Delmace il eut la Thrace & Constantinople, supposé que cette Ville n'eût pas été dès auparavant détachée de la Thrace & donnée à Constance par Constantin même, comme il y a lieu de croire. Constant qui possédoit déja l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique, y joignit la Macédoine & la Grece. Il paroît que Constantin fut celui qui gagna le moins dans ce partage. Il avoit déja les Gaules, la Grande-Bretagne, & l'Espagne, dont la Mauritanie Tingitane étoit alors considérée comme une dépendance : il ne remporta que des prétentions sur l'Italie, & des droits contestés sur l'Afrique, dont Constant lui cédoit une partie & lui disputoit l'autre. Ces différends entre les deux freres éclatterent bien-tôt par une rupture funeste à l'un des deux.

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 338.

Lib. 12. *tit.* 1. *leg.* 27 & 29. *Lib.* 15. *tit.* 1. *leg.* 5.

On convint dans cette conférence du rappel des évêques Catholiques, que Constantin abusé par les Hérétiques avoit exilés à la fin de sa vie. Constance étoit depuis long-tems

VII. Rétablissement de S. Athanase.

Ath. ad Solit. & Apol. 2. *Soc. l.* 2. *c.* 2.

Digitized by Google

livré aux Ariens : après la mort de son pere il s'étoit ouvertement déclaré en leur faveur. Ce Prêtre suborneur, dont j'ai parlé, déja maître absolu de l'esprit de l'Impératrice, s'étoit insinué bien avant dans la confiance du nouvel Empereur : il n'avoit pas manqué de lui faire valoir sa fidélité à lui remettre le testament de Constantin, dont le Prince avoit lieu d'être content. Les deux Eusebes, l'évêque de Nicomédie, & l'Eunuque, secondoient cet imposteur ; & la Cour, toujours esclave des favoris, n'osoit penser autrement. Cependant le jeune Constantin vint à bout de rendre aux Eglises les évêques que la calomnie en avoit chassés. Dès avant son départ de Trèves, il avoit adressé au peuple Catholique d'Alexandrie une lettre datée du 17 de Juin, dans laquelle il supposoit que son pere n'avoit relégué Athanase en Gaule, que pour le soustraire à la fureur de ses ennemis ; il déclaroit qu'il s'étoit efforcé d'adoucir l'exil de cet homme apostolique, en lui rendant les mêmes honneurs que le Prélat auroit pû

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 338.

Theod. l. 2. c. 12. Soz. l. 3. c. 1. 2. Cedr. t. 1. p. 297. Pagi ad Bar.

Digitized by Google

recevoir à Alexandrie ; il admiroit sa vertu, soutenue de la grace divine, & supérieure à toutes les adversités : *Puisque mon pere*, ajoutoit-il, *avoit formé le pieux dessein de vous rendre votre évêque, & qu'il ne lui a manqué que le tems de l'exécuter, j'ai cru qu'il étoit du devoir de son successeur de remplir ses intentions.* Comme Alexandrie étoit dans le partage de Constance, le jeune Constantin pour ne pas donner d'ombrage à son frere, ne prenoit dans cette lettre que le titre de César. Il mena avec lui Athanase en Pannonie. Constant animé du même zèle le seconda par ses instances. Ils parlerent avec fermeté, & forcerent leur frere à consentir, malgré les favoris, au retour des exilés. Athanase se présenta à Constance dans la ville de Viminac : il continua son voyage par Constantinople, où il s'arrêta quelques jours. En passant par la Cappadoce, il vit encore à Césarée Constance qui revenoit de Pannonie en Syrie. Ce Prince lui fit un accueil favorable ; & le saint Prélat après deux ans & demi d'ab-

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 338.

Digitized by Google

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 338.

sence, fut reçu dans Alexandrie avec des acclamations de joie. Les autres évêques d'Egypte, que l'exil d'Athanase avoit allarmés & dispersés, se rallierent comme sous l'étendart de leur chef. Ce ne fut pas sans peine qu'Asclépas de Gaze & Marcel d'Ancyre, se remirent en possession de leurs siéges, dont les Ariens s'étoient emparés.

VIII. Rappel de S. Paul de C. P.

Soc. l. 2. c. 6. Soz. l. 3. c. 3. 4. Vita Pauli apud Phot. Hermant Vie d'Ath. l. 4. c. 21. éclaircis. Till. vie de S. Alex. & de S. Paul de C. P. Vita Ath. in edit. Benedic.

Alexandre, évêque de Constantinople, étoit mort peu de tems avant Constantin, après avoir vécu 98 ans, & gouverné 23 ans son Eglise. Dans les derniers momens de sa vie, consulté par son clergé sur le choix de son successeur: *S'il vous faut*, dit-il, *un Prélat capable de vous édifier par son exemple, & de vous instruire par sa doctrine, choisissez Paul: mais si vous cherchez un homme habile dans la conduite des affaires, & propre à réussir dans le commerce des grands, ces talens sont ceux de Macédonius.* Ces dernieres paroles du S. Evêque partagerent les esprits. Ceux qui favorisoient l'Arianisme nommerent Macédonius; c'étoit un diacre déja

Digitized by Google

avancé en âge, qui entretenoit avec les Ariens une secrette intelligence. Il avoit été brodeur dans sa jeunesse. Les autres en plus grand nombre élurent Paul : ils l'emporterent, & Paul fut ordonné dans l'Eglise de la Paix. Mais la division s'alluma dans la ville. Eusebe de Nicomédie, qui regardoit ce siége d'un œil d'envie, & qui désiroit ardemment d'être l'évêque de la Cour, profita de la discorde. Il réussit à noircir Paul dans l'esprit de l'Empereur, comme il avoit noirci Athanase : il le fit accuser par Macédonius. Celui-ci attaqua ses mœurs, quoiqu'elles fussent irréprochables : il représenta son élection comme une cabale, sous prétexte qu'il avoit été installé sans la participation des évêques de Nicomédie & d'Héraclée, à qui il appartenoit d'ordonner l'évêque de Constantinople : mais Eusebe & Théodore d'Héraclée, livrés à l'Arianisme, avoient refusé leur ministere. Constantin toujours trompé dans les derniers tems de sa vie, exila dans le Pont le nouveau prélat, sans consentir cependant à sa déposition.

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 338.

Digitized by Google

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 338.

Athanase en passant par Constantinople fut témoin de son retour; il le fortifia de ses conseils contre la persécution, qui ne tarda gueres à se rallumer.

IX. Constance retourne en Orient.

Jul. Or. 1. *Pagi ad Bar.*

Constance que la mort de son pere avoit rappelé de l'Orient, y retournoit en diligence. Les Perses avoient passé le Tigre. Avant la mort de Constantin, Sapor étoit entré dans la Mésopotamie; mais sur la nouvelle de la marche de l'Empereur, il s'étoit retiré dans ses Etats. Il y demeura tranquille le reste de l'année. Dans l'été suivant, il se remit en campagne, pour profiter de l'éloignement de Constance, ou pour faire l'essai de la capacité du nouvel Empereur. Il étoit secondé d'un puissant parti dans l'Arménie. Les Arméniens alors divisés, sans doute par les intrigues de Sapor, s'étoient révoltés contre leur Roi; & l'avoient forcé à se sauver sur les terres de l'Empire, avec ceux qui lui étoient restés fidéles. Les rebelles, maîtres du païs, s'étoient déclarés pour les Perses, & faisoient des courses sur la frontiere.

Digitized by Google

Sapor de son côté ravageoit la Mésopotamie, & vint mettre le siége devant Nisibe. CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 338.

Cette ville étoit située dans la partie septentrionale, & la plus fertile de la Mésopotamie, à deux journées du Tigre, sur le fleuve Mygdone, au pied du mont Masius. C'étoit, selon saint Jérôme, celle qui est nommée *Achad* dans la Genese, une des plus anciennes villes du monde, bâtie par Nimrod en même-tems que Babylone & Edesse. Nisibe en langage Phénicien, signifioit *colonnes* ou *monceau de pierres*. Les Macédoniens qui transportoient aux païs conquis les noms de leur propre païs, donnerent à cette contrée le nom de *Mygdonie*, & à Nisibe celui d'*Antioche*. Elle s'appelle encore aujourd'hui *Nesbin*, dans le Diarbek. Elle étoit très-forte, environnée d'un double mur de briques très-épais, & d'un double fossé large & profond. Lucullus en fit le siége & s'en rendit maître par surprise. Elle fut rendue aux Rois d'Arménie. Artabane roi des Parthes s'en étant emparé, en fit présent

X. Antiquités de Nisibe.

Strab. l. 16. Plin. l. 6. c. 6. & l. 4. c. 17. Dio. l. 35. Plut. in Lucul. Proc. bel. Pers. l. 1. c. 11. & 17. Hier. quæst. in Genes. c. 10. v. 10. Zon. t. 2. p. 14. Joseph. Antiq. l. 20. c. 23. Xiphil. in Severo. Amm. l. 25. c. 8. Steph. in Nisibis. Till. Emp. t. 2 pag. 203. 230. 353. Vaillant in colon. t. 2. p. 240.

Digitized by Google

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 338.

à Izatès roi de l'Adiabene, par qui il avoit été rétabli dans son roïaume. Elle fut reprise par Trajan, abandonnée par Hadrien, rendue aux Romains sous Marc Aurele. Septime Sévere l'honora du titre de colonie. C'étoit une digue, qui couvroit à la vérité la partie orientale de l'Empire contre les invasions des Perses; mais qui coutoit aux Romains beaucoup de sang & de dépenses.

XI. Sapor léve le siége de Nisibe.

Chron. Alex. p. 287. Hier. Chron. Théoph. p. 28.

Défendue par ses remparts, par une forte garnison, & par des habitans aguerris, elle résista aux attaques de Sapor. Mais dans les trois siéges qu'elle soutint contre ce Prince, elle attribua sur-tout sa délivrance aux prieres de Jacques son évêque, prélat fameux par sa sainteté & par ses miracles, & qui avoit soutenu à Nicée & à Constantinople la foi attaquée par les Ariens. Sapor se retira après un siége de 63 jours, & ramena en Perse son armée honteuse & fatiguée, que la famine & la peste acheverent de détruire.

XII. Préparatifs de guerre contre les Perses.

Cependant l'Empereur arrivé à Antioche se disposoit à marcher con-

Digitized by Google

tre les Perſes. Les circonſtances ne lui promettoient pas de grands avantages. Il n'avoit que le tiers des forces de ſon pere ; ſes freres ne lui prêtoient aucun ſecours : les vieilles troupes regrettoient Conſtantin ; elles mépriſoient ſon fils : leur courage contre l'ennemi s'étoit tourné en mutinerie contre leur chef ; elles prétendoient lui commander, parce qu'il ne ſavoit pas s'en faire obéir. Ce fut un des plus grands défauts de Conſtance ; & la principale ſource des mauvais ſuccès qui ont déshonoré ſon regne & affoibli l'Empire. En vain pour gagner le cœur & la confiance des ſoldats, le Prince faiſoit avec eux les exercices militaires, dans leſquels il excelloit. La diſcipline ſembloit avoir été enſevelie avec Conſtantin, & Conſtance ne fut vaincu par les ennemis, qu'après s'être laiſſé vaincre par ſes propres légions. Cette premiere campagne lui fut pourtant aſſez heureuſe. Les Gots alliés l'aiderent d'un renfort conſidérable, & continuerent de lui rendre de bons ſervices dans toute la ſuite de

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. AN 338.

Jul. Or. 1. Liban. Baſilic. & or. 10. Zon. t. 2. p. 13. Co. Th. Lib. 11. tit. 1. leg. 5. & ibi God.

Digitized by Google

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 338.

cette guerre. Il forma un corps de cavalerie semblable à celle des Perses, & dont les hommes & les chevaux étoient couverts de fer; il mit à la tête le brave Hormisdas, qui en combattant pour les Romains, cherchoit à venger sa propre querelle. Comme les fonds nécessaires manquoient pour la guerre, il augmenta les impositions, mais de peu, & pour peu de tems; & afin de rendre cette surcharge moins onéreuse en général, il ne voulut pas que ceux qui par leurs priviléges étoient exemts des impositions extraordinaires, fussent dispensés de celle-ci.

XIII. Premiere expédition de Constance.

Jul. Or. 1. Liban. Basilic. God. ad Cod. Th. lib. 12. tit. 1, leg. 25 Idace.

Etant parti d'Antioche au mois d'octobre, il arriva le 28 à Emese, passa par Laodicée & par Héliopolis. En approchant de l'Euphrate, il engagea au service des Romains quelques Tribus des Sarrazins. Les Perses s'étoient déja retirés. Constance avança sans coup férir jusque sur leurs frontieres. La seule crainte de ses armes pacifia l'Arménie. Les rebelles rentrerent dans le devoir, renoncerent à l'alliance des Perses, & reçurent

Digitized by Google

rent leur Roi qu'ils avoient chassé. On ne sait si ce n'est pas à cette premiere expédition, qu'il faut rapporter ce que Libanius raconte d'une ville de Perse. Elle fut prise d'emblée : Constance fit grace aux habitans ; mais il les obligea de quitter le païs, & les envoya en Thrace dans un lieu sauvage & inhabité, où ils s'établirent. L'auteur ne marque le nom ni de la ville prise, ni de celle qui fut fondée en Thrace. L'Empereur ramena son armée à Antioche vers la fin de Décembre, & prit le Consulat pour la seconde fois avec son frere Constant.

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 338.

Sapor renfermé dans ses Etats, s'occupa pendant les deux années suivantes à réparer ses pertes. C'étoit un tems précieux, dont Constance auroit pu profiter pour prendre ses avantages. Il pouvoit se mettre en état d'entamer la Perse à son tour, ou du moins par des mesures bien prises, obliger Sapor à se tenir sur la défensive. Mais ce Prince imprudent ne portoit pas ses vûes dans l'avenir :

An. 339.

XIV. Troubles de l'Arianisme.

Ath. ad Solit. & Apol. 2. Soc. l. 2. c. 7. Theod. l. 2. c. 3. Soz. l. 3. c. 3. 4. Theoph. p 28. Vita Pauli apud Phot.

Digitized by Google

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 339.

au lieu de pourvoir à la sûreté de ses Etats, il passa ces deux années à brouiller les affaires de l'Eglise, & à jetter les semences des troubles dont tout le reste de son regne fut agité. Il se transporte à Constantinople, & y fait tenir un Concile où Paul est déposé. L'ambition d'Eusebe fut enfin couronnée ; il se vit installé sur le siége de la nouvelle capitale. Paul se réfugia à Trèves dans la cour de Constantin, qui servoit d'asyle aux prélats Catholiques. Athanase n'étoit pas en repos à Alexandrie. Les Ariens y avoient donné un évêque à leur faction : c'étoit Piste autrefois chassé par Alexandre, & frappé d'anathême dans le concile de Nicée. Il fut ordonné évêque d'Alexandrie par Second de Ptolémaïde ; mais il n'en fit jamais les fonctions. Les ennemis d'Athanase mettoient tout en œuvre pour séduire le Pontife Romain, & les trois Empereurs. Mais leurs calomnies ne trouvoient de croyance, que dans l'esprit de Constance déja préoccupé. Il écrivit au saint Prélat des lettres pleines de

Vita Ath. in edit. Benedic. Till. Arrian. art. 27, 28.

Digitized by Google

reproches, & n'eut aucun égard à ſes réponſes.

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 339.

Tandis que la faction Arienne dreſſoit toutes ſes batteries pour perdre Athanaſe, il fut délivré d'un de ſes plus dangereux ennemis, parce que c'étoit peut-être le moins déclaré & le plus habile. Euſebe de Céſarée mourut. Il eut pour ſucceſſeur ſon diſciple Acace, ſurnommé le *Borgne*; celui-ci ne fut gueres moins ſavant, ni moins éloquent que ſon maître : mais il étoit plus entreprenant. Fier Arien ſous Conſtance, humble Catholique ſous Jovien, ſa religion ſe plia toujours à ſes intérêts.

XV. Mort d'Euſebe de Céſarée.

Soz. l. 3. c. 2. Valeſ. de vit. & ſcript. Euſeb.

An. 340.

Les Conſuls de l'année 340 méritent d'être connus; c'étoient Acyndine & Proculus. Le premier déja préfet d'Orient depuis deux ans, étoit un homme dur, mais aſſez équitable pour reconnoître ſes fautes, & pour les réparer à ſes propres dépens. Pendant qu'il étoit à Antioche, il condamna à la priſon un habitant, qui devoit au fiſc une livre d'or, & jura que s'il ne payoit dans un cer-

XVI. Conſulat d'Acyndine & de Proculus.

Idace. S. Aug. l. 1. de Sermone Dei in monte. Symm. l. 1. ep. 1. & app. p. 299. God. ad Cod.

Digitized by Google

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 340.

tain terme, il le feroit mourir. Le terme approchoit & le débiteur étoit insolvable. Sa femme avoit de la beauté. Un riche citoyen lui proposa d'acquitter la dette, à condition qu'elle se prêteroit à sa passion. Mais elle aimoit son mari; elle ne voulut disposer du prix de sa délivrance qu'avec sa permission. Le misérable y consentit. Ce honteux trafic eut la fin qu'il méritoit. Le riche libertin ayant donné à cette infortunée un sac plein d'or, eut l'adresse de le reprendre & d'y substituer un sac rempli de terre. Retournée chez elle, dès qu'elle s'apperçut de la fraude, désespérée d'avoir commis un crime inutile, & résolue d'achever de perdre son honneur plutôt que son mari, à qui elle l'avoit déja sacrifié, elle va porter sa plainte au Préfet. Acyndine jugea qu'il y avoit quatre coupables: deux n'étoient que trop punis par leur honte & par leur malheur; il se chargea de punir les deux autres: c'étoient le riche perfide, & lui-même, dont les menaces cruelles avoient fait naître cette intrigue cri-

Th. lib. 8. tit. 5. leg. 4. Grut. Thes. Inscript. CCCLX. 4. CCCLXI. 1, 2. 3. CCCLXII. CCCLXIII. *Reinesf. Inscript. Cl. 6.* CXXII.

Digitized by Google

minelle. Il prononça que la dette du fisc seroit acquittée aux dépens d'Acyndine, & que la femme seroit mise en possession de la terre où le fourbe avoit pris de quoi la tromper. Cet Acyndine passa honorablement sa vieillesse à Baules en Campanie, où il avoit une belle maison de campagne. L'autre Consul Proculus étoit célébre par sa naissance, par ses magistratures & par son mérite personnel. Il étoit fils de Q. Aradius Valerius Proculus, qui avoit été gouverneur de la Byzacène. Il fut élevé aux plus grands emplois. Les Inscriptions qui font mention de lui, disent qu'il étoit né pour tous les honneurs. Symmaque le fait descendre des anciens Valerius Publicola, & lui donne la gloire de soutenir cette illustre origine, par la dignité de ses mœurs, par sa franchise, sa constance, sa douceur sans foiblesse, & par sa piété envers les Dieux : car il étoit Payen, & revêtu des sacerdoces les plus distingués.

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 340.

Ce fut sous ce consulat que le jeune Constantin se perdit par son

XVII. Mort du jeune Constantin.

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 340.

imprudence. La querelle qui s'étoit élevée entre ce Prince, & Constant son frere, au sujet du nouveau partage, s'aigrissoit de jour en jour. Un tribun, nommé Amphilochius, de Paphlagonie, ne cessoit d'animer Constant, & le détournoit de tout accommodement. Enfin, Constantin prit le parti de se faire justice par les armes, & passa les Alpes. Constant étoit en Dace : il envoye ses généraux à la tête d'une armée, & se dispose à les suivre avec de plus grandes forces. Ses capitaines arrivés à la vûe de l'ennemi près d'Aquilée à la fin de Mars ou au commencement d'Avril, dressent une embuscade, & ayant engagé le combat feignent de prendre la fuite. Les soldats de Constantin s'abandonnent à la poursuite; & bien-tôt enfermés entre les troupes qui sortent de l'embuscade & les fuyards qui tournent visage, ils sont taillés en piéces. Constantin lui-même renversé de son cheval, meurt percé de coups. On lui coupe la tête ; on jette son corps dans le fleuve d'Alsa, qui passe près

Euſ. vit. l. 4. c. 49.
Jul. or. 2.
Amm. l. 21. c. 6. 10.
Zon. t. 2. p. 21.
Vict. Epit.
Soc. l. 2. c. 27.
Soz. l. 3. c. 2.
Philoſt. l. 3. c. 1.
God. Chron. Du Cange C. P. l. 4. c. 5. & fam. Byz. p. 47.
Cod. Th. l. 11. tit. 13. leg. 1.

d'Aquilée. Il en fut apparemment retiré; puiſqu'on montroit long-tems après ſon tombeau de porphyre à Conſtantinople, dans l'Egliſe des ſaints Apôtres. Il avoit vécu près de 25 ans, & régné un peu plus de deux ans & demi depuis la mort de ſon pere. Ayant perdu ſa femme, il venoit de contracter par députés un ſecond mariage avec une Eſpagnole de noble origine, dont on ne dit ni le nom ni la famille. Conſtant profita ſeul de la dépouille de ſon frere: il devint maître de tout l'Occident. Conſtance moins ambitieux ou plus timide ſe contenta de ce qu'il avoit poſſédé juſqu'alors. Son Empire ſe terminoit au pas de Sucques. C'étoit un paſſage étroit entre le mont Hæmus & le mont Rhodope, qui ſéparoit la Thrace de l'Illyrie. Le vainqueur déclara nulles les exemtions dont Conſtantin avoit gratifié pluſieurs perſonnes. La loi qu'il fit à ce ſujet, porte le caractere d'une haine dénaturée, qui ſurvivoit à ſon frere; il le qualifie ſon ennemi & celui de l'Etat.

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 340.

Digitized by Google

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 340.

Pendant le regne de Conſtantin, les trois Princes avoient tantôt ſéparément, tantôt de concert établi pluſieurs loix utiles. Nous allons en rapporter les principales, en y joignant celles qui ont été données ſur les mêmes objets, juſqu'à la fin du regne de Conſtance. Conſtantin le grand avoit réprimé l'ambition de ceux qui ſe procuroient par argent ou par brigue des titres honorables. Cet abus ſubſiſtoit; & ces titres avoient tellement multiplié les diſpenſes & les exemtions, que les fonctions municipales couroient riſque d'être abandonnées. Les Princes s'efforcerent de remédier à ce déſordre: ils réglerent la forme & l'ordre de la nomination aux offices municipaux; ils n'en déclarerent exemts que ceux qui ne poſſédoient pas vingt-cinq arpens de terre, ceux qui ſeroient entrés dans la cléricature avec le conſentement de l'ordre municipal, & un petit nombre d'autres perſonnes diſtinguées par leurs emplois: ils enjoignirent aux décurions & aux magiſtrats ſous certaines peines, l'e-

XVIII. Loix des trois Princes.

Cod. Th. lib. 3. tit. 13. leg. 1. 2. & ibi God. Lib. 6. tit. 4. leg. 3. & ſeq. uſque ad 17. & tit. 22. leg. 2. Lib. 9. tit. 1. leg. 7. & tit. 34. leg. 5. 6. Lib. 10. tit. 10. leg. 4. 5. 6. 7. 8. Lib. 11. tit. 36. leg. 4. Lib. 12. tit. 1. leg. 23. & ſeq. uſque ad 50. Lib. 15. tit. 1. leg. 5. Lib. 16. tit. 2. leg. 6. 7. Cod. Juſt. lib. 2. tit. 58. leg. 1. Lib. 6. tit. 9. leg. 9. & tit. 23. leg. 15.

Digitized by Google

exactitude la plus scrupuleuse à s'acquitter de leurs obligations personnelles ; ils prirent des mesures pour prévenir l'anéantissement du Sénat des villes, & pour remplir les places vacantes ; afin d'encourager ces utiles citoyens, ils renouvellerent leurs priviléges. Les donations du Prince prédécesseur, souvent attaquées sous un nouveau regne, furent confirmées ; mais on soumit à l'examen les exemtions accordées par les Gouverneurs. Le massacre de la famille Impériale, & la confiscation des biens de ceux qu'on avoit massacrés, faisoient naître mille accusations contre les personnes, mille chicannes sur les biens : les Empereurs en arrêterent le cours par de sages loix ; ce ne fut que dans les dix dernieres années de la vie de Constance, que ce Prince prêta l'oreille aux délateurs. Constantin avoit proscrit les libelles anonymes ; ses fils n'en témoignerent pas moins d'horreur : ils défendirent aux Juges d'y avoir égard : *On doit*, dit *une* loi de Constance, *regarder comme innocent celui qui ayant des*

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 340 & tit. 37. leg. 21. *Tac. ann. l. 12. c. 7. Suet. in Claud. c. 26. Idem. in Domit. c. 22. Xiphil. in Nerva. Soz. l. 1. c. 8.*

Digitized by Google

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 340

ennemis, n'a point d'accusateur. Constance confirma les loix de son pere contre l'adultere; il porta même encore plus loin la sévérité, en condamnant les coupables à être brûlés, ou cousus dans un sac, & jettés dans la mer, comme les parricides; il ne leur laissa pas même la ressource de l'appel, quand ils étoient manifestement convaincus. Ces formules de droit, dont l'exactitude syllabique rendoit tous les actes épineux, furent abolies. Afin de ne pas laisser languir l'innocence dans les prisons, Constance ne donna aux Juges que l'espace d'un mois pour instruire les procès des prisonniers, sous peine d'être eux-mêmes punis. On voit dans ce Prince une grande attention à procurer au peuple de Constantinople les divertissemens du théâtre & du cirque, & à en regler la dépense qui devoit être faite par les Préteurs. Julien lui reproche une haine déclarée contre les Juifs: en effet il leur défendit sous peine de mort d'épouser des femmes Chrétiennes; & il ordonna que les Chrétiens

Digitized by Google

qui se feroient Juifs, fussent punis par la confiscation de leurs biens. Mais une loi célebre de Constance, datée de l'an 339, est celle par laquelle il défend sous peine de mort les mariages d'un oncle avec la fille du frere ou de la sœur, & tout commerce criminel entre ces mêmes personnes. Ces alliances étoient prohibées par les anciennes loix Romaines. Mais lorsque l'Empereur Claude voulut épouser Agrippine, fille de son frere Germanicus, le Sénat pour sauver l'infamie de l'inceste à ce Prince stupide & voluptueux, avoit déclaré par un arrêt qu'il seroit permis d'épouser la fille d'un frere; & par une distinction bisarre, qui indiquoit assez le motif du relâchement, on n'avoit pas étendu cette permission à la fille de la sœur. Il ne tint qu'à Domitien de prendre pour femme la fille de Tite son frere; il aima mieux la laisser épouser à Sabinus, la corrompre ensuite, tuer son mari, vivre licentieusement avec elle, & lui procurer enfin la mort. Nerva rappela les anciennes loix; mais bien-

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. AN. 340.

CONSTANTIN II. CONSTANCE, CONSTANT. An. 340.

tôt l'abus reprit le dessus, & se maintint jusqu'à l'établissement de la Religion Chrétienne. Sozomene dit en général que Constantin défendit les unions contraires à l'honnêteté publique, qui étoient auparavant tolérées : mais nous n'avons de lui aucune loi précise contre les mariages des oncles & des niéces. Constance y attacha la peine de mort ; qui fut modérée par l'Empereur Arcadius. Ces alliances ont été depuis ce tems-là regardées comme incestueuses. Constance défendit aussi d'épouser la veuve d'un frere, ou la sœur d'une premiere femme, & déclara illégitimes les enfans sortis de ces mariages.

XIX. Nouvelles calomnies contre saint Athanase. *Ath. Apol 2. Bar. an. 339. Pagi ad Bar. Hermant vie de S. Ath. l. 5. c. 5. Till. vie de de Jule. art. 2. 1.*

La mort du jeune Constantin privoit Athanase de son plus zélé protecteur. Les Ariens renouvellerent leurs efforts pour enlever encore au saint Evêque l'appui de Constant. Ils ne réussirent ni auprès de lui ni auprès du Pape, qu'ils tâcherent aussi d'ébranler. Sylvestre étoit mort le dernier jour de l'année 335. Marc lui avoit succédé, & n'avoit vécu

Digitized by Google

que jusqu'au mois d'octobre suivant. Jule élû le 6 février 337, étoit alors assis sur la chaire de S. Pierre. C'étoit un Pontife qui savoit allier la douceur d'un pasteur avec la fermeté d'un chef de l'Eglise ; digne successeur de tant de saints & de tant de martyrs. Les Ariens lui députerent un prêtre & deux diacres : ils lui envoyerent les actes du Concile de Tyr, comme un monument de leur triomphe : ils ajoutoient de nouvelles calomnies. L'évêque d'Alexandrie instruit de leurs démarches, rassembla pour sa défense toutes les forces que l'Eglise avoit dans l'Egypte, dans la Pentapole & dans la Libye. Près de cent évêques se rendirent à Alexandrie : tous d'un accord unanime, souscrivirent une lettre adressée au Pape & à tous les évêques Catholiques du monde. Athanase y étoit pleinement justifié contre toutes les accusations anciennes & nouvelles. Celles-ci rouloient sur trois chefs : il avoit, disoient ses ennemis, violé les canons de l'Eglise en rentrant dans son siége ; dé-

CONSTANCE, CONSTANT. An. 340.

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 340.

posé par un concile, il falloit un concile pour le rétablir : de plus le peuple d'Alexandrie ne l'avoit reçu qu'à regret ; il ne s'étoit remis en possession que par la force & par le carnage : enfin il détournoit à son profit les sommes que Constantin avoit consacrées à la subsistance des pauvres de l'Egypte & de l'Afrique : cette derniere accusation étoit appuyée d'une lettre de Constance. Tels étoient les nouveaux reproches des Ariens. Le concile d'Alexandrie détruisoit le premier chef, en faisant voir que le prétendu concile de Tyr n'avoit été qu'un conventicule d'hérétiques, présidé par un comte, inspiré par la cabale, guidé par la violence : il donnoit le démenti aux accusateurs sur les deux autres articles : les témoins du rétablissement d'Athanase déposoient de l'empressement & de la joye qui avoient éclaté à son retour ; & sa fidélité dans la distribution des aumônes étoit prouvée par l'attestation des évêques qu'il avoit employés à ce pieux ministere. Les députés du con-

Digitized by Google

cile chargés de cette lettre, eurent en présence du Pape avec les envoyés des Ariens une conférence, dont ils remporterent tout l'avantage. Les uns & les autres offrirent de s'en remettre à la décision d'un nouveau Concile qui seroit tenu à Rome, & auquel le Pape présideroit. Jule accepta la proposition; il indiqua le Concile : mais il refusa de donner audience à Piste, que la cabale avoit nommé évêque d'Alexandrie. Les députés d'Eusebe n'espérant rien d'une affaire traitée dans les regles, & confus du peu de succès de leurs intrigues, partirent précipitamment de Rome. Le Pape envoya à Athanase une copie des actes de Tyr, afin qu'il se préparât à se justifier.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 340.

Il n'étoit pas question d'apologie. Constance vouloit qu'Athanase fût coupable; il rougissoit secrettement d'avoir été forcé par ses freres de lui rendre justice; il prétendoit s'en venger sur Athanase même; & la mort du jeune Constantin lui en laissoit plus de liberté. L'année suivante, sous le Consulat de Marcellinus & de Pro-

An. 341. XX. Concile d'Antioche.

Ath. Apol. 2. & de Synod.
Soc. l. 2. c. 8.
Soz. l. 3. c. 5.
Theoph. p. 30.
Pagi ad Bar.

Digitized by Google

CONSTANCE. CONSTANT. An. 341.

binus, il assembla dans la ville d'Antioche un grand nombre de prélats, pour y célébrer la dédicace de la grande Eglise, appelée l'Eglise d'or. Ce superbe édifice commencé par le grand Constantin, étoit enfin achevé. Constance assista à cette brillante cérémonie avec plus de 90 évêques, tous de ses Etats. La dédicace fut suivie d'un concile, qui fait encore aujourd'hui un sujet de dispute. Les canons qu'il composa, ont été reçus de toute l'Eglise : les trois professions de foi qui y furent dressées ne renferment rien que d'orthodoxe, quoique la premiere contienne quelques propositions équivoques, & que le terme de *Consubstantiel* n'y soit pas exprimé, non plus que dans les deux autres. D'habiles critiques distinguent deux parties dans ce concile : il fut d'abord composé de tous les évêques qui étoient venus à Antioche, & dont la plûpart étoient Catholiques : les professions de foi, les canons & la lettre synodique sont leur ouvrage. Mais après le Concile quarante prélats Ariens, dévoués

Schelstr. de Sacro Antioch. Concil. Vita Ath. in edit. Benedic. Till. Arian. art. 30. 31. 32. Chron. temp. Ath. ex Mamachio.

Digitized by Google

aux volontés de l'Empereur, reſterent aſſemblés : c'étoit-là dans l'intention de Conſtance le vrai Concile ; la cérémonie & la convocation des autres prélats n'avoient ſervi que de prétexte. Ils voulurent ſignaler la dédicace de l'Egliſe d'Antioche par la condamnation de leur plus redoutable adverſaire, comme ils avoient ſix ans auparavant ſignalé la dédicace de l'Égliſe de Jéruſalem par la réception d'Arius leur maître. La ſentence de dépoſition prononcée à Tyr fut renouvellée. On avoit déja nommé Piſte pour remplir le ſiége d'Alexandrie ; mais il fut oublié comme incapable de ſoutenir un rôle ſi important. On jetta les yeux ſur Euſebe d'Edeſſe, homme ſavant, inſtruit par Euſebe de Céſarée, & Arien décidé. Il étoit trop habile pour accepter une place où il ne pouvoit ſe flatter de réuſſir. Dans un voyage qu'il avoit fait à Alexandrie, il avoit été témoin de l'amour du peuple pour Athanaſe. Il refuſa. On le fit dans la ſuite évêque d'Emeſe ; il paſſa pour un ſaint parmi ceux de ſa ſecte ;

CONSTANCE, CONSTANT. An. 342.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

Constance le menoit avec lui dans ses expéditions, & se conduisoit par ses avis dans les choses qui regardoient l'Eglise.

XXI. Grégoire intrus sur le siége d'Alexandrie. *Ath. ad orth. Greg. Naz. or. 21. Soc. l. 2. c. 7. 8. Theod. l. 2. c. 4. Soz. l. 3. c. 5. Chronolog. temp. Ath. ex Mamachio.*

Au refus d'Eusebe, on nomma Grégoire. Né en Cappadoce, il avoit fait ses études à Alexandrie. La reconnoissance, s'il en eût été capable, l'auroit attaché à la personne d'Athanase, qui l'avoit traité comme son fils. Mais ni les études d'Alexandrie, ni les bienfaits d'Athanase n'avoient adouci la rudesse de ses mœurs, & la grossiereté naturelle au païs de sa naissance. Personne n'étoit plus propre à seconder les desseins violens & sanguinaires de ceux qui l'avoient choisi. Il part, & Constance le fait accompagner de Philagre qu'il nomme préfet d'Egypte une seconde fois, & de l'eunuque Arsace, avec une troupe de soldats. C'étoit ce même Philagre, dont j'ai parlé au sujet des informations faites dans la Maréote pendant le concile de Tyr: il étoit Cappadocien comme Grégoire; & sa cruauté armée des ordres du Prince s'em-

Digitized by Google

presſoit d'éclater en faveur d'un compatriote. Ils arriverent à la fin du carême de l'an 342. L'Egliſe d'Egypte étoit alors dans un calme profond, & les fidéles ſe préparoient à la fête de Pâques par les jeûnes & par les prieres. Le préfet fait afficher un édit, qui déclare que Grégoire de Cappadoce eſt nommé ſucceſſeur d'Athanaſe, & qui menace des plus rigoureux châtimens ceux qui oſeront s'oppoſer à ſon inſtallation. L'allarme ſe répand auſſi-tôt : on s'étonne de l'irrégularité du procédé : on s'écrie que ni le peuple, ni le clergé, ni les évêques n'ont porté de plainte contre Athanaſe ; que Grégoire n'amene avec lui que des Ariens, qu'il eſt Arien lui-même & envoyé par l'Arien Euſebe. On s'adreſſe aux magiſtrats : toute la ville retentit de murmures, de proteſtations, de cris d'indignation.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

XXII. Violences à l'arrivée de Grégoire.

Pendant ce tumulte, Grégoire entre comme dans une ville priſe d'aſſaut. Les Payens, les Juifs, les gens ſans religion & ſans honneur, attirés par Philagre, ſe joignent aux

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

soldats. Cette troupe insolente, armée d'épées & de massues, force l'église de Quirin, où les fidéles s'étoient réfugiés comme dans un asyle: on met le feu au baptistere; on le souille par les plus horribles abominations. On dépouille les vierges, on leur fait mille outrages; quelques-uns les traînent par les cheveux, & les forcent de renoncer à Jesus-Christ, ou les mettent en piéces. Les moines sont foulés aux pieds, meurtris de coups, massacrés, assommés. Grégoire pour récompenser le zele des Juifs & des Payens, leur abandonnoit le pillage des Eglises; & ces impies non contens d'en enlever les vases & les meubles, profanoient la Table sacrée par des oblations sacriléges. Ce n'étoit que blasphêmes, que feux allumés pour brûler les Livres saints, qu'images affreuses de la mort. Les Ariens au lieu d'arrêter ces excès, traînoient eux-mêmes les prêtres, les vierges, les laïcs devant les tribunaux qu'ils avoient établis pour servir leur fureur; on condamnoit les uns à la prison, les

Digitized by Google

autres à l'esclavage ; d'autres étoient frappés de verges ; on retranchoit aux ministres de l'Eglise le pain des distributions, & on les laissoit mourir de faim. Le vendredi saint, Grégoire accompagné d'un duc Payen nommé Balace, entre dans une Eglise ; irrité de voir que les fidéles ne le regardoient qu'avec horreur, il anime contre eux l'humeur barbare de ce duc, qui fait saisir & fouetter publiquement trente-quatre personnes, tant vierges que femmes mariées & hommes libres. Philagre avoit ordre de Constance de faire trancher la tête à Athanase ; les Ariens se flattoient de le surprendre dans un lieu de retraite, où il avoit coutume de passer une partie de ce saint tems ; mais il s'étoit retiré ailleurs. La sainteté du jour de Pâques ne fut pas respectée ; & tandis que le reste de l'Eglise célébroit avec joie la rédemtion du genre humain, celle d'Alexandrie éprouvoit toutes les rigueurs de la plus dure captivité. Philagre ayant pillé les Eglises, les livroit à Grégoire qui en prenoit possession ; & les fidéles

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

Digitized by Google

étoient réduits à la néceſſité de s'en interdire l'entrée ou de communiquer avec les Ariens. On ne baptiſoit plus les Catholiques ; leurs malades expiroient ſans conſolation ſpirituelle : la privation des Sacremens de l'Egliſe étoit pour eux plus affligeante que la mort même : mais ils aimoient mieux mourir ſans ces ſecours ſalutaires, que de ſentir ſur leurs têtes les mains ſacriléges & meurtrieres des Ariens. Grégoire altéré du ſang d'Athanaſe, ſe vengea de ſa fuite ſur la tante de ce S. Prélat, qu'il accabla de mauvais traitemens. Elle ne put y ſurvivre ; il défendit qu'on l'enterrât ; & elle ſeroit reſtée ſans ſépulture, ſi des perſonnes animées d'un eſprit de charité n'euſſent dérobé ſon corps à ce perſécuteur opiniâtre.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

XXIII. Précautions pour cacher ces excès à l'Empereur.

Il eſt vrai que Conſtance n'avoit pas ordonné ces cruautés. Mais il ne devoit pas ignorer que les Souverains ſont heureux quand le bien qu'ils commandent eſt à demi exécuté ; & que le mal qu'ils permettent eſt toujours porté fort au-delà de ce qu'ils ont permis. Grégoire & Phi-

Digitized by Google

lagre en vinrent eux-mêmes à craindre que l'Empereur ne condamnât de si étranges excès. Pour lui en ôter la connoissance, Grégoire d'un côté attribuoit à Athanase tous les maux dont il étoit l'auteur; c'étoit sur ce ton qu'il écrivoit à Constance; & le Prince abusé par sa propre prévention ajoutoit foi à ces mensonges. D'un autre côté le préfet défendit sous les plus terribles menaces aux navigateurs qui partoient d'Alexandrie, de rien dire de ce qu'ils avoient vû; il les contraignit même de se charger de lettres, où la vérité étoit entierement défigurée; & ceux qui refuserent de se prêter à l'imposture, furent tourmentés & retenus dans les fers. Il supposa un decret du peuple d'Alexandrie conçu dans les termes les plus odieux, & adressé à l'Empereur, par lequel il paroissoit qu'Athanase avoit mérité non pas l'exil, mais mille morts. Ce decret fut signé par des Payens, par des Juifs, & par les Ariens qui les mettoient en œuvre.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

Après s'être rendu maître de la

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

XXIV. Les Catholiques maltraités par toute l'Egypte. *Ath. adSolit. Ath. vit. Anton.*

capitale, le nouveau conquérant ſongea à réduire toute la province. Grégoire ſe mit en marche avec Philagre & Balace, pour faire la viſite des Egliſes d'Egypte. Environné d'un cortége brillant, il ne témoignoit que du mépris aux Eccléſiaſtiques; mais il prodiguoit les égards aux officiers de l'Empereur & aux magiſtrats. Aſſis ſur un tribunal entre le duc & le préfet, il faiſoit traîner devant lui les évêques, les moines, les vierges: il les exhortoit en deux mots, ou plutôt il leur ordonnoit de communiquer avec lui: ſur leur refus, affectant la contenance d'un juge, cet hypocrite impitoyable les faiſoit, avec un ſang froid plus cruel que la colere, déchirer de verges & meurtrir de coups. Les plus favoriſés en étoient quittes pour la priſon ou pour l'exil. L'évêque Potamon, célebre confeſſeur, l'un des Peres de Nicée, & qui avoit perdu un œil dans la perſécution de Maximin, fut frappé à coups de bâton ſur le col juſqu'à être laiſſé pour mort; & il en mourut peu de jours après. Grégoire ayant

ayant reçu une lettre de saint Antoine, qui le menaçoit de la colere de Dieu, la donna avec mépris à Balace : celui-ci la jetta par terre, cracha dessus, maltraita les envoyés du saint, & les chargea de dire à leur maître, qu'il alloit incessamment lui rendre visite. Cinq jours après Balace ayant été mordu par un de ses chevaux, mourut en trois jours. Cette persécution continua, mais avec moins de violence, pendant les cinq années que Grégoire occupa le siége d'Alexandrie.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

XXV. Violences exercées ailleurs. *Ath. Apol. 2. Hermant vie d'Ath. l. 5. c. 18.*

L'Egypte n'étoit pas le seul théatre de ces sanglantes tragédies. Marcel d'Ancyre, Asclepas de Gaze, Luce d'Andrinople furent chassés de leurs siéges. Constance à la requête d'Eusebe condamna à mort Théodule & Olympe, l'un évêque de Trajanople, l'autre d'Enos, villes de Thrace. Comme ils avoient pris la fuite, il ordonna qu'ils fussent exécutés partout où on les pourroit trouver, & *l'on vit*, dit un auteur judicieux, *par une procédure si contraire à la liberté de l'Eglise & aux sentimens de l'hu-*

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

manité, que les hérétiques ne respiroient que la mort & le sang de leurs freres. Ces deux évêques échapperent à cette proscription cruelle.

XXVI. Athanase va à Rome. *Ath. ad orth. & ad Solit. Soc. l. 2. c. 10. Theod. l. 2. c. 4. Judic. c. 19. v. 29.*

Athanase du fond de sa retraite portoit aux Ariens des coups mortels. Il écrivit à tous les évêques orthodoxes une lettre circulaire, pleine d'éloquence & de dignité. Elle commence par un trait sublime, qui seul peut faire sentir la beauté & la vigueur du génie de ce grand personnage. Il se compare à ce Lévite, qui voyant le corps de sa femme, victime des plus horribles outrages, le coupa en douze parts & les envoya aux Tribus d'Israël. Sa lettre n'excita pas moins d'indigation contre ces nouveaux Benjamites, qui avoient souillé par tant de forfaits l'Eglise d'Alexandrie. Le pape Jule résolu de tenir le Concile, que les députés d'Eusebe avoient eux-mêmes proposé, manda Athanase, qui se rendit aussi-tôt à Rome. Eutropie sœur du grand Constantin le reçut avec honneur; & pendant dix huit mois qu'il attendit ses accusateurs, il

Digitized by Google

répandit dans l'Occident les premieres semences de la vie monastique, qui fleurissoit déja dans les déserts d'Egypte & de Syrie. Jule ouvrit les bras aux évêques persécutés ; mais il rejetta l'Arien Carponas & les autres députés, que lui envoyoit Grégoire pour lui demander sa communion. Ces funestes divisions sembloient sur le point d'être terminées par le jugement du synode, auquel les deux partis avoient offert de se soumettre. Il ne manquoit plus que les évêques d'Orient qui devoient comparoître en qualité d'accusateurs. Le Pape les envoya inviter par les prêtres Elpidius & Philoxene. Mais ces Prélats faisant réflexion que ce Concile seroit un jugement purement ecclésiastique, qu'on n'y verroit ni comte ni gouverneur, ni soldats, & que les décisions n'y seroient pas dictées par l'ordre du Prince, refuserent de s'y rendre. Ils prirent pour prétexte de leur refus la crainte qu'ils avoient des Perses ; & ces prélats qui feignoient de n'oser aller à Rome au-delà de la

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

mer, où les Perſes n'étoient nullement à craindre, couroient comme des furieux tout l'Orient, & alloient juſque ſur la frontiere de Perſe chercher leurs adverſaires, & les chaſſer de leurs Egliſes. Afin d'éluder le Concile, ils retinrent à Antioche les députés du Pape juſqu'après le terme de la convocation.

XXVII. Paul rétabli & chaſſé de nouveau. *Soc. l. 2. c. 12. 13. Soz. l. 3. c. 6. Liban. Baſil. Theoph. p. 35. 36. Phot. vit. Pauli. Cedren. l. 1. p. 02. Chron. temp. Ath. ex Mamachio.*

Dans cet intervalle mourut Euſebe. Il n'avoit joui que trois ans de la qualité d'évêque de Conſtantinople, qu'il avoit achetée par tant d'années de crimes. Le parti Arien faiſoit une grande perte : mais il trouvoit encore des reſſources dans l'opiniâtreté inflexible de Theognis de Nicée, de Maris de Chalcédoine, & de Théodore d'Héraclée. C'étoient des vieillards conſommés dans les intrigues de l'héréſie, auxquels s'étoient joints depuis peu deux jeunes prélats, ignorans, mais bouillans & téméraires, Urſace évêque de Singidon dans la haute Méſie, & Valens évêque de Murſe dans la baſſe Pannonie. Après la mort d'Euſebe la diſcorde ſe ralluma entre les partiſans de Paul & ceux

Digitized by Google

de Macédonius. Les Catholiques prétendoient rétablir Paul injuſtement dépoſé. Les Ariens ayant à leur tête Théognis & Théodore, inſtallerent Macédonius : les eſprits s'échaufferent ; on en vint aux armes, & pluſieurs citoyens périrent de part & d'autre. Conſtance étoit à Antioche. Averti de ce déſordre, il ordonna à Hermogene, général de la Cavalerie qu'il envoyoit en Thrace, de paſſer à Conſtantinople, & de chaſſer Paul de la ville. Hermogene à la tête de ſes cavaliers va arracher Paul de l'Egliſe où il s'étoit retiré : le peuple ſe ſouleve, attaque les ſoldats ; le général ſe ſauve dans une maiſon ; on y met le feu ; on égorge Hermogene ; on traîne ſon corps par les pieds dans les rues de la ville, & on le jette à la mer. A cette nouvelle, Conſtance enflammé de colere monte à cheval ; c'étoit la ſaiſon de l'hiver ; il accourt en diligence à Conſtantinople malgré les pluies & les neiges ; il ne reſpire que punition & que vengeance. Mais à ſon arrivée, touché de voir le Sénat & le peuple

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. AN. 341.

fondans en larmes & prosternés à ses pieds, il fit grace de la vie à tous, & se contenta, pour châtier la ville, de lui retrancher la moitié des quatre-vingts mille mesures de bled, qu'on distribuoit tous les jours au peuple en conséquence de l'établissement de Constantin. Il chassa Paul, mais sans confirmer l'élection de Macédonius, dont il étoit mécontent, parce qu'il avoit eu part à la premiere sédition, & parce qu'il s'étoit fait ordonner évêque sans avoir pris l'agrément de l'Empereur. Il lui permit cependant de faire les fonctions épiscopales dans l'Eglise où il avoit été ordonné, & repartit ensuite pour Antioche.

XXVIII. Athanase va trouver Constant. *Soc. l. 2. c. 28. Theod. l. 2. c. 4. Soz. l. 3. c. 9. Theoph. p. 36. Phot. vit. Pauli. Hermant vie d'Ath. l. 5. c. 24. Vit. Ath. in edit. Bened.*

Paul exilé d'abord à Singare en Mésopotamie, eut la liberté de revenir à Thessalonique. Il alla bientôt chercher un asyle dans la cour de Constant. Les Ariens avoient inutilement tenté de gagner ce Prince. Il chérissoit Athanase & respectoit sa vertu héroïque & son grand savoir. Quoique peu reglé dans ses mœurs, il aimoit la vérité; il la cherchoit dans les Livres saints, & il s'étoit adressé

Digitized by Google

à l'évêque d'Alexandrie pour les avoir dans une forme commode ; parce que les Egyptiens s'entendoient mieux que les autres à copier & à relier les livres. Athanase lui écrivit ; il lui fit une peinture touchante de la guerre cruelle des Ariens contre l'Eglise ; il lui rappela le grand Concile de Nicée, & le zele de son pere qui avoit formé cette sainte assemblée. Cette lettre fit verser des larmes au jeune Prince, & ralluma dans son ame la même ardeur dont Constantin avoit été embrasé pour la Religion. Il écrivit à Constance ; il l'exhortoit à imiter la piété de leur pere : *Conservons-la*, lui disoit-il, *comme la plus précieuse portion de son héritage ; c'est sur ce fondement solide qu'il a établi son empire ; c'est par elle qu'il a terrassé les tyrans & domté tant de peuples barbares.* Il le prioit de lui envoyer quelques évêques du parti d'Eusebe, pour l'instruire des causes de la déposition de Paul & d'Athanase. Constance n'osa refuser à son frere ce qu'il demandoit. Il fit partir l'année suivante 343, Narcisse

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

Chronol. temp. Ath. ex Mamachio

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

de Néroniade, Maris de Chalcédoine, Théodore d'Héraclée & Marc d'Aréthuse. Pour se faire mieux écouter du jeune Empereur, ils lui porterent une nouvelle formule de foi, qui ne pouvoit être suspecte que par le soin qu'ils avoient eu d'y éviter le mot de consubstantiel. C'en fut assez à Constant pour la rejetter; éclairé par les conseils de Maximin évêque de Trèves, il les renvoya avec mépris, & continua de protéger la foi & les évêques qui en étoient les défenseurs & les martyrs.

XXIX. Synode de Rome. *Ath. Apol. 2. Soc. l. 2. c. 17. Soz. l. 3. c. 7. 9. Pagi ad Baron. Herman. vie d'Ath. l. 5. c. 19. Vit. Ath. in edit. Benedic. Chron. temp. Ath. ex Mamachio.*

Les Prélats Ariens, après avoir long-tems retenu Elpidius & Philoxene, les renvoyerent enfin chargés d'une lettre, qui ne s'accordoit gueres avec la premiere proposition qu'ils avoient faite de s'en rapporter au jugement d'un synode auquel le Pape présideroit. Ils se plaignoient que Jule prétendît juger de nouveau un évêque condamné par le concile de Tyr : c'étoit, selon eux, un attentat contre l'Eglise entiere, dont Jule s'érigeoit en souverain : ils lui déclaroient qu'ils n'auroient point de

Digitized by Google

communion avec lui, s'il n'adhéroit à leurs décrets. Lorsque cette lettre fut rendue au Pape, le synode de Rome composé de 50 évêques étoit déjà commencé. Jule avoit inutilement attendu les évêques accusateurs. Enfin le terme étant depuis long-tems expiré, il avoit fait l'ouverture du Synode. Athanase y fut absous aussi-bien que Paul, Marcel, Asclépas & les autres prélats persécutés par la faction. Jule après avoir encore pendant plusieurs jours tenu secrette la lettre des Orientaux, dans l'espérance de recevoir quelques députés de leur part, la communiqua enfin au Concile. On le pria d'y répondre; & cette réponse pleine d'onction & de force, est un des plus beaux monumens de l'Histoire de l'Eglise. Les reproches des Ariens y sont tournés contre eux-mêmes; tous leurs prétextes sont réfutés : il leur fait honte des violences exercées à Alexandrie & ailleurs : il réduit en poudre les accusations suscitées contre Athanase, Marcel & les autres Orthodoxes; il y établit les regles solides des juge-

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

Digitized by Google

mens ecclésiastiques. Le Pape en confondant les adversaires, les traite avec une charité digne du premier pasteur de l'Eglise : il n'y avoit point encore de rupture ouverte entre l'Orient & l'Occident ; les partisans de l'Arianisme dissimuloient & rejettoient encore de bouche la doctrine d'Arius : Jule ne croyoit pas qu'il fût tems de les démasquer ; il évitoit de faire un schisme ; il aimoit mieux, s'il étoit possible, guérir la plaie de l'Eglise, que de la rendre incurable en la découvrant. La justification d'Athanase ne produisit aucun effet sur le cœur endurci de Constance. Le saint prélat resta en Occident jusqu'après le concile de Sardique. J'ai rapporté sans interruption toute la suite de cette affaire. Le concile de Rome ne se tint qu'en l'année 343, selon la nouvelle chronologie d'un habile critique d'Italie. Je vais reprendre les autres événemens de l'année 341.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

XXX. Amide fortifiée.

Pendant que Constance renfermé à Antioche avec des évêques, employoit toute sa puissance à faire triompher la cabale Arienne, les Per-

Amm. l. 18. c. 9. Theoph. p. 29.

Digitized by Google

ſes ravageoient la Méſopotamie. Ce fut pour couvrir ce pays, qu'il ajouta de nouvelles fortifications à la ville d'Amide. Ce n'étoit qu'une petite bourgade, lorſque Conſtance encore Céſar l'environna de tours & de murailles, pour ſervir de place de ſûreté aux habitans du voiſinage. Il avoit dans le même tems bâti ou réparé Antoninopolis, environ à trente lieues d'Amide vers le midi. Cette année il établit dans Amide un arcenal pour les machines de guerre: il en fit une forteresſe redoutable aux Perſes, & voulut même qu'elle portât ſon nom. Mais l'ancien nom prévalut. Elle étoit ſituée au pied du mont Taurus, entre le Tigre qui fait un coude en cet endroit, & le fleuve Nymphée qui coulant au nord de la ville alloit à peu de diſtance ſe jetter dans le Tigre. Elle avoit à l'occident la Gumathene, pays fertile & cultivé, où étoit un bourg nommé Abarné, fameux par des ſources d'eaux chaudes & minérales. Dans le centre même d'Amide, au pied de la citadelle, ſortoit à gros bouillons une fontaine,

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341.

dont les eaux étoient ordinairement bonnes à boire, mais devenoient quelquefois infectées par des vapeurs brûlantes. L'Empereur commit à la garde de cette ville la cinquiéme légion appelée Parthique, avec un corps considérable d'habitans du pays. Elle devint dans la suite métropole de la Mésopotamie, proprement dite, comme Edesse l'étoit de l'autre partie nommée l'Osrhoëne.

XXXI. Terribles tremblemens de terre.

Soc. l. 2. c. 10. Soz. l. 3. c. 5. Idace. S. Ephrem Orat. de Terræ motu.

On commença en ce tems-là à sentir en orient des tremblemens de terre, qui durerent près de dix ans à plusieurs reprises. La terre trembla dans Antioche pendant une année entiere : le péril fut grand sur-tout durant trois jours. Plusieurs autres villes furent ruinées. Saint Ephrem diacre d'Edesse, qui parle des faits dont il a pû être témoin oculaire, dit que les montagnes d'Arménie s'étant d'abord écartées l'une de l'autre, se heurterent ensuite avec un horrible fracas ; qu'il en sortit des tourbillons de flamme & de fumée, & qu'après cette effrayante agitation elles se replacerent sur leur base.

Digitized by Google

L'occident n'étoit gueres plus tranquille. Les Francs s'étoient jettés dans la Gaule ; & le nom seul de cette nation ne répandoit pas moins d'allarmes, que les fléaux les plus terribles. Voici le portrait qu'en fait un Orateur du tems, à l'occasion de l'incursion dont je parle : » Ils sont, » dit-il, redoutables par leur nom» bre, mais plus encore par leur va» leur : ils bravent la mer & ses ora» ges avec autant d'intrépidité, qu'ils » marchent sur la terre : les frimats » du nord leur sont plus agréables » que l'air le mieux tempéré : la paix » est pour eux une calamité, une » maladie ; leur bonheur, leur élément » naturel c'est la guerre : vainqueurs, » ils ne cessent de poursuivre ; vain» cus, ils cessent bien-tôt de fuir, & » reviennent à la charge : incommo» des à leurs voisins, ils ne leur laissent » pas le tems de quitter le casque : » rester dans le repos, c'est pour eux » la plus dure captivité. » Constant essaya ses forces contre cette nation guerriere ; il leur livra plusieurs combats, dont les succès furent balancés.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 341. XXXII. Courses des Francs. *Liban. Basil. Hier. Chron. Soc. l. 2. c. 10. Soz. l. 3. c. 14.*

CONSTANCE, CONSTANT, An. 342.

Il fut plus heureux l'année suivante, dans laquelle il fut consul pour la seconde fois, & Constance pour la troisiéme. Les Francs furent domtés, & obligés de repasser le Rhin, & de recevoir pour rois des princes attachés à l'Empereur, qui sçurent, tant qu'il vécut, contenir ces esprits inquiets. Une expression d'Idace donne cependant lieu de croire qu'on employa les négociations ou même l'argent plutôt que la force; & un panégyriste flateur, & par conséquent digne de foi dans ce qui lui échappe de peu favorable, convient que les Francs ne furent pas réduits par les armes.

XXXIII. Ils sont réprimés par Constant.

Lib. Basilic. Hier. Chron. Soc. l. 2. c. 23.

Idace.

An. 343.

XXXIV. Constant dans la grande-Bretagne.

La paix rétablie dans la Gaule laissa à Constant la liberté de passer dans la grande Bretagne, sous le consulat de Placidus & de Romulus. Les Calédoniens menaçoient la province. L'Empereur n'annonça son dessein que par un impôt extraordinaire, qu'il leva en ce tems-là pour armer une flotte. Voulant surprendre les ennemis, qui se croyoient en sûreté, du moins pendant l'hiver, il

Lib. Basilic. & or. 12. Firmic. de error. prof. rel. c. 29. Amm. l. 2. c. 2. Cod. Th. lib. 11. tit. 16. leg. 5. & ibi God.

Digitized by Google

s'embarqua à Boulogne à la fin de janvier, & prit les devans accompagné seulement de cent soldats. On ignore le détail de cette expédition. Si l'on s'en rapporte aux éloges donnés à Constant sur ses médailles, il terrassa les barbares. Mais ces monumens sont sujets à donner de l'éclat aux moindres succès, & le métal même fait flatter. On ne peut non plus rien conclure en faveur de Constance, de ce que dit une chronique, qu'il triompha des Perses cette année. Un orateur qui ne lui a pas épargné les éloges pendant sa vie, lui a reproché après sa mort d'avoir souvent triomphé sans avoir vû l'ennemi, & même après avoir été vaincu.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 343. *Theoph. p. 30. Du Cange de inf. æv. num. c. 58. Band. Numism. t. 2. p. 353.*

Il paroît cependant que l'année suivante, Leontius & Sallustius étant consuls, Constance remporta quelque avantage sur les Perses. On parle d'un combat où ceux-ci firent une grande perte. Mais ce qui rend cette année plus mémorable, c'est le désastre de Néocésarée, ville située dans le Pont sur le fleuve Lycus, & célebre depuis un siecle par les miracles

An. 344. XXXV. Tremblemens de terre. *Cod. Th. lib. 7. tit. 9. leg. 2. & ibi God. Hier. Chron. Theoph. p. 30. 31. 32. Cedr. p. 298. 299. Baron. an. 343. Till. art. 9.*

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An 344.

de ſon évêque ſaint Grégoire, ſurnommé le Thaumaturge. Un tremblement de terre avoit un an auparavant ruiné une grande partie de la ville de Salamine dans l'Iſle de Chypre. Ce fléau qui ſe communiquoit aux diverſes contrées de l'orient, éclatta à Néocéſarée. La terre s'ouvrit; toute la ville fut abymée, à la réſerve de l'Egliſe & de la maiſon épiſcopale. Ce fut le privilége de cette égliſe, où le Thaumaturge étoit enterré, de reſter entiere lorſque le reſte de la ville tomboit en ruines; & l'hiſtoire en fait la remarque en pluſieurs occaſions. Il n'échappa qu'un petit nombre d'habitans, qui ſe trouverent alors dans l'Egliſe avec l'évêque Théodule. Pour achever l'hiſtoire de ces terribles ſecouſſes ſi ordinaires en ce tems-là, l'année ſuivante 345 l'île de Rhodes fut preſque entierement bouleverſée: en 346 Dyrrachium, aujourd'hui Durazzo, ſur les côtes de l'Albanie, tomba toute entiere. Rome fut ébranlée pendant trois jours & trois nuits, & douze villes de Campanie furent rui-

Digitized by Google

nées : enfin l'an 349 Beryte une des principales villes de la Phénicie, renommée par son école de Jurisprudence, fut en grande partie détruite. Théophane rapporte que la plûpart des Payens se réfugierent dans l'Eglise, promettant d'embrasser la religion Chrétienne : mais que le péril étant passé, ils se crurent quittes de leur promesse, en s'assemblant en un lieu qu'ils appelerent Oratoire, où ils contrefaisoient les cérémonies du Christianisme, sans renoncer à leurs anciennes superstitions.

CONSTANCE, CONSTANT, An. 344.

Constance ne manquoit pas de zele pour répandre chez les nations étrangeres les semences de la foi ; mais elles étoient mêlées d'ivraie ; on y portoit en même-tems l'Arianisme. Les Homérites habitoient l'Arabie heureuse, vers la jonction du golfe Arabique & de l'océan, près du royaume de Saba. Leur capitale se nommoit Taphar. Outre plusieurs autres villes il y avoit deux ports ; l'un sur la côte qu'on appeloit dès-lors la côte d'Aden, fréquenté par

XXXVI. Conversion des Homérites. *Strab. l. 16. Plin. l. 6. c. 32. Joseph. antiq. l. 1. c. 15. Ptol. l. 6. c. 7. Philost. l. 3. c. 4. 5. 6. & ibi God. Vales. ad Amm. l. 22. c. 7. Le Quien Or. Christ. t. 2. p. 662.*

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 344.

les négocians Romains ; l'autre plus à l'orient, ouvert aux vaisseaux des Perses. Cette nation étoit très-nombreuse ; elle prétendoit descendre d'Abraham par un fils de Cétura. L'évangile y avoit été porté d'abord, à ce qu'on croit, par l'apôtre saint Barthelemi, & dans le siecle suivant par Pantene, prêtre d'Alexandrie. Mais la foi s'y étant éteinte, on y adoroit alors le soleil, la lune & les dieux du pays. Il y avoit beaucoup de Juifs : tout le peuple étoit circoncis, comme les Ethiopiens & les Troglodytes, au-delà du golfe. Constance ménageoit cette nation, à cause de la guerre des Perses. Dans le dessein de la convertir au Christianisme, il y envoya une ambassade, dont le chef fut un Indien célebre, nommé Théophile. Il étoit né dans l'île de Diu, qu'on croit être celle qui porte encore le même nom vers l'embouchure de l'Indus. Envoyé à Constantin en ôtage par ceux de son pays dès sa premiere jeunesse, il tomba entre les mains d'Eusebe de Nicomédie, qui lui inspira les principes de l'Aria-

Digitized by Google

nisme avec ceux de la religion Chrétienne, & lui conféra le diaconat. Afin de lui donner plus d'autorité dans sa mission, les Ariens le firent évêque. L'Empereur le chargea de riches présens pour les Princes du pays, & de grandes sommes d'argent, qu'il devoit employer à bâtir des églises. Il le fit accompagner de deux cents chevaux de Cappadoce, qu'il envoyoit au Roi de la contrée. Les chevaux de ce pays étoient les plus estimés de l'Empire : on les réservoit pour le service de l'Empereur. Théophile réussit malgré l'opposition des Juifs. Le roi des Homérites reçut le baptême ; il fit bâtir trois églises, non pas des deniers envoyés par l'Empereur, mais à ses propres dépens ; l'une à Taphar, les deux autres dans les deux villes de commerce. L'évêque après avoir jetté dans cette contrée les fondemens de la foi fit un voyage dans sa patrie & parcourut une partie de l'Inde, réformant les abus qui s'étoient glissés parmi les Chrétiens, mais y répandant le poison d'Arius.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 344.

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 344.

Revenu en Arabie, il passa de l'autre côté du golfe à Auxume, métropole de l'Ethiopie. La nouvelle doctrine ne trouva pas sans doute beaucoup de crédit chez un peuple gouverné par le pieux évêque Frumentius, établi dans ce pays sous le regne de Constantin. A son retour ce zélé Missionnaire de l'Arianisme fut comblé d'honneurs par Constance; il porta toute sa vie le titre d'évêque, sans être attaché à aucun siége. Son parti l'admiroit comme un conquérant évangélique : on prétendoit même qu'il faisoit des miracles.

An. 345. XXXVII. Inquiétudes des Ariens

Ath. or. 1. contra. Ar. Soc. l. 2. c. 19. Soz. l. 3. c. 20.

Ces succès étrangers ne satisfaisoient pas l'ambition des Ariens. Ils vouloient dominer dans l'Empire. Ce n'étoit de leur part qu'agitations & inquiétudes. Toujours enveloppés de nuages, hérissés d'équivoques, ils changeoient perpétuellement de langage. Feignant d'appuyer d'une main la foi de l'Eglise, en se déclarant contre Arius, ils travailloient de l'autre à la détruire en rejettant la consubstantialité. Pour éclipser le Concile de Nicée, ils assembloient sans

Digitized by Google

ceſſe des conciles; ils multiplioient les profeſſions de foi pour étouffer la véritable. Ils en dreſſerent encore une à Antioche, où ils tinrent un nouveau Synode, ſous le conſulat d'Amantius & d'Albinus. Elle fut appelée la longue formule, parce qu'elle étoit beaucoup plus étendue que les autres, ſans en être moins obſcure ni moins ambigue : elle étoit même contradictoire : la foi & l'héréſie, tout s'y trouvoit, excepté le terme de *Conſubſtantiel*. Pluſieurs d'entre eux furent chargés de la porter aux évêques d'occident, pour obtenir leur ſouſcription.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 345.

XXXVIII. Marche de Conſtance vers la Perſe.

Conſtance n'aſſiſta pas à ce ſynode : il marchoit alors vers la Perſe, d'où l'on craignoit ſans ceſſe une irruption. La haine de Sapor contre les Romains croiſſoit de plus en plus. Tant que la religion Chrétienne avoit été perſécutée dans l'empire, la Perſe avoit ouvert les bras aux Chrétiens qui venoient y chercher un aſyle. Mais depuis la converſion de Conſtantin, Sapor les regardoit comme autant d'eſpions & de traî-

Cod. Th. lib. 11. tit. 7. leg. 5. Aug. de Civ. l. 18. c. 52. Chron. Alex. p. 289. Baron. an. 344.

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. AN. 345.

tres : il les accuſoit de favoriſer les Romains, avec leſquels ils s'accordoient dans le culte. Sous ce prétexte il les livroit aux plus affreux ſupplices. Les tables eccléſiaſtiques donnoient les noms de ſeize mille martyrs, tant hommes que femmes. Le reſte étoit innombrable. Ces cruels traitemens contribuoient à fortifier les ſoupçons de Sapor : un grand nombre de fidéles ſe réfugioient dans les villes Romaines ; & par une ſorte de reflux la perſécution les ramenoit dans les mêmes contrées, d'où la perſécution les avoit chaſſés. Conſtance s'avança juſqu'à Niſibe, où ſe rendoit ſans doute une partie de ces pieux fugitifs. Mais on ne voit pas que les Perſes ayent cette année paſſé le Tigre, & l'Empereur revint à Antioche ſans avoir tiré l'épée. On avoit commencé le 17 d'Avril à conſtruire à Conſtantinople des Thermes magnifiques, qui porterent le nom de Conſtance. Il y fit tranſporter d'Antioche les ſtatues de Perſée & d'Andromede.

AN. 346.

Un ouvrage bien plus important s'exécutoit près d'Antioche. La côte

Digitized by Google

voisine de cette ville étoit d'un accès difficile. Des roches cachées sous les eaux & d'autres qui bordoient le rivage en défendoient l'approche. Tout le commerce se faisoit au port de Séleucie, située à quarante stades de l'embouchure de l'Oronte. Constance fit ouvrir ce port, & lui donna une face toute nouvelle pour le rendre plus spacieux & plus commode. Cette entreprise coûta beaucoup de travail & de dépense. Il fallut couper une montagne & creuser un bassin dans le roc. Séleucie fut augmentée de nouveaux édifices, & Antioche ornée de portiques & de fontaines. En reconnoissance, cette derniere ville voulut prendre le nom de Constance : mais son ancien nom, célebre depuis plusieurs siecles, ne céda pas à ce goût de flatterie, qui eut plus de succès à l'égard d'une ville moins illustre : c'étoit Antarade, en Phénicie : Constance la fit rebâtir ; elle porta dans la suite indifféremment son premier nom, & celui de son restaurateur.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 346. XXXIX. Port de Séleucie. *Jul. or. 1. Liban. or. 13. Hier. Chron. Theoph. p. 31. Cedr. p. 299. Till. art. 10.*

Les deux Empereurs étoient consuls cette année, Constance pour la

XL. Sédition à C. P.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 346.

quatriéme fois, & Constant pour la troisiéme. Il est remarquable qu'ils ne prirent point le consulat au commencement de l'année: l'histoire n'en donne point la raison. Le premier monument où ils soient nommés consuls, est une loi du 7 de mai. Constance étoit alors à Constantinople, & il paroît qu'il y séjourna le reste de cette année, & jusqu'au mois de mars de la suivante. Il s'y étoit apparemment rendu, afin d'arrêter les suites d'une sédition. Le peuple révolté, on ne sçait à quelle occasion, avoit blessé un magistrat considérable nommé Alexandre, qui fut obligé de se sauver à Héraclée. Les séditieux se saisirent de ceux qui leur étoient suspects; & se flattant d'être toujours les maîtres, ils les mirent en prison en attendant qu'on instruisît leur procès. Bien-tôt ils se calmerent peut-être avec aussi peu de raison qu'ils s'étoient soulevés. Le magistrat offensé rentra dans la ville, & se mit en devoir de punir les mutins. Mais il survint dès la nuit suivante un ordre de l'Empereur, qui destituoit Alexandre,

Lib. vit. p. 17, 18. Hier. Chron. Cod. Th. lib. 11. tit. 16. leg. 6. Theoph. p. 31. Till. art. 10.

Digitized by Google

xandre, & qui mettoit en sa place Liménius, que Libanius dépeint comme un homme sans mérite, & d'une vanité ridicule. Cependant Sapor rentré en Mésopotamie, assiégeoit Nisibe pour la seconde fois. Toutes les forces de la Perse échouerent encore devant cette ville; quoiqu'elle ne fût défendue que par sa garnison; & Sapor fut obligé d'en lever le siége au bout de soixante dix-huit jours.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 346.

XLI. Concile de Milan.

Dans le même-tems que Constance étoit venu à Constantinople, Constant avoit passé en Italie. Il étoit à Milan au mois de juin. Il y manda Athanase & plusieurs évêques d'occident qui s'assemblerent en synode. Les députés Orientaux leur ayant présenté cette longue formule dont j'ai parlé, leur demanderent d'y souscrire. Les évêques répondirent qu'ils s'en tenoient à la profession de Nicée, & qu'ils rejettoient toutes les autres, comme des productions d'une curiosité dangereuse: ils proposerent à leur tour de condamner la doctrine d'Arius. Cette proposition irrita les dépu-

Ath. Apol. 2. Soc. l. 2. c. 19. 20. Soz. l. 3. c. 1. Phot. vita Ath. Pagi in Baron.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 346.

tés ; ils partirent brusquement ; & les évêques prirent cette occasion pour conjurer l'Empereur de renouveler ses instances auprès de son frere, & d'obtenir de lui qu'il voulût bien concourir à terminer par un concile œcuménique les contestations qui déchiroient le sein de l'Eglise. Constant avoit plusieurs fois écrit à son frere des lettres pressantes en faveur d'Athanase & des autres évêques bannis : mais Constance toujours obsédé par par les Ariens étoit sourd à de si justes remontrances. Constant, à la sollicitation du synode, lui proposa un concile général, où se rassembleroient les prélats des deux partis. Constance y consentit. Les Empereurs choisirent la ville de Sardique, comme la plus commode pour les évêques d'orient & d'occident, parce qu'elle étoit sur la frontiere des deux Empires. Constant ayant fait un voyage dans ses états d'Illyrie & de Macédoine ; & s'étant avancé jusqu'à Thessalonique, retourna en Gaule & fit venir à Trèves Athanase, qui partit peu après avec le célebre Osius, pour se rendre à Sardique.

Digitized by Google

Le concile s'assembla au commencement de l'année suivante, sous le consulat de Rufin & d'Eusebe. Jamais depuis le concile de Nicée l'Eglise n'avoit vû un si grand nombre de prélats réunis. Cent évêques d'occident & soixante & treize d'orient, alloient combattre comme en bataille rangée, les uns pour la foi de Nicée, les autres pour la doctrine d'Arius, dont la plûpart cependant n'osoient se déclarer les partisans. Ce fut en cette rencontre qu'on vit naître entre l'Eglise d'orient & celle d'occident, ces premieres étincelles de division qui ayant paru s'éteindre ensuite, mais n'étant qu'assoupies, ont sous d'autres prétextes éclatté plusieurs siecles après par un embrasement funeste, dont les suites durent encore de nos jours. Entre les occidentaux on compte cinq transfuges qui se joignirent aux Ariens : les deux plus renommés sont Ursace de Singidon, & Valens de Murse. Deux prélats se détacherent aussi du parti des orientaux, & vinrent instruire leurs adversaires des

CONSTANCE, CONSTANT. An. 347. XLII. Concile de Sardique. *Ath. Apol. 2. & Epist. ad Solit. & ad Antioch. Conc. t. 1. Soc. l. 2. c. 20. 22. Theod. l. 2. c. 7. 8. Soz. l. 3. c. 10. Theoph. p. 36. Phot. Vit. Ath. Baron. an. 347. Hermant vie d'Ath. l. 6. c. 4. 5. 6. 7. 8. Vit. Ath in edit. Bened. Till. Arian. art. 38. 39. & vie de Jule art. 9. Fleury Hist. Eccles. l. 12.*

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An, 347.

complots tramés contre eux. Il y en avoit d'autres encore qui étoient orthodoxes dans le cœur : mais la crainte de Conſtance & la violence de leurs collegues les tenoient comme enchaînés. Le pape Jule qui avoit été invité, s'excuſa ſur les maux que ſon abſence pourroit cauſer à ſon troupeau ; il envoya deux légats prêtres & un diacre. Pluſieurs prélats qui s'étoient vingt-deux ans auparavant ſignalés à Nicée, donnoient à cette illuſtre aſſemblée un nouvel éclat, & y apportoient le même courage. Oſius âgé de plus de quatre vingts-dix ans étoit le plus célèbre ; il fut l'oracle de ce concile : c'étoit lui qui propoſoit & qui demandoit les avis ; & ſon nom ſe lit en tête de toutes les ſignatures. Outre Athanaſe, Marcel & Aſclépas, on y vit paroître Luce d'Andrinople, préſentant au concile les fers dont il avoit été chargé par les Ariens ; & pluſieurs autres évêques décharnés par la faim, & meurtris de coups, portoient les marques d'une perſécution barbare. Du côté des Ariens c'é-

Digitized by Google

voient les plus hardis qui venoient avec confiance s'offrir au choc ; & pour assurer leur victoire, ils s'étoient fait accompagner du comte Musonien & du chambellan Hésychius. Théognis étoit mort depuis peu ; mais fidele à son parti & livré au mensonge jusqu'au dernier soupir, il avoit en mourant supposé des lettres dans la vûe d'irriter l'Empereur contre Athanase. Valens étoit encore tout échauffé d'une sédition qu'il venoit d'exciter à Aquilée, dont il avoit voulu usurper le siége, & il y avoit vû fouler aux pieds un évêque nommé Viator, qui en étoit mort trois jours après. Théodore d'Héraclée, Etienne nouvel évêque d'Antioche, Ursace de Singidon ne montroient pas moins d'ardeur. Cependant se sentant encore trop foibles contre la vérité & la justice, ils convinrent ensemble de ne pas entrer au concile, si les choses ne paroissoient pas disposées à leur avantage.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 347.

En effet, lorsqu'à leur arrivée ils virent qu'on alloit procéder régulie-

XLIII. Les Ariens se séparent.

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 347.

rement, que les officiers ne seroient pas admis à l'assemblée, qu'Athanase & les autres bannis y seroient reçus, qu'on étoit disposé à écouter leurs défenses, & qu'ils alloient eux-mêmes être convaincus de tant d'horribles violences, ils s'enfermerent dans le palais; & ayant tenu conseil entre eux ils prirent le parti de se retirer; ils envoyerent signifier au concile leur refus d'y assister, sous prétexte que les accusés étant déja frappés d'anathême, on ne pouvoit sans crime communiquer avec eux. Ils s'autorisoient encore d'une prétendue lettre de l'Empereur, qui les rappeloit, disoient-ils, pour célébrer une victoire qu'il venoit de remporter sur les Perses. Des raisons si frivoles n'exciterent que l'indignation. Osius employa tous ses efforts pour vaincre ces esprits opiniâtres; il s'avança, de l'aveu du concile, jusqu'à leur proposer de comparoître devant lui seul; que s'ils réussissoient à convaincre Athanase, celui-ci seroit déposé; si au contraire ils étoient confondus &

Digitized by Google

qu'ils persistassent cependant à le rejetter, il renonceroit à l'évêché d'Alexandrie & se retireroit en Espagne avec Osius. Athanase acceptoit ces conditions quelque injustes qu'elles fussent ; mais les Ariens refusoient tout. Enfin s'embarrassant peu d'être condamnés par le concile, parce qu'ils étoient bien assurés que l'Empereur ne permettroit pas l'exécution de la sentence, ils se retirerent sur les confins de la Thrace, à Philippopolis, ville qui appartenoit à Constance, & qui n'étoit séparée du territoire de Sardique, que par le pas de Succques.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 347.

XLIV. Jugement du Concile.

Le concile ayant perdu toute espérance de les ramener, forma sa décision. Il ne dressa point de nouvelle profession de foi, déclarant qu'il s'en tenoit à celle de Nicée. On remit à l'examen le jugement de Jule en faveur d'Athanase. On fit la révision de toutes les pieces du procès à charge & à décharge : on entendit les accusés. La sentence de Jule fut confirmée : Athanase & les autres furent de nouveau absous : on ordonna qu'ils

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 347.

rentreroient en possession de leurs siéges; on cassa les ordinations de Grégoire; & loin de le reconnoître pour évêque, on déclara qu'il ne méritoit pas même le nom de Chrétien. On prononça la déposition des principaux chefs de la faction Arienne. Le concile écrivit quatre lettres synodales; l'une aux Empereurs pour les prier de rétablir dans leur premier état les Catholiques persécutés, & de réprimer les attentats des magistrats séculiers; il demandoit que la foi fût libre, & qu'on n'employât plus les chaînes, les bourreaux, & les tortures pour gêner les consciences. Une autre lettre étoit adressée à tous les évêques; on les informoit de ce qui s'étoit passé à Sardique, & on les prioit d'y souscrire: la lettre écrite à Jule contenoit en peu de mots le même récit, & reconnoissoit le pape pour chef de l'Eglise. Enfin dans celle qu'on écrivit à l'Eglise d'Alexandrie, on faisoit part aux fideles de la pleine justification d'Athanase; on les exhortoit à demeurer constamment attachés à sa communion, & on leur

Digitized by Google

prouvoit la nullité de l'ordination de Grégoire. On fit plusieurs canons de discipline, dont quelques-uns sont des titres respectables de la primauté du saint Siége. Ce concile étoit général dans sa convocation : mais la séparation des orientaux lui ôte la qualité de concile œcuménique.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 347.

XLV. Faux Concile de Sardique.

Les évêques retirés à Philippopolis donnerent à leur assemblée le nom de concile de Sardique : pour en imposer par cette supercherie. L'église d'Afrique n'étoit pas encore détrompée du tems de saint Augustin, qui ne connoissant pas le vrai concile de Sardique, ne regardoit l'assemblée qui portoit le nom de cette ville, que comme un conciliabule d'Ariens. Ils dresserent une profession de foi, captieuse selon leur coutume. Ils envoyerent leur lettre synodale aux évêques de leur parti. Tous ceux qui avoient été absous par les occidentaux, y sont condamnés ; toutes les anciennes calomnies contre Athanase y sont renouvelées ; ils excommunient Osius, les principaux évêques Catholiques & même

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 347.

le pape Jule. Cette lettre fut auſſi adreſſée aux Donatiſtes d'Afrique ; mais ceux-ci n'adhererent point aux erreurs des Ariens, & reſterent attachés à la foi de la conſubſtantialité. Le concile de Sardique ſépara pour quelque-tems l'orient de l'occident. Le pas de Sucques fut la borne des deux communions, comme celle des deux Empires. Il reſtoit cependant en orient des orthodoxes ; mais ceux-ci, quoique fermes dans la foi de Nicée, évitoient les diſputes & communiquoient même avec les Ariens, qui ſe diviſerent bientôt en pluſieurs branches. Les uns prétendoient que le Fils de Dieu étoit d'une ſubſtance abſolument différente de celle de ſon Pere ; c'étoient les purs Ariens ; on les appela Anoméens : les autres reconnoiſſoient que le Fils étoit en tout ſemblable au Pere ; mais ils ne vouloient point qu'on parlât de ſubſtance : d'autres admettoient dans le Fils une ſubſtance ſemblable, mais non pas la même ; ils ne rejettoient que la conſubſtantialité ; ils ſont nommés ſemi-Ariens : le plus grand nombre voltigeoient

Digitized by Google

sans cesse d'un parti à l'autre, & régloient leur profession de foi sur les circonstances.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 347.

C'étoit la coutume de notifier dans des synodes particuliers les décrets des conciles généraux. L'équivoque du prétendu concile de Sardique rendoit dans l'occasion présente cet usage plus indispensable. Constant résidoit alors à Milan. Il s'y assembla un concile nombreux, composé des évêques d'Illyrie & d'Italie. Le pape Jule y envoya des légats. On y accepta les décrets du vrai concile de Sardique. Ursace & Valens retournés à leurs églises, se voyant environnés de prélats orthodoxes, & craignant les suites de l'anathême, dont un prince Catholique ne les sauveroit pas, vinrent se présenter aux évêques; & plus attachés à leur dignité qu'à leur sentiment, ils abjurerent l'Arianisme par un acte signé de leur main. On leur pardonna, & on les admit à la communion. Deux évêques furent envoyés à Constance pour demander l'exécution du jugement rendu à Sardique, & le réta-

XLVI. Concile de Milan.

Digitized by Google

bliſſement des prélats bannis. Conſtant les fit accompagner d'un officier de ſes armées, nommé Salien, recommandable par ſa piété & par ſon amour pour la juſtice. Il le chargea d'une lettre par laquelle il faiſoit les mêmes demandes; il menaçoit ſon frere d'employer, s'il en étoit beſoin, la force des armes, pour ſoutenir une cauſe ſi juſte.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 347.

XLVII. Députés envoyés à Conſtance. *Cod. Th. Lib.* 11. *tit.* 30. *leg.* 8. *Themiſt. or.* 1. *Idace. Till. art.* 11.

Conſtance étoit à Antioche. Il avoit quitté Conſtantinople dès les premiers mois de cette année. En paſſant par Ancyre il y entendit ſon panégyrique prononcé par le fameux Sophiſte Thémiſtius; qui après avoir ſelon l'uſage proteſté de la vérité de ſes éloges, débita beaucoup de menſonges à la louange de l'Empereur.

An. 348. Les députés du concile de Sardique s'étoient rendus à Antioche avant Pâques; & ceux du concile de Milan dûrent y arriver avec Salien au commencement de l'année ſuivante. Quelques auteurs prétendent que Salia alors conſul avec Philippe, eſt le même que ce Salien. Mais la dignité conſulaire ne paroît gueres s'accor-

Digitized by Google

der avec cette députation. Philippe l'autre consul étoit d'une famille très-obscure. Un génie souple & intriguant l'avoit élevé jusqu'à la charge de Préfet d'orient, qu'il posséda pendant plusieurs années. Il étoit vendu aux Ariens, & nous le verrons bientôt signaler son zele en leur faveur par des crimes dont il fut mal récompensé. Constance naturellement timide ne reçut pas sans inquiétude les lettres menaçantes de son frere. Mais les Perses lui donnoient alors de plus vives allarmes.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 348.

XLVIII. Guerre de Perse.

Après le siége de Nisibe, ils étoient convenus d'une trève avec les Romains. Cependant Sapor, dont l'humeur guerriere n'étoit gênée par aucun scrupule, employoit ce tems à faire de nouveaux efforts. Il enrolle tout ce qu'il a de sujets propres à porter les armes; les plus jeunes, pour peu qu'ils paroissent vigoureux, n'en sont pas dispensés. Les villes restent presque désertes. Il n'épargne pas même les femmes, qu'il oblige de suivre l'armée, & de porter le bagage. Il épuise de soldats

Lib. Basilic. Amm. l. 18. c. 9.

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 348.

les nations voisines, qu'il engage par prieres, par argent, par force. Tout l'orient s'ébranle & marche vers le Tigre. Constance de son côté rassemble les forces Romaines, se met à leur tête & s'avance pour arrêter ce torrent. Il campe à six lieues du fleuve, & porte des corps de troupes jusque sur les rives. Bien-tôt la poussiere qui s'éleve au-delà annonce l'approche des Perses; on entend le bruit des armes & le henniſſement des chevaux. Constance averti par ses coureurs va lui-même reconnoître l'ennemi; il ordonne aux postes avancés de se replier, & de laisser le passage libre: *Nempêchez pas même les Perses*, leur dit-il, *de prendre un terrein avantageux & de s'y retrancher: tout ce que je souhaite c'est de les attirer au combat; & tout ce que je crains c'est qu'ils ne prennent la fuite avant que d'en venir aux mains.* Les Perses profitent de cette confiance; ils jettent trois ponts; ils mettent plusieurs jours & plusieurs nuits à passer le fleuve sans aucune inquiétude; & se retranchent près de Singare. Dans cette

Digitized by Google

ville se trouvoit alors un officier de la garde nommé Elien ; il n'avoit avec lui qu'une troupe de nouvelles milices. Mais il sut leur inspirer tant de courage, qu'étant sortis pendant la nuit ils oserent sous sa conduite pénétrer jusque dans le camp des Perses ; ils les surprirent endormis sous leurs tentes, en égorgerent un grand nombre, & se retirerent sans perte avant que d'être reconnus. Cette action rendit ces soldats célébres ; on en composa deux cohortes sous les noms de *Superventores* & de *Præventores*, qui rappeloient leur hardiesse. Elien fut honoré du titre de Comte.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 348.

XLIX. Bataille de Singare.

Les deux armées se rangerent en bataille : celle des Perses paroissoit innombrable. Elle étoit composée de soldats de toute espece ; archers à pied & à cheval, frondeurs, fantassins & cavaliers armés de toutes piéces. Les rives, la plaine, la pente des montagnes n'offroient aux yeux qu'une forêt de lances & de javelots. Les gens de trait couvroient les côteaux & bordoient le retranchement :

Lib. Basilic. Jul. or. 1. Eutr. Rufus. Hier. Chron. Amm. l. 25. c. 9. Oros. l. 7. c. 29.

Digitized by Google

au-devant étoit rangée la cavalerie ; l'infanterie formoit l'avant-garde ; elle se mit en marche & fit halte hors de la portée du trait ; les deux armées restèrent long-tems en présence. On étoit déja à l'heure de midi, dans les plus grandes chaleurs du mois d'août ; & les Romains, sous les armes dès le point du jour, n'étoient pas accoutumés comme les Perses au soleil brûlant de ces climats. Enfin Sapor s'étant fait élever sur un bouclier pour considérer l'armée ennemie, fut frappé du bel ordre de leur bataille ; elle lui parut invincible. C'étoit un reste de cette ancienne Tactique, qui jointe à la sévérité de la discipline avoit rendu les Romains maîtres du monde. Sapor savoit assez la guerre pour admirer leur ordonnance ; mais non pas pour la rompre de vive force, ni pour la rendre inutile par la disposition de ses troupes. Soit crainte, soit stratagême, il fait sonner la retraite, & fuyant lui-même à toute bride avec un gros de cavalerie, il repasse le Tigre & laisse la conduite de l'armée

CONSTANCE, CONSTANT. An. 348.

Digitized by Google

à son fils Narsés, & au plus habile de ses généraux. Les Perses prennent la fuite vers leur camp, pour attirer l'ennemi à la portée des traits prêts à partir de dessus la muraille & les côteaux. Les Romains au désespoir de les voir échapper, demandent à grands cris le signal du combat. En vain Constance veut les arrêter; ils n'estimoient ni sa capacité ni sa valeur; & malgré ses ordres, ils courent de toutes leurs forces, & arrivent au camp sur le soir, lorsque les Perses y rentroient en désordre. Constance voyant les siens fatigués d'une course de quatre lieues, épuisés par la chaleur & par la soif, fait de nouveaux efforts pour les retenir. La nuit approchoit; les archers sur les éminences d'alentour, les cavaliers au pied de la muraille faisoient bonne contenance. Rien n'arrête la fougue du soldat Romain; il fond sur cette cavalerie, renverse hommes & chevaux, les assomme à coups de masses d'armes. En un moment le fossé est comblé, les palissades sont arrachées. Ils s'attachent ensuite à la

CONSTANCE, CONSTANT. An. 348.

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 348.

muraille; elle s'écroule jusqu'aux fondemens. Les uns pillent les tentes & massacrent tous ceux qui ne peuvent fuir; Narsés est fait prisonnier: les autres courent vers les hauteurs; mais à découvert de toutes parts, ils sont accablés d'une grêle de traits; l'obscurité fait égarer leurs coups; leurs épées déja rompues dans le corps des ennemis refusent de les servir; après avoir perdu leurs meilleurs soldats ils se rejettent dans le camp; là se croyant victorieux, ils allument des feux; & accablés de fatigue, brûlans de soif, ils cherchent de l'eau & ne songent qu'à se désalterer. Les vaincus profitant du désordre & favorisés des ténebres de la nuit fondent sur eux; ils les percent de traits à la lueur de leurs feux, & les chassent du camp. Dans cette affreuse confusion, quelques soldats furieux se jettent sur Narsés; il est fouetté, percé d'aiguillons, & coupé en piéces. Constance fuyant avec quelques cavaliers, arriva à une méchante bourgade nommée Hibite ou Thébite, à six lieues de Nisibe, où

Digitized by Google

mourant de faim il fut trop heureux de se rassasier d'un morceau de pain qu'il reçut d'une pauvre femme. Le lendemain les Perses ne sentant que leur perte, repassent le fleuve & rompent les ponts. Sapor saisi de douleur & de rage quitta les bords du Tigre, s'arrachant les cheveux, se frappant la tête & pleurant amerement son fils. Dans l'excès de son désespoir il fit trancher la tête à plusieurs Seigneurs qui lui avoient conseillé la guerre. Telle fut la bataille de Singare, où les rives du Tigre furent tour à tour abbreuvées du sang des Perses & des Romains, & où la mauvaise discipline fit perdre aux vainqueurs tout l'avantage que leur avoit procuré une bravoure téméraire.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 348.

En occident les Francs étoient tranquilles; & Constant profitoit du calme de ses états, pour travailler à rendre la paix à l'Eglise. Etant allé de Milan à Aquilée, il y manda Athanase, & l'engagea ensuite à passer à Trèves. Gratus évêque de Carthage en allant au concile de Sardique

L. Nouveaux troubles des Donatistes appaisés en Afrique.

Optat. l. 3. Baronius. Till. Hist. des Donat. art. 46. & suiv.

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 348.

avoit représenté à l'Empereur les violences que les Circoncellions ne cessoient de commettre en Afrique. Le Prince y envoya deux personnages considérables, nommés Paul & Macaire. Ils étoient chargés de distribuer des aumônes, & de donner leurs soins à ramener les esprits. Donat faux évêque de Carthage les rebuta avec insolence, & défendit à ceux de sa communion de recevoir leurs aumônes. Un autre Donat évêque de Bagaï en Numidie, assembla les Circoncellions ; les envoyés de l'Empereur pour se mettre à couvert de leurs insultes, furent obligés de se faire escorter par des soldats que leur donna le comte Sylvestre. Quelques-uns de ces soldats ayant été maltraités, leurs camarades malgré les commandans en tirerent vengeance : ils tuerent plusieurs Donatistes, entre autres Donat de Bagaï. On employa contre ces sectaires des rigueurs qui furent blâmées des évêques Catholiques. Cette conduite trop dure de Paul & de Macaire, donna occasion à la secte de les ren-

Digitized by Google

re odieux comme persécuteurs, & d'honorer comme Martyrs ceux qui perdirent la vie. Mais les commissaires n'excederent pas les bornes d'une évérité légitime, en chassant de Carthage le faux évêque Donat, & en traitant de même plusieurs autres évêques obstinés. Une grande partie du peuple rentra dans la communion Catholique. Gratus cimenta cette heureuse union par un concile tenu à Carthage; & la tranquillité rétablie dans l'église d'Afrique subsista jusqu'à la mort de Constance.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 348.

II. Violences des Ariens. Ath. ad Solit.

Il étoit tems que les menaces de Constant arrêtassent en orient la persécution qui avoit redoublé de violence après le concile de Sardique. Les Ariens de Philippopolis irrités contre les habitans d'Andrinople qui rejettoient leur communion, s'en étoient plaints à Constance; & par les ordres de ce prince le comte Philagre avoit fait trancher la tête à dix laïcs des plus considérables de la ville. L'évêque Luce, fut de nouveau chargé de chaînes, & envoyé en exil, où il mourut. Des diacres, des prêtres,

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 348.

des évêques avoient été les uns proscrits, les autres relégués dans les montagnes de l'Arménie ou dans les déserts de la Libye. On gardoit les portes des villes, pour en interdire l'entrée aux prélats rétablis par le vrai concile. On envoya de la part de l'Empereur aux magistrats d'Alexandrie un ordre de faire mourir Athanase, s'il osoit se présenter pour rentrer en possession de son siége. On redoubloit les fouets, les chaînes, les tortures. Les Catholiques fuyoient au désert; quelques-uns feignoient d'apostasier. Ce fut au milieu de ce désordre, que les lettres de Constant vinrent suspendre les coups que son frere portoit à l'Eglise.

LII. Lettre de Constance à S. Athanase. *Soc. l. 2. c. 23. Soz. l. 3. c. 19. Philost. l. 3. n. 12.*

Constance ne se rendit pas d'abord. Son incertitude lui attira une seconde lettre plus forte que la précédente. Il connoissoit le caractere vif & bouillant de son frere; il ne doutoit pas que ses menaces réitérées ne fussent bientôt suivies de l'exécution. Dans cet embarras il assemble plusieurs évêques du parti, & leur demande conseil. Ils sont d'avis de cé-

Digitized by Google

der plutôt que de courir les risques d'une guerre civile. L'Empereur feint de s'adoucir. Il permet à Paul de retourner à Constantinople. Il invite par lettre Athanase à le venir trouver, lui promettant non-seulement une sûreté entiere & le rétablissement dans son église, mais encore les effets les plus réels de sa bienveillance. Il lui témoigne beaucoup de compassion sur ses malheurs, & lui fait des reproches de ce qu'il n'a pas préféré de recourir à lui pour obtenir justice. Cette feinte douceur n'étoit capable que d'inspirer de nouveaux soupçons. Aussi Athanase ne se pressa pas d'y répondre. Dans ces circonstances on découvrit un horrible complot qui deshonora les Ariens, & qui fit pour quelques momens ouvrir les yeux à leur aveugle protecteur.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 348.

Les deux évêques envoyés avec Salien à Constance, étoient Vincent de Capoue & Euphratas de Cologne. Etienne évêque d'Antioche résolut de leur ôter tout crédit auprès de l'Empereur, & de les perdre d'honneur à la face de toute la terre.

LIII. Insigne fourberie d'Etienne évêque d'Antioche.

Ath. ad Solit. Theod. l. 2. c. 9. 10.

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 348.

Dans ce dessein il trama l'intrigue la plus noire & la plus honteuse. Il avoit à ses ordres un jeune homme de la ville, dont il se servoit pour maltraiter les Catholiques. C'étoit un scélérat sans pitié & sans pudeur. On lui avoit donné le surnom d'Onagre, mot qui signifie âne sauvage, à cause de sa pétulante férocité. L'Evêque lui fait part de son dessein, & n'a pas besoin de l'exciter à le remplir. Onagre va trouver une femme publique; il lui dit qu'il est arrivé deux étrangers qui veulent passer la nuit avec elle. Il convient avec quinze brigands semblables à lui, qu'ils se placeront en embuscade autour de la maison où logeoient les deux évêques. La nuit suivante Onagre conduit la courtisane : un domestique qu'il avoit corrompu par argent, tenoit la porte ouverte. Cette femme se glisse dans la chambre d'Euphratas : c'étoit un vieillard vénérable; il s'éveille au bruit ; & ayant demandé qui c'étoit, comme il entend la voix d'une femme, il ne doute pas que ce

ne

ne soit une illusion du diable ; & se recommande à J. C. Aussi-tôt Onagre entre avec des flambeaux à la tête de sa troupe. La courtisanne frappée de la vûe d'un homme si respectable, & qu'elle reconnoît pour un évêque, s'écrie qu'elle est trompée : on veut lui imposer silence ; elle crie plus fort : tous les valets accourent ; Vincent qui couchoit dans une chambre voisine vient au secours de son collegue : on ferme les portes ; on arrête sept de ces misérables : Onagre s'échappe avec les autres. Dès le point du jour les évêques instruisent Salien de cet attentat ; ils vont ensemble au palais ; les prélats requierent un jugement ecclésiastique : Salien soutient qu'un fait de cette nature est du ressort des tribunaux séculiers ; il demande une information juridique : il offre les domestiques des deux évêques pour être appliqués à la question ; & comme tout le soupçon tomboit sur Etienne dont Onagre étoit le ministre ordinaire, il exige qu'Etienne représente aussi les siens. Celui-ci le

CONSTANCE, CONSTANT. An. 348.

Digitized by Google

refuse, sous prétexte que ses domestiques étant clercs ne peuvent être mis à la question. L'Empereur est d'avis que l'information se fasse dans l'intérieur du palais. On interroge d'abord la courtisanne, qui déclare la vérité : on s'adresse ensuite au plus jeune de ceux qui avoient été arrêtés : il découvre tout le complot : Onagre est amené, & proteste qu'il n'a rien fait que par les ordres d'Etienne : cet indigne prélat est aussitôt dépose par les évêques qui se trouvent à Antioche.

CONSTANCE, CONSTANT, An. 348.

LIV. Constance invite de nouveau Athanase.

L'Empereur irrité d'une si affreuse imposture, rappelle d'exil les prêtres & les diacres d'Alexandrie ; il défend d'inquiéter ni les clercs ni les laïcs attachés à l'évêque Athanase. La guerre des Perses qui commença alors à l'occuper tout entier, ne lui fit pas perdre de vûe le retour du prélat. Dans sa marche même, étant à Edesse, il lui écrivit une seconde lettre, dont il chargea un prêtre d'Alexandrie : c'étoit apparemment un des exilés qui revenoit d'Arménie, & qui s'étoit présenté à l'Empereur.

Soc. l. 2. c. 23. Theod. l. 2. c. 10. 11. Soz. l. 3. c. 19.

Digitized by Google

Constance pressoit de nouveau le saint évêque ; il lui permettoit de prendre des voitures publiques pour se faire conduire à la cour. Mais il étoit de retour à Antioche avant qu'Athanase se fût déterminé à le venir trouver.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 348.

Grégoire étoit mort à Alexandrie, & l'Empereur n'avoit pas permis aux Ariens de lui nommer un successeur. Enfin l'année suivante, sous le consulat de Liménius & de Catulinus, Athanase pressé par une troisiéme lettre de Constance, & par celles de plusieurs comtes, dont la bonne-foi lui étoit moins suspecte, se rend à tant de sollicitations. Il va d'abord à Rome trouver le pape Jule, qui transporté d'une sainte joye écrit à l'église d'Alexandrie pour la féliciter du retour de son évêque. Delà il prend la route d'Antioche, où l'Empereur affecta de réparer ses injustices passées par l'accueil le plus honorable. La seule grace qui lui fut refusée, ce fut celle de confondre en face ses calomniateurs qui étoient à la cour. Mais le Prince lui promit avec serment de ne les plus écouter en son

An. 349.

LV. Athanase à Antioche.

Idace. Ath. ad Solit. & Apol. 2. Soc. l. 2. c. 23. Theod. l. 2. c. 12. Soz. l. 3. c. 19. 20. Phot. vit. Ath.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 349.

absence. Constance écrit aux Alexandrins, pour les exhorter à la concorde; il leur recommande l'obéissance à leur évêque; il ordonne aux magistrats de punir les réfractaires; il déclare que l'union avec Athanase sera à ses yeux le caractere du bon parti: il enjoint par un ordre exprès aux commandans de la ville & de la province, d'annuler & d'effacer des regîtres publics tous les actes & toutes les procédures faites contre l'évêque & contre ceux de sa communion, & de rétablir le clergé d'Athanase dans tous ses priviléges. On ne peut concevoir comment Constance a pu sans rougir donner à la doctrine & aux mœurs du saint Prélat les éloges dont ces lettres sont remplies. Il entroit dans cette conduite plus de crainte de Constant, que de sincérité & de véritable repentir. Aussi voit-on ici ce Prince se démentir lui-même. Il étoit alors autant que jamais le jouet des Ariens, qui l'avoient tant de fois trompé. Ce fut à leurs instances qu'ayant un jour fait appeler Athanase: *Vous voyez*, lui

Digitized by Google

dit-il, *tout ce que je fais pour vous; faites à votre tour quelque chose pour moi; je l'attends de votre reconnoissance: de toutes les Eglises d'Alexandrie, je vous en demande une pour ceux qui ne sont pas de votre communion. Prince*, lui répond Athanase sans se déconcerter, *vous avez le pouvoir d'exécuter ce que vous désirez; mais accordez-moi aussi une grace. Je vous l'accorde*, lui dit aussi-tôt Constance. *Il y a ici à Antioche*, répliqua Athanase, *beaucoup d'habitans séparés de la communion de l'Evêque; il est de votre justice que tout soit égal: donnez-leur une église, comme vous en demandez une pour ceux d'Alexandrie.* Depuis la déposition d'Etienne l'église d'Antioche étoit gouvernée par Léonce, qui n'étoit pas moins livré à l'Arianisme; & les Catholiques, appelés Eustathiens étoient en grand nombre. Constance frappé de la présence d'esprit d'Athanase, ne put lui répondre sans avoir consulté ses oracles ordinaires. Ceux-ci jugerent que par cette concession mutuelle, leur parti perdroit

CONSTANCE, CONSTANT. An. 349.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 349.

beaucoup plus à Antioche, qu'il ne gagneroit à Alexandrie, tant que leur doctrine y trouveroit un aussi puissant adversaire : & l'Empereur se désista de sa demande.

LVI. Retour d'Athanase à Alexandrie.

Dans le voyage d'Antioche à Alexandrie, Athanase fut partout reçu avec honneur. Les évêques, excepté quelques Ariens, s'empressoient à lui témoigner leur respect. La plûpart même de ceux qui l'avoient auparavant condamné ou abandonné, revenoient à sa communion. Les prélats de Palestine s'assemblerent à Jérusalem ; ils écrivirent une lettre aux églises d'Egypte, de Libye, d'Alexandrie, pour les assurer qu'ils partageoient leur joie. A son arrivée ce fut une fête par toute l'Egypte, mais une fête vraiment Chrétienne. C'étoit par l'imitation d'Athanase qu'on solemnisoit son retour. On versoit des aumônes abondantes dans le sein des pauvres ; les ennemis se réconcilioient ; chaque maison semblait une église ; Alexandrie toute entiere étoit devenue un temple consacré aux actions de graces, & à la

Ath. ad Solit. Soc. l. 2. c. 24. Soz. l. 3. c. 20. & seq. Phot. vit. Ath. Pagi ad Baron.

Digitized by Google

pratique des vertus. Tous les évêques Catholiques envoyoient à Athanase & recevoient de lui des lettres de paix. Ursace & Valens eux-mêmes lui écrivirent d'Aquilée, & lui demanderent sa communion. Ils venoient de confirmer à Rome, en présence de Jule & de plusieurs évêques, par une nouvelle protestation signée de leur main, l'anathême qu'ils avoient prononcé à Milan contre la doctrine d'Arius : ils avoient de plus par ce même acte déclaré fausses & calomnieuses toutes les accusations formées contre Athanase : c'étoit confesser leur propre crime. L'église respiroit après un orage de plus de sept années. Les évêques exilés étoient rétablis : les Ariens quittoient en tumulte les siéges usurpés : Macédonius obligé de céder à Paul, ne conserva dans Constantinople qu'une seule église. Cette paix qui étoit l'ouvrage de Constant, fut bientôt troublée. Elle ne survécut pas à ce Prince, dont la mort fut l'effet d'une révolution soudaine, & la cause des plus violentes agitations.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 349.

Digitized by Google

SOMMAIRE

DU

SEPTIEME LIVRE.

I. *ETAT de l'Empire.* II. *Caractere de Conſtant.* III. *Miniſtres de Conſtant.* IV. *Quel jugement on peut porter de ce Prince.* V. *Caractere de Magnence.* VI. *Il eſt proclamé Auguſte.* VII. *Mort de Conſtant.* VIII. *Suites de la révolte de Magnence.* IX. *Vétranion prend le titre d'Auguſte.* X. *Entrepriſe de Népotien.* XI. *Tyrannie de Magnence.* XII. *Guerre de Perſe.* XIII. *Siége de Niſibe.* XIV. *Commencement du ſiége.* XV. *Sapor inonde la ville.* XVI. *Nouvelle attaque.* XVII. *Opiniâtreté de Sapor.* XVIII. *Levée du ſiége.* XIX. *Miracles qu'on raconte à l'occaſion de ce ſiége.* XX.

Digitized by Google

Préparatifs de Conſtance. XXI. *Députation de Magnence.* XXII. *Vétranion dépouillé.* XXIII. *Conduite de Conſtance à l'égard de Vétranion.* XXIV. *Conſtance jette les yeux ſur Gallus pour le faire Céſar.* XXV. *Education de Gallus & de Julien.* XXVI. *Gallus & Julien à Macelle.* XXVII. *Différent ſuccès des inſtructions Chrétiennes données aux deux Princes.* XXVIII. *Gallus déclaré Céſar.* XXIX. *Il purifie le bourg de Daphné.* XXX. *Décence Céſar.* XXXI. *Magnence ſe met en marche.* XXXII. *Propoſitions de paix rejettées par Magnence.* XXXIII. *Il reçoit un échec au paſſage de la Save.* XXXIV. *Inſolence de Titien.* XXXV. *Divers ſuccès de Magnence.* XXXVI. *Bataille de Murſe.* XXXVII. *Perte de part & d'autre.* XXXVIII. *Ruſe de Valens.* XXXIX. *Suites de la Bataille.* XL. *Magnence ſe retire en Italie.* XLI. *Il fuit dans les Gaules.* XLII. *Embarras de Magnence.* XLIII. *Il attente à la vie de Gallus.* XLIV. *Mort de Magnen-*

Digitized by Google

ce. XLV. *Loix touchant la religion.*
XLVI. *Loix concernant l'ordre civil.* XLVII. *Loix militaires.*

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE SEPTIEME.

CONSTANCE, CONSTANT.

L'Empire gouverné depuis douze ans par des Princes fort inférieurs en mérite à Constantin, perdoit peu à peu son éclat, sans avoir encore rien perdu de ses forces. Constance, reglé dans ses mœurs, mais sombre & bisarre, s'égaroit dans des discussions Théo-

Constance, Constant. An. 349. I. Etat de l'Empire. *Zos. l. 3. c. 16. Cod. Th. Lib. 16. tit. 10. leg. 2, 3. & ibi God.*

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An 349.

logiques, où l'héréſie pratiquoit mille détours. Obſédé par des évêques Ariens & toujours environné de conciles, il négligeoit la gloire de l'état, & n'oppoſoit qu'une foible réſiſtance aux fréquentes incurſions des Perſes. Conſtant plus livré aux plaiſirs, tranquille du côté de ſes frontieres, dont il avoit écarté les Francs, s'en rapportoit ſur les queſtions de doctrine à Maximin évêque de Trèves, dont il connoiſſoit la ſainteté éminente & la ſcience conſommée. Guidé par les ſages conſeils de ce Prélat, il ſe déclaroit hautement le défenſeur de l'orthodoxie; il réprimoit l'audace des Payens & des hérétiques; il relevoit l'éclat du culte divin par de riches offrandes; il combloit les eccléſiaſtiques d'honneurs & de priviléges. Il reçut de bonne heure la grace du baptême. A l'exemple de ſon pere, il portoit de nouveaux coups à l'idolatrie; il défendit les ſacrifices; il fit fermer les temples, ſans permettre cependant qu'on les détruiſît, ni dans Rome, dont ils faiſoient un des principaux ornemens; ni hors de Rome,

Digitized by Google

parce qu'il ne vouloit pas priver le peuple des jeux & des divertissemens établis à l'occasion de ces temples.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 349.

Ce Prince placé entre les Catholiques qu'il protégeoit, les Hérétiques qu'il rejettoit, & les Payens dont il tâchoit d'anéantir le culte, a été regardé de son tems & montré à la postérité sous des aspects entierement opposés; & jamais Souverain n'a laissé une réputation plus équivoque. Les écrivains Catholiques les plus respectables, & même des Peres de l'Eglise, l'ont comblé de ces louanges générales, que l'enthousiasme de la reconnoissance produit souvent, mais n'accrédite pas toujours: ils ont été jusqu'à lui donner le titre de bienheureux. Si l'on en croit, au contraire, les auteurs Payens, c'étoit un Tyran cruel, d'une avarice insatiable, fier, imprudent, impétueux, exécrable par ses propres vices & par ceux de ses ministres; un ingrat, qui ne payoit que de mépris les services des gens de guerre. L'heureuse température de l'air, la fertilité des années, la tranquillité des barbares au-

II. Caractere de Constant.

Athan. Apol. 1. Optat. l. 3. Zos. l. 2. Aur. Vict. Vict. Epit. Zonar. t. 2. p. 13. Joan. Ant. in excerpt.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 349.

roient pendant tout le cours de son regne rendu ses sujets fortunés, s'il ne les eût affligés lui-même par des fléaux plus terribles que la peste, la famine & la guerre : c'étoient les magistrats pervers auxquels il vendoit à prix d'argent le gouvernement des provinces. On lui reproche même ce vice honteux qui fait rougir la nature. Il étoit sans cesse environné de jeunes efféminés, qu'il choisissoit entre les ôtages que lui envoyoient les barbares, ou qu'il faisoit acheter dans les païs étrangers ; & pour les récompenser de leur criminelle complaisance, il leur abandonnoit les biens & le sang de ses sujets. Passionné pour la chasse, souvent elle lui servoit de prétexte pour aller cacher au fond des forêts l'horreur de ses débauches. Sa santé en fut altérée ; il perdit l'usage des mains & des pieds ; & les douleurs de la goute, dont il étoit tourmenté, le punissoient sans le corriger.

III. Ministres de Constance. *Liban. Or. 7.*

Ses ministres abusoient de sa confiance : rien n'échappoit à leurs désirs ; & il falloit leur céder tout ce

qu'ils désiroient, ou se résoudre à ressentir les effets d'une haine puissante & implacable. Dans cette cour corrompue on ne trouve qu'un seul homme digne d'estime : il se nommoit Euthérius. Il étoit né en Arménie dans une condition libre : enlevé dès son enfance par des coureurs ennemis, il avoit été fait eunuque, vendu à des marchands Romains, & conduit au palais de Constantin. Son heureux naturel se développa dès ses premieres années ; il prit de lui-même le soin de se perfectionner par l'étude des lettres, autant que le permettoit sa fortune. Il avoit des mœurs, beaucoup d'empressement à faire du bien, une grande mémoire, un esprit adroit, subtil, pénétrant, plein de ressources sans s'écarter jamais des regles de la justice ; & l'histoire lui rend ce témoignage, que si Constant eût voulu écouter ses conseils, il n'eût point fait de fautes, ou n'en eût fait que d'excusables. On cite encore un homme de bien, qui eut quelque crédit auprès de Constant : c'étoit Prohérese Sophiste d'Athènes, célebre

CONSTANCE, CONSTANT. An. 349.

Amm. l. 16. c. 7. Eunap. in Prohæres. Ducange Gloss. inf. Græc. in τεστομιδάρχης.

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 349.

par son éloquence, & plus encore par son attachement à la religion Chrétienne ; ce qui étoit sans exemple dans les Sophistes de ce tems-là. Constant le fit venir dans les Gaules ; & quoiqu'il ne fût vêtu que d'un simple manteau de Philosophe, & qu'il marchât les pieds nuds, l'Empereur l'admettoit à sa table entre les principaux de sa cour. Il le renvoya comblé de bienfaits, qu'on ne dit pas qu'il ait refusés, & il l'honora du titre de *Stratopédarque* ; ce qui signifioit alors, tantôt un général d'armée, tantôt le commandant d'un camp ou d'une troupe, tantôt l'intendant des vivres : dignités peu assorties au caractere d'un Sophiste.

V. Quel jugement on peut porter de Constant.

Liban. Basil. Eutr. l. 10.

Sur des mémoires si contradictoires il est difficile de porter de Constant un jugement assuré. Il est certain que la protection qu'il a accordée à l'Eglise, & son zele pour le progrès & pour la pureté de la religion, mérite des éloges. Mais si l'on considere ses qualités personnelles, je croirois volontiers que son portrait a été chargé de part & d'autre ; & que le mélange de

Digitized by Google

bonnes & de mauvaises qualités dans son caractere, s'est également prêté aux louanges de ses panégyristes & aux satyres de ses ennemis. Les uns & les autres n'ont vû dans sa personne que ce qu'ils y vouloient trouver. Pour approcher le plus de la vérité, le meilleur moyen seroit sans doute de consulter les auteurs contemporains, & les plus voisins de son tems; de recueillir ses vices dans les Chrétiens qui lui sont si favorables, & ses vertus dans les Payens qui lui sont si contraires. Mais les premiers ne lui donnent point de vices, & les autres point de vertus, si l'on en excepte un Orateur mercenaire, qui faisant son éloge de son vivant doit être compté pour rien. Le seul Eutrope adoucit un peu les traits odieux dont les autres Payens le noircissent: selon cet auteur, il montra d'abord de l'activité & de la justice; mais le dérangement de sa santé le mit hors d'état de bien faire, & la corruption de ses courtisans l'entraîna à faire le mal. Cependant, ajoute Eutrope, il se signala par ses exploits militaires, &

CONSTANCE, CONSTANT. An. 349.

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 349.

il se fit toujours craindre de ses troupes par une sévérité de discipline qui n'avoit cependant rien de cruel.

V. Caractere de Magnence.

Au reste la chûte rapide de ce Prince, & la facilité qu'on eut à le détruire, montre assez combien il étoit haï ou mépriſé de ses sujets. Au premier signal de la révolte, il se vit abandonné sans ressource. Magnence projettoit depuis long-tems d'usurper la puissance souveraine, & la circonstance lui paroissoit favorable. Des deux Empereurs, les Perses tenoient l'un dans des allarmes continuelles, l'autre s'endormoit dans les bras de la volupté. Cet ambitieux n'avoit pour aspirer à l'Empire d'autre titre que son audace. Il étoit né au-delà du Rhin. Dès son enfance il fut emmené captif & transporté en Gaule avec son pere, appelé Magnus. Devenu libre par le bienfait de Constantin, il s'étoit instruit dans les lettres Latines; il avoit de la lecture, & une sorte d'éloquence qui ne manquoit pas de force & de vivacité. Il étoit grand & puissant de corps. D'abord soldat dans les gardes du Prince, il

Jul. Or. 1. 2. & in Cæs. Lib. Or. 10. Zos. l. 2. Aur. Vict. Vict. Epit. Zon. t. 2. p. 13. Steph. de urb. in Δικέντιος Cod. Th. Lib. 16. tit. 10. leg. 5. & ibi God. Banduri in Magnentio.

s'étoit enſuite élevé juſqu'au grade de commandant des Joviens & des Herculiens, avec le titre de comte: c'étoient deux légions formées par Dioclétien & par Maximien. Ces deux princes dont l'un avoit pris le titre de Jovien & l'autre d'Herculius, avoient donné leur nom à ces légions: elles faiſoient partie de la garde des Empereurs. Comme il ſe piquoit d'une rigoureuſe exactitude, ſes ſoldats s'étant un jour ſoulevés contre lui, il alloit être maſſacré, ſi Conſtant ne lui eût ſauvé la vie en le couvrant de ſa pourpre. Il conſerva cette régularité apparente après ſon uſurpation, & dans le ſein de l'injuſtice il affectoit un ſcrupule religieux pour l'obſervation des loix. L'éducation n'avoit réuſſi qu'à déguiſer ſes vices. Dur, intraitable, avare, capable des forfaits les plus noirs, hardi dans le ſuccès par oſtentation, timide dans l'adverſité par caractere, il étoit infiniment adroit à cacher ſes noirceurs & ſa timidité ſous des dehors de bonté & de courage. Un auteur Payen croit achever le portrait

CONSTANCE, CONSTANT. An. 349.

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 349.

de sa tyrannie en disant qu'elle fit à juste titre regretter le regne de Constant. On ne reconnoît qu'il étoit Chrétien qu'à ses médailles, qui portent le monogramme de Christ. D'ailleurs il favorisa le Paganisme, en permettant à Rome les sacrifices nocturnes, défendus dans Rome Payenne, & proscrits par les empereurs Chrétiens, lors même qu'ils toléroient ceux qu'on faisoit en plein jour. Julien qui devoit lui savoir gré de cette indulgence pour l'idolatrie, n'a pu s'empêcher de convenir, que même ce qu'il a fait de louable ne fut jamais fondé sur des principes de vertu, ni dirigé par le bon sens.

An. 350. VI. Il est proclamé Auguste. *Vict. Epit. Zos. l. 2. Zon. t. 2. p. 23. Chron. Alex. Idace.*

Tandis que Constant emporté par le plaisir de la chasse, passe son tems dans les forêts, Marcellin intendant des finances, & Chreste un des plus distingués entre les commandans des troupes, se liguent avec Magnence. Ils gagnent plusieurs officiers du palais & de l'armée, mécontens du peu de considération qu'ils avoient dans une cour voluptueuse. Marcellin étoit le chef de l'intrigue; il auroit

Digitized by Google

pu travailler pour lui-même ; mais dans ces entrepriſes haſardeuſes le ſecond rolle eſt toujours moins dangereux : il aima mieux être le maître de l'Empereur que de l'Empire. Il fixa le jour de l'exécution au dix-huitiéme de janvier, ſous le conſulat de Serge & de Nigrinien. C'étoit l'anniverſaire de la naiſſance de ſon fils, & les peres de familles célébroient ce jour-là par un grand feſtin. La cour étoit alors à Autun. Il invita Magnence avec les premiers de la ville, & les principaux officiers de l'armée. Quelques-uns des conviés étoient du complot. La joie de la fête prolongea le repas fort avant dans la nuit. Magnence étant ſorti de la ſalle ſans qu'on y fît attention, y rentre un moment après, comme dans une ſcêne de théâtre, eſcorté de gardes, avec tout l'appareil de la dignité impériale. Les conjurés le ſaluent du nom d'Empereur : les autres reſtent interdits ; il parle, & ſes paroles appuyées de menaces que l'effet alloit ſuivre, déterminent les plus difficiles

CONSTANCE, CONSTANT, An. 350.

Digitized by Google

à persuader : l'acclamation devient générale. Accompagné de ce cortége, il marche au palais, s'empare des trésors, & les prodigue à sa troupe. Il pose des gardes aux portes de la ville, avec ordre de laisser entrer tous ceux qui se présenteroient, mais de ne laisser sortir personne. Dès le point du jour tous les habitans environnent le Palais ; le peuple des campagnes accourt à la ville ; un corps de cavalerie Illyrienne qui venoit pour recruter les armées de la Gaule, se joint à eux. Tous les officiers des troupes se réunissent ; & la plûpart sans savoir la cause de ce tumulte, entraînés par l'exemple des conjurés, reconnoissent à grands cris le nouvel Auguste.

CONSTANCE, CONSTANT. An. 350.

VII. Mort de Constant. *Vict. Epit. Eutr. l. 10. Amm. l. 15. c. 5. Zos. l. 2. Zon. t. 2. p. p. 13. 14. Hier. Chron.*

Malgré les précautions de Magnence, Constant qui s'occupoit de la chasse dans un païs fort éloigné d'Autun, fut instruit de la révolte. Il vouloit se sauver en Espagne ; mais Gaïson envoyé par le tyran avec une troupe d'élite, l'atteignit à Elne au pied des Pirénées. L'infortuné prince

Digitized by Google

abandonné de tous excepté d'un Franc nommé Laniogaise, fut massacré la treiziéme année de son regne, & la trentiéme de son âge. Quelques auteurs rapportent que se voyant sans secours, il quitta les ornemens de sa dignité, & qu'il se réfugia dans une chapelle, d'où on l'arracha pour l'égorger. CONSTANCE, CONSTANT. An. 350.

VIII. Suites de la révolte de Magnence.

L'usurpateur, afin d'assurer sa puissance, prit le parti de se défaire des plus considérables de ceux qui avoient servi Constant. En même-tems qu'il envoye à la poursuite de ce Prince, il dépêche des couriers pour les mander au nom de l'Empereur, & les fait assassiner sur la route. Il n'épargne pas même ceux de sa faction, dont il avoit quelque défiance. Il se rend maître de tout l'occident en-deçà des Alpes. Bien-tôt après, l'Italie, la Sicile, l'Afrique se déclarent en sa faveur. Il nomme Anicet préfet du prétoire, & Titien préfet de Rome. *Jul. Or. 1. Eutr. l. 10. Zos. l. 2. Soc. l. 2. c. 25. Zon. t. 2. p. 14. Buch. Cycl. p. 240.*

IX. Vétranion prend le titre d'Auguste.

L'Illyrie lui échappa. A la nouvelle de la mort de Constant, Vétranion général de l'infanterie dans la Pannonie, fut proclamé Auguste *Jul. Or. 1.*

Digitized by Google

CONSTANCE, CONSTANT. An. 350.

le premier de mars, à Sirmium ou à Murſe, par les ſoldats qui le chériſſoient. C'étoit un vieillard expérimenté dans la guerre, qu'il pratiquoit depuis long-tems avec ſuccès. Il s'étoit fait aimer des troupes par ſa probité, par ſa douceur, & par une ſimplicité groſſiere qui le rapprochoit beaucoup des ſoldats. Né dans les pays incultes de la haute Méſie, il étoit reſté dans une ignorance ſi barbare, qu'il lui fallut apprendre à lire quand il ſe vit Empereur; mais il fut dépouillé de l'empire avant que d'avoir eu le tems de connoître toutes les lettres. Selon pluſieurs hiſtoriens ce fut Conſtantine elle-même, fille de Conſtantin & veuve d'Hannibalien, qui le revêtit de la pourpre impériale. Elle vouloit l'oppoſer au torrent de la révolte qui avoit déja entraîné le reſte de l'occident. Elle craignoit que ſon frere Conſtance, alors occupé contre les Perſes, ne pût arriver aſſez à tems pour y réſiſter; & elle ſe croyoit en droit de donner le titre d'Auguſte, parce qu'elle l'avoit elle-même reçu de ſon pere Conſtantin. Vétranion fit écrire

Aur. Vict. Vict. epit. Zoſ. l. 2. Hier. Chron. Soc. l. 2. c. 25. Soz. l. 4. c. 1. Zon. t. 2. p. 15. Theoph. p. 37. Philoſt. l. 3. c. 22. Oroſ. l. 7. c. 29. Chron. Alex. Joan. Ant. in excerpt.

Digitized by Google

fit écrire à Constance : il lui protestoit qu'il ne se regardoit que comme son lieutenant ; & qu'il n'avoit accepté le nom d'Empereur qu'afin de profiter contre Magnence de l'affection des soldats ; il lui demandoit de l'argent & des troupes, & l'exhortoit à venir lui-même repousser l'usurpateur. Ce vieux soldat connoissoit peu le caractere jaloux & insociable de la puissance souveraine ; il ignoroit que c'est un crime de s'asseoir à côté d'elle, fût-ce pour la servir. Constance plus politique feignit de lui savoir gré de son zele : il approuva son élection ; il lui envoya même le diadême & des sommes d'argent, & il ordonna aux légions de Pannonie de se réunir sous ses drapeaux.

CONSTANCE. An. 350.

X. Entreprise de Népotien. *Aur. Vict. Vict. Epit. Eutr. l. 10. Zos. l. 2. Hier. Chron. Soc. l. 2. c. 25. Soz. l. 4. c. 1. Idace. Chron. Alex. Banduri in Nepotiano.*

Dans cette agitation de tout l'occident, il s'éleva un troisiéme parti. Népotien, qui avoit, comme nous l'avons dit, échappé au massacre de sa famille, refusa aussi de reconnoître Magnence pour son empereur. Neveu de Constantin, fils d'un consul, revêtu lui-même en 336 de la dignité consulaire, il ne se croyoit pas né

CONSTANCE. An. 350.

pour reconnoître les ordres d'un soldat de fortune. Ayant rassemblé une multitude de bandits, de gladiateurs & de gens perdus de débauche, & abymés de dettes, il vient le troisiéme de juin se présenter aux portes de Rome avec le diadême. Anicet préfet du prétoire sort à la tête d'une foule d'habitans mal armés, encore plus mal en ordre. Les troupes de Népotien n'étoient gueres mieux aguéries. Cependant dès la premiere attaque ceux-ci mettent les habitans en fuite. Le préfet craignant pour la ville s'y retire avec une partie des fuyards, fait fermer les portes, & abandonne les autres à la merci des ennemis qui en font une horrible boucherie. Népotien avoit des intelligences dans Rome : on massacre le préfet ; on ouvre les portes au vainqueur, qui laisse ses soldats se rassasier de butin & de carnage. Les places, les rues, les maisons, les temples sont inondés de sang; & le nouveau tyran fier d'une si belle victoire, prend le nom de Constantin. Il ne le porta que 28 jours. Ma-

Digitized by Google

gnence envoye contre lui une armée commandée par Marcellin, qu'il avoit fait grand-maître du Palais. Les habitans de Rome trahis encore par un Sénateur nommé Héraclide, sont vaincus dans un grand combat. Cette ville infortunée est une seconde fois le théâtre d'une révolution sanglante. Népotien est tué, & sa tête portée au bout d'une lance annonce une nouvelle proscription.

CONSTANCE. An. 350.

Magnence vient jouir de sa conquête : le massacre des citoyens les plus considérables lui tient lieu de triomphe. Il fait mourir Eutropie, dont tout le crime étoit d'être mere de Népotien. Les barbares, tels que les Germains & les Jazyges, qui composoient une partie de son armée, assouvissent la haine naturelle qu'ils portoient au nom Romain. Marcellin le maître de Magnence, plutôt que son ministre, s'attache sur-tout à éteindre tout ce qui tenoit par des alliances à la maison impériale. Au milieu de ces désastres, la crainte qui affecte les dehors de l'admiration

XI. Tyrannie de Magnence. *Ath. Apol* 1. *Jul. or.* 1. 2. *Them. Or.* 3. *Hier. Chron. Eutr. l.* 10. *Aur. Vict. Soc. l.* 2. *c.* 32. *Grut. Inscript.* CCLXXXI. 10. *Murat. Inscr.* CCLXII. 1. *Banduri in Magnent.*

CONSTANCE. An. 350.

& de la reconnoissance, prodigue à l'oppresseur les titres de libérateur de Rome & de l'empire, de réparateur de la liberté, de conservateur de la république, des armées & des provinces. On ne célebre sur ses monumens & sur ses monnoies que le bonheur, la gloire, le rétablissement de l'Etat. Magnence enivré de ces fausses louanges, pour persuader au peuple, & peut-être à lui-même, qu'il les a méritées, fait arrêter plusieurs officiers de son armée, qui s'étoient distingués dans le massacre; il les punit de lui avoir obéi, & les sacrifie à la vengeance publique. Mais en même tems il ne relâche rien de sa tyrannie. Il oblige par un édit tous les Romains sur peine de la vie à porter au trésor la moitié de la valeur de leurs biens; & contre les loix anciennes & nouvelles il permet aux esclaves de dénoncer leurs maîtres. C'étoit les y exciter. Il contraint les particuliers d'acheter les terres du domaine. Son avarice n'étoit pas le seul motif de ces tyranniques ordonnances. Il faisoit d'immenses préparatifs, & rassembloit

Digitized by Google

des troupes de toutes parts, pour soutenir la guerre contre Constance: car il mépriſoit la vieilleſſe imbécille de Vétranion. Les troupes Romaines répandues dans la Gaule & dans l'Eſpagne, les Francs, les Saxons & les autres barbares d'au-delà du Rhin, attirés par l'appas du pillage, ſe mettent en mouvement pour ſe rendre ſous ſes enſeignes. Les garniſons quittent la frontiere. Chaque ville de la Gaule devient un camp. On ne rencontre ſur les chemins que fantaſſins, cavaliers, gens de trait. Les Alpes ſont ſans ceſſe hériſſées de lances & de piques; toutes ces bandes comme autant de torrens fondoient en Italie; & la terreur étoit univerſelle.

CONSTANCE. An. 350.

XII. Guerre de Perſe. *Liban. or. 10. Zoſ. l. 2. Zon. t. 2. p. 13.*

Conſtance étoit encore à Antioche, où il prenoit des meſures pour reconquérir l'occident. Sur la nouvelle de la révolte il avoit quitté la Méſopotamie toujours infeſtée par les Perſes. Après la bataille de Singare, Sapor ayant pendant l'hiver réparé ſes pertes, avoit dès le printems repaſſé le Tigre. Conſtance de ſon côté paſſa l'Euphrate.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 350.

On sait en général que l'Empereur reçut cette année-là plusieurs échecs; mais on en ignore le détail. Il y a quelque apparence que le mauvais succès de la bataille de Singare avoit découragé les troupes Romaines; & l'incapacité de leur chef n'étoit pas propre à leur rendre le cœur. Ce fut apparemment alors que les Perses prirent sur les Romains cette supériorité, qu'ils conserverent tant que Constance vécut. Ce Prince ne se montra plus sur les frontieres de la Perse, que pour y recevoir des affronts. Renfermé dans son camp & toujours prêt à prendre la fuite, il laissoit l'ennemi faire librement ses incursions. Les Romains à qui il apprenoit à trembler, s'accoutumerent à se tenir cachés sous leurs tentes, tandis qu'on enlevoit jusqu'aux portes de leur camp les habitans des villes & des campagnes qu'ils étoient venus défendre. Ces braves soldats, qui jusqu'alors avoient préféré l'honneur à la vie, commencerent à ne plus craindre que la mort. Une nuée de poussiere, qui annonçoit l'approche d'un escadron

Digitized by Google

ennemi, les mettoit en fuite. Ils ne pouvoient soutenir la vûe d'un Perse; le nom même de *Perse* étoit devenu un épouvantail, dont on se servoit soit par raillerie, soit pour leur faire interrompre le pillage.

CONSTANCE. An. 350.

XIII. Siége de Nisibe.

Après cette campagne, malheureuse dans le détail, mais qui s'étoit passée sans action décisive, les Perses s'étant retirés, il paroît que Constance avoit pris des quartiers d'hiver entre l'Euphrate & le Tigre; & ce fut cet éloignement qui augmenta l'audace de Magnence. L'empereur étoit à Edesse, quand il apprit la mort de son frere & les désordres de l'occident. Il prit aussi-tôt le parti de retourner à Antioche, & d'abandonner la Mésopotamie. Il laissa des garnisons dans les places frontieres, & les pourvut de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un siége. A peine eut-il repassé l'Euphrate, que Sapor instruit des troubles de l'Empire recommença ses ravages, prit plusieurs châteaux, & vint se présenter devant Nisibe. Dans l'histoire de ce siége mémorable, je m'écarterai souvent du

Jul. or. 1. 2. *Zos.* l. 3. *Theod.* l. 2. c. 30. *Zon.* t. 2. p. 14. 15. *Philost.* l. 3. c. 22. *Theoph.* p. 32. 33. *Chron. Alex.*

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 350.

récit de M. de Tillemont : il me semble qu'en cette occasion il n'a pas toujours rapproché avec succès les diverses circonstances répandues dans les auteurs originaux.

XIV. Commencement du Siége.

Sapor parut à la tête d'une armée innombrable, suivie d'une multitude d'éléphans armés en guerre, & d'un train redoutable de toutes les machines, alors en usage pour battre les villes. Les rois de l'Inde, qu'il avoit soudoyés, l'accompagnoient avec toutes leurs forces. Il somma d'abord les habitans de se rendre, les menaçant de détruire leur ville de fond en comble, s'ils osoient lui résister. Ceux-ci encouragés par Jacques leur évêque, qui leur répondoit du secours du ciel, se disposerent à une vigoureuse défense. Lucillien beaupere de Jovien, depuis Empereur, commandoit dans la place. Il se signala par une constance à toute épreuve & par les ressources d'une habileté & d'une valeur dignes des plus grands éloges. Pendant 70 jours, le Roi fit jouer toutes ses machines ; une partie du fossé fut comblée ; on battit les murs à coups de bélier ; on

Digitized by Google

creusa des soûterreins ; on détourna le fleuve, afin de réduire les habitans par la soif. Leur courage rendit tous ces travaux inutiles ; les puits & les sources leur fournissoient de l'eau en abondance.

CONSTANCE. An. 350.

XV. Sapor inonde la ville.

Après avoir épuisé tous les moyens que l'art de la guerre mettoit alors en usage, Sapor résolut d'employer les forces mêmes de la nature pour détruire la ville, ou du moins pour l'inonder & l'ensevelir sous les eaux. Ayant remonté vers la source du fleuve, jusqu'à un lieu où le lit se resserroit entre des côteaux, il arrêta son cours par une digue fort élevée, qui fermoit le vallon. Quand les eaux qui traversoient Nisibe se furent écoulées, le Roi fit construire au-dessous de la ville une seconde digue, qui traversoit d'un bord à l'autre le lit du fleuve resté à sec ; il ferma de terrasses toutes les gorges des vallons d'alentour, par où les eaux pouvoient trouver un écoulement, & fit ainsi du terrein de Nisibe un grand bassin. Ces ouvrages ayant été achevés en peu de tems par cette prodi-

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 350.

gieuſe multitude de bras qui ſe remuoient à ſes ordres, il fit ouvrir la digue ſupérieure qui arrêtoit le fleuve: auſſi-tôt les eaux amaſſées s'élancent, & viennent en frémiſſant ſe briſer avec un horrible fracas contre les murs qu'elles ébranlent ſans les abbattre. Arrêtées par la digue inférieure & par les côteaux & les terraſſes d'alentour, elles ſubmergent tout le terrein de Niſibe. Les aſſiégans ſe ſervoient pour réduire la ville, du même moyen que des aſſiégés emploient quelquefois de nos jours pour ſe défendre. La plaine n'étoit plus qu'une mer, & la ville une île, dont on n'appercevoit que les tours & les créneaux. Le ſiége change de face & devient une attaque navale. Sapor couvre l'inondation de barques chargées de machines qui vont inſulter les remparts. Les aſſiégés repouſſent les barbares, lancent des feux, enlevent ſur leurs murs avec des crocs & des harpons les barques qui s'approchent de trop près; ils mettent en piéces ou coulent à fond les autres à coups de gros javelots & de pierres, dont

Digitized by Google

quelques-unes pesoient quatre cents livres. Cette attaque dura plusieurs jours, & l'inondation croissoit de plus en plus, lorsque la digue inférieure s'étant rompue, les eaux se réunissant pour suivre leur pente naturelle entraînerent par leur violence & les barques qu'elles portoient, & plus de vingt-cinq toises de la muraille déja ébranlée, & même une partie du mur opposé par où elles s'écouloient de la ville. L'impétuosité de ce torrent submergea un grand nombre de Perses.

CONSTANCE. An. 350.

XVI. Nouvelle attaque.

La ville étoit ouverte, & Sapor ne doutoit pas qu'il ne fût au moment de s'en rendre maître. Il fit prendre à ses officiers & à ses soldats leurs plus belles armes & leurs plus magnifiques habits, selon la coutume des Perses. Les hommes & les chevaux brilloient d'or & de pourpre. Pour lui, semblable à Xerxès, il étoit assis sur un tertre qu'il avoit fait élever. L'armée se déploye en pompeux appareil; à la tête paroissoient les cavaliers cuirassés & les archers à cheval, suivis du reste de la cavalerie, dont

Digitized by Google

CONSTANCE. AN. 350.

les nombreux escadrons couvroient toute la plaine. Entre leurs rangs s'élevoient de distance en distance des tours revêtues de fer, portées par des éléphans, & remplies de gens de trait. De toutes parts se répandoit une nuée de fantassins sans ordre, les Perses ne faisant presque aucun cas ni aucun usage de l'infanterie. En cet état ils environnent la ville, pleins de fierté & de confiance. Au premier signal tous se mettent en mouvement, & se pressant les uns les autres, chacun aspire à la gloire d'être le premier à forcer le passage, ou à sauter sur le rempart. Les assiégés de leur côté, postés sur la breche en bonne contenance, opposent comme un nouveau mur leurs rangs serrés & redoublés. Ce qui subsistoit encore de muraille étoit bordé d'une foule d'habitans, armés de tout ce qui pouvoit servir à leur défense. La nécessité en faisoit autant de guerriers, & les soldats mêlés parmi eux régloient leurs mouvemens, & soutenoient leur courage. Dans cette périlleuse circonstance l'Evêque prosterné au pied

Digitized by Google

des autels intéreſſoit le Ciel contre les Perſes, & procuroit à ſa patrie un ſecours plus puiſſant que les remparts & les machines de guerre. On laiſſe approcher les Perſes ſans lancer un trait ; & ceux-ci perſuadés qu'ils ne trouveront point de réſiſtance, après avoir renverſé les terraſſes qu'ils avoient auparavant élevées, pouſſent leurs chevaux à travers une fange profonde, que le ſéjour du fleuve avoit formée ſur un terrein gras & propre à retenir les eaux. Ils arrivent au bord du foſſé, qui étoit large & rempli de limon & de vaſe; ils y avoient déja jetté une grande quantité de faſcines, & les cavaliers commencoient à mettre pied à terre & à défiler, lorſque les ſoldats poſtés ſur la breche fondent ſur eux. En même-tems on fait pleuvoir du haut des murs les pierres & les dards : beaucoup de Perſes ſont renverſés ; les autres veulent fuir ; mais preſſés à la fois par leurs gens qui les ſuivent en foule & par les ennemis, accablés du poids de leurs armes, ils ſe culbutent dans le

CONSTANCE. An. 350.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 350.

fossé & restent ensévelis dans le limon. Les assiégés enlevent les fascines & se retirent sur la breche. Sapor après le mauvais succès de cette attaque, fait avancer ses éléphans, plutôt à dessein de jetter l'effroi dans la ville, que dans l'espérance de faire franchir le fossé à des animaux pesans par eux-mêmes, & chargés d'un poids énorme. Ils marchoient à des distances égales, & les intervalles étant remplis d'infanterie, on eût cru voir approcher une muraille garnie de ses tours. Les habitans sans s'effrayer de cette seconde attaque, s'en amuserent d'abord comme d'un beau spectacle; bientôt ils font une décharge de toutes leurs machines, défient les barbares & les insultent à grands cris. Les Perses, prompts à la colere & trop fiers pour souffrir les railleries, accouroient au bord du fossé, & se disposoient à le passer malgré le roi, qui faisoit sonner la retraite; lorsqu'une grêle de pierres & de traits les força d'obéir & de regagner leur camp. Plusieurs des éléphans tomberent dans le fossé & y périrent: les

Digitized by Google

autres, blessés ou effarouchés retournent sur leurs propres soldats, & en écrasent des milliers.

CONSTANCE. An. 350. XVII.

Sapor comptoit toujours sur la supériorité de ses forces. Il suspendit l'attaque pendant un jour, pour laisser au terrein le tems de se dessécher & de se raffermir. Cependant il partagea ses archers en plusieurs corps, avec ordre de se relever les uns les autres, & de tirer sans cesse sur la breche, afin de ne pas donner aux assiégés le tems de la réparer. Mais derriere les soldats qui la défendoient, un nombre innombrable de bras travailloient sans être apperçus, & après un jour & une nuit, Sapor fut surpris de voir dès le matin un nouveau mur déja élevé de quatre coudées. Il ne perdit pas encore l'espérance: il renouvela plusieurs fois les mêmes efforts; mais toujours avec aussi peu de succès. Dans une des dernieres attaques, l'Evêque étant venu sur la muraille pour animer les combattans, Sapor le prit pour l'Empereur; il crut voir le diadême & la pourpre impériale. Il entre aussi-tôt en gran-

Opiniâtreté de Sapor.

Digitized by Google

de colere contre ceux qui lui avoient affirmé que Conſtance étoit à Antioche, & les menace de la mort. En même-tems il envoye ſignifier aux aſſiégés qu'ils aient à ſe rendre, ſi l'Empereur n'aime mieux ſortir en campagne & décider du ſort de la ville par une bataille. Les habitans ayant répondu que l'Empereur étoit abſent, & qu'ils ne pouvoient capituler ſans ſon ordre, le Roi plein de courroux les traite de fourbes & de menteurs, proteſtant qu'il a vû de ſes propres yeux Conſtance ſur la muraille. Les Mages cependant vinrent à bout de l'adoucir & même de l'intimider, en lui perſuadant que celui qu'il avoit pris pour Conſtance étoit un Ange, qui défendoit la ville. Alors ce Prince impétueux & impie, lançant vers le ciel un regard furieux, banda ſon arc, & décocha en l'air une fleche, comme s'il eût voulu combattre Dieu même qui ſe déclaroit ſon ennemi.

CONSTANCE. An. 350.

XVIII. Levée du ſiége.

Enfin après avoir perdu vingt mille hommes, ayant appris que les Maſſagetes étoient entrés dans la Perſe en ſon abſence, il ſe détermina à lever

Digitized by Google

le siége, qui avoit duré près de quatre mois. Il brûla ses machines, détruisit tous ses travaux, & fit mourir plusieurs Satrapes, les uns pour avoir mal construit la digue que les eaux avoient forcée, les autres pour avoir mal-fait leur devoir dans les attaques, d'autres sous divers prétextes : car c'est, dit Julien, la coutume des Rois barbares de l'Asie, de rendre leurs officiers responsables des mauvais succès, & de les immoler à leur dépit & à leur honte. Pendant le retour, la peste se mit dans l'armée, & en détruisit encore une partie. Sapor fut ensuite long-tems occupé par des voisins belliqueux, & Constance par les guerres d'occident; ensorte que sans aucun traité, il n'y eut pendant plusieurs années entre les Romains & les Perses d'autre hostilité, que quelques pillages sur la frontiere.

CONSTANCE. AN. 350.

XIX. Miracles qu'on raconte à l'occasion de ce siége.

On ajoute plusieurs miracles au récit de ce fameux siége. Selon Theophanes le Ciel s'arma contre les Perses de tous ses feux & de tous ses orages : les nuées les couvrirent d'épaisses ténebres, & les inonderent

Theod. l. 2. c. 30. Theoph. p. 33. Caron. Alex.

Digitized by Google

CONSTANCE, An. 350.

d'un nouveau déluge : la foudre en écrasa plusieurs, & les éclats affreux du tonnerre en firent mourir d'autres de peur. Théodoret raconte que le saint diacre Ephrem ayant prié saint Jacques de se montrer sur les murailles, & de lancer sa malédiction sur les barbares, l'Evêque monta dans une tour ; & que voyant leur multitude, il pria Dieu d'envoyer des moucherons pour défaire cette formidable armée, & confondre l'orgueil de ce nouveau Pharaon : qu'aussi-tôt une nuée de ces insectes s'étant répandue dans la plaine, ces ennemis presque invisibles pénétrerent dans la trompe des éléphans, dans les oreilles & dans les naseaux des chevaux, les mirent en fureur, & leur firent prendre la fuite en jettant par terre leurs cavaliers, avec tant de désordre, que Sapor fut obligé d'abandonner son entreprise.

XX. Préparatifs de Constance.

Jul. Or. 1. Soc. l. 2. c. 26.

Constance donna ses ordres pour réparer les fortifications de la ville, & pour récompenser la fidélité de ces braves citoyens. Il étoit alors tout occupé des préparatifs de la guerre

Digitized by Google

qu'il alloit faire à Magnence. Il employa près de dix mois à construire & à équipper une flotte, qui, selon Julien, surpassoit celle de Xerxès. Il rappela au drapeau tous les soldats qui avoient obtenu leur congé sans avoir fourni le tems de leur service, & sans cause de maladie. Quand il eut rassemblé ses troupes, étant prêt à se mettre en marche, il exhorta tous ceux qui composoient son armée à recevoir le baptême: « Le terme » de la vie, leur dit-il, toujours in» certain, l'est sur-tout dans la guer» re. La mort vole sans cesse autour » de nous & sur nos têtes; elle nous » menace sous la forme de toutes » sortes d'armes. Que chacun de vous » ne differe donc pas de se revêtir de » la robbe précieuse du baptême, sans » laquelle il n'a point de droit au » triomphe céleste. Si quelqu'un re» fuse de se faire baptiser, qu'il se » retire. Je ne veux point de soldats » qui ne soient enrollés sous les éten» dards de J.C. » On peut remarquer, sans en être surpris, que Constance fit alors pratiquer à ses soldats, ce

CONSTANCE. An. 350.

Theod. l. 3. c 3. Soz. l. 4. c. 1. Zon. t. 2. p. 15.

Digitized by Google

qu'il se dispensa lui-même de pratiquer. Il ne demanda le baptême que lorsqu'il fut prêt de mourir.

CONSTANCE. An. 350.

XXI. Députation de Magnence & de Vétranion.

Ath. Apol. ad Const. & Epist. ad Solit.

Jul. or. 2. P. Patric. p. 27.

Zon. t. 2. p. 25.

L'Empereur, avant son départ d'Antioche, reçut les députés de Magnence, chargés de lui proposer un accommodement : c'étoient Servais évêque de Tongres, un autre évêque de Gaule nommé Maxime, & deux seigneurs, Clemence & Valens. Ils étoient venus par l'Afrique ; & à leur passage par Alexandrie ils furent bien reçus d'Athanase ; ce que les Ariens ne manquerent pas d'envenimer dans la suite, accusant le saint prélat d'intelligence avec le tyran. Cette ambassade ne produisit aucun effet ; & Constance se mit en marche pour passer en Europe. Alors soit que Vétranion se défiant de la complaisance de l'Empereur, eût cherché à s'appuyer du secours de Magnence, soit que celui-ci, pour dérober à Constance les forces de l'Illyrie, eût prévenu Vétranion, les deux usurpateurs se liguerent, & envoyerent de concert une nouvelle députation. L'empereur traversa le Bosphore à

Digitized by Google

Constantinople, qui trembloit déja dans la crainte d'éprouver les mêmes désastres que Rome avoit deux fois essuyés. Il rassura la ville par sa présence, & continua sa marche vers l'Illyrie. Il étoit à Héraclée, lorsqu'il reçut l'ambassade des deux tyrans. Elle étoit composée de Rufin, préfet du prétoire, de Marcellin général des troupes de Magnence, du sénateur Nuneque & de Maxime. Ils apportoient à Constance des paroles de paix, à condition qu'il abandonneroit aux deux nouveaux Empereurs les païs dont ils étoient en possession, & qu'il se contenteroit du premier rang entre les trois Augustes. Ils lui représenterent *le danger auquel il alloit s'exposer, en combattant deux capitaines pleins d'expérience, unis ensemble & suivis de deux armées invincibles : qu'un seul seroit déja un ennemi trop redoutable : que la guerre civile alloit armer contre lui les mêmes bras auxquels son pere avoit été redevable de tous ses triomphes : que pour eux ils souhaitoient qu'il ne voulût pas éprouver sur lui-même ce que*

CONSTANCE. An. 350.

CONSTANCE. An. 350.

pouvoient contre l'Empereur des généraux qui avoient si vaillamment servi l'empire. Constance venoit de perdre sa premiere femme : Magnence offroit de cimenter la paix par une double alliance, en donnant sa fille à Constance, & en recevant de sa main sa sœur Constantine. Ces propositions mêlées de menaces embarrassoient l'Empereur, naturellement timide & irrésolu : il balançoit entre la crainte du péril & l'intérêt de sa gloire. Rempli de ces inquiétudes il s'endormit, & crut voir en songe Constantin son pere, qui lui présentoit Constant, & lui disoit : « Mon fils, voilà » votre frere que Magnence a égor- » gé : vengez-le : & punissez le tyran. » Songez à l'honneur, sans vous » effrayer du péril. Quelle honte pour » vous, de vous laisser arracher une » partie de votre héritage » ! C'est le caractere des ames foibles de résister à la raison, & de céder sans effort à tout le reste : un songe fit ce qu'elle n'avoit pu faire. Constance à son réveil commande qu'on arrête les députés comme des rébelles, & qu'on

Digitized by Google

les charge de fers. Il ne renvoye que Rufin ; mais bien-tôt après il relâche auſſi les autres ; & ſans perdre de tems il arrive à Sardique.

CONSTANCE. An. 350.

XXII. Vétranion dépouillé.

Jul. or. 1. 2. Amm. l. 21. c. 8. Aur. Vict. Vict. Epit. Eutr. l. 10. Zoſ. l. 2. Hier. Chron. Themiſt. or. 3. 4. Soc. l. 2. c. 28. Soz. l. 4. c. 3. Philoſt. l. 3. c. 22. Idace. Chron. Alex. Zon. t. 2. p. 15. 16. Theoph. p. 37.

Vétranion marchoit pour fermer le pas de Sucques. Prévenu par la diligence de l'Empereur, & ne ſe croyant pas en état de lui tenir tête, il prit le parti de conclure avec lui un traité. Il conſentit même à réunir les deux armées, & à tenir un conſeil de guerre en préſence des officiers & des ſoldats, pour délibérer ſur les meſures à prendre contre l'ennemi commun. Cependant Conſtance travaille ſourdement à débaucher les ſoldats de Vétranion ; & il vient à bout d'en gagner une grande partie. On ſe rend dans la plaine de Naïſſe le 25 décembre : on dreſſe un tribunal élevé, ſur lequel s'aſſeyent les deux Empereurs, ſans armes & ſans gardes. Les deux armées formoient un cercle à l'entour ; chaque corps étoit rangé en bon ordre ſous ſes enſeignes, & cette aſſemblée militaire faiſoit un ſpectacle tout à la fois magnifique & terrible. Conſtance ſe leva

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 350.

& prit la parole le premier en considération de sa naissance. Son discours fut tout autre que celui qu'attendoit Vétranion. Il commença à la vérité par exhorter les soldats à venger sur Magnence la mort cruelle de leur Empereur, qu'ils avoient si glorieusement servi contre les barbares, & qui avoit tant de fois récompensé leur valeur. Mais bien-tôt tournant toute sa véhémence contre celui qui étoit assis à côté de lui, & qui se regardoit comme son collegue: » Souvenez-» vous, soldats, s'écria-t-il, des bien-» faits de mon pere; souvenez-vous » des sermens que vous avez faits de » ne souffrir le diadême que sur la » tête des enfans de Constantin. Qui » de vous osera comparer le fils & » le petit-fils de vos Empereurs à des » hommes nés pour obéir? Laisserez-» vous déchirer l'empire; & n'avez-» vous pas appris par les troubles qui » environnerent votre berceau, que » l'Etat ne peut être tranquille, que » quand il ne reconnoît qu'un seul » maître? » A ces mots les deux armées comme de concert proclament Constance

Digitized by Google

Constance seul auguste, seul empereur : elles s'écrient qu'il faut se défaire de tous ces souverains illégitimes, qui deshonorent le diadême. On menace Vétranion. Les soldats étoient prêts à fondre sur lui : mais ce fantôme d'empereur se voyant trahi, se jette aux pieds de Constance, qui arrête la fougue des soldats : il descend du tribunal ; il se dépouille lui-même de la pourpre & du diadême, qu'il remet entre les mains de Constance. Les orateurs de ce tems-là parlent avec emphase du succès merveilleux de cette éloquence, qui produisant l'effet d'une grande victoire sans verser de sang, conquit au prince toute l'Illyrie, & fit passer sous ses drapeaux une nombreuse infanterie, vingt mille chevaux, & les troupes auxiliaires de plusieurs nations belliqueuses. Mais nous savons que l'argent de Constance partage au moins avec son éloquence la gloire de l'événement, & que Gumoaire capitaine des gardes de Vétranion, avoit d'avance ménagé cette révolution.

CONSTANCE. An. 350.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 350.

XXII. Conduite de Constance à l'égard de Vétranion.

Constance ayant embrassé Vétranion, qui trembloit d'effroi, encore plus que de vieillesse, le prit par la main pour le garantir des insultes de la soldatesque ; & l'ayant conduit dans sa tente, il le fit manger avec lui. Comme il étoit en humeur de discourir, il l'entretint des embarras de la puissance souveraine, sur-tout dans un âge avancé, & de la douceur du repos d'une vie privée : *qu'il ne perdoit qu'un nom frivole, qui n'avoit de réel que les chagrins ; & qu'il alloit jouir d'un bonheur solide, & sans mélange d'inquiétude.* Cette morale assez déplacée dans la bouche de Constance, auroit déplû à tout autre ; elle se trouva au goût de ce vieillard simple, à qui il ne restoit que l'étonnement de s'être vû empereur pendant dix mois. Constance l'envoya à Prusе en Bithynie ; il lui donna un train magnifique, & des revenus considérables. Vétranion en passant par Constantinople y parut avec splendeur. Captif heureux, il sembloit triomphoit de sa défaite. Il vécut à Prusе pendant six années ; & Constance eut à se féliciter du succès

Digitized by Google

de ſes leçons. Le vieillard s'accommoda ſi bien de cette tranquille opulence, qu'il fit écrire ſouvent à l'Empereur pour le remercier de l'avoir affranchi de cette ſorte d'eſclavage, qu'on appelle ſouveraineté : *Vous avez tort*, lui mandoit-il, *de ne pas prendre votre part de ce bonheur, que vous ſavez procurer aux autres.* On rapporte qu'il aſſiſtoit fréquemment aux aſſemblées des fideles, qu'il répandoit d'abondantes aumônes, & qu'il conſerva juſqu'à la mort un profond reſpect pour les perſonnes conſacrées au culte des autels.

CONSTANCE. An. 350.

L'Empereur devenu maître de l'Illyrie & de la Pannonie, s'arrêta à Sirmium capitale de cette derniere Province. Il y étoit dès le commencement de l'année ſuivante, 351 de J. C. pour laquelle il ne créa point de conſuls. Il s'agiſſoit de reconquérir la moitié de l'empire, plutôt que de lui donner des magiſtrats. Mais Magnence, empreſſé de mettre en uſage tous les droits de l'autorité ſouveraine, ſe nomma lui-même conſul avec Gaïſon, le meurtrier de Conſtant. La rigueur

An. 351.

XXIV. Conſtance jette les yeux ſur Gallus pour le faire Céſar.

Buch. Cycl. p. 240, 251, 253. Idace. Aur. Vict. Soc. l. 2. c. 29. Philoſt. l. 3 c. 25.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 351.

de la saison qui rendoit les passages impraticables, fermoit à Constance l'entrée de l'Italie. D'un autre côté l'Orient restoit exposé aux incursions des Perses. Dans la crainte qu'ils ne profitassent de son éloignement, il crut ne pouvoir mieux faire que de donner le titre de César à Gallus, son cousin germain, alors âgé de 24 ans, & de lui confier la défense des provinces orientales. C'étoit un Prince de peu d'esprit, & tout à fait incapable de soutenir le fardeau dont on accabloit sa foiblesse. Je l'ai laissé avec son frere Julien au milieu du massacre qui fit périr sa famille, après la mort de Constantin. Je vais reprendre en peu de mots l'histoire de ces deux princes.

XXV. Education de Gallus & de Julien. *Jul. ad Ath. & Misop. Greg. Naz. or. 3. Liban. or. 4. p. 10. 11. Amm. l. 22. p. 9. Soc. l. 3. c. 1.*

Les meurtriers avoient épargné Gallus, parce qu'il sembloit être sur le point de mourir de maladie : Marc évêque d'Aréthuse avoit sauvé Julien. La fureur des soldats étant assouvie, Constance qui n'avoit point d'enfans, prit le parti de laisser vivre ces deux jeunes princes, l'unique ressource de la famille impériale. Il

leur rendit une partie de leurs biens, & les sépara l'un de l'autre, envoyant Gallus à Ephese en Ionie, où il possédoit de grandes terres ; & mettant Julien entre les mains d'Eusebe de Nicomédie, son parent du côté de Basiline. On donna des maîtres à Gallus, qui ne fit pas de grands progrès. Mais Julien se montra dès l'enfance docile, pénétrant & avide de connoissances. Les leçons d'Eusebe, évêque fourbe & hypocrite, qui avoit autrefois sacrifié aux idoles, n'étoient gueres propres à établir les solides fondemens de la foi dans un esprit leger, présomptueux, hardi : & peut-être jetterent-elles dans le cœur de Julien les premieres semences de l'apostasie. A l'âge de sept ans, son éducation fut confiée à un eunuque, Scythe de nation, nommé Mardonius, homme de lettres & philosophe. Il avoit été employé par l'ayeul maternel de Julien, à expliquer à Basiline les poësies d'Homere & d'Hésiode. Il y a quelque apparence que ce gouverneur étoit un Payen déguisé : du moins peut-on le soupçon-

CONSTANCE. An. 351. *Baron. an.* 337.

CONSTANCE. An. 351.

ner par les louanges que Julien lui donne dans sa satyre contre le peuple d'Antioche. Mais c'étoit un homme austere dans ses mœurs. Il inspira de bonne heure à son éleve l'éloignement des spectacles & des plaisirs, le goût du travail & des occupations sérieuses, la gravité & la modestie dans le maintien, & cet orgueil philosophique qui joue le rolle de la sagesse. Sous la conduite de ce guide vigilant, Julien fréquentoit les écoles publiques, autant pour s'essayer aux vertus civiles, que pour y prendre des leçons. Là confondu avec ceux de son âge, soumis sans dispense aux mêmes exercices, assujetti aux mêmes heures, il apprenoit à connoître les hommes; à ne pas trop s'estimer lui-même, faute de comparaison; à obéir à la regle, au tems, aux circonstances; à se montrer patient, affable, humain, bienfaisant; il ne se distinguoit que par la vivacité d'esprit, la fidélité de la mémoire, & l'application au travail. Ce fut apparemment en ce tems-là qu'il fut instruit dans la grammaire & dans la lec-

Digitized by Google

ture des poëtes & des historiens, par le grammairien Nicoclès de Lacédémone, renommé pour son savoir & son amour de la justice. Mardonius, de son côté, s'attachoit à remplir son cœur des plus belles maximes de Pythagore, de Platon, & d'Aristote.

CONSTANCE. An. 351.

Gallus approchoit de vingt ans, & Julien en avoit quatorze, lorsque Constance, défiant & jaloux, les fit tous deux conduire à Macelle, au pied du mont Argée, près de Césarée en Cappadoce. C'étoit un château du domaine impérial, orné de bains, de jardins & de fontaines d'eau vive. C'eût été pour ces princes un séjour délicieux, s'il n'eût pas été forcé, & si l'on ne leur eût pas retranché tous les agrémens de la société. On les entretenoit avec magnificence; ils étoient servis par un grand nombre de domestiques; mais on les gardoit à vûe comme des prisonniers: l'entrée étoit interdite à leurs amis, & à tous les jeunes gens de condition libre. Ils n'avoient de compagnons dans leurs exercices que leurs esclaves. L'étude

XXVI. Gallus & Julien à Macelle. *Jul. ad Ath. Greg. Naz. or. 3. Soc. l. 3. c. 1. Theod. l. 3. c. 2. Soz. l. 5. c. 2. Theoph. p. 29.*

CONSTANCE. An. 351.

auroit pu charmer leur ennui, & ils ne manquoient pas de maîtres en toute sorte de sciences : Julien s'en occupoit avec plaisir ; mais Gallus ne s'y prêtoit que par contrainte : sans goût comme sans génie, il avoit un fond de dureté & de rudesse, qui s'accrut encore par cette éducation triste & solitaire.

XXVII. Différent succès des instructions Chrétiennes données aux deux princes.

Il eut cependant le bonheur de profiter mieux que son frere des instructions Chrétiennes qu'il reçut dans ce séjour. L'Empereur avoit pris soin de leur choisir des maîtres Chrétiens, qui non contens de leur expliquer les livres saints & les dogmes de la foi, s'attachoient encore à les exercer aux pratiques de la Religion. On leur inspiroit le goût de l'office divin, le respect pour les personnes consacrées à Dieu ou distinguées par leur vertu ; on les conduisoit souvent aux sépultures des martyrs, qu'ils honoroient de leurs offrandes. On les fit même entrer dans le clergé : ils furent ordonnés lecteurs, & ils en firent ensuite la fonction dans l'église de Nicomédie. Julien souple & dissimulé,

Digitized by Google

se plioit à ces pieux exercices. Mais son caractere superbe, peut-être les premieres insinuations de Mardonius, & plus encore la haine qu'il portoit à Constance, qui lui procuroit cette éducation Chrétienne, entretenoient dans son cœur un secret penchant à l'idolatrie. Il s'échappoit même, quand il le pouvoit faire sans courir le risque d'être démasqué; & dans les déclamations dont on l'occupoit avec son frere, & qui rouloient quelquefois sur le parallele des deux Religions, il ne manquoit jamais de laisser à Gallus la défense du Christianisme, & se réservoit de défendre la cause des dieux, sous prétexte qu'étant la plus mauvaise, elle étoit aussi la plus difficile à soutenir. Il la plaidoit de si bonne foi, qu'il avoit besoin de toute son hypocrisie pour étouffer les soupçons & les inquiétudes de ses maîtres. Mais s'il étoit assez habile pour les tromper, il n'en imposoit pas à celui qui pénetre les replis des consciences; & Dieu fit connoître dès-lors qu'il voyoit le fond de son cœur. Les deux freres entreprirent de bâtir

CONSTANCE. An. 351.

Digitized by Google

CONSTANCE. AN. 351.

une Eglise sur le tombeau de saint Mamas, célebre martyr de Cappadoce. Ils partagerent entre eux le soin de cet édifice, s'efforçant à l'envi de se surpasser en magnificence. Les travaux de Gallus ne rencontroient aucun obstacle ; mais ceux de Julien étoient arrêtés & détruits par une main invisible. Tantôt ce qui étoit élevé s'écrouloit tout à coup ; tantôt la terre se soulevant repoussoit les fondemens qu'on y vouloit asseoir. On fut obligé d'abandonner l'ouvrage, & le saint martyr sembla rejetter avec horreur les hommages d'un ennemi caché, qui devoit un jour déclarer la guerre aux successeurs de sa foi & de son courage. S. Grégoire de Nazianze offre de produire un grand nombre de témoins oculaires de ce prodige ; & la mémoire en étoit encore récente du tems de Sozomene.

XXVIII. Gallus déclaré César.

Idace. Buch. Cycl. p. 241, 251-53.

Après six ans de retraite dans le château de Macelle, Gallus fut rappelé à la cour & revêtu le 15 de mars 351 de la dignité de César. Si l'on en veut croire l'Arien Philostor-

Digitized by Google

ge, ce fut Théophile, l'Apôtre des Ariens, qui procura à Gallus les bonnes graces de Conſtance; il fit même jurer à ces deux princes une amitié ſincere. Le nouveau Céſar prit le nom de Conſtantius. L'Empereur lui donna en même-tems en mariage ſa ſœur Conſtantine, veuve d'Hannibalien; & l'envoya en orient avec le général Lucillien, pour réſiſter aux Perſes. Ce jeune prince avoit les graces de l'extérieur; une taille bien proportionnée, les cheveux blonds & friſés, un air majeſtueux. Comme il paſſoit par Nicomédie, il y rencontra ſon frere Julien, qui venoit d'obtenir la permiſſion d'aller à Conſtantinople, pour y achever ſes études.

CONSTANCE. An. 351.

Amm. l. 14. c. 11. Aur. Vict. Vict. Epit. Zoſ. l. 2. Liban. or. 12. Soz. l. 5. c. 2. Philoſt. l. 3. c. 25. & l. 4. c. 1. Zon. p. 16. Chron. Alex. Till. not. 19.

XXIX. Il purifie le bourg de Daphné.

Etant arrivé à Antioche, où il devoit fixer ſa réſidence, il commença par donner des preuves de ſon attachement au Chriſtianiſme. A cinq milles de cette ville étoit le bourg célébre de Daphné, ſéjour de plaiſir & de délices. Il étoit environné d'un bois de lauriers, & d'autres arbres agréables, dont Pompée avoit autre-

Chryſoſt. de Babyla. Amm. l. 22. c. 13. Theod. l. 3. c. 9. Soc. l. 5. c. 18. Vulcat. Gallic. in Aridio c. 5.

CONSTANCE. An. 351.

fois augmenté l'étendue, jusqu'a dix mille pas de circuit. La terre étoit émaillée des fleurs les plus odoriférantes, selon la diversité des saisons. L'épaisseur des feuillages, mille ruisseaux d'une eau aussi pure que le cristal, & les vents frais & chargés du parfum des fleurs, y conservoient le printems au milieu des plus grandes chaleurs de l'été. Ce n'étoit plus sur les bords du Penée que Daphné avoit été changée en laurier; l'imagination des habitans d'Antioche avoit transféré sur leur territoire la scêne des amours d'Apollon & de la Nymphe; & cette fable voluptueuse d'accord avec les charmes de ce lieu, inspiroit une dangereuse molleſſe. L'air de ce séjour enchanté portoit dans les veines le feu séducteur des passions les plus capables de surprendre la vertu même. Aussi nulle personne vertueuse n'osoit se permettre l'entrée de ce bois; c'étoit le rendez-vous d'une jeunesse lascive, qui se faisoit un jeu de donner & de recevoir les impressions de la volupté. C'eût été se faire regarder comme un

Digitized by Google

homme étrange & sauvage, que d'y paroître sans la compagnie d'une femme. Cette vie licentieuse étoit passée en proverbe. Sous Marc-Aurele il fut défendu aux soldats d'y mettre le pied, sur peine d'être honteusement chassés du service. Mais la contagion de la débauche, plus forte que toute l'austérité de la discipline Romaine, ayant corrompu les soldats d'une légion qui gardoit ce poste, l'Empereur Alexandre Sévere fit mourir plusieurs de leurs officiers pour n'avoir pas prévenu ce désordre. La superstition y consacroit le déréglement : elle avoit honoré ce lieu du droit d'asyle. Dans un temple magnifique bâti par Seleucus Nicator, ou selon Ammien Marcellin, par Antiochus Epiphane, on adoroit une fameuse statue d'Apollon. C'étoit un des plus célebres oracles. Là couloit aussi une fontaine, qui portoit le nom de Castalie, parce qu'on attribuoit à ses eaux, comme à celles de la fontaine de Delphes, la vertu de communiquer la connoissance de l'avenir. Gallus, pour détruire en ce

CONSTANCE. An. 351.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 351.

lieu le regne de l'idolatrie & de la diſſolution, y fit tranſporter les reliques de ſaint Babylas, évêque d'Antioche, martyriſé ſous l'empire de Dece. Selon ſaint Jean Chryſoſtome, Théodoret, & Sozomene, la préſence de ce ſaint corps impoſa tout à coup ſilence à Apollon, & mit en fuite le libertinage. La ſéduction de l'oracle, les offrandes du peuple payen, les parties de débauche ceſſerent en même-tems; & Daphné, après avoir été pendant pluſieurs ſiecles le théâtre de la licence la plus effrénée, devint un lieu de recueillement & de prieres.

XXX. Décence Céſar.

Liban. or. 12. Amm. l. 16. c. 12. Zoſ. l. 2. Aur Vict. Vict. Epit. Eutr. l. 10. Zon. t. 2. p. 16.

Tandis que Conſtance élevoit Gallus au rang de Céſar, & qu'il le chargeoit de la défenſe de l'orient, Magnence qui étoit à Milan donnoit le même titre à ſon frere Décence, & l'envoyoit dans la Gaule infeſtée par les courſes des barbares. Si l'on en croit Libanius & Zoſime, qui ne ſont pas moins ſuſpects dans le mal qu'ils diſent de Conſtance, que dans les louanges exceſſives qu'ils prodiguent à Julien, c'étoit l'Empereur lui-

Digitized by Google

même qui les avoit attirés. Sacrifiant cette belle province à sa colere contre Magnence, il les avoit engagés par de grandes sommes d'argent à passer le Rhin, & leur avoit abandonné par des lettres expresses la propriété des conquêtes qu'ils y pourroient faire. Ce qu'il y a de certain, c'est que diverses bandes de Francs, de Saxons, d'Allemands se répandirent dans la Gaule, & qu'ils y firent de grands ravages. Il ne paroît pas qu'ils ayent trouvé beaucoup d'opposition de la part de Décence, dont la bravoure n'est connue que par le titre de *très-vaillant* qu'on lit sur ses monnoies. Mais l'histoire, qui ne s'accorde pas toujours avec ces monumens de flatterie, nous apprend seulement que le César fut défait en bataille rangée par Chnodomaire roi des Allemands; que le vainqueur pilla & ruina plusieurs villes considérables, & qu'il courut la Gaule sans trouver de résistance, jusqu'à ce qu'il eût rencontré dans Julien un ennemi plus formidable.

CONSTANCE. An. 351.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 351. XXXI. Magnence se met en marche. *Jul. or.* 1. 2. *Soc. l.* 2. *c.* 29. *Zos. l.* 2.

Dans le même-tems que ces barbares occupoient Décence, d'autres bandes des mêmes nations, attirées par la solde & par l'espoir du butin grossissoient l'armée de Magnence. Celui-ci traînoit à sa suite les principales forces de l'occident, & se croyoit en état d'envahir tout l'empire, & de porter la terreur jusque chez les Perses. Plein d'ardeur & de confiance il en avoit autant inspiré à ses troupes, en leur promettant le pillage de tous les païs dont il alloit faire la conquête. Il traverse les Alpes Juliennes, tandis que l'Empereur, au lieu de se mettre à la tête de son armée, s'arrêtoit à Sirmium, & s'occupoit d'un concile. Les généraux de Constance marcherent au-devant de l'ennemi, & l'attendirent d'abord au pied des Alpes. Ensuite se voyant supérieurs en cavalerie, ils feignirent de prendre l'épouvante & reculerent en arriere, pour l'attirer dans les plaines de la Pannonie. Magnence trompé par cette feinte se mit à les poursuivre, & s'exposa mal à propos dans un païs découvert. Mais dans cette

Digitized by Google

marche il usa à son tour d'un stratagême, dont il tira quelque avantage. Il fit dire aux généraux ennemis, que s'ils vouloient l'attendre dans les plaines de Siscia, ce seroit un beau champ de bataille pour terminer leur querelle. Constance averti de cette bravade, accepta le défi avec joie: le lieu ne pouvoit être plus propre à sa cavalerie. Il ordonna de marcher vers Siscia. Pour y arriver, il falloit traverser le vallon d'Adranes; au-dessus duquel Magnence avoit posté une embuscade. Les troupes de Constance, qui marchoient sans ordre comme sans défiance, s'y étant engagées, se virent bien-tôt accablées de gros quartiers de rochers, qu'on rouloit sur eux, & qui en écrasèrent une partie; les autres furent obligés de retourner sur leurs pas, & de regagner la plaine.

CONSTANCE. An. 351.

Magnence enflé de ce succès, hâte sa marche, résolu d'aller chercher Constance à Sirmium, & de lui présenter la bataille. Comme il se disposoit à passer la Save, il vit arriver dans son camp Philippe, officier

XXXII. Propositions de paix rejettées par Magnence.

Zos. l. 2. Zon. t. 2. p. 16.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 351. de Constance, chargé en apparence de faire des propositions de paix, mais qui ne venoit en effet que pour reconnoître les forces de l'ennemi, & pénétrer ses desseins. Philippe approchant du camp, avoit rencontré Marcellin, qui le conduisit à Magnence. Celui-ci afin de ne donner aucun soupçon à ses troupes, fait aussitôt assembler l'armée, & ordonne à Philippe d'exposer publiquement sa commission. Le député représente hardiment aux soldats qu'étant Romains, ils ne doivent pas faire la guerre à des Romains; qu'ils ne peuvent sans une ingratitude criminelle combattre un fils de Constantin, qui les a tant de fois enrichis des dépouilles des barbares. Ensuite adressant la parole à Magnence: « Souvenez-vous, lui dit-il, » de Constantin; rappellez-vous les » biens & les honneurs dont il vous » a comblé, vous & votre pere; il » vous a donné un asyle dans votre » enfance; il vous a élevé aux pre- » miers emplois de la milice; son » fils ajoute encore à ses bienfaits; » il vous céde la possession de tous

Digitized by Google

» les païs au-delà des Alpes ; il ne » vous redemande que l'Italie ». Ces paroles confirmées par les lettres de l'Empereur, dont Philippe fit la lecture, furent applaudies de toute l'armée : l'uſurpateur eut beaucoup de peine à ſe faire écouter : il ſe contenta de dire qu'il ne déſiroit lui-même que la paix ; qu'il s'agiſſoit d'en régler les conditions ; qu'il alloit s'en occuper, & que le lendemain il leur en rendroit compte. L'aſſemblée s'étant ſéparée, Marcellin emmene Philippe dans ſa tente, comme pour lui faire un accueil honorable. Magnence invite à ſouper tous les officiers de l'armée ; il les regagne autant par la bonne chére que par les raiſons ; & dès le point du jour ayant de nouveau aſſemblé les ſoldats, il leur repréſente ce qu'ils avoient eu à ſouffrir des débauches de Conſtant ; la généreuſe réſolution qu'ils avoient priſe & exécutée, d'affranchir l'état en étouffant ce monſtre ; il ajouta que c'étoit de leurs mains qu'il tenoit le diadême, & qu'il ne l'avoit accepté qu'avec répugnance.

CONSTANCE. AN. 351.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 351. XXXIII. Il reçoit un échec au passage de la Save.

Ce discours appuyé du suffrage des officiers ralluma dans tous les cœurs l'ardeur de la guerre. Magnence retient Philippe prisonnier. On prend les armes ; on marche vers la Save. Constance s'étoit rendu près de Siscia située sur le fleuve : c'étoit à la vûe de cette ville, que Magnence entreprit de le passer. A la nouvelle de son approche, un détachement de l'armée impériale borde la rive opposée ; on accable de traits ceux qui traversant à la nâge s'efforçoient de franchir les bords ; on repousse avec vivacité les autres qui passoient sur un pont de batteaux fait à la hâte. La plûpart resserrés entre leurs camarades & les ennemis, sont culbutés du pont dans le fleuve. On poursuit les fuyards l'épée dans les reins. Magnence désespéré de la déroute de ses troupes, a recours à un stratagême : ayant planté sa pique en terre, il fait signe de la main qu'il veut parler de paix ; on s'arrête pour l'écouter ; il déclare qu'il ne prétend passer la Save que du consentement

Zos. l. 2.

Digitized by Google

de l'Empereur; que c'eſt pour ſe conformer à la demande de Philippe, qu'il s'éloigne de l'Italie; qu'il ne s'avance en Pannonie que dans le deſſein d'y traiter d'un accord. Une ruſe ſi groſſiere n'en pouvoit impoſer à Conſtance. Cependant comme il étoit toujours perſuadé que nul champ de bataille ne lui étoit plus favorable que les vaſtes campagnes entre la Save & la Drave; il fit ceſſer la pourſuite, & laiſſa à Magnence la liberté du paſſage. Pour lui, il alla ſe poſter à ſon avantage près de Cibales, lieu déja fameux par la victoire que ſon pere y avoit, trente-ſept ans auparavant, remportée ſur Licinius. Il établit ſon camp dans la plaine, entre la ville & la Save, s'étendant juſqu'au bord du fleuve, ſur lequel il fit jetter un pont de batteaux, qu'il étoit aiſé de détacher & de raſſembler. Le reſte fut environné d'un foſſé profond & d'une forte paliſſade. Ce camp ſembloit être une grande ville; au milieu s'élevoit la tente de l'Empereur, qui égaloit un palais en magnificence.

CONSTANCE. An. 351.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 351.

XXXIV. Insolence de Titien.

Zos. l. 2. Hier. Chron. Till. Constantin, art. 76. & Constance, art. 5.

Constance y donnoit un repas aux officiers de son armée, lorsque Titien se présenta de la part de Magnence. C'étoit un sénateur Romain, distingué par son éloquence & par ses dignités. Il avoit été gouverneur de Sicile & d'Asie, consul l'année de la mort de Constantin, préfet de Rome & du prétoire des Gaules sous Constant. S'étant attaché à Magnence, il en avoit reçu de nouveau la préfecture de Rome, & il l'avoit conservée jusqu'au premier de mars de cette année. Il apportoit des propositions outrageantes, qu'il accompagna d'un discours encore plus insolent. Après une injurieuse invective contre Constantin & ses enfans, dont le mauvais gouvernement causoit, disoit-il, tous les malheurs de l'Etat, il signifia à Constance qu'il eût à céder l'empire à son rival, & qu'il devoit se tenir heureux qu'on voulût bien lui laisser la vie. L'Empereur ne montra jamais autant de fermeté d'ame que dans cette occasion; il répondit tranquillement que la justice divine vengeroit la mort de

Digitized by Google

Conſtant, & qu'elle combattroit pour lui. Il ne voulut pas même retenir Titien par droit de repréſailles.

CONSTANCE. An. 351. XXXV.

Il fut bien-tôt récompenſé de cette modération. Pluſieurs ſénateurs de Rome ayant traverſé le païs avec beaucoup de riſque, vinrent ſe rendre auprès de lui; & Silvain, fils de Bonit capitaine Franc, qui avoit ſervi Conſtantin dans la guerre contre Licinius, abandonna tout à coup Magnence, & paſſa dans le camp ennemi, à la tête d'un corps conſidérable de cavalerie qu'il commandoit. Pour prévenir les ſuites de cet exemple, Magnence mit ſes troupes en mouvement. Il prend d'emblée & pille Siſcia. Il ravage toute la rive droite de la Save, qu'il avoit repaſſée; & chargé de butin, il la paſſe encore au-delà du camp de Conſtance, & s'avance juſqu'à Sirmium, dans l'eſpérance de s'en emparer ſans coup férir. Le peuple réuni avec la garniſon l'ayant repouſſé, il marche vers Murſe ſur la Drave avec toute ſon armée. Il en trouva les portes fermées, & les murs bordés d'habitans, qui

Divers ſuccès de Magnence.

Jul. or. 1. 2. *Amm. l.* 15. *c.* 5. *Aur. Vict. Zoſ. l.* 2. *Zon. t.* 2. *p.* 16.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 351.

en défendoient les approches à coups de traits & de pierres. Comme il manquoit des machines néceſſaires pour une attaque, il eſſaya de s'ouvrir une entrée en mettant le feu aux portes. Mais outre qu'elles étoient revêtues de fer, les habitans éteignirent le feu en jettant quantité d'eau du haut des murailles. En même tems Conſtance approchoit. A la premiere nouvelle du danger où étoit cette place importante, il s'étoit mis en marche avec toutes ſes troupes ; & ayant laiſſé Cibales ſur la gauche & côtoyé la Drave, il s'avançoit en diligence. Magnence lui dreſſe une embuſcade. A quelque diſtance de la ville étoit un amphithéâtre entouré d'un bois épais qui en déroboit la vûe. Le tyran y fait cacher quatre bataillons Gaulois, avec ordre de fondre par derriere ſur l'ennemi, dès que la bataille ſera engagée aux portes de la ville. Les habitans ayant du haut des murs apperçu cette manœuvre, en donnent avis à Conſtance qui charge auſſitôt deux capitaines expérimentés, Scudilon & Manade,

Digitized by Google

made, de le débarrasser de ces Gaulois. Ces deux officiers à la tête de leurs plus braves soldats & de leurs archers, forcent l'entrée de l'amphithéâtre, ferment les portes, s'emparent des degrés qui régnoient autour dans toute la hauteur, & font des décharges meurtrieres. Les malheureux Gaulois, semblables aux bêtes féroces qui avoient quelquefois servi de spectacle dans ce même amphithéâtre, tombent percés de coups les uns sur les autres au milieu de l'arêne. Quelques-uns s'étant réunis, & se couvrant la tête de leurs boucliers, s'efforcent de rompre les portes : mais accablés de javelots, ou frappés de coups mortels ils restent sur la place, & pas un ne revint de cette embuscade.

CONSTANCE. An. 311.

Enfin après tant de marches & de mouvemens divers, on en vint le vingt-huitiéme de septembre à la bataille, qui devoit décider du sort de Magnence. Elle fut livrée près de Mursе sur la Drave, où est aujourd'hui le pont d'Essek. Si l'on en croit Zonare, l'armée de Constance étoit de quatre-vingts mille combattans, &

XXXVI. Bataille de Mursе.

Jul. or. 1. 2. Vict. Epit. Eutr. l. 10. Hier. Chron. Zos. l. 2. Idace. Chron. Alex. Zon. t. 2. p. 16.

CONSTANCE. An. 351.

Magnence n'en avoit que trente-six mille ; ce qui ne s'accorde gueres avec ce que les autres auteurs disent des forces redoutables du tyran. Les deux chefs haranguerent leurs troupes, & les animerent par les motifs les plus puissans de l'intérêt, de l'honneur, du désespoir. Constance avoit le fleuve à droite : ses troupes étoient rangées sur deux lignes, la cavalerie sur les aîles, l'infanterie au centre. La premiere ligne étoit formée par les cavaliers armés de toutes piéces à la maniere des Perses, & par l'infanterie chargée d'armes pesantes. A la seconde étoient placés la cavalerie légere, & tous ceux qui se servoient d'armes de jet, & qui ne portoient ni boucliers ni cuirasses. L'histoire ne nous apprend pas la disposition de l'autre armée. On resta en présence la plus grande partie du jour, sans en venir aux mains. Zonare raconte que pendant cette inaction Magnence séduit par une magicienne, immola une jeune fille ; & qu'en ayant mêlé le sang avec du vin, tandis que la prêtresse prononçoit une

formule exécrable, & qu'elle invoquoit les démons, il en fit boire à ses soldats. Sur le déclin du jour les armées s'ébranlerent, & le choc fut terrible. Constance pour ne pas exposer sa personne, s'étoit retiré dans une église voisine avec l'Arien Valens, évêque de Mursе : à peine entendit-il le bruit des armes, que frissonnant d'horreur, il essaya de séparer les combattans, en faisant proposer une amnistie pour ceux qui se détacheroient du parti du tyran, avec ordre à ses généraux de faire quartier à tous ceux qui mettroient bas les armes. Cette proclamation fut inutile : on n'entendoit plus que les conseils de la fureur. Dès le commencement de l'action, l'aîle gauche de Constance avoit enfoncé l'aîle droite des ennemis, & les cavaliers se livroient déja à la poursuite. Ce premier succès ne décida point la victoire. La nuit survient, & loin de séparer les deux partis, elle semble favoriser leur rage. Les vaincus se rallient ; on se bat par pelotons : acharnés les uns sur les autres, ceux-ci ne veulent pas céder

CONSTANCE. An. 351.

CONSTANCE. An. 351.

l'avantage ; ceux-là ne veulent pas le perdre. Les cris des blessés & des mourans, le henniſſement des chevaux, le ſon des inſtrumens de guerre, le bruit des lances & des épées qui ſe briſent ſur les caſques & ſur les boucliers, toutes ces horreurs enveloppées dans celles de la nuit, rendent le combat affreux. Ils ſe ſaiſiſſent corps à corps ; ils jettent leurs boucliers, & s'abandonnent l'épée à la main, contens de mourir pourvû qu'ils tuent. Les cavaliers couverts de bleſſures, ayant rompu leurs armes, ſautent à terre & combattent avec le tronçon de leurs lances. Les officiers des deux armées ne ſe laſſent point d'animer l'opiniâtreté des combattans, & de payer eux-mêmes de leur perſonne : on entend ſans ceſſe répéter de toutes parts ; *Vous êtes Romains ; ſouvenez-vous de la gloire & de la valeur Romaine.* Enfin la cavalerie de Conſtance fait un dernier effort : les archers enveloppent l'armée de Magnence & l'accablent de traits ; les cavaliers armés de toutes piéces s'élancent & percent pluſieurs fois les bataillons ennemis. Les uns

Digitized by Google

périssent foulés aux pieds des chevaux ; les autres se débandent & prennent la fuite : on les pousse jusqu'à leur camp, dont on s'empare aussitôt. Magnence sur le point d'être pris, change d'habit & de cheval avec un simple soldat, & laissant sur le champ de bataille les marques de la dignité impériale, pour faire croire qu'il y avoit péri, il se sauve à toute bride. Ses soldats poursuivis sans relâche se jettent sur la gauche & gagnent les bords de la Drave. Là se fit le plus grand carnage : en un moment les rives furent couvertes d'un monceau d'hommes & de chevaux. Ceux qui accablés de fatigue & de blessures oserent se jetter à la nâge, furent emportés par la rapidité du fleuve.

CONSTANCE. An. 351.

Selon Zonare la victoire coûta plus aux vainqueurs, que la défaite aux vaincus. Constance perdit trente mille hommes ; il en périt vingt-quatre mille de l'armée de Magnence. Tous les auteurs conviennent que cette déplorable journée fit une playe mortelle à l'Empire, & que les plai-

XXXVII. Perte de part & d'autre.

CONSTANCE. An. 351.

nes de Murſe furent le tombeau de cette ancienne milice, capable de triompher de tous les barbares. L'hiſtoire donne aux Gaulois de Magnence le principal honneur d'une ſi opiniâtre réſiſtance : preſque tous périrent les armes à la main. Les premiers officiers des deux armées perdirent la vie, après s'être ſignalés par des prodiges de valeur. On nomme du côté de Conſtance, Arcadius commandant d'un corps qu'on appelloit les Abulques, & Ménélaüs chef des cavaliers de l'Arménie, qui tiroit trois fléches à la fois, dont il perçoit en même tems trois ennemis. Il en tua un grand nombre, & on lui attribue la principale part à la victoire. Comme il avoit atteint d'un coup mortel le général de l'armée de Magnence, nommé Romule, celui-ci tout bleſſé qu'il étoit employa ce qui lui reſtoit de vie à l'arracher à celui qui lui donnoit la mort. La plus grande perte que fit Magnence, fut celle de Marcellin : on l'appelloit le précepteur du tyran ; Magnence lui devoit l'empire & tous ſes ſuccès. Ce

Digitized by Google

traître n'espéroit point de grace ; il étoit l'auteur de la mort de Constant, & tous les crimes de Magnence étoient les siens. Aussi brave, aussi intrépide que cruel & scélérat, il ne cessa, tant que dura la bataille, de se trouver au plus fort de la mêlée, & de porter partout aux siens le courage, aux ennemis la terreur & la mort. Dans la déroute il disparut, & l'on ne put retrouver son corps, soit qu'il eût péri en voulant traverser le fleuve, soit qu'il s'y fût précipité par désespoir.

CONSTANCE. An. 351.

XXXVIII. Ruse de Valens.

L'évêque Valens sçut à l'occasion de cette bataille profiter de la simplicité de Constance. Renfermé avec l'empereur dans l'église dont j'ai parlé, il avoit pris des mesures pour être le premier instruit de l'événement. Son dessein étoit de se donner le mérite d'annoncer au Prince le gain de la bataille, ou d'avoir le tems de se mettre en sûreté, si elle étoit perdue. Tandis que l'empereur & le petit nombre de courtisans qui l'accompagnoient, transis de crainte & d'inquiétude, attendoient l'issue

Sulp. Sev. l. 2.

Digitized by Google

du combat, il vient tout à coup leur dire que l'ennemi prend la fuite. Constance demande à voir l'auteur de cette heureuse nouvelle; l'hypocrite lui répond qu'elle lui a été apportée par un Ange. Le prince crédule conçut dès-lors une haute opinion de la sainteté d'un prélat qui étoit en commerce avec le Ciel; & il répétoit souvent dans la suite qu'il étoit redevable de la victoire aux mérites de Valens, bien plus qu'au courage de ses troupes.

CONSTANCE. AN. 351.

XXXIX. Suites de la bataille. *Jul. or.* 1. 2. *Zon.* t. 2. *p.* 17.

Le lendemain matin Constance monta sur une éminence, d'où il découvroit tout le champ de bataille. Plus de cinquante mille morts jonchoient la terre & combloient le lit du fleuve. L'Empereur moins sensible à la joie d'un succès si important, qu'affligé d'un si horrible spectacle, ne put retenir ses larmes. Il ordonna d'ensevelir sans distinction amis & ennemis, & de n'épargner aucun secours à ceux qui respiroient encore; il recommanda en particulier aux médecins le soin des soldats de Magnence. Il déclara qu'il par-

Digitized by Google

donnoit à tous les partisans du tyran, excepté à ceux qui avoient eu part à la mort de son frere. En conséquence un grand nombre de bannis retournerent dans leur patrie, & rentrerent en possession de leurs biens. Dans le même tems, la flotte de Constance qui avoit couru les côtes d'Italie, ramena beaucoup de sénateurs Romains, & d'autres personnes, qui étoient venus s'y réfugier comme dans un asyle.

CONSTANCE. An. 351

XL. Magnence se retire en Italie.

Jul. or. 1. 2. Amm. l. 16. c. 6. Idat. Buch. Cycl. p. 240, 251, 261.

Magnence fuyant à toute bride regagna les Alpes; & comme les premiers froids de l'hiver qui commence de bonne heure en ces contrées, & la perte que les vainqueurs avoient essuyée, empêchoient Constance de le poursuivre, il eut le tems de fermer les passages des montagnes, en y élevant des forts qu'il pouvût de garnisons. Retiré ensuite dans Aquilée, dès qu'il se crut en sûreté, il oublia sa défaite, & au lieu de s'occuper à la réparer, il se livra aux divertissemens & à la débauche. Ce fut alors que Dorus, officier subalterne, chargé du soin des statues de Rome, accusa

CONSTANCE An. 351.

devant lui Clodius Adelphius, préfet de la même ville, de porter trop haut ſes vûes ambitieuſes. L'hiſtoire ne nous dit pas quelle fut l'iſſue de cette accuſation toujours meurtriere ſous un tyran, ſurtout quand il eſt malheureux. On voit ſeulement qu'Adelphius eut Valérius Proculus pour ſucceſſeur, le dix-huitiéme de décembre. Magnence nomma conſuls pour l'année ſuivante ſon frere Décence avec Paul qui étoit apparemment un des principaux de ſa faction. Conſtance prit le conſulat pour la cinquiéme fois, & ſe donna Gallus pour collegue.

An. 352.

XLI. Il ſuit dans les Gaules.

Jul. or. 1. 2. Amm. l. 31. c. 11. Zoſ. l. 2. Vict. Epit. Grut. Theſ. CCLXXX. 6. Cod. Th. lib. 15. tit. 14. leg. 5.

Dès que la ſaiſon permit d'ouvrir la campagne, l'empereur marcha vers les Alpes; & il en força le paſſage, ayant ſurpris pendant la nuit un château défendu par une forte garniſon. Un comte nommé Actus, qui s'étoit fait prendre exprès par les ennemis, lui en ouvrit les portes. Le même jour avant midi, Magnence qui ne s'occupoit que de ſpectacles, apprit cette nouvelle dans Aquilée au milieu d'une courſe de

Digitized by Google

chevaux. Il fuit aussitôt avec ce qu'il put rassembler de troupes à la hâte ; & n'osant retourner à Rome, où ses cruautés l'avoient rendu odieux, & sa défaite méprisable, il prit la route de la Gaule. Quelques escadrons de cavalerie, envoyés à sa poursuite, l'ayant joint près de Pavie, l'attaquerent avec plus de chaleur que de prudence, & furent défaits. Tandis qu'il s'éloignoit, Rome & l'Italie se déclara pour Constance. On abbat les statues du tyran ; on en éléve au légitime empereur avec les titres de vainqueur, de restaurateur de Rome & de l'empire, de destructeur de la tyrannie. Constance fait partir une armée navale, qui se joint à la flotte d'Alexandrie pour reconquérir Carthage & l'Afrique. Il en envoye une autre en Sicile, & se rend maître du passage des Pirénées. Toutes ces contrées rentrent avec joie sous son obéissance. Pendant le séjour qu'il fit à Milan, il cassa toutes les sentences injustes rendues par le tyran & par ses officiers ; il remit en possession ceux qui avoient

CONSTANCE. An. 352.

été dépouillés de leurs biens, & ne laissa subsister que les contrats civils passés volontairement & selon les regles.

CONSTANCE. An. 352.

XLII. Embarras de Magnence.

Jul. or. 1. Amm. l. 15. c. 6. Zos. l. 2. Zon. t. 2. p. 17.

Magnence ne trouvoit pas même de sûreté dans les Gaules. D'un côté les barbares voisins du Rhin, couroient tout le païs; de l'autre les Gaulois soulevés par quelques-uns de leurs chefs, qui étoient restés attachés à l'empereur, avoient conjuré sa perte. Les habitans de Trèves ayant fermé leurs portes à Décence, avoient choisi Pœmene pour les commander & les défendre. Dans cette extrémité Magnence se seroit volontiers sauvé en Mauritanie; mais outre qu'il manquoit de vaisseaux, & que les passages des Pirénées étoient gardés, il apprit que les Maures s'étoient soumis à Constance. Il essaya d'obtenir grace de l'empereur, & lui députa un sénateur. Constance regarda cet envoyé comme un espion, & lui refusa audience. Quelques évêques qui vinrent ensuite, ne demandoient pour le vaincu que la vie & quelque emploi dans les troupes.

Digitized by Google

Pour toute réponse l'empereur mit en marche son armée, qui fut bientôt grossie d'un grand nombre de déserteurs. Toutes les places se rendoient ; & dès cette année il ne resta plus rien à Magnence au-delà des Alpes. CONSTANCE. An. 352.

Alors n'espérant plus de pardon, il se résolut à défendre sa vie par toutes sortes de moyens. Il passa l'hiver dans les Alpes Cottiennes, qui sont aujourd'hui le haut Dauphiné, rassemblant tout ce qu'il pouvoit de troupes : & afin de faire diversion en suscitant à Constance de nouveaux embarras du côté de l'Orient, il étendit ses noirs projets jusque sur Gallus, auquel il entreprit d'ôter la vie. Celui qu'il avoit à ce dessein envoyé à Antioche, s'établit dans la cabane d'une vieille femme hors de la ville sur les bords de l'Oronte. Il avoit déja corrompu plusieurs soldats, lorsqu'un soir soupant avec eux, il eut l'imprudence de s'entretenir de sa commission en présence de l'hôtesse, qui feignoit de ne rien entendre. Dès qu'il fut endormi, elle

XLIII. Il attente à la vie de Gallus.

Jul. or. 1. Zon. t. 2. p. 17, 18.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 352.

court à la ville & va donner avis à Gallus. On arrête l'assassin; on le met à la torture; il avoue le crime; il est puni de mort avec ses complices. Magnence désespéré, devient plus farouche que jamais; pour tirer de l'argent des malheureux qui lui restoient assujettis, il n'épargne aucune cruauté. Entre autres supplices, il faisoit attacher les hommes par les pieds à un char, & prenoit plaisir à les voir traîner, & mettre en piéces entre les rochers.

An. 353. XLIV. Mort de Magnence.

A la fin de l'hiver, Constance qui s'étoit continué avec Gallus dans le consulat, envoya ses généraux pour terminer la guerre. Magnence fut entierement défait près d'un lieu nommé alors Mont-Séleuque, entre le Luc & Gap dans le Dauphiné, & s'enfuit à Lyon. Les soldats qui l'accompagnerent dans sa fuite, le voyant sans ressource & ne jugeant pas à propos de périr avec lui, résolurent de le livrer à l'empereur. Ils environnent sa maison, & criant, *Vive Constance Auguste*, ils le gardent non

Jul. or. 1. 2. Zos. l. 2. Vict. Epit. Eutr. l. 10. Hier. Chron. Chron. Alex. Philost. l. 3. c. 26. Theoph. p. 37. Zon. t. 2. p. 18. Idace. Cellar. Geog. t. 1. p. 198. Bandur. num. in Magn. & Decent.

plus comme leur maître, mais comme leur prisonnier. Magnence effrayé de l'idée des supplices qu'il doit attendre, entre en fureur; il égorge tout ce qu'il a de parens & d'amis auprès de lui, tue sa propre mere, porte à son frere Didier qu'il avoit fait Césat, plusieurs coups dont aucun ne fut mortel; & appuyant la garde de son épée contre la muraille, il se perce le sein & expire sur ces corps sanglans. C'étoit le onziéme du mois d'août. Il étoit âgé d'environ cinquante ans; il avoit porté le titre d'Auguste trois ans & près de sept mois. On lui coupa la tête, qu'on porta en spectacle dans toutes les provinces. Sept jours après, son frere Décence, qui accouroit à son secours, & qui étoit arrivé à Sens, ayant appris sa mort tragique & se voyant lui-même enveloppé de troupes ennemies, s'étrangla de ses propres mains. On peut conjecturer par ses médailles & par celles de Magnence, qu'il avoit été associé à l'empire, apparemment dans le même tems que Didier avoit

CONSTANCE. An. 353.

Till. art. 27. & not. 24 Cod. Th. l. 9. tit. 38. leg. 2. ff. l. 4. tit. 20. leg. 3.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 353.

reçu le titre de Césat. Celui-ci dès qu'il fut guéri de ses blessures, se remit à la discrétion de l'empereur. Constance vint à Lyon après la mort de Magnence. Il y étoit le sixieme de septembre. C'est la date d'une loi donnée à Lyon, par laquelle il accorde une amnistie générale pour les crimes commis sous la domination du tyran, à la réserve de cinq crimes atroces qui excluoient tout pardon. La loi ne les spécifie pas; mais on peut conjecturer par une autre loi, que c'étoient le crime de leze-majesté au premier chef, la violence publique, le parricide, l'empoisonnement, & l'assassinat. Malgré ces amnisties, & quoi qu'en dise Julien, qui fut le panégyriste de Constance tant qu'il eut sujet de le craindre, le vainqueur fit peu de de grace au parti vaincu; & s'il épargna Didier, comme Zonare dit ne lieu de le croire, beaucoup d'innocens furent d'ailleurs enveloppés dans sa vengeance. Avant que d'en raconter les tristes effets, je crois de

voir m'arrêter pour tracer une idée des loix qui furent publiées depuis la mort de Constantin le jeune. Le fil des événemens m'a obligé de différer jusqu'ici cet article, qui n'est pas étranger à l'histoire. Afin d'éviter des interruptions trop fréquentes, j'y joindrai les loix qui furent données les deux années suivantes, jusqu'à la mort de Gallus.

CONSTANCE. AN. 353.

XLV. Loix touchant la Religion.

Depuis que la religion Chrétienne étoit assise sur le trône, d'un côté les empereurs travailloient à éteindre l'idolatrie en usant des ménagemens d'une sage politique; de l'autre le zele des peuples souvent peu circonspect, s'efforçoit d'en détruire les monumens. L'avarice qui sait se cacher jusque sous le voile de la religion, s'attaquoit sur-tout aux sépultures: ces monumens étoient fort ornés & répandus en grand nombre dans la Campagne de Rome. Les particuliers en enlevoient les marbres & les colonnes; ils en détachoient les pierres, pour les faire servir à leurs bâtimens. Constant réprima cet abus par deux loix, qui imposoient aux contreve-

Cod. Th. lib. 8. tit. 4. leg 7. L. 9. tit. 17. leg. 1, 2, 3, 4. L. 16. tit. 10. leg. 4, 5, 6 & tit. 2. leg. 8, &c. usque ad 17. Theod. l. 5. c. 20. Soz. l. 3. c. 16. Symm. l. 10. epist. 54. Suet. in Aug. c. 100. Dio. l. 51. Liban. Epist. 15, 451, 572. Till. art. 27 & 46, 50.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 353. *Sulp. Sev. l. 2. Hieron. epist. 2. Valent. III. novel. 12. Prud. in Symm. l. 1. v. 621.*

nans une amende considérable. Il voulut même qu'on recherchât tous ceux qui avoient commis ces excès depuis le consulat de Delmace & de Xénophile, c'est-à-dire, depuis seize ans. C'étoit le tems où l'exemple de Constantin, qui ruinoit quantité de temples, avoit enhardi les Chrétiens à ces destructions. Constant ordonna la confiscation des édifices construits aux dépens de ces monumens: il n'excusa pas les magistrats qui en auroient enlevé des débris pour les employer aux ouvrages publics. Il défendit même de démolir les tombeaux, sous prétexte de les réparer, lorsqu'ils commençoient à dépérir, à moins qu'on en eût obtenu la permission du préfet de Rome & des pontifes payens, qu'il maintint dans la possession de ce droit. Comme l'abus continua malgré la défense, quelques années après, Constance maître de Rome renouvela ces loix par deux autres plus séveres, qui rappeloient la rigueur des anciennes punitions. Nous avons déja observé que Constant avoit défendu les sacrifices :

Digitized by Google

Constance proscrivit aussi le culte public des idoles ; il ordonna de fermer les temples dans les villes & dans les campagnes ; il menaça de mort & de confiscation de biens ceux qui auroient sacrifié ; il étendit cette menace sur les gouverneurs des provinces, qui négligeroient de punir les réfractaires. Magnence qui n'étoit Chrétien que de nom, avoit permis les sacrifices nocturnes ; ils furent de nouveau prohibés. Dans la salle où le sénat Romain s'assembloit, s'élevoit un fameux autel de la Victoire. Il avoit été placé par Auguste. La statue de la déesse, autrefois enlevée aux Tarentins, étoit décorée des ornemens les plus précieux qu'Auguste eût rapportés de la conquête de l'Egypte. Les sénateurs prêtoient serment sur cet autel ; on y offroit des sacrifices. Constant le fit transporter hors du sénat, & Symmaque aveuglé de superstition, dans une requête adressée à Valentinien second, & au grand Théodose, semble attribuer à cet attentat prétendu, la fin malheureuse de ce prince. Magnence rétablit l'au-

CONSTANCE. An. 353.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 353.

tel, & n'en fut pas plus heureux. Enfin Constance le fit encore enlever avant que d'entrer dans Rome, où il vint en 357. Ce monument essuya plusieurs autres révolutions: l'idolatrie s'y tint opiniâtrément attachée; elle le défendit avec chaleur jusqu'à son dernier soupir. En même tems qu'on déclaroit une guerre ouverte au paganisme, on n'obligeoit personne d'embrasser la religion Chrétienne; les supplices ne furent point employés pour forcer la croyance, & les idolâtres ne pouvoient, avec raison, se plaindre d'être persécutés: les princes se contenterent de faire usage du droit que la souveraineté leur donne, fut l'exercice public de la religion dans leurs états. D'ailleurs les temples, quoique fermés, subsisterent pour la plûpart; on conserva aux pontifes payens leurs titres & leurs priviléges; les Empereurs même suspendirent leurs coups; ils ne firent pas exécuter leurs loix à la rigueur, & fermerent les yeux pour ne pas multiplier les châtimens. Les payens illustres par des qualités éminentes n'étoient point

Digitized by Google

exclus des grandes charges ; ils partageoient même la faveur des Empereurs ; & tandis que Céréalis oncle maternel de Gallus & de la femme de Conſtance, Chrétien zélé, brilloit dans la préfecture de Rome & dans le conſulat, Anatolius payen déclaré, mais homme d'un rare mérite, faiſoit ſucceſſivement un grand rolle dans les deux cours. Conſtance confirma, il étendit même les immunités que ſon pere avoit accordées aux eccléſiaſtiques : il les exemta, eux & leurs eſclaves, des impoſitions extraordinaires, & du logement des gens de guerre & des officiers du prince ; mais ils reſterent chargés des contributions ordinaires. Il eut ſoin de mettre un frein à la cupidité, qui pour s'affranchir des fonctions municipales, ſe jettoit dans la cléricature. L'égliſe n'étoit pas encore aſſez opulente pour fournir à la ſubſiſtance de tous ſes miniſtres ; elle leur permettoit quelque travail ou quelque commerce ; elle préſumoit, & les loix des Empereurs le ſuppoſent, que tout ce qu'ils acquéroient

CONSTANCE. An. 353.

CONSTANCE. An. 353.

au-delà du néceſſaire, étoit employé en aumônes : elle réprouva dans la ſuite cet uſage, qui fut prohibé par une conſtitution de Valentinien III. Les eccléſiaſtiques qui gagnoient ainſi leur vie, furent exemts de l'impôt auquel les artiſans & les marchands étoient aſſujettis. Les enfans des clercs furent auſſi diſpenſés des fonctions municipales, lorſqu'ils étoient nés depuis l'engagement de leurs peres dans la cléricature. On admettoit alors à la prêtriſe & même à l'épiſcopat des gens mariés, pourvû que leurs femmes n'euſſent pas été convaincues d'adultere ; mais il ne leur étoit pas permis de ſe marier, dès qu'ils avoient reçu la prêtriſe : on ne le permettoit même aux diacres, que lorſque dans leur ordination ils avoient proteſté qu'ils n'entendoient pas renoncer au mariage. Le conſentement de l'évêque qui les ordonnoit après cette proteſtation, tenoit lieu de diſpenſe & leur laiſſoit la liberté de prendre femme ; ce qui reſtoit toujours permis aux miniſtres inférieurs, ſans qu'ils fuſſent obligés de quitter leurs

Digitized by Google

fonctions. Ces exemtions accordées à l'église s'étendoient jusque sur les clercs des moindres villages. *La religion*, dit Constance dans une de ses loix, *fait notre joie & notre gloire ; & nous savons que le ministere des Autels est encore plus utile à la conservation de notre Etat, que les services & les travaux corporels* : belle maxime, que ce prince n'a que trop souvent démentie en persécutant les plus saints évêques, & donnant sa confiance à des prélats remplis de malice & livrés à l'erreur. Nous avons une loi fameuse de Constance, par laquelle il soustrait les évêques à la juridiction séculiere, & ordonne qu'ils ne soient jugés que par d'autres évêques. Mais cette loi, comme le remarque Godefroi, si elle étoit générale & perpétuelle, auroit été abrogée par d'autres constitutions de Valentinien premier, de Gratien, d'Honorius, de Théodose le jeune, & par la décision même du concile de Constantinople. Toutes ces autorités décident que les causes qui concernent la religion ressortissent au tribunal

CONSTANCE. An. 353.

CONSTANCE. An. 353.

ecclésiastique ; mais que les causes civiles & criminelles des évêques sont du ressort des juges séculiers. De plus il paroît presque évident par la date & par les termes de cette loi, que ce n'étoit qu'une ordonnance passagere, surprise à Constance par les évêques Ariens, pour opprimer les prélats Catholiques dans le concile de Milan, ou pour rendre inutiles leurs justes réclamations contre ce concile, & leur fermer l'accès des tribunaux séculiers, auxquels ils avoient recours.

XLVI. Loix concernant l'ordre Civil.

Cod. Th. lib. 2. tit. 1. leg. 2. L. 8 tit. 5 leg. 5. tit. 10. leg. 2. tit 13. leg. 1, 2, 4. L. 9. tit. 21. leg. 5, 6. tit. 24. leg. 2. tit. 25. leg. 1. tit. 40. leg. 4. L. 10. tit. 1. leg. 6, 7. L. 11. tit. 7. leg. 6. tit.

Constance réprima les concussions des officiers publics, & l'avarice des avocats : il chargea les magistrats de veiller sur ces abus. Les receveurs & les agens du prince se prévaloient de l'autorité que leur donnoit leur ministere, pour se dispenser de payer leur part des contributions, & ces immunités usurpées tournoient à la charge des provinces. L'empereur ordonna qu'ils seroient forcés au payement. Ces mêmes officiers, coupables de toutes sortes d'injustices & de violences, évitoient souvent

Digitized by Google

vent la punition, prétendant avoir leurs causes commises devant leurs propres supérieurs; Constance leur ferma cette source d'impunité, en les assujettissant aux juges ordinaires. Les proconsuls & les vicaires des préfets, sous prétexte des besoins publics, s'attribuoient le droit d'imposer aux provinces des taxes au-delà du tarif arrêté par le prince: Constance crut qu'en ôtant aux subalternes tout l'arbitraire, il n'en restoit nécessairement encore que trop entre les mains du souverain: il réprima cette usurpation, & ne laissa le pouvoir dont il s'agit qu'aux préfets du prétoire, & même avec réserve. Si les besoins étoient imprévûs, & ne souffroient aucun délai, le préfet pouvoit imposer de nouvelles taxes, à condition de les faire confirmer par le prince avant que d'en exiger le payement; mais si les besoins étoient de nature à être prévûs, il devoit en instruire le prince avant la répartition annuelle, & lui laisser le soin d'augmenter l'imposition selon l'exigence des cas. Am-

CONSTANCE. An. 353.

16. leg 6, 7, 8.
L. 12. tit. 2. leg. 1.
L. 13. tit. 4. leg. 3.
L. 15. tit. 1. leg. 7. tit. 2. leg. 1.
Cod. Just. l. 6. tit. 22. leg. 5.
L. 12. tit. 1. leg. 4.
Amm. l. 21. c. 16.
Hilar. in fragm.
Suet. Tib. c. 75.

CONSTANCE. An. 353.

mien Marcellin reproche à Conſtance d'avoir ruiné les poſtes de l'Empire par les fréquens voyages des évêques qu'il obligeoit ſans ceſſe de ſe tranſporter d'une ville à l'autre pour tenir des conciles, leur fourniſſant les chevaux & les voitures publiques, qui ne devoient être employées qu'au ſervice de l'Etat. Saint Hilaire fait la même plainte. Ce prince s'apperçut lui-même de cet inconvénient; il voulut y remédier par pluſieurs loix, dans leſquelles il reſtraint l'uſage de la courſe publique, & deſcend dans un grand détail juſqu'à régler le poids dont il ſeroit permis de charger les diverſes voitures. Mais ſon humeur inquiéte en matiere de religion ne ceſſa point de fatiguer les évêques, & les poſtes ſe ruinerent de plus en plus. Conſtantin avoit préféré l'avantage des particuliers aux droits du tréſor, dont les prétentions, dit Pline le jeune, ne ſont jamais condamnées que ſous les bons princes. Conſtance ne parut pas ſi déſintéreſſé: il favoriſa les pourſuites en matiere fiſcale. Attentif à maintenir les priviléges des

Digitized by Google

sénateurs, il les exemta des contributions qu'on levoit dans les provinces pour la construction des ouvrages publics : il voulut que leurs fermiers fussent exemts des services extraordinaires & des fonctions, qu'on appeloit *Sordides*, auxquelles le peuple étoit assujetti. Il accorda aux habitans de Constantinople les mêmes exemtions qu'aux officiers du palais. Occupé ainsi que son pere de tout ce qui pouvoit contribuer à l'embellissement & à la commodité de la nouvelle capitale, & de plusieurs autres lieux de l'Empire, il confirma les priviléges que Constantin avoit accordés aux méchaniciens, aux géometres, aux architectes, à ceux qui travailloient à la conduite des eaux ; & il encouragea ces arts par ses bienfaits. Les villes avoient des revenus destinés à fournir aux dépenses nécessaires ; les décurions ou sénateurs municipaux en avoient l'administration ; ils en rendoient compte au gouverneur de la province : ces revenus étoient quelquefois prodigués

CONSTANCE. An. 353.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 353.

en pensions qui les épuisoient : Constance voulut être instruit des motifs de ces libéralités, & défendit de donner des pensions sans son agrément : il croyoit tout le corps de l'empire intéressé à en maintenir les membres dans un état de force & d'opulence, par une prudente œconomie. Il ne négligea pas ce qui regardoit les mœurs & la discipline : il confirma le droit déja accordé aux peres de révoquer les donations faites à leurs enfans, lorsque ceux-ci se rendoient coupables d'ingratitude, & il donna le même droit aux meres, qui étoient citoyennes Romaines, pourvû qu'elles vécussent avec décence, & qu'elles n'eussent pas contracté un second mariage. Les payens pour insulter au Christianisme, vendoient leurs esclaves Chrétiennes aux courtiers de débauche ; elles étoient souvent rachetées par d'autres payens qui les faisoient passer de la prostitution au concubinage, & ces malheureuses victimes restoient ainsi toute leur vie la proye du libertinage & du crime : Constance ne permit qu'aux Chrétiens de les racheter : la

Digitized by Google

plûpart des Chrétiens de ce tems-là méritoient encore que leur maison fût regardée comme un asyle d'honnêteté & de pudeur. La sévérité des peines établies pour bannir les crimes, produit quelquefois un effet contraire ; elle leur procure l'impunité : plus le supplice est rigoureux, plus les juges évitent de trouver des coupables ; la loi de Constantin contre le rapt étoit effrayante : Constant en modéra la rigueur : il ordonna que les criminels auroient la tête tranchée, & laissa subsister la peine du feu déja imposée aux esclaves complices. Par une loi de Constance l'enlevement des veuves qui avoient renoncé à un second mariage, fut puni comme celui des filles qui avoient consacré à Dieu leur virginité; le consentement même qui suivoit le rapt n'exemtoit pas du supplice. Le même empereur augmenta cependant en quelques occasions la sévérité des loix pénales établies par son pere : il condamna au feu les faux monnoyeurs. Un Senatusconsulte fait sous l'empire de Tibere, prescrivoit un inter-

CONSTANCE. An. 353.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 353.

valle de dix jours entre le prononcé d'une sentence de mort & l'exécution : Constance ordonna que ceux qui étoient manifestement convaincus d'homicide & d'autres crimes atroces, fussent punis sans délai, afin qu'ils n'eussent pas le tems de solliciter leur grace auprès du prince, & d'échapper peut-être par leurs intrigues aux rigueurs de la justice. Il donna aux eunuques le droit de tester ; ne croyant pas sans doute qu'ils fussent incapables de disposer de leurs biens, puisqu'il s'en laissoit gouverner lui-même.

XLVII. Loix Militaires.

Cod. Th. l. 2. tit. 1. leg. 1. L. 5. tit. 4. leg. 1. L. 7. tit. 1. leg. 2, 4. tit. 9. leg. 1, 2. tit. 13. leg. 1. tit. 20. 6, 7. tit. 22. leg. 6. ff. l. 28. tit. 3. leg. 6, ff. 7. & l. 38. tit. 13. leg. 2.

Après la défaite & la mort de Constantin le jeune, les soldats de son frere répandus en Italie & répartis dans les bourgs & les villages, vivoient à discrétion chez les habitans. Ils s'étoient arrogé des droits imaginaires ; & non contens des fournitures établies par les réglemens, ils exigeoient par force de leurs hôtes tout ce que l'avidité militaire s'avisoit de desirer. Constant arrêta ces extorsions. Constance fut obli-

Digitized by Google

gé de réprimer la même licence dans ses expéditions contre les Perses, en imposant des peines séveres aux officiers & aux soldats. Mais les Empereurs permirent les libéralités volontaires : l'abus continua : le soldat ne manquoit pas de moyens pour faire vouloir à des gens sans défense, ce qu'il vouloit lui-même. Il fallut dans la suite qu'Honorius & Théodose second, afin d'affranchir de toute contrainte les habitans des provinces, leur ôtassent la liberté de s'appauvrir; ils défendirent de donner, sur les mêmes peines qu'ils défendoient d'exiger. La forme des levées de soldats étoit fort différente de ce qu'elle avoit été du tems de la république : les particuliers étoient obligés d'en fournir un certain nombre à proportion de leurs facultés : on envoyoit des officiers dans les provinces pour faire ces levées, & pour examiner l'extraction, l'âge, la taille de ceux qu'on présentoit pour la milice. L'âge militaire étoit alors dix-neuf ans; la taille varioit à la volon-

CONSTANCE. An. 353.

CONSTANCE. An. 353.

té des Princes, & selon les différens païs; la plus basse étoit de cinq pieds, la plus haute de six. On exigeoit pour l'ordinaire au-dessus de cinq pieds, tantôt six, tantôt sept, tantôt dix pouces. Mais il faut observer que le pied Romain étoit à peu près d'un douziéme plus petit que le nôtre. Pour ce qui regarde l'extraction, il falloit qu'ils fussent de condition libre, & qu'ils ne fussent pas attachés à l'ordre municipal. La qualité de décurion exemtoit & excluoit du service; d'où il arrivoit que ceux qui vouloient éviter les travaux de la guerre, se faisoient inscrire par faveur sur le rolle des décurions, & que d'autres, pour éviter les fonctions onéreuses de décurion, s'enrolloient pour la guerre. Les décurions favorisoient le premier abus; le second étoit appuyé par les commandans des troupes. Constance tâcha de remédier à tous les deux, en prescrivant un examen plus scrupuleux & plus autentique. Hadrien avoit ordonné que les biens d'un soldat mort sans testament & sans héritiers légitimes, tournassent au

profit de sa légion, pourvû qu'il n'eût pas été exécuté pour crime; car en ce cas ils étoient dévolus au fisc. Constance renouvela cette loi, & l'appliqua en particulier aux corps de cavalerie; distinction qui semble avoir échappé à Hadrien, quoique dès le tems de ce prince la cavalerie ne fît plus partie des légions. Constant condamna à une grosse amende les officiers qui donneroient des congés avant le terme de la vétérance, si ce n'étoit pour cause d'infirmité. Constance prit de sages mesures pour retenir au service les fils des vétérans. La guerre contre Magnence étant terminée, on congédia un grand nombre de vétérans; plusieurs d'entre eux se livrerent au brigandage; il s'y joignit des déserteurs. Pour remédier à ce désordre, Constance confirma d'abord les priviléges de la vétérance, en faveur de ceux qui feroient preuve d'avoir servi le tems prescrit; & par une seconde loi il leur enjoignit de s'adonner au labourage ou à quelque commerce légitime, sur peine d'être poursuivis comme perturbateurs du

CONSTANCE. An. 353.

repos public. Les soldats refusoient de reconnoître les juridictions civiles ; l'empereur leur retrancha cette prétention, source de mille abus. Cependant en matière criminelle, il leur laissa le droit de n'être jugés que par les tribunaux militaires.

CONSTANCE. An. 353.

Fin du septième livre.

Digitized by Google

SOMMAIRE
DU
HUITIEME LIVRE.

I. CONSTANCE épouse Eusébie. II. Il poursuit les partisans de Magnence. III. Paul le délateur. IV. Séditions à Rome. V. Révolte des Juifs. VI. Incursions des Isaures. VII. Entreprise des Perses sur l'Osrhoëne. VIII. Courses des Sarrasins. IX. Mauvaise conduite de Gallus. X. Méchanceté de Constantine. XI. Espions de Gallus. XII. Talasse tâche en vain de le contenir. XIII. Portrait avantageux que quelques auteurs font de Gallus. XIV. Histoire d'Aëtius. XV. Guerre contre les Allemans. XVI. Les Allemans demandent la paix. XVII. Harangue de Constance à ses soldats. XVIII.

Digitized by Google

Cruautés de Gallus. XIX. *Mort de Théophile.* XX. *Massacre de Domitien & de Montius.* XXI. *Poursuite des prétendus conjurés.* XXII. *Ursicin obligé de présider à leur jugement.* XXIII. *Ils sont condamnés à mort.* XXIV. *Perte de Gallus résolue.* XXV. *Mort de Constantine.* XXVI. *Gallus se détermine à partir.* XXVII. *Il est arrêté à Pettau.* XXVIII. *Mort de Gallus.* XXIX. *Joie de la cour.* XXX. *Délateurs.* XXXI. *Péril d'Ursicin.* XXXII. *Et de Julien.* XXXIII. *Poursuite des partisans de Gallus.* XXXIV. *Punition des habitans d'Antioche.* XXXV. *Festin malheureux d'Africain.* XXXVI. *Guerre contre les Allemans.* XXXVII. *Complot contre Sylvain.* XXXVIII. *Découverte de l'imposture.* XXXIX. *Jugement des coupables.* XL. *Révolte de Sylvain.* XLI. *Ursicin est envoyé contre Sylvain.* XLII. *Déguisement d'Ursicin.* XLIII. *Mort de Sylvain.* XLIV. *Joie de Constance.* XLV. *Punition des amis de Sylvain.* XLVI. *Intrépidité de Léonce préfet de Rome.* XLVII. *Constance jette les yeux sur Julien pour le faire César.* XLVIII. *Etudes de Ju-*

Digitized by Google

lien. XLIX. *Il ſe livre à la magie & à l'idolatrie.* L. *Etat de Julien après la mort de Gallus.* LI. *Julien à Athènes.* LII. *Il eſt rappellé à Milan.* LIII. *Il paroît à la Cour.* LIV. *Il eſt nommé Céſar.* LV. *Captivité de Julien dans le palais.* LVI. *Il part pour la Gaule.* LVII. *Nouvelles Cabales des Ariens.* LVIII. *Exil & mort de Paul de C. P.* LIX. *Concile d'Arles.* LX. *Fourberie des Ariens.* LXI. *Concile de Milan.* LXII. *Exil des Evêques Catholiques.* LXIII. *Liberté des Evêques contre Conſtance.* LXIV. *Exil de Libere.*

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE HUITIEME.

CONSTANCE.

CONSTANCE. An. 353.

PENDANT que Magnence retiré dans les Alpes, étoit livré aux noirs accès d'une farouche mélancolie, Constance qui depuis quelques années avoit perdu sa premiere femme, ajoutoit à la joie de sa victoire celle d'un second mariage. Il épousa Eusébie qu'il envoya chercher à Thessalonique, où elle

I. Constance épouse Eusébie.

Jul. ad Ath. & or. 3. Amm. l. 16. c. 10. l. 17. c. 7. l. 21. c. 6. Ath. ad Solit.

Digitized by Google

étoit née. Toute la magnificence impériale éclatta dans ce voyage. Eusébie étoit fille d'un consulaire, dont on ignore le nom : on sait seulement qu'il fut le premier de sa famille honoré du consulat. La mere d'Eusébie devenue veuve à la fleur de son âge, s'étoit étudiée à lui donner une éducation brillante : cette jeune fille avoit reçu de la nature toutes les graces de la beauté ; elle y joignit les avantages que procure le savoir, quand il cherche à nourrir l'esprit, plutôt qu'à se répandre. Elle étoit insinuante, adroite, persuasive, qualités dangereuses dans la femme d'un souverain, lorsqu'elles ne se rencontrent pas avec les vertus que Julien attribue à Eusebie. Ce prince qui lui fut redevable de sa fortune, & peut être de la vie, a composé son panégyrique. Il y releve la pureté de ses mœurs, sa tendresse pour son mari, sa droiture, son humeur bienfaisante & généreuse. Il lui fait même un mérite de ce qui pourroit également fonder un reproche ; il dit qu'elle employoit tout le crédit qu'elle avoit

CONSTANCE. An. 353. *Zos. l. 3. Vict. Epit. Suid. in Artemius.*

Digitized by Google

CONSTANCE. AN. 353.

sur son mari à obtenir la grace des coupables ; & que dès qu'elle se vit à la source des faveurs, elle les versa abondamment sur ses parens & sur les amis de sa famille. Mais la noire jalousie qui la porta dans la suite aux plus affreux excès contre Hélene, femme de Julien lui-même, dément une grande partie de ces éloges. Un auteur plus impartial l'accuse d'avoir pris trop d'empire sur son mari, & d'avoir fait tort à la réputation de Constance par les intrigues des femmes qui la servoient, & qui entrerent aussi bien qu'elle trop avant dans les affaires du gouvernement. Elle conserva cet ascendant tant qu'elle vécut ; & Constance, pour lui faire honneur, forma un nouveau département, qu'il nomma *Pietas* : ce mot exprime en Latin ce que signifie en Grec le nom d'Eusebie. Ce diocèse comprenoit la Bithynie ; il n'en est plus parlé depuis la mort de Constance. Eusébe & Hypace tous deux freres d'Eusébie, furent consuls en 359. On ne peut s'empêcher de croire qu'elle s'entendoit parfaitement avec son mari pour

Digitized by Google

favoriſer l'Arianiſme ; & ſaint Athanaſe dit que les Ariens trouvoient un puiſſant appui dans les femmes de la Cour. Cette princeſſe étoit fiere, & ſa fierté fut un jour rudement heurtée par celle de Léonce, Arien, évêque de Tripoli en Lydie. Les Ariens étoient aſſemblés en concile, & les évêques s'empreſſoient de rendre à l'Impératrice une eſpece d'adoration qu'elle recevoit avec hauteur. Léonce ſe diſpenſa ſeul de ces hommages & n'alla point au palais. La princeſſe piquée d'un mépris ſi marqué, lui en fait faire des reproches ; elle offre de lui bâtir une grande égliſe, & de le combler de préſens s'il vient lui rendre viſite : *Dites à l'Impératrice*, répondit Léonce, *qu'en exécutant ce qu'il lui plaît de promettre, elle ne feroit rien pour moi ; tous ces bienfaits tourneroient à l'avantage de ſon ame. Si elle veut une viſite de ma part, qu'elle la reçoive avec les égards qu'elle doit aux Evêques. Quand j'entrerai, qu'elle ſe lève auſſitôt de ſon ſiége ; qu'elle vienne au-devant de moi, & qu'elle*

CONSTANCE. An 353.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 353.

s'incline profondément pour recevoir ma bénédiction. Je m'asseyerai ensuite, & elle se tiendra debout dans une contenance modeste, jusqu'à ce que je lui fasse signe de s'asseoir. A ces conditions j'irai la voir; autrement, elle n'est ni assez puissante ni assez riche, pour m'engager à trahir la majesté du caractére épiscopal. Un cérémonial si nouveau & prescrit avec tant d'arrogance, révolta l'Impératrice: elle se répand en menaces; & pour les effectuer elle court à son mari; elle se plaint amerement de l'insolence du prélat, elle exige une prompte vengeance. Constance craignoit encore plus les évêques qu'il ne craignoit sa femme: loin de la satisfaire, il fit de grands éloges de Léonce, qui en méritoit aussi peu que la princesse. L'empereur se ressentit lui-même dans la suite de cette dureté, qu'il appeloit une liberté apostolique. Un jour qu'il étoit assis entre plusieurs évêques, & qu'il proposoit quelques réglemens ecclésiastiques, dont il ne se mêloit que trop; tandis que les autres prélats applaudissoient à l'envi à toutes

Digitized by Google

ſes paroles, Léonce gardoit un profond ſilence. Conſtance, avide de louanges, lui en demanda la cauſe. *Je m'étonne*, dit bruſquement Léonce, *que chargé des affaires de la guerre & du gouvernement civil, vous vous ingériez de régler la conduite des prélats ſur des objets qui ſont uniquement de leur compétence.* Il n'en fallut pas davantage pour intimider Conſtance; il n'oſa plus faire de leçons aux évêques Ariens, & ſe contenta de perſécuter les prélats Catholiques.

CONSTANCE. AN. 353.

II. Il pourſuit les Partiſans de Magnence.

L'Empereur ne reſta que peu de jours à Lyon. Il alla paſſer l'hiver dans la ville d'Arles, où il s'arrêta juſqu'au printems de l'année ſuivante. Il y donna le dix d'octobre des jeux magnifiques ſur le théâtre & dans le cirque. C'étoit la fin de la trentiéme année depuis qu'il avoit été créé Céſar. Il ſe voyoit enfin paiſible poſſeſſeur de tout l'empire. La proſpérité porta dans cette ame foible tout ce qu'elle a de poiſon. Il devint ſuperbe, vindicatif, ſanguinaire. Il oublia qu'il avoit pardonné à ſes ennemis. La premiere victime

Amm. l. 14. c. 5. Zoſ. l. 2. Themiſt. or. 6.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 353.

qu'il sacrifia à son ressentiment, fut le comte Géronce; ce comte fut condamné à un exil perpétuel, après avoir essuyé les plus cruelles tortures. Le seul caprice retenoit quelquefois la vengeance de Constance : il fit grace à Titien le plus coupable de tous; & cette clémence bisarre a fondé les éloges de ses adulateurs; mais il fit périr des innocens; & c'est ce que l'histoire ne lui pardonnera jamais. Bien-tôt les délateurs se mirent en mouvement. C'étoit être convaincu, que d'être accusé. Livré aux soupçons, Constance ne voyoit qu'attentats contre sa personne. On chargeoit de fers, on traînoit dans les prisons des personnages distingués par les dignités civiles & militaires, ou par leur noblesse; & sur des accusations sans preuves, ou même sur des bruits incertains sans accusateur, on confisquoit leurs biens, on les reléguoit dans des îles désertes, on les condamnoit à mort. Ces défiances étoient nourries par les flatteurs de cour, qui se faisoient un mérite d'exagérer les moindres fautes, & d'en-

Digitized by Google

venimer les actions les plus indifférentes. Ils reprochoient sans cesse à l'Empereur son excessive indulgence, ils feignoient de trembler pour sa vie; & leurs larmes perfides & meurtrieres en amollissant le cœur du prince en leur faveur, le rendoient dur & inflexible pour tous les autres. C'étoit la coutume de présenter à l'empereur les sentences de condamnation, & les princes les plus inexorables les avoient quelquefois révoquées: jamais Constance n'usa de cette modération à l'égard des partisans de Magnence vrais ou supposés; Eusébie n'osa jamais demander grace pour aucun d'eux; & cette implacable sévérité, que l'âge adoucit ordinairement, croissoit en lui de jour en jour.

CONSTANCE. An. 352.

III. Paul le délateur.

Le plus méchant, & par-là le plus accrédité de tous les délateurs étoit Paul, sécrétaire du prince. On le surnommoit *la Chaîne*, à cause de sa pernicieuse adresse à lier ensemble les accusations, & à les faire naître l'une de l'autre. Il étoit eunuque, né en Espagne, fort habile à découvrir

Amm. l. 14. c. 5. Liban. or. 12. 9.

Digitized by Google

& même à supposer des crimes. Il parcouroit les provinces, semant l'effroi & lançant de toutes parts les traits de la calomnie. Souvent les accusés ne survivoient pas à l'information; ils expiroient dans la question même sous les coups de lanieres armées de balles de plomb. Par cette apparence de zele il s'étoit attiré la confiance du prince & les malédictions de tout l'empire. Envoyé dans la Grande-Bretagne pour y rechercher quelques officiers, qui avoient trempé dans la conspiration de Magnence, il ne se borna pas à l'exécution de ses ordres. C'étoit une bête féroce qui se lançoit sur toutes les familles, sans distinction de l'innocent & du coupable. On ne voyoit que fers & que supplices; tout retentissoit de gémissemens. Martin qui gouvernoit cette Province, comme vicaire du préfet des Gaules, en fut attendri. Après avoir inutilement supplié plusieurs fois cet impitoyable commissaire, d'épargner au moins ceux qui étoient irréprochables, il le menaça d'aller por-

CONSTANCE. An. 353.

Digitized by Google

ter ses plaintes à l'empereur. Pour se délivrer d'un témoin si importun, Paul l'attaqua lui-même; il entreprit de le faire charger de chaînes & conduire à la Cour avec plusieurs autres officiers. Martin voyant sa perte assurée, s'il ne prévenoit ce scélérat, se jette sur lui l'épée à la main; mais ayant manqué son coup, il tourne son épée contre lui-même & se la plonge dans le sein. La province le pleura; mais Paul couvert de sang & triomphant du succès de ses crimes retourne à la cour, traînant après lui les malheureuses victimes de ses calomnies : elles n'y trouverent que des tortures, & un maître sourd aux cris de l'innocence. Plusieurs furent proscrits, d'autres exilés, quelques-uns mis à mort.

CONSTANCE. An. 353.

IV. Séditions à Rome.

Des maux si funestes n'excitoient que des murmures secrets; mais la disette du vin souleva la populace de Rome. Memmius Vitrasius Orfitus étoit préfet de cette ville, après avoir été proconsul d'Afrique. C'étoit un homme d'esprit & de naissance, instruit dans les affaires, mais très-

Amm. l. 14. *c.* 6. *Lib. Or.* 12. *Symm. l.* 9. *epist.* 121. *Grut. Inscr.* XXXVIII. 6. CCLXXXIV. 8. CDXXXVIII. 1.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 353.

peu dans les lettres ; & cette ignorance qui porte la grossiereté jusque dans la plus haute fortune, fut sans doute le principe de l'arrogance qu'on lui reproche. Il étoit payen ; il fit bâtir ou plutôt réparer un temple d'Apollon. Sa fille fut mariée au fameux Symmaque, le zélé défenseur du Paganisme. On le voit deux fois revêtu de la préfecture de Rome. Il entra dans cette charge pour la premiere fois cette année, le sixiéme de décembre. Le vin ayant manqué, le peuple de Rome alors aussi frivole & aussi dissolu que ses ancêtres avoient été sobres & sérieux, excita plusieurs émeutes fort vives & fort tumultueuses. Nous apprenons cependant par les inscriptions, que ce même peuple, sans doute après une meilleure vendange, fit ériger de concert avec le sénat une statue au même Orfitus. Pendant ce tems-là les barbares continuoient de piller les Gaules ; & les soldats qui avoient servi sous Magnence, s'étant débandés après sa défaite, infestoient les chemins.

Les

Digitized by Google

CONSTANCE, An 353.

Les Juifs y commirent auſſi quelques déſordres. Ils poignarderent ſur les bords de la Durance un officier, qui après avoir gouverné l'Egypte venoit en Gaule par ordre de l'empereur. C'étoit peut-être une étincelle de l'incendie qui s'étoit peu auparavant allumé dans la Paleſtine. Les Juifs de Diocéſarée ayant pris les armes, maſſacrerent la garniſon pendant la nuit; ſe donnerent pour roi un nommé Patrice, firent des courſes dans les contrées voiſines, & égorgerent un grand nombre de Samaritains & d'autres habitans du païs. Gallus qui étoit à Antioche envoya des troupes pour réduire ces furieux. Ils furent paſſés au fil de l'épée; on n'épargna pas même l'âge le plus tendre. On détruiſit par les flammes Diocéſarée, Tibériade, Dioſpolis & quelques villes moins conſidérables.

V. Révolte des Juifs. *Spon miſc. p. 202. Hier. Chron. Aur. Vict. Soc. l. 2. c. 33. Soz. l. 4. c. 6. Theoph. p. 33.*

Pluſieurs autres provinces de l'Aſie éprouvoient de grands ravages de la part des Iſaures, des Perſes & des Sarraſins. Les Iſaures, peuple de brigands, défendus par les rochers

VI. Courſes des Maures. *Amm. l. 14. c. 2.*

CONSTANCE, An. 353.

du Mont Taurus contre la puissance Romaine dont ils étoient environnés, vaincus autrefois mais sans être domtés par P. Servilius qui prit le titre d'Isaurique, avoient enfin cédé à la valeur de l'empereur Probus : il les avoit chassés de leurs retraites. Rappelés ensuite par la liberté, qui s'étoit conservé ces affreux asyles dans le centre de l'empire, ils sortoient de tems en tems de leurs forts comme des bêtes féroces, venoient à l'improviste piller les plaines voisines, & se retiroient chargés de butin, avant qu'on eût le tems de les poursuivre. Leur audace s'étoit accrue par l'impunité. Ils étoient encore animés par un sentiment de vengeance : quelques-uns de leurs camarades, pris dans une course, avoient été inhumainement livrés aux bêtes dans l'amphithéâtre d'Icone. S'étant donc réunis, ils descendent comme une nuée, & se répandent vers les contrées maritimes. Là cachés tout le jour dans des chemins creux & dans des vallons, ils s'approchoient pendant la nuit des bords

Digitized by Google

de la mer, épiant les vaisseaux qui venoient mouiller au rivage. Dès qu'ils croyoient les navigateurs endormis, se glissant le long des cables, & se rendant maîtres des chaloupes, ils sautoient dans les vaisseaux, égorgeoient tous ceux qui s'y trouvoient, & emportoient les marchandises. Lorsque le bruit de ces brigandages se fut répandu, les marchands rangeoient les côtes de Cypre, pour éviter ces embuscades funestes. Les Isaures privés de leur proie, se jettent sur la Lycaonie, & se rendant maîtres des passages, ils pillent le païs & détroussent les voyageurs. En vain les soldats Romains cantonnés dans les villes & dans les forts d'alentour, se rassemblent pour leur donner la chasse : les barbares accoutumés à courir dans les lieux les plus escarpés, comme dans des plaines, échappoient à la poursuite ; & si les Romains s'obstinoient à gravir sur leurs rochers, on les accabloit de traits & de pierres ; ceux qui parvenoient au sommet, ne pouvoient s'y former, ni même assurer

CONSTANCE, An. 353.

CONSTANCE, AN. 353.

leurs pas; & les ennemis voltigeant autour d'eux les choiſiſſoient à leur gré, & en faiſoient un grand carnage. On prit le parti de ne les plus pourſuivre ſur les hauteurs, mais de les ſurprendre dans le plat païs. Cette conduite réuſſit; on leur dreſſoit partout des embuſcades, où ils laiſſoient toujours grand nombre des leurs. Rebutés de tant de pertes, ils quittent la Lycaonie, & par des ſentiers détournés ils prennent la route de la Pamphylie, dont le terrein étoit plus montueux & plus favorable à leur façon de faire la guerre. Cette province fertile & peuplée, n'avoit depuis long-tems éprouvé aucun ravage. Cependant comme on y craignoit toujours les incurſions de ces barbares, elle étoit garnie de troupes Romaines. Les Iſaures traverſant les montagnes à la hâte, pour prévenir le bruit de leur marche, arrivent pendant la nuit au bord du Mélas, fleuve reſſerré dans un lit étroit, & par cette raiſon très-profond & très-rapide. Ils s'attendoient à le paſſer ſans obſtacle, & à

Digitized by Google

piller impunément les campagnes. Au point du jour, pendant qu'ils rassembloient des barques de pêcheurs & qu'ils préparoient des radeaux, ils sont étonnés de voir accourir en diligence les troupes qui étoient en quartier d'hiver à Side, ville considérable dans le voisinage. Elles se postent sur la rive opposée ; & à couvert d'une haye de boucliers elles percent de traits & tuent à coup de lances ceux qui se hasardoient à passer le fleuve. Les barbares après plusieurs tentatives inutiles, tournent du côté de Larande. Ils attaquent les bourgs des environs ; la contrée étoit riche ; mais la rencontre d'un corps de cavalerie les oblige à quitter la plaine. Pour augmenter leurs forces, ils font venir de leur païs ce qu'ils y avoient laissé de jeunesse. Comme ils manquoient de vivres, ils essayerent de se rendre maîtres du château de Palée, garni d'une forte muraille, près de la mer. C'étoit le magasin des troupes de ces contrées. Ils l'attaquent pendant trois jours &

CONSTANCE. An. 353.

CONSTANCE. AN. 353.

trois nuits sans succès. Enfin animés par la faim & par le désespoir ils forment une entreprise, qui sembloit au dessus de leurs forces; c'étoit de s'emparer de Séleucie capitale de l'Isaurie. Le comte Castrice y commandoit trois légions; on donnoit alors ce nom à des corps de mille ou douze cents hommes. A l'approche des barbares les troupes sortent de la ville, passent le pont du Calycadnus qui en baignoit les murs, & se rangent en bataille. Elles avoient ordre de tenir ferme, mais de ne point attaquer: le comte ne vouloit rien risquer contre des désespérés, supérieurs en nombre. A la vûe de ces troupes les brigands font halte; ils s'avancent ensuite à petits pas, d'un air menaçant. Les Romains frappant leurs boucliers avec leurs épées, alloient engager le combat, lorsque leurs chefs fideles aux ordres du comte, firent sonner la retraite. On rentre dans la ville, on ferme les portes, on garnit de soldats les murs & les remparts; on y amasse quantité

Digitized by Google

de pierres & de traits, pour en accabler ceux qui oseroient approcher. Les Isaures sans se hasarder tiennent la ville bloquée, & enlevant les convois qui venoient par le fleuve, ils s'entretiennent dans l'abondance, tandis que les assiégés après avoir consommé presque tous leurs vivres, commencoient à craindre les horreurs de la famine. Gallus averti du péril où se trouvoit la ville, envoya ordre à Nébride comte d'Orient de la secourir. Ce comte ayant rassemblé tout ce qu'il put de troupes, y marcha en diligence; les Isaures n'oserent l'attendre, & s'étant débandés, ils regagnerent leurs montagnes.

CONSTANCE. An. 353.

VII. Entreprise des Perses sur l'Osroëne. *Amm. l. 14. c. 3.*

Sapor étoit engagé dans une guerre difficile contre des nations barbares, qui ne cherchant que le pillage, l'attaquoient lui-même, quand elles ne le servoient pas contre les Romains. Nohodares un de ses généraux, chargé d'inquiéter la Mésopotamie, cherchoit l'occasion d'y faire quelque entreprise. Mais comme cette province, exposée aux in-

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 353.

sultes des Perses, étoit en état de défense, il tourna sur la gauche & vint camper sur la frontiere de l'Osrhoëne. Il méditoit un dessein dont le succès lui auroit ouvert tout le païs. Batné étoit une ville de l'Osrhoëne bâtie par les Macédoniens à peu de distance de l'Euphrate. Il s'y tenoit tous les ans vers le commencement de septembre une foire célebre, où l'on venoit de toutes parts, même des Indes & du païs des Perses, vendre & acheter des marchandises. Le général ayant mesuré sa marche pour surprendre la ville dans ce tems-là, s'avançoit par des plaines désertes le long du fleuve Aboras; lorsque quelques soldats échappés de son armée, pour éviter une punition qu'ils méritoient, vinrent donner l'allarme aux postes des Romains qui étoient le plus à portée de secourir la ville, & firent échouer l'entreprise.

VIII. Courses des Sarrasins.

Amm. l. 14. c. 4. Ptol. Geog. l. 6. c. 7. Cellar. l. 3. c. 14. p. 586.

Du côté de l'Arabie les Sarrasins, que les Romains n'auroient voulu avoir ni pour amis à cause de leur perfidie, ni pour ennemis à cause de leur valeur, fondoient comme des

Digitized by Google

oiseaux de proie sur toutes les contrées voisines. Leur promptitude à se montrer & à disparoître rendoit également la précaution impossible & la poursuite inutile. Cette nation, depuis si fameuse, & dont les Romains n'avoient appris le nom que du tems de Marc Aurele, avoit d'abord habité un canton de l'Arabie heureuse. Ensuite devenue très-puissante, elle donna son nom à tous les Arabes qu'on appeloit Nomades ou Scénites, parce qu'ils étoient errans, & qu'ils n'avoient pour demeures que des tentes. Ils s'étendoient alors le long du golfe, tant du côté de l'Egypte que du côté de l'Arabie, jusqu'à l'Euphrate près de l'ancienne Babylone; & les diverses hordes d'Arabes, répandus depuis long-tems dans la Mésopotamie, s'étoient liguées avec eux. Les Sarrasins ne savoient ni conduire la charue ni cultiver les arbres. Tous guerriers, courant sans cesse, nuds jusqu'à la ceinture, sans loix comme sans demeure fixe, ils ne vivoient que de leur chasse, d'herbages, & du lait de leurs troupeaux.

CONSTANCE. An. 353.

CONSTANCE. An. 353.

La plûpart ignoroient juſqu'à l'uſage du pain & du vin. Ils montoient des chevaux fort vîtes ou des dromadaires. Les deux ſexes étoient fort adonnés à l'amour : leur mariage n'étoit qu'un engagement paſſager pour le nombre d'années dont les deux époux convenoient. La femme apportoit pour dot une lance & une tente : après le terme expiré elle étoit la maîtreſſe de s'engager ailleurs. Toujours en courſe avec ſon mari, ſes enfans devenoient errans dès qu'ils étoient nés.

IX. Mauvaiſe conduite de Gallus.

Amm. l. 14. *c.* 17. *Liban. vit. Aur. Vict. Eutr. l.* 10. *Zon. t.* 2. *p.* 18.

Les allarmes que donnoient ces barbares paſſoient avec eux, & ne s'étendoient qu'à quelques contrées. Mais un mal perpétuel, attaché, pour ainſi dire, aux entrailles, & qui ſe faiſoit ſentir à tous les membres, c'étoit le prince même qui gouvernoit cette partie de l'empire. Gallus ayant rapidement paſſé d'un état d'oppreſſion à la dignité de Céſar, devint tyran dès qu'il ne fut plus captif. Ébloui de la ſplendeur de ſa naiſſance, à laquelle ſa double alliance avec l'Empereur ajoutoit un nouvel éclat,

Digitized by Google

héritier présomptif de tout l'empire, il agissoit déja en maître absolu. Dépourvû de lumieres, & d'autant plus attaché à son sens, il aimoit la flatterie; son goût pour les éloges alloit jusqu'à obliger quelquefois les Sophistes à prononcer devant lui son propre panégyrique. Libanius fut redevable de la vie à ce mauvais usage qu'il faisoit de son éloquence. Accusé faussement de plusieurs crimes, il trouva le prince qu'il avoit loué équitable pour cette fois; son accusateur qui s'étoit cru assez fort devant le César, étant renvoyé aux tribunaux ordinaires, n'osa s'y présenter. Le penchant de Gallus à la cruauté se fit d'abord connoître dans les spectacles de l'amphithéâtre : plus ils étoient sanglans, plus on voyoit éclatter sa joie. Une si funeste inclination attira bientôt autour de lui un essain de délateurs. Ces artisans de calomnie imputoient à ceux qu'ils vouloient perdre, tantôt des complots criminels, tantôt des opérations magiques, qui supposent autant d'imbécillité dans

CONSTANCE. An. 353.

le prince qui les craint, que dans le scélérat qui les tente.

CONSTANCE. An. 353. X. Méchanceté de Constantine.

Constantine fille & sœur d'empereurs, veuve d'un roi, décorée du nom d'Auguste, avoit apporté à Gallus avec l'orgueil de tant de titres une ame cruelle, & des conseils pernicieux. C'étoit une furie altérée de sang humain. Aussi avare qu'impitoyable, elle vendoit la conscience de son mari & la vie des plus innocens. Clémace d'Alexandrie, homme vertueux, qui avoit été gouverneur de Palestine, fut sollicité par sa belle mere embrasée d'un amour incestueux, & la rebuta. Cette femme criminelle s'introduit secrettement chez Constantine; elle lui fait présent d'un collier de grand prix, & elle obtient un ordre adressé à Honorat comte d'Orient, de faire condamner Clémace à la mort, sans lui permettre de se défendre. Les mauvais juges ne sont pas rares sous les mauvais princes; l'ordre ne fut que trop fidelement exécuté.

Amm. l. 14. c. 1. Liban. epist. ad Chromat. & ad Clemat.

XI. Espions de Gallus.

Ce premier crime fut comme le signal des plus énormes injustices. Le

Digitized by Google

soupçon le plus leger attiroit sans examen les plus cruelles disgraces. Plusieurs familles riches & illustres furent désolées. On en vint jusqu'à ne plus observer les formes de justice, que les tyrans mêmes ont coutume de respecter. Il n'étoit plus besoin d'accusation ni de jugement : un ordre du du prince, sans autre procédure, tenoit lieu d'une condamnation juridique. Gallus & Constantine, comme s'ils eussent cherché à multiplier les coupables, envoyoient sous main des inconnus dans tous les quartiers d'Antioche, pour recueillir & leur rapporter les discours des habitans. Ces ames vénales & perfides s'insinuoient dans tous les cercles, pénétroient sous l'habit de mendians dans les maisons les plus considérables, concertoient ensemble leurs mensonges ; & se rendant au palais par des entrées secrettes, ils envenimoient ce qu'ils savoient, supposoient ce qu'ils ne savoient pas, & n'omettoient que les louanges qu'ils entendoient quelquefois donner au prince par des gens plus circonspects.

CONSTANCE. An. 353.

Amm. l. 14. c. 1. Liban. in Antiochicc. Denys Halic. l. 4. Tac. ann. l. 4. Xiphil. in Tiberio. Treb. Poll. in Gallieno.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 353.

que ſinceres. Cette ſourde inquiſition jettoit la défiance dans les familles ; elle inquiétoit le commerce le plus intime ; & ces rapports infideles produiſoient ſouvent des ſcênes ſanglantes. Gallus non content de mettre en œuvre, comme Tarquin le Superbe & Tibere, ces indignes reſſorts de la politique, faiſoit lui-même ainſi que Gallien le honteux métier d'eſpion. Traveſti & accompagné de quelques confidens armés d'épées ſous leur robbe, il couroit le ſoir les cabarets & les rues de la ville ; & ſe mêlant parmi la populace il demandoit à chacun ce qu'il penſoit du prince. Mais comme Antioche étoit pendant la nuit éclairée par des lanternes publiques, ayant été pluſieurs fois reconnu, il s'abſtint enfin de cette curioſité indécente & périlleuſe.

XII. Thalaſſe tâche en vain de le contenir. *Amm. l.* 14. c. 1.

Thalaſſe préfet du prétoire d'Orient, chargé d'éclairer la conduite de Gallus, au lieu d'uſer des ménagemens propres à retenir un jeune prince, l'irritoit au contraire par l'aigreur de ſes reproches. Ce ſurveil-

Digitized by Google

lant indiscret & impérieux se faisoit un devoir de ne jamais rien adoucir ; & par un effet de son humeur dure & hautaine, d'un côté il chargeoit les rapports qu'il envoyoit à Constance ; de l'autre il bravoit Gallus en affectant de lui laisser connoître sa correspondance avec l'empereur.

CONSTANCE. An. 353.

XIII. Portrait avantageux que quelques auteurs font de Gallus.

Tel est le portrait que les histoires les plus détaillées nous ont laissé du gouvernement de Gallus. Julien l'excuse ; il attribue la dureté de son caractere aux mauvais traitemens qu'il avoit essuyés pendant sa premiere jeunesse. Zosime est trop zelé partisan de Julien pour le démentir : il prétend que la disgrace de Gallus ne fut qu'un effet de la malice des courtisans & des eunuques. Les écrivains écclésiastiques s'accordent presque tous sur les louanges de ce prince ; ils lui font honneur de plusieurs succès qu'il eut contre les Perses, dont ils ne donnent cependant aucun détail ; ils lui supposent une ame vraiment royale ; ils relevent sa piété. Mais quelque respectable que soit le

Jul. ad Athen. Zos. l. 2. Hier. Chron. Greg. Naz. or. 3. Theod. l. 3. c. 36. Soz. l. 3. c. 14. Philost. l. 3. c. 28. Theoph. p. 34.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 353.

témoignage de quelques-uns de ces auteurs, des éloges vagues & destitués de preuves, ne me semblent pas devoir l'emporter sur l'autorité d'Ammien Marcellin, historien fidele, désintéressé, témoin lui-même de tout ce qu'il raconte, & qui peint le caractere de Gallus par des faits circonstanciés. La translation des reliques de saint Babylas, la destruction de l'idolatrie à Daphné, le contraste qu'on étoit bien aise de faire valoir entre Gallus & Julien, lorsque celui-ci eut renoncé à la religion Chrétienne, un extérieur de piété & quelques pratiques religieuses, qui ne sont vraiment louables que quand elles sont le fruit & non pas l'écorce de la vertu, n'ont pas manqué de prévenir les auteurs Chrétiens en faveur de ce prince. C'est pour les mêmes raisons qu'ils prodiguent quelquefois les plus grands éloges à Constance. Il est vrai que Gallus malgré tant de vices resta toujours attaché au Christianisme. Nous avons la lettre qu'il écrivit à Julien pour le détourner de l'apos-

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 353.

XIV. Histoire d'Aëtius.

Epiph. Hær. 76. Greg. Nyss. lib. 1. contra Eunom. Soc. l. 2. c. 34. Soz. l. 3. c. 14. & l. 4. c. 11. Philost. l. 3. c. 15. & 27. Suid. in Ἀέτιος. Nicet. Thes. orth. fid. l. 5. c. 30.

tasie : elle respire le zele & l'amour de la religion ; mais elle porte l'empreinte de l'Arianisme.

Les maîtres Chrétiens placés autrefois auprès de lui par la main de Constance, étoient sans doute des Ariens qui avoient versé dans son cœur le poison de l'hérésie. Il fut confirmé dans l'erreur par les insinuations d'Aëtius. Cet impie après avoir long-tems rampé dans la poussiere où il étoit né, s'éleva jusqu'à devenir l'oracle du prince, & le chef d'un parti. Il étoit d'Antioche, fils d'un soldat qui fut condamné à mort, & dont les biens furent confisqués. Réduit dès l'enfance à une extrême misere, il fut d'abord ouvrier en cuivre, ensuite orfévre. Une fraude reconnue l'obligea de quitter cette profession. Son impudence trouva une ressource dans le métier de charlatan. Après y avoir amassé quelque argent, il se crut du talent pour les sciences, & s'attacha à Paulin évêque d'Antioche. Eulalius successeur de Paulin l'ayant chassé de la ville,

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 353.

il se retira à Anazarbe en Cilicie, où l'indigence le contraignit de se mettre au service d'un grammairien, qui lui apprit ce qu'il savoit. Il se fit encore de mauvaises affaires en cette ville ; mais il trouva un asyle dans la maison de l'évêque Athanase, Arien déclaré, qui l'initia dans les matieres de Théologie. Il prit les leçons de plusieurs autres Ariens, & revint à Antioche, où l'évêque Léonce après l'avoir fait diacre, fut presque aussi-tôt forcé de l'interdire. Retourné en Cilicie il entra en dispute contre un Gnostique, qui remporta publiquement sur lui un tel avantage, que ce Sophiste orgueilleux en pensa mourir de honte & de douleur. Aëtius crut avoir besoin d'un renfort de dialectique ; il alla l'étudier dans l'école d'Alexandrie ; & dès qu'il fut instruit des catégories d'Aristote, il se crut invulnérable. Il étoit subtil, opiniâtre, effronté, & la force de sa voix suppléoit à son ignorance. Il prit dans cette ville contre un Manichéen la revanche de l'affront qu'il avoit reçu du Gnostique : son adversaire con-

Digitized by Google

fondu mourut de chagrin. Fier de cette victoire & tout hériſſé de ſophiſmes, il courut quelque-tems de ville en ville, diſputant toute la journée, & travaillant pendant la nuit à ſon métier d'orfévre pour ſubſiſter. Plus hardi que les autres Ariens, il enchérit ſur Arius lui-même, qui avoit, diſoit-il, trahi la foi par une lâche condeſcendance. Il ſoutenoit que le Fils étoit créé, & d'une ſubſtance abſolument différente de celle du Pere. Il donna naiſſance à la plus déteſtable de toutes les branches de l'Arianiſme; qu'on appela tantôt les *Aëtiens*, tantôt les *Anoméens*. Son ſécrétaire Eunomius, imbu de ſa doctrine, lui ſuccéda & donna auſſi ſon nom à cette ſecte. Les blaſphêmes d'Aëtius le firent ſurnommer l'*Athée*. Les autres Ariens l'avoient en horreur; & d'abord quelques-uns d'entre eux le rendirent ſi odieux à Gallus, que ce prince donna ordre qu'on le cherchât & qu'on lui rompît les jambes. Léonce vint à bout de faire révoquer cette ſentence; & peu de tems après, Aëtius ſut ſi adroitement s'inſinuer dans la

CONSTANCE. An. 353.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 353.

confiance du César, qu'il devint son Théologien, & le missionnaire qu'il employoit auprès de Julien, pour le retenir sur le penchant qui l'entraînoit à l'idolatrie.

An. 354. XV. Guerre contre les Allemans.

Amm. l. 14. c. 10. Cellar. l. 2. c. 3. Sect. 1.

Constance qui se pardonnoit à lui-même tous les maux dont il affligeoit l'occident, n'étoit pas d'humeur à rien pardonner à Gallus. Il plaignoit le sort de l'Orient. Mais les fréquentes incursions des barbares le retenoient en Gaule, & l'occupoient tout entier. Il partit d'Arles au printems, étant consul pour la septiéme fois, avec Gallus pour la troisiéme, & vint à Valence dans le dessein de marcher contre les deux freres, Gundomade & Vadomaire, rois des Allemans, qui désoloient la frontiere. Il fut long-tems arrêté dans cette ville par la nécessité d'y attendre les convois qu'il faisoit venir d'Aquitaine, & dont le transport étoit retardé par l'abondance des pluyes & le débordement des rivieres. L'armée étoit déja assemblée à Châlons-sur-Saone; & le soldat impatient de partir & manquant de vivres, s'étoit

Digitized by Google

mutiné. Constance pour calmer les esprits, voulut d'abord envoyer Rufin préfet du prétoire. C'étoit l'exposer à une mort presque certaine. Les préfets du prétoire étant chargés du soin des vivres, Rufin avoit tout à craindre d'une soldatesque affamée. On crut même que Constance ne lui donnoit cette commission périlleuse, qu'à dessein de le faire périr, parce que ce préfet étoit oncle de Gallus, & assez puissant pour soutenir ce prince, dont on commençoit à se défier. Mais les amis de Rufin le servirent si bien en cette occasion, que l'empereur changea d'avis. Il envoya en sa place Eusebe, son grand chambellan, qui étant dépositaire des trésors, ainsi que des secrets du prince, vint à bout à force d'argent distribué à propos, d'appaiser la sédition. Les convois se rendirent enfin à Châlons, & l'armée se mit en campagne. Après une marche pénible, les chemins étant encore couverts de neige, on arriva aux bords du Rhin, près d'une ville considérable appelée *Rauracum*, qui

CONSTANCE. An. 354.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 354.

n'eſt aujourd'hui qu'un village nommé *Augſt*, à ſix milles au-deſſus de Bâle. On entreprit de jetter ſur le fleuve un pont de batteaux : mais les Allemans qui bordoient en grand nombre la rive oppoſée, faiſant pleuvoir une grêle de traits, rendoient ce travail impoſſible ; & Conſtance ne ſavoit quel parti prendre. Enfin un payſan vint pendant la nuit enſeigner un gué.

XVI. Les Allemans demandent la paix. *Amm. ibid.*

On étoit ſur le point d'y paſſer ; pendant qu'on amuſoit ailleurs les ennemis, & tout le païs d'au-delà alloit être à la diſcrétion des Romains, lorſqu'on vit arriver des députés qui venoient faire ſatisfaction & demander la paix. On ſoupçonna quelques-uns des principaux officiers de l'armée Romaine, qui étoient Allemans, d'avoir donné des avis ſecrets à leurs compatriotes, dont ils voyoient la ruine aſſurée. On avoit depuis long-tems laiſſé introduire la mauvaiſe coutume, de mêler des barbares avec les ſoldats Romains : ce fut une des cauſes du dépériſſement des légions. Quelques-uns de ces

Digitized by Google

étrangers parvenoient aux premiers grades dans les armées ; & dans celle de Conſtance, Latin comte des domeſtiques, Agilon grand écuyer, Scudilon commandant d'une des compagnies de la garde, tous trois Allemans, avoient une haute réputation de bravoure, & paſſoient pour les plus fermes ſoutiens de la puiſſance Romaine. Les propoſitions des barbares paroiſſoient avantageuſes ; le conſeil les approuvoit unanimement ; mais il étoit queſtion de les faire goûter aux ſoldats, dont la mutinerie récente donnoit lieu d'appréhender la mauvaiſe humeur. L'empereur eſclave de ſes troupes dont il ne ſavoit pas être le maître, les aſſembla ; & ſe tenant debout ſur ſon tribunal, environné des premiers officiers, il parla en ces termes :

CONSTANCE. An. 354.

XVII. Harangue de Conſtance à ſes ſoldats.

« Braves & fideles camarades, ne » vous étonnez pas, ſi après d'im» menſes préparatifs, après de lon» gues & pénibles marches, arrivé » dans les lieux même où m'attend la » victoire dont m'aſſure votre cou» rage, je parois diſpoſé à la refuſer

» pour écouter des propositions de
CONSTANCE. » paix. Le soldat, vous le savez, n'a
An. 354. » que son honneur & sa vie à conserver & à défendre : mais l'empereur obligé de s'oublier lui-même » pour ne s'occuper que du salut des » autres, doit, la balance toujours à » la main, peser toutes les circonstances; il doit saisir toutes les occasions favorables au bien général. » Ne vous attendez pas à un long discours : la vérité n'a besoin que d'être énoncée. Les rois & les peuples » Allemans, redoutant votre valeur, dont la renommée toujours » croissante s'est répandue jusqu'aux » extrêmités du monde, demandent » le pardon & la paix par la bouche » de leurs ambassadeurs, que vous » voyez ici la tête baissée. C'est de » vous qu'ils recevront leur réponse. Mais chargé comme je suis de » veiller à vos intérêts, je me crois » en droit de vous donner conseil; » & je pense que, si vous y consentez, on doit leur accorder leur » demande. Nous nous épargnerons » des hasards, nous nous ferons de

» nos

» nos ennemis des troupes auxiliai-
» res ; c'eſt une obligation à laquelle
» ils offrent de ſe ſoumettre : ainſi ſans
» verſer une goutte de ſang, nous
» déſarmerons cette férocité, ſouvent
» funeſte à nos frontieres. Songez
» que vaincre un ennemi, ce n'eſt
» pas ſeulement le terraſſer dans les
» batailles ; la victoire eſt bien plus
» aſſurée, lorſqu'enchaîné par ſa vo-
» lonté même, il a ſenti qu'on ne
» manquoit ni de force pour l'abat-
» tre, ni de clémence pour lui par-
» donner. Je vous le dis encore ;
» ſoyez les arbitres de la paix. J'at-
» tends de vous la déciſion ; je vous
» conſeille ſeulement d'acheter au
» prix de la modération tous les avan-
» tages que vous procureroit une
» victoire, peut-être ſanglante. Ne
» craignez pas que votre retenue ſoit
» ſoupçonnée de foibleſſe ; elle ne
» pourra que faire honneur à votre
» prudence & à votre humanité ».
Toute l'armée applaudit à ce lâche diſcours, qui la rendoit arbitre de la paix & de la guerre, & ſupérieure à l'Empereur même ; elle approuva le

CONSTANCE. An. 354.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 354.

projet de paix. Une raiſon qui avoit ſans doute échappé à Conſtance, & qu'il n'auroit eu garde de faire valoir, contribua encore plus que tout le reſte à déterminer les eſprits : on étoit perſuadé, & l'expérience du paſſé ne l'avoit que trop appris, que la fortune toujours fidele à Conſtance dans les guerres civiles, l'abandonnoit dans les expéditions étrangeres. Le traité fut juré ſuivant les formes qui étoient en uſage dans les deux nations ; & l'empereur retourna à Milan.

XVIII. Cruautés de Gallus. *Amm. l. 14. c. 10. Liban. Vit.*

Il avoit reçu à Valence les premieres nouvelles de la mauvaiſe conduite de Gallus. Outre les lettres de Thalaſſe, Herculan officier des gardes, fils de cet Hermogene qui avoit été mis en piéces à Conſtantinople dans une émeute populaire, & gendre du Lacédémonien Nicoclès l'un des maîtres de Julien, homme rempli de probité & d'honneur, lui en avoit fait de vive voix un rapport fidele. Le prince ne gardoit plus aucune meſure : tout l'Orient ſe reſſentoit de ſes violences ; il n'épargnoit ni les officiers les plus

Digitized by Google

distingués, ni les principaux des villes, ni le peuple. Dans un transport de colere il condamna à mort par un seul arrêt plusieurs des premiers sénateurs d'Antioche ; parce que dans une disette publique, comme il vouloit mal-à propos baisser tout à coup le prix des vivres, ils lui avoient fait à ce sujet des remontrances qui blessoient sa fierté ; & il les eût tous envoyés au supplice, sans la courageuse résistance d'Honorat comte d'Orient. Le complot que l'émissaire de Magnence avoit tramé contre Gallus, ayant été révélé par une pauvre femme, ainsi que je l'ai raconté, Constantine ne s'étoit pas bornée à la récompenser, comme il étoit raisonnable ; mais pour réveiller de plus en plus l'émulation des délateurs, elle avoit affecté de la combler des plus grands honneurs, en la faisant promener dans un char, avec une pompe semblable à celle d'un triomphe.

CONSTANCE. An. 354.

Les excès de Gallus n'étoient pas seulement l'effet d'une simplicité grossiere, comme Julien le voudroit faire entendre ; on y découvre les traits

XIX. Mort de Théophile. *Amm. l. 14. c. 7.*

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 354.

d'une malice réfléchie. Un jour qu'il partoit pour Hiéraple, le peuple d'Antioche se jettant à ses pieds, le supplioit de ne pas quitter la ville, sans avoir pris des mesures pour prévenir la famine, dont on sentoit déjà les approches. Gallus se contenta de leur dire en montrant Théophile, gouverneur de Syrie, qui se trouvoit auprès de lui : *Je vous laisse celui-ci ; il ne tiendra qu'à lui qu'aucun de vous ne manque de pain.* Ces paroles furent pour Théophile un arrêt de mort. C'étoit un homme de bien, dont Gallus vouloit sans doute se défaire. Quelques jours après la disette s'étant fait sentir dans la ville, il s'éleva une querelle dans les jeux du cirque, ce qui étoit fort ordinaire. Quatre ou cinq misérables de la lie du peuple en prennent occasion de se jetter sur Théophile : il est assommé de coups, foulé aux pieds, traîné par les rues. La populace furieuse court en même tems à la maison d'Eubule, l'un des premiers magistrats : ses grandes richesses étoient un crime impardonnable aux yeux d'une mul-

Liban. vit. & or. 12. Jul. misop.

Digitized by Google

titude affamée. Il se sauve avec son fils à travers une grêle de pierres, & va se cacher dans les montagnes voisines : on réduit en cendres sa maison qui égaloit en magnificence les palais des princes. L'indulgence de Gallus en faveur d'un homme justement odieux, augmenta encore le mécontentement. Sérénien duc de la Phénicie, avoit par lâcheté abandonné une partie de la province aux ravages des Sarrasins. Il fut juridiquement accusé de crime de leze-majesté. On le convainquit même d'avoir consulté un oracle pour savoir s'il pourroit se rendre maître de l'empire. Il fut absous malgré l'indignation publique.

CONSTANCE. An. 354.

XX

Massacres de Domitien & de Montius.

L'Empereur instruit de ces désordres, avoit déja invité Gallus à se rendre auprès de lui. Mais comme le César ne paroissoit pas disposé à quitter l'Orient, Constance prit le parti de lui enlever adroitement les troupes, qui pouvoient dans l'occasion appuyer sa désobéissance. Il lui écrivit qu'il craignoit pour lui les com-

Amm. l. 14. c. 7. Soc. l. 2. c. 34. Soz. l. 4. c. 6. Philost. l. 3. c. 28.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 354.

plots d'une soldatesque oisive, & il lui conseilla de ne conserver que les soldats de sa garde. Thalasse venoit de mourir : pour lui succéder dans la fonction de préfet, l'empereur envoya Domitien. Celui-ci, fils d'un artisan, étoit parvenu à la charge d'intendant des finances. Il étoit déjà avancé en âge ; estimable par son désintéressement & par sa fidélité ; mais dur & incapable d'aucun ménagement. Constance le chargea d'engager avec douceur Gallus à venir à la cour. Il ne pouvoit plus mal choisir pour une commission si délicate. Le préfet arrivé à Antioche, au lieu de rendre visite au César, comme il étoit de son devoir, affecte de passer devant le palais avec un nombreux & bruyant cortège, & va droit au prétoire. Il s'y tient enfermé sous prétexte d'indisposition, & passe les jours & les nuits à composer contre Gallus des mémoires remplis de détails même inutiles, qu'il envoye à la cour. Enfin pressé par les fréquentes invitations de Gallus, il vient au palais ; mais

Acta Artemii. Theoph. p. 34. Zon. t. 2. p. 18. Till. not. 29.

Digitized by Google

dès qu'il apperçoit le prince : *Céſar*, lui dit-il ſans autre compliment, *partez comme on vous l'ordonne ; & ſachez que ſi vous différez, je vous ferai inceſſamment retrancher les vivres, à vous & à votre maiſon.* Après un début ſi peu ménagé, il ſort bruſquement & ne revient plus, quoiqu'il ſoit pluſieurs fois mandé. Gallus irrité de cette audace, ordonne à quelques-uns de ſes gardes de s'aſſurer de la perſonne du préfet. Montius Magnus, tréſorier de la province, qui cherchoit à calmer les eſprits, s'adreſſe aux principaux officiers de Gallus ; il leur repréſente d'abord les triſtes conſéquences qui peuvent naître de cette animoſité : mais prenant enſuite un ton de réprimande, *ſi vous entreprenez d'ôter la vie à un préfet du prétoire*, leur dit-il, *commencez donc par abattre les ſtatues de l'Empereur.* Gallus eſt informé de ce diſcours ; & afin de pouſſer à bout Montius, il le fait venir ; il lui déclare qu'il va faire le procès à Domitien, & qu'il le choiſit lui-même pour l'aſſiſter dans cette

CONSTANCE. An. 354.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 354.

procédure. Alors le tréſorier s'échappe au point de lui dire, qu'un Céſar n'eſt pas le maître d'établir un ſimple receveur dans une ville, loin d'avoir l'autorité de faire mourir un des premiers officiers de l'Empire. Le prince piqué au vif de cette répartie, aigri encore par l'impérieuſe Conſtantine, qui lui repréſentoit qu'il étoit perdu ſans reſſource s'il ne perdoit ces téméraires, fait appeler tout ce qu'il avoit de gens de guerre à Antioche; & les voyant devant lui tout allarmés: *A moi, ſoldats*, s'écria-t-il avec une rage indécente, *ſauvez-moi, ſauvez-vous vous mêmes; l'orgueilleux Montius nous accuſe de révolte contre l'Empereur, parce que je veux ranger à ſon devoir un préfet inſolent qui oſe me méconnoître.* A ces mots, les ſoldats courent à la maiſon de Montius. C'étoit un vieillard infirme; ils le garottent & le traînent par les pieds juſqu'à la demeure du préfet. Ils précipitent Domitien au bas des degrés, l'attachent avec Montius, & les traînent tous deux enſemble par les rues & par

Digitized by Google

les places de la ville. Ces forcenés étoient animés par un receveur d'Antioche, nommé Luscus, qui courant devant eux les excitoit à grands cris. Enfin ils jettent dans l'Oronte les deux corps, tellement meurtris & brisés, qu'on ne pouvoit plus les distinguer l'un de l'autre. L'évêque les fit retirer du fleuve, & leur donna la sépulture.

CONSTANCE. An. 354.

Montius en rendant les derniers soupirs, avoit plusieurs fois nommé Epigone & Eusebe, comme les appelant à son secours. On cherchoit qui pouvoient être ces deux hommes. Il s'en trouva deux à Antioche, qui pour leur malheur portoient ces noms. C'étoient un philosophe de Lycie & un orateur d'Emese. Ceux que Montius avoit nommés étoient deux gardes de l'arsenal, qui lui avoient promis des armes en cas qu'il en eût besoin pour soutenir l'officier de l'empereur. Comme ils étoient peu connus, on ne songea pas à eux; & sur la seule conformité des noms, on mit aux fers le philosophe Epigone &

XXI. Poursuite des prétendus conjurés. *Amm. l. 14. c. 7.*

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 354.

l'orateur Eusebe. Apollinaire gendre de Domitien, qui avoit été peu auparavant grand maître du palais de Gallus, étoit en Mésopotamie : son beau-pere rempli de soupçons, l'y avoit envoyé pour rechercher si l'on n'avoit pas semé parmi les soldats de cette province des libelles séditieux. Dès qu'Apollinaire eut appris ce qui s'étoit passé en Syrie, il s'enfuit par l'Arménie mineure, & prit la route de Constantinople. Mais ayant été arrêté en chemin, il fut ramené pieds & mains liés à Antioche. Son pere gouverneur de Phénicie eut bien-tôt le même sort, comme complice d'une intrigue secrette.

XXII. Ursicin obligé de présider à leur jugement. *Amm. l. 14. c. 9.*

Gallus étoit averti qu'on préparoit à Tyr un manteau impérial, sans qu'on sçût par qui il avoit été commandé. Voulant donner à ses jugemens une couleur de justice, il choisit pour y présider Ursicin général de la cavalerie en Orient, connu par sa droiture. On le fit venir de Nisibe, où il commandoit. Ce ne fut qu'à regret que ce guerrier généreux accepta une commission qui lui étoit tout à

Digitized by Google

fait étrangere. Intrépide dans les batailles, les procédures lui faiſoient peur. Les délateurs le menaçoient déjà ; il craignoit d'être traîné devant ce tribunal comme coupable, s'il refuſoit d'y préſider. Mais quand il vit que tout étoit concerté entre les accuſateurs & les juges qu'on lui donnoit pour aſſeſſeurs, & que c'étoit autant de bêtes féroces qui ſortoient de la même taniere, il prit le parti d'inſtruire ſécrettement Conſtance de ce myſtere d'iniquité, & de lui demander du ſecours contre l'injuſtice. Cette précaution ne produiſit aucun effet : il étoit déja, ſans le ſçavoir, ſuſpect à la cour. Les flatteurs, ennemis par état des gens de ſon caractere, avoient donné contre lui à Conſtance des impreſſions ſiniſtres, dont ce prince étoit fort ſuſceptible, & dont il ne revenoit jamais.

CONSTANCE. An. 354.

XXIII. Ils ſont condamnés à mort. *Amm. l. 14. c. 9. Diog. Laert. in Zenon. Eleat.*

Le jour marqué pour le jugement étant arrivé, Urſicin qui ne prêtoit que ſon nom, prit ſéance : les autres avoient leur leçon dictée : les greffiers alloient & venoient ſans ceſſe, pour inſtruire le prince des interro-

Digitized by Google

CONSTANCE. AN. 354.

gations & des réponses. Les juges affectoient à l'envi une rigueur outrée, pour servir la colere du prince & la noirceur de Constantine, qui écoutoit tout derriere un voile, qu'elle entr'ouvroit de tems en tems. On ne laissoit pas aux accusés la liberté de se défendre. On amena d'abord Epigone & Eusebe, malheureuses victimes d'une équivoque. Le premier fit connoître qu'il n'avoit que l'habit de philosophe : après des supplications qui deshonoroient l'innocence, cédant aux douleurs de la question, il s'avoua complice d'un crime imaginaire, & se rendit par sa foiblesse digne de la mort qu'il n'avoit pas auparavant méritée. Mais l'orateur Eusebe, prenant sur lui le rolle de son camarade, & renouvelant l'exemple héroïque de l'ancien philosophe Zénon d'Elée, tint ferme contre les tourmens les plus cruels : il persista à démentir ses accusateurs, à justifier tous ceux qu'on lui nommoit comme ses complices, & à reprocher aux juges leur honteux brigandage. Comme la connoissance des

Digitized by Google

loix & des formes du barreau, le mettoit en état de relever les nullités de ce jugement, le César en étant averti ordonna, pour lui fermer la bouche, de redoubler les rigueurs de la torture. On épuisa sur lui toute la rage des bourreaux : ce n'étoit plus qu'un cadavre informe, & il imploroit encore la justice céleste ; il foudroyoit ses juges par un ris menaçant ; & sans être ni forcé à un faux aveu, ni convaincu, il fut enfin condamné avec le mépriſable compagnon de son sort. Il souffrit la mort sans effroi, ne plaignant dans ses dernieres paroles que le malheur de ceux qui alloient lui survivre sous un gouvernement si injuste. On informa ensuite sur cet habit de pourpre, auquel on travailloit à Tyr. On appliqua les ouvriers à la torture : on mit en cause un diacre nommé Maras : on lui produisit des lettres de sa main, adressées au chef de la manufacture, par lesquelles il le pressoit de hâter un certain ouvrage, mais sans en désigner l'espece ni la qualité : malgré les plus affreux tourmens, on ne put

CONSTANCE. An. 354.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 354.

tirer aucun aveu de la bouche du diacre. On exila les deux Apollinaires pere & fils à une maiſon de campagne nommée *les Crateres*, qu'ils avoient à huit lieues d'Antioche. Mais dès qu'ils y furent arrivés, on les fit mourir par ordre du prince, après leur avoir rompu les jambes. Tant de ſupplices ne raſſurerent pas Gallus. Il continua cette inquiſition ſanguinaire; & pluſieurs autres innocens furent ſacrifiés à ſes tyranniques ſoupçons.

XXIV. Perte de Gallus réſolue.

Amm. l. 14. c. 11. Jul. ad Ath. Liban. or. 12. Zoſ. l. 2. Eutr. l. 10. Soc. l. 2. c. 34. Soz. l. 4. c. 6. Philoſt. l. 3. c. 28. Acta Artemii.

Ces cruautés irritoient Conſtance. Perſuadé que ce prince travailloit à ſe rendre indépendant, il crut n'avoir pas de tems à perdre pour le prévenir. Quelques auteurs accuſent en effet Gallus d'avoir dès-lors formé ce deſſein; d'autres avec plus de vraiſemblance le juſtifient de cette imputation; ils prétendent que c'étoit une calomnie inventée par les eunuques, concertée avec Dyname & Picence, hommes de néant, mais intriguans & ambitieux, & ſoutenue par Lampade préfet du prétoire, qui cherchoit à quelque prix que ce fût à ſe ren-

Digitized by Google

dre maître de l'esprit de l'empereur. Julien dit que Constance abandonna son beau frere à l'eunuque Eusebe son chambellan, & au maître de ses cuisines. Je suis porté à croire, suivant le récit d'Ammien Marcellin, que ce jeune prince plus imprudent & plus féroce que politique & ambitieux, n'avoit pas encore conçu ce dessein quand il en fut accusé; & que ce fut cette accusation même qui lui en fit naître une idée passagere, lorsqu'il se vit dans la nécessité d'exposer sa vie ou de se soustraire à l'obéissance. Quoi qu'il en soit, Constance fut si frappé de ce prétendu attentat, qu'il se croyoit à peine en sûreté au milieu de sa cour : il tenoit de fréquens conseils, mais toujours la nuit, dans le plus grand secret, avec ses confidens les plus intimes. Il s'agissoit de décider si l'on feroit périr Gallus dans l'Orient même, ou si on l'attireroit en Italie, pour s'en défaire sans obstacle. On s'en tint au dernier parti, parce qu'il demandoit moins d'éclat & de forces, & que s'il ne réussissoit pas, il laissoit encore

CONSTANCE. An. 354.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 354.

la ressource de l'autre. Il fut donc arrêté que l'empereur, par des lettres pleines de douceur & d'amitié, presseroit Gallus de venir à Milan pour traiter avec lui d'une affaire importante, qui demandoit sa présence. Mais les adversaires d'Ursicin, entre autres Arbétion, qui de simple soldat étoit devenu général de la cavalerie en Occident, homme jaloux & ardent à nuire, & l'eunuque Eusebe encore plus méchant, représenterent : *Que faire venir Gallus sans rappeler Ursicin, c'étoit laisser en Orient un ennemi beaucoup plus dangereux & plus capable d'y causer une révolution : que cet audacieux seroit appuyé de deux fils adorés des troupes pour leur bonne mine & leur adresse dans les exercices militaires : que Gallus, quelque farouche qu'il fût par caractere, ne se feroit jamais porté à de si coupables excès, s'il n'y eût été poussé par des traîtres, qui abusoient de sa jeunesse, à dessein d'attirer sur lui l'exécration publique, & de faciliter à Ursicin & à ses enfans l'exécution de leurs projets.* Ces discours

envenimés trouvoient crédit dans l'esprit de l'empereur. Il mande Ursicin en termes très-honorables, sous prétexte de vouloir concerter avec lui les mesures à prendre contre les Perses qui menaçoient de la guerre : & pour lui ôter tout soupçon, il envoye en Orient le comte Prosper, chargé de le remplacer jusqu'à son retour, avec le titre de son lieutenant. Ce général, qui n'avoit jamais formé d'autre projet que celui d'être fidele à son maître, obéit sans délai & part pour Milan.

CONSTANCE. AN. 354.

XXV. Mort de Constantine.

Gallus pressé par les lettres de l'empereur, étoit dans une grande inquiétude. Constance, pour diminuer sa défiance, avoit en même tems prié Constantine avec beaucoup d'empressement & d'apparence de tendresse, d'accompagner Gallus, & de venir embrasser un frere qui souhaitoit ardemment de la voir. Elle connoissoit trop bien ce frere, & savoit trop ce qu'elle méritoit, pour se laisser tromper par ces caresses. Cependant ne voyant pas de meilleur parti à prendre, & espérant encore quelque

Amm. l. 14. c. 11. & l. 21. c. 1. Jul. ad Ath. Philost. l. 4. c. 1. Acta Artemii. Zon. t. 2. p. 19.

Digitized by Google

grace pour elle & pour son mari, elle prit les devans. Comme elle marchoit à grandes journées, la fatigue du voyage jointe aux allarmes dont elle étoit agitée, la fit tomber malade. Elle mourut à l'entrée de la Bithynie, laissant à Gallus une fille dont l'histoire ne dit plus rien. Son corps fut porté en Italie, & enterré près de Rome sur le chemin de Nomente, dans l'église de sainte Agnès, que son pere avoit fait bâtir à sa priere.

CONSTANCE. An. 354.

XXVI. Gallus se détermine à partir.

Amm. l. 14. c. 11.

Gallus qu'elle avoit rendu plus coupable, & dont elle étoit cependant la principale ressource, se trouva par sa mort dans un plus grand embarras. Il faisoit réflexion que Constance étoit implacable; qu'il s'étoit accoutumé de bonne heure à ne pas ménager le sang de ses proches; & que ses feintes caresses n'étoient sans doute qu'un appas pour l'attirer dans le piége. Ce fut dans cette extrêmité qu'il lui vint en pensée de s'affranchir de toutes ses craintes en prenant la qualité d'empereur. Mais il ne comptoit pas assez sur ses principaux officiers, pour leur décla-

Digitized by Google

rer ce dessein : il savoit qu'il en étoit haï comme cruel, mépriſé comme foible & leger ; & qu'au contraire ils redoutoient le bonheur attaché à Conſtance dans les diſcordes civiles. Au milieu de ces violentes agitations, il recevoit tous les jours des lettres de l'empereur : c'étoient tantôt des prieres, tantôt des avis : on lui repréſentoit l'état de la Gaule ravagée par les barbares ; que tout l'empire ne faiſoit qu'un corps ; qu'en qualité de Céſar il devoit ſon ſecours à tous les membres : on lui rappeloit l'exemple récent des Céſars ſoumis à Dioclétien, qui toujours en action, toujours prêts à obéir, couroient ſans ceſſe d'une extrémité de l'empire à l'autre. Enfin arriva Scudilon, qui ſous l'apparence d'une franchiſe groſſiere cachoit un eſprit très-délié. Ce ſoldat courtiſan, habile à compoſer ſon viſage, mêlant la flatterie aux raiſons, proteſtant d'un air de ſincérité que Conſtance ne déſiroit rien tant que de l'embraſſer, de calmer ſes craintes, de lui faire part des lauriers qu'il

CONSTANCE. AN. 354.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 354.

alloit cueillir en Gaule, comme il avoit déja partagé avec lui sa majesté & sa puissance, acheva de rassurer Gallus.

XXVII. Il est arrêté à Pettau.

Amm. l. 14. c. 11. Philost. l. 4. c. 1. Till. not. 31.

Aveuglé par ces discours trompeurs, le César part d'Antioche. Quand il fut arrivé à Constantinople, il avoit si bien perdu de vûe le péril où il alloit se précipiter, qu'il s'amusa à faire courir les chars dans le cirque, & à couronner de sa main le cocher victorieux. Quoique Constance fût bien aise d'avoir réussi à endormir Gallus; cependant cette grande sécurité le blessa, comme une marque de mépris ou d'une confiance fondée peut être sur des intrigues secrettes. Pour en prévenir les effets, il fait retirer tout ce qu'il y avoit de troupes dans les villes par où devoit passer Gallus. Personne, excepté ce jeune prince, n'ignoroit que sa perte étoit assurée; & Taurus qui alloit en Arménie pour y faire la fonction de Questeur, passa par Constantinople sans lui rendre visite. L'empereur lui envoya plusieurs officiers, en apparence pour remplir les charges de sa

Digitized by Google

maison, mais en effet pour éclairer ses actions & s'assurer de sa personne : c'étoient Léonce avec le titre de trésorier, Lucillien avec celui de comte des Domestiques, & Bainobaude en qualité de capitaine des gardes. Gallus étant arrivé à Andrinople, s'y reposa pendant douze jours. Il y apprit que les légions Thébéenes, cantonnées dans les villes voisines, lui avoient envoyé des exprès pour lui offrir leur service, s'il vouloit rester en Thrace. Mais il ne put jamais se dérober à ses surveillans, pour voir & entretenir leurs députés. Des ordres pressans & multipliés de la part de Constance, l'obligerent à se mettre en chemin, sans autre équipage que dix chariots publics. Il lui fallut laisser à Andrinople toute sa maison, excepté les domestiques les plus nécessaires. Alors abbatu de tristesse & de fatigue, pressé sans respect par les muletiers mêmes, il commença à se reprocher sa téméraire crédulité, qui le réduisoit à la merci des plus vils esclaves de Constance. Les plus funestes pensées troubloient

CONSTANCE. An. 354.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 354.

jour & nuit ſon repos : il voyoit pendant ſon ſommeil les images ſanglantes de Domitien, de Montius & de tant d'autres, qui l'accabloient de reproches. Soupirant ſans ceſſe, & ſe regardant comme une victime qu'on traînoit à la mort, il arriva à Pettau dans le Norique. Ce fut-là que tout déguiſement ceſſa. Barbation qui avoit lui-même ſervi Gallus, & Apodême agent de l'empereur parurent à la tête d'une troupe de ſoldats, que Conſtance avoit choiſis comme les plus dévoués à ſes ordres, & les moins capables de ſe laiſſer ni gagner par argent, ni attendrir par les larmes. Le palais étoit à l'extrémité de la ville ; les ſoldats ſe ſaiſirent des dehors. Sur le ſoir Barbation étant entré dépouille le prince de la pourpre ; il le couvre d'une tunique & d'une caſaque ordinaire, lui jurant pluſieurs fois comme de la part de l'empereur, qu'il n'avoit rien à craindre pour ſa vie. Selon Philoſtorge, ardent panégyriſte des Ariens, l'Indien Théophile entre les mains duquel les deux princes s'étoient juré une amitié inviolable, & qui accompa-

Digitized by Google

gnoit Gallus, s'oppoſa avec courage à ce traitement injurieux. Si le fait eſt véritable, la réſiſtance fut inutile : Théophile n'y gagna que la diſgrace & l'exil. CONSTANCE. An. 354.

XXVIII. Mort de Gallus.

Gallus reſtoit aſſis, tout tremblant. *Levez-vous*, lui dit bruſquement Barbation : en même tems il le fait monter dans un chariot & le conduit à Flanone ſur les frontieres de l'Iſtrie. Cette ville étoit proche de Pola, où Criſpe Céſar avoit été mis à mort. On y gardoit étroitement Gallus ; & ce prince infortuné, en proie à des allarmes continuelles, n'attendoit à chaque inſtant que le bourreau. L'eunuque Euſebe, le ſecrétaire Pentade, & Mellobaude capitaine des gardes, arrivent de la part de l'empereur. Ils étoient chargés de l'interroger en détail ſur la condamnation de tous ceux qu'il avoit fait périr à Antioche. Gallus pâle & interdit ne put ouvrir la bouche que pour s'excuſer ſur les mauvais conſeils de ſa femme. Conſtance encore plus indigné de cette réponſe qui flétriſſoit ſa ſœur, renvoye

Amm. l. 14. c. 11. *Liban. or.* 12. *Hier. Chron. Idace. Soc.* l. 2. c. 34. *Soz.* l. 4. c. 6. *Philoſt.* l. 4. c. 1. *Acta Artemii. Zon.* t. 2. p. 19. *Till. not.* 33. 34.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 354.

aussitôt Pentade avec Apodême, & leur ordonne de trancher la tête à Gallus. L'ingrat Sérénien, comme pour punir le prince de l'avoir injustement absous quelque-tems auparavant, se charge avec eux de cette funeste commission. A peine étoient-ils partis, que Constance par un retour de compassion en faveur de son beau-frere, envoya après eux un officier pour leur ordonner de suspendre l'exécution. Mais celui-ci corrompu par Eusebe & par les autres ennemis de Gallus, fit ensorte de n'arriver qu'après le supplice. Ainsi périt ce jeune prince, à qui sa haute naissance ne procura qu'une vie misérable & une fin tragique. Elle l'avoit d'abord exposé aux soupçons meurtriers de Constance; elle le tint pendant plusieurs années dans une triste captivité; plus heureux cependant, s'il n'en fût jamais sorti pour épouser une princesse cruelle & sanguinaire, & pour être revêtu d'un pouvoir qui ne servit qu'à le rendre criminel: la fin de sa disgrace fut l'origine de sa perte. Il mourut à l'âge de vingt-neuf

Digitized by Google

neuf ans, après avoir porté pendant près de quatre années la qualité de César. Ceux qui avoient prêté leur ministere pour le tromper, ne se féliciterent pas long-tems du succès de leurs mensonges & de leurs parjures. Scudilon mourut peu de tems après d'une maladie violente, & Barbation périt dans la suite par le même supplice où il avoit conduit ce malheureux prince.

CONSTANCE. An. 354.

XXIX. Joie de la Cour.

Dans le tems même qu'on dépouilloit le César des ornemens de sa dignité, l'ardent Apodême s'étoit saisi des brodequins de pourpre. Aussitôt prenant la poste, & courant à toute bride jusqu'à crever plusieurs chevaux, il étoit venu à Milan les jetter aux pieds de l'empereur, avec plus d'empressement & de joie, que s'il eût apporté les dépouilles d'un roi de Perse. Peu de tems après, la nouvelle de la mort du prince fut reçue à la cour comme celle d'une victoire complette. L'adulation s'épuisoit sur le bonheur, sur la toute puissance de l'Empereur. Enivré de ces éloges, il se crut au-dessus de tous les acci-

Amm. l. 15. c. 1. Ath. in Synod. Valens & Ursac. in Synod. Arim.

dens humains : envain se flattoit-il d'imiter la modestie de Marc Aurele, on ne voyoit en lui que la ridicule vanité de Domitien. Dans les écrits de sa propre main il s'intituloit le *maître du monde* ; il prenoit le nom d'*éternel*, qui ne fut jamais pour les hommes qu'un titre d'extravagance ; les évêques Ariens qui refusoient cette qualité au Fils de Dieu, n'avoient pas honte de la donner à Constance dans leurs lettres & dans des actes authentiques.

CONSTANCE, An. 354.

XXX. Délateurs. *Amm. l. 15. c. 3.*

Les délateurs accoururent en foule de toutes les parties de l'empire. Ils n'épargnoient personne ; mais ils s'acharnoient par préférence sur la vertu jointe à la richesse. Paul la Chaîne conservoit son rang, comme le plus habile & le plus méchant de tous. Il avoit pour second un nommé Mercure, Perse d'origine, qui d'officier de la bouche de l'empereur étoit devenu receveur du domaine. On l'appeloit par raillerie *le comte des songes*, parce que c'étoit sur les songes qu'il fondoit la plûpart de ses accusations : tel étoit le département qu'il avoit choisi. Cet homme ram-

Digitized by Google

pant & flatteur, s'insinuant dans les cercles & dans les repas, recueilloit avec attention les circonstances des songes que des amis se racontoient les uns aux autres; c'étoit alors une folie fort à la mode; & les empoisonnant avec méchanceté, il alloit en faire sa cour à l'empereur. Il n'en falloit pas davantage pour susciter un procès criminel. La fin malheureuse de quelques-uns de ces songeurs réussit bien-tôt à guérir les autres de cette superstition puérile; on cessa de rêver, ou du moins de raconter ses rêves, dès qu'on s'apperçut qu'ils tiroient à de si terribles conséquences; on n'avouoit pas même volontiers qu'on eût dormi.

CONSTANCE. An. 356.

XXXI. Péril d'Ursicin.

L'envie qui ne pardonne jamais au mérite, ne perdoit pas de vûe Ursicin. On insinuoit à Constance que le nom de l'empereur étoit oublié dans tout l'Orient; qu'on n'y parloit que d'Ursicin, comme du seul général redoutable aux Perses. Le prince prenoit ombrage de ces discours. Ursicin rassuré par sa vertu, se contentoit de gémir en secret du pé-

Amm. l. 15. c. 2.

Digitized by Google

ril que couroit l'innocence, & de la perfidie des amis de cour, qui l'abandonnerent dès le premier assaut. Le traître Arbétion son collegue, homme d'une malice rafinée, avoit trouvé pour le perdre un moyen plus sûr que la calomnie ; c'étoit de le louer à outrance ; il ne le nommoit jamais que le grand capitaine. Ces éloges perfides produisirent leur effet : c'étoit d'aigrir de plus en plus l'empereur. Il fut décidé dans un conseil secret, qu'Ursicin seroit la nuit suivante enlevé de sa maison à petit bruit, pour ne point allarmer les gens de guerre dont il possédoit le cœur ; & que sans forme de procès on lui ôteroit la vie. Tout étoit préparé ; les assassins commandés n'attendoient que le moment de l'exécution, lorsqu'il leur vint un ordre contraire. Constance adouci par la réflexion, contre sa coutume, avoit jugé à propos de différer.

CONSTANCE. An. 354.

XXXII. Et de Julien. *Amm. Ibid. Jul. ad Ath. Lib. or. 12.*

Julien n'avoit eu aucune part à la conduite de Gallus : mais ceux qui avoient contribué à la mort de son frere, n'osoient le laisser vivre. On

Digitized by Google

lui fit un crime d'être sorti du château de Macelle, & d'avoir entretenu Gallus à Nicomédie. Ce fut en-vain qu'il prouva que l'empereur lui avoit permis l'un & l'autre : on l'arrêta ; on lui donna des gardes qui le traiterent avec dureté. Ce jeune prince qui n'avoit de ressource qu'en lui-même, observé sans cesse par des regards malins, ne donna sur lui aucune prise. Il garda un profond silence ; & n'eut ni la lâcheté de charger la mémoire de son frere pour flatter l'empereur, ni l'imprudence d'aigrir l'empereur en justifiant son frere.

CONSTANCE. An. 354.

XXXIII. Poursuites des partisans de Gallus. *Amm.* Ibid. *Vict. Epit.*

Dans la recherche qui fut faite de tous ceux qui s'étoient prêtés aux injustices du César, l'argent décida en grande partie du sort des accusés. Plusieurs innocens furent punis, faute d'avoir de quoi payer la justice qui leur étoit dûe. Mais Gorgonius chambellan de Gallus, convaincu par ses propres aveux d'avoir secondé & quelquefois conseillé les violences par l'entremise de sa fille qui avoit grand crédit sur l'esprit de Constan-

Digitized by Google

tine, trouva un secours toujours assuré dans la protection des eunuques qu'il sçut mettre dans ses intérêts. Pendant que ces jugemens se rendoient à Milan, une autre commission établie à Aquilée ne procédoit pas avec plus d'équité. On avoit amené de l'Orient en cette ville une troupe d'officiers de guerre & de courtisans de Gallus, chargés de chaînes, meurtris de leurs fers, accablés de fatigues & de mauvais traitemens, respirans à peine & ne désirant qu'une prompte mort. On accusoit ceux-ci d'avoir contribué au massacre de Domitien & de Montius. Arborius & l'eunuque Eusebe, tous deux également fourbes; injustes & cruels, furent chargés de les entendre. Ces commissaires, sans autre raison que leur intérêt ou leur caprice, exilerent les uns, dégraderent les autres, en condamnerent plusieurs au dernier supplice; & revinrent avec confiance rendre compte de leurs jugemens, qui furent approuvés, comme ils avoient été rendus, sans examen.

CONSTANCE. An. 354.

Digitized by Google

D'un autre côté, Musonien envoyé en Orient avec la qualité de préfet du prétoire, punissoit à Antioche le massacre de Domitien & de Montius. Libanius dit que Constance lui avoit expressément recommandé d'user de la plus grande douceur, & que le préfet fut fidele à suivre cet ordre. On peut douter du premier de ces deux faits, parce qu'on est certain de la fausseté de l'autre. Musonien étoit un politique, qui dans les commencemens de sa fortune avoit montré beaucoup de douceur & d'humanité : il s'étoit fait aimer dans le gouvernement de l'Achaïe. Mais au fond c'étoit une ame vénale & injuste ; il se démasqua dans l'occasion présente où l'iniquité pouvoit l'enrichir. Les vrais auteurs du massacre laisserent entre ses mains leur patrimoine, & furent renvoyés absous. Il condamna en leur place de pauvres citoyens, dont plusieurs loin d'avoir eu part à la sédition, n'étoient pas même alors dans la ville. Prosper qui commandoit les troupes comme lieutenant d'Ursicin, lâche

CONSTANCE. An. 354.

XXXIV. Punition des Habitans d'Antioche.

Amm. l. 14. c. 7. & l. 15. c. 13. Lib. vit. & or. 14. Philost. l. 4. c. 8.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 354.

guerrier, mais hardi raviſſeur, partageoit ces dépouilles avec le préfet. Tandis que ces deux officiers s'entendoient pour piller l'Orient, il étoit encore déſolé par les incurſions que les Perſes faiſoient impunément tantôt en Arménie, tantôt en Méſopotamie. La pourſuite des partiſans de Gallus fut de longue durée : la faveur de ce prince continua de ſervir de prétexte contre ceux qu'on vouloit perdre : & quelques années après ce fut une des cauſes qui firent exiler Eudoxe, alors évêque d'Antioche, & l'impie Aëtius, qui à l'égard de Gallus n'étoit peut-être coupable que de l'avoir confirmé dans l'héréſie.

An. 355.

XXXV. Feſtin malheureux d'Africain. *Amm. l. 15. c. 3. Jul. ad Ath. Idace.*

Les ſonges étoient devenus des crimes : des paroles échappées dans l'ivreſſe, qui ne portent gueres plus de réalité que des ſonges, furent punies comme des attentats réfléchis. Africain, gouverneur de la ſeconde Pannonie, donnoit un grand repas à Sirmium. Pluſieurs convives échauffés par le vin, ſe croyant en liberté, ſe mirent à cenſurer le gouverne-

Digitized by Google

ment : les uns souhaitoient une révolution ; les autres dont l'imagination étoit plus allumée, prétendoient en avoir des pronostics indubitables. Un agent du prince, nommé Gaudence, stupide & étourdi, se fit un grand scrupule d'avoir entendu des propos de cette importance, sans aller à révélation. Il va les déclarer à Rufin chef des officiers de la préfecture ; celui-ci étoit une sangsue de cour, détesté depuis long-tems pour sa malice. Rufin vole aussi-tôt à Milan : il fait trembler le prince. Constance sans délibérer donne l'ordre d'aller enlever Africain & tous ses dangereux convives. Il récompense le délateur en lui prolongeant de deux années l'exercice de sa charge, dont il savoit faire un si bon usage. On dépêche deux officiers des gardes, dont l'un étoit un Franc nommé Teutomer, pour se saisir des conjurés qui avoient oublié leur crime. On les amene chargés de chaînes. En passant par Aquilée, pendant qu'on se préparoit pour le reste du voyage, le tribun Marin, un des prisonniers, homme vif & im-

CONSTANCE. An. 355.

CONSTANCE. An. 355.

pétueux, qui se reprochoit d'avoir bû & parlé plus que les autres, se plonge dans le corps un coûteau qu'il trouve sous sa main, & se tue. Les autres sont conduits à Milan, appliqués à la question, & convaincus d'avoir tenu à table des propos criminels, dont ils ne se souvenoient plus. On les enferme dans des cachots avec fort peu d'espérance qu'on voulût bien leur accorder la vie. L'histoire ne dit pas ce qu'ils devinrent; elle ajoute seulement que les deux officiers furent condamnés à l'exil, pour n'avoir pas empêché Marin de se donner la mort; mais qu'ils obtinrent leur grace à la priere d'Arbétion, qui étoit alors consul avec Lollien.

XXXVI. Guerre contre les Allemans.

Amm. l. 15. c. 4. Till. not. 36.

Ces frivoles allarmes furent quelque tems suspendues par de plus réelles que donnerent les Allemans. Ils insultoient la frontiere par des courses fréquentes. L'empereur entra en Rhétie vers le mois de juin, & fit marcher en avant la meilleure partie de son armée, sous le commandement d'Arbétion, avec ordre de pénétrer jusqu'au lac de Brigantium, que nous

Digitized by Google

nommons aujourd'hui le lac de Constance, & de livrer bataille aux barbares. Arbétion envoya à la découverte ; mais comme il continuoit sa marche sans attendre le retour de ses coureurs, il se trouva sur le soir tout à coup enveloppé, & n'en fut averti que par une grêle de traits qui tomboient de toutes parts. Le général perd la tête ; toute l'armée se débande & ne songe qu'à fuir. La plûpart s'étant sauvés à la faveur de la nuit par des sentiers étroits, se rallierent au point du jour. On perdit en cette rencontre dix tribuns, & un grand nombre de soldats. Les Allemans fiers de cet avantage venoient tous les matins à la faveur d'un brouillard épais, insulter les Romains jusqu'aux portes de leur camp. Un détachement des troupes qui composoient la garde du prince, indigné de cette insolence, sortit pour les repousser. On le reçut avec tant de vigueur, qu'il fut obligé d'appeler du secours. La plûpart des officiers encore effrayés de leur défaite, & Arbétion

CONSTANCE. An. 355.

lui-même, n'étoient pas en humeur de s'exposer à un nouvel affront. Mais trois tribuns, Arinthée, Séniauque & Bappon, ne voulant pas laisser tant de braves gens à la merci de l'ennemi, volent à leur secours suivis de leurs soldats que leur exemple animoit : après avoir déchargé leurs traits, ils fondent tête baissée sur les Allemans ; sans garder aucun ordre de bataille, & dispersés par pelotons, ils enfoncent tout ce qu'ils attaquent ; ils taillent en piéces tout ce qui leur résiste. Alors ceux qui n'avoient osé prendre part à ce combat, s'empressent de partager la victoire ; ils sortent en foule du camp ; ils terrassent ce qui reste d'ennemis. Cette action termina la guerre. Constance revint à Milan tout glorieux d'un succès, qui n'étoit dû ni à sa bonne conduite, ni à celle de son général.

CONSTANCE. An. 355.

XXXVII. Complot contre Sylvain.

Amm. l. 15. c. 5. Jul. ad Ath.

La paix qui suivit fut plus funeste à l'empereur que ne l'avoit été la guerre. Les fourbes, dont il étoit le jouet, penserent renverser sa puissan-

Digitized by Google

ce : ils le mirent dans la néceſſité de perdre, pour conſerver ſon diadême, celui de ſes ſujets qui étoit le plus capable de le ſoutenir. La Gaule abandonnée aux pillages, aux maſſacres, aux incendies, étoit depuis long-tems la proye des barbares. Sylvain, général de l'infanterie, qui depuis la bataille de Murſe avoit en toute occaſion ſignalé ſa fidélité & ſa valeur, y fut envoyé comme très-propre à rétablir dans cette belle province la paix & la ſûreté. Les Francs, deſquels il tiroit ſon origine, redoutoient ſa bravoure. Arbétion à qui ſon mérite faiſoit ombrage, avoit travaillé lui-même à lui procurer ce commandement, dans le deſſein de le détruire plus aiſément en ſon abſence. Auſſi dès que Sylvain fut parti, pendant que ce général parcouroit la Gaule chaſſant devant lui les barbares, le traître mit en jeu les mêmes reſſorts dont on s'étoit ſervi pour hâter la perte de Gallus. Mais ce politique auſſi ruſé que méchant, ſe contenta d'avoir donné le premier mouvement

CONSTANCE. An. 355.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 355.

à la machine ; il se déroba ensuite habilement, laissant à d'autres la conduite de toute l'intrigue, qui ne fut jamais parfaitement éclaircie. On jugea par conjecture qu'il avoit fait agir en sa place Lampade, préfet du prétoire d'Italie, & que celui-ci avoit suborné Dyname. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Dyname, qui n'avoit pas d'emploi plus relevé que celui de tenir le regître des écuries du prince, feignit de s'attacher à Sylvain, & le suivit en Gaule. A peine y fut-il arrivé, qu'il supposa une affaire qui le rappeloit à la Cour. Il obtint du général des lettres de recommandation adressées à ses amis, & à son retour il les déposa entre les mains de la cabale. Elle étoit, à ce qu'on a cru dans la suite, composée du préfet Lampade, d'Eusebe qui avoit été intendant du domaine, décrié pour sa sordide avarice, & d'Edese qui avoit eu la charge de sécrétaire d'Etat. Voici l'usage qu'on trouva bon de faire de ces lettres ; on effaça tout hors la signature, &

Digitized by Google

on les remplit de propos qui supposoient une conspiration déja formée: Sylvain en termes couverts prioit les amis qu'il avoit à la cour, & plusieurs autres encore, de lui prêter la main dans la haute entreprise qu'il avoit projettée; qu'il seroit bien-tôt en état de les payer de leurs services. Ces lettres tracées par l'imposture furent remises au préfet: celui-ci d'un air empressé se fait introduire de grand matin dans l'appartement du prince. Constance toujours avide de ces sortes de recherches, prend aussi-tôt l'allarme: on tient conseil, on fait la lecture des lettres; on donne des gardes aux tribuns qui y étoient nommés; on envoye chercher dans les provinces les prétendus conjurés, qui ne se trouvoient pas à la cour.

CONSTANCE. An. 355.

XXXVIII. Découverte de l'imposture.

Malaric officier Franc, & commandant de la garde étrangere, faisoit grand bruit avec ses collegues sur l'iniquité de ce procédé. Il crioit hautement que c'étoit une chose indigne d'abandonner à la calomnie des gens d'honneur, qui se sacrifioient pour le

CONSTANCE. An. 355.

salut de l'Empire. Il proposoit de laisser en ôtage entre les mains de l'empereur sa femme & ses enfans, & d'aller, sous la caution de Mellobaude, chercher Sylvain, qui n'avoit assurément jamais songé à ce que des fourbes lui imputoient; ou si l'on aimoit mieux confier cette commission à Mellobaude, il s'offroit à rester dans les fers pour lui servir de caution: *Si l'on envoye tout autre que l'un de nous deux*, ajoutoit-il, *je ne réponds pas du parti que pourra prendre Sylvain, naturellement impatient, & aussi peu accoutumé aux manéges de cour, qu'il est intrépide dans les dangers de la guerre.* Ces avis étoient sages, mais ils furent inutiles. Arbétion fit envoyer Apodême, le fléau de tous les gens de bien. Cet homme pervers, loin d'user des ménagemens qu'on lui avoit recommandés d'employer, ne rend point de visite au général; il ne lui donne aucune connoissance de l'ordre qui le rappeloit à la cour. De concert avec le receveur du domaine, il affecte

Digitized by Google

de traiter les clients & les esclaves de Sylvain, comme ceux d'un homme proscrit, & prêt à monter sur l'échaffaut. Pendant qu'il travailloit en Gaule à pousser à bout Sylvain, la cabale de la cour ne restoit pas oisive. Dyname, pour appuyer son imposture par de nouvelles preuves, avoit contrefait des lettres de Sylvain & de Malaric, au commandant de l'arsenal de Crémone : ils le sommoient de se mettre en état de fournir au premier jour tout ce qu'il avoit promis. Cette seconde supercherie décéla la premiere. Le commandant ne comprenant rien à cette dépêche, la renvoye à Malaric, le priant de s'expliquer plus nettement. Malaric qui depuis le départ d'Apodême attendoit dans une douleur profonde la perte de Sylvain & la sienne, réveillé par cette lettre, la communique aux Francs, qui rempliſsoient alors beaucoup d'emplois à la cour : il éleve sa voix ; il triomphe de la découverte.

CONSTANCE. An. 355.

L'empereur en étant instruit, ordonne une nouvelle information par-

XXXIX. Jugement des coupables.

CONSTANCE. An. 355.

devant les juges de son conseil, & tous les officiers de guerre. Les juges, pour ne pas commettre leur infaillibilité, daignoient à peine jetter la vûe sur la prétendue lettre de Sylvain qu'ils avoient déja eue sous les yeux. Mais Florence fils de Nigrinien, & lieutenant du grand maître des offices, la considérant avec plus d'attention, découvrit des traces de la premiere écriture, & dévoila toute la fourberie. L'empereur ayant enfin entr'ouvert les yeux, commence par déposer le préfet du prétoire; il ordonne qu'il soit appliqué à la question: mais les amis du préfet obtiennent la révocation de cet ordre. Eusebe & Edese souffrirent la torture; le premier s'avoua complice; l'autre persista dans la négative & fut déclaré innocent. L'affaire n'eut pas d'autre suite. Le préfet fut seul puni par la perte de sa charge. Lollien déja consul fut mis en sa place. Dyname qui méritoit mille morts, fut récompensé comme un sujet de grande ressource pour les coups d'état; on lui donna le gouvernement de la Toscane.

Amm. ibid. *Till. art.* 35.

Digitized by Google

CONSTANCE. An 355.

Sylvain étoit à Cologne, où il apprenoit tous les jours quelque nouvel outrage que ſes gens recevoient d'Apodême. Il ne douta plus qu'on ne l'eût ruiné dans l'eſprit de l'empereur, & qu'il ne fût bientôt condamné ſelon l'uſage de Conſtance, ſans être entendu. Craignant moins les barbares qu'une cour corrompue, il ſongea à ſe jetter entre leurs bras. Mais le tribun Laniogaiſe, cet homme fidele, qui ſeul avoit accompagné Conſtant juſqu'au dernier ſoupir, lui repréſenta que les Francs ne manqueroient pas de le faire périr comme un compatriote infidéle, ou de le vendre à ſes ennemis. Sylvain au déſeſpoir crut que l'unique moyen qui lui reſtoit d'éviter la peine du crime dont on l'accuſoit fauſſement, étoit de le commettre. Il gagne ſécrettement à force de promeſſes les premiers officiers, & ayant aſſemblé les troupes, il arrache la pourpre d'un drapeau, s'en enveloppe & ſe fait proclamer empereur.

XL. Révolte de Sylvain.

Amm. Ibid. *Jul. ad Ath. & or.* t. 2. *Hier. Chron. Aur Vict. Vict. Epit. Eutr.* l. 10. *Zon.* t. 2. p. 29.

Cette nouvelle arrive quelques jours après à Milan, à l'entrée de la

XLI. Urſicin envoyé contre Sylvain.

CONSTANCE. An. 355. *Amm.* ibid.

nuit. Constance frappé comme d'un coup de foudre, assemble sur le champ le conseil : la crainte avoit glacé les cœurs ; on se regardoit sans ouvrir aucun avis. Le silence fut enfin rompu par un murmure général : tous se disoient à l'oreille qu'Ursicin étoit seul en état de rétablir les affaires ; qu'on avoit eu grand tort de l'outrager par des soupçons injurieux. L'empereur frappé de ces réflexions & les faisant lui-même, mande Ursicin par l'introducteur de la cour ; c'étoit l'inviter de la maniere la plus distinguée : il le reçoit avec honneur & amitié : celui qui n'étoit quelques jours auparavant qu'un séditieux & un rebelle, est maintenant la ressource & l'appui de l'Empire. Les ennemis d'Ursicin qui l'étoient également de Sylvain, applaudissoient eux-mêmes à ce choix ; & pour cette fois leur joye étoit sincere : car en mettant aux prises ces deux capitaines, ils ne pouvoient manquer de trouver dans la perte de l'un de quoi se consoler du succès de l'autre. Ursicin vouloit se justifier avant que

Digitized by Google

de partir : l'empereur lui repréſenta avec douceur que dans un péril ſi preſſant il n'étoit pas queſtion d'éclairciſſemens ni d'apologies, mais de réconciliation & de concorde pour concourir unanimement au ſalut de l'Etat. On dreſſa le plan qu'Urſicin devoit ſuivre ; & pour faire croire à Sylvain que la cour n'étoit pas inſtruite de ſa rébellion, Conſtance lui manda en termes très-affectueux qu'il étoit ſatisfait de ſes ſervices ; qu'il lui conſervoit tous ſes titres, & qu'il lui adreſſoit ſon ſucceſſeur pour l'inſtaller dans le commandement. On fait auſſi-tôt partir Urſicin avec dix tribuns & officiers des gardes, qu'il avoit demandés pour le ſeconder dans ſa commiſſion. L'hiſtorien Ammien Marcellin étoit de ce nombre. Le général ſortit de Milan avec un grand cortége, qui l'accompagna fort loin hors de la ville; & quoiqu'il ſentît bien que ſes ennemis regardoient cette pompe comme celle d'une victime qu'on envoye au ſacrifice, il ne pouvoit s'empêcher d'admirer la rapidité des révolutions hu-

CONSTANCE. An. 355.

Digitized by Google

maines, en comparant l'état brillant dans lequel il paroiſſoit alors, avec le péril qu'il avoit couru quelques jours auparavant.

CONSTANCE. An. 355.

XLII. Déguiſement d'Urſicin.

Il faiſoit une extrême diligence : cependant il fut prévenu par la renommée. Arrivé à Cologne il trouva Sylvain trop bien affermi, pour pouvoir être abbattu par la force. Les mécontens accouroient en foule de toutes les provinces, & s'empreſſoient d'offrir leurs ſervices. Sylvain avoit déja une nombreuſe armée. Urſicin, ſoit qu'on lui eût dicté cette leçon, ſoit qu'il crût que la fourberie ceſſe de l'être quand elle s'employe contre un rebelle, fit alors un perſonnage bien oppoſé à cette noble franchiſe qu'on lui attribue. Pour endormir Sylvain & l'amener inſenſiblement à ſa perte, il feignit d'entrer dans toutes ſes vûes, & d'épouſer toutes ſes paſſions. Ce rolle étoit difficile à ſoutenir : il avoit affaire à un homme clairvoyant : il lui fallut & beaucoup de ſoupleſſe pour plier ſous la fierté d'un maître d'autant plus jaloux de ſa puiſſance, qu'elle étoit moins légitime,

Digitized by Google

& beaucoup de circonſpection pour compaſſer toutes ſes démarches : au moindre ſoupçon de déguiſement, il étoit perdu lui & les ſiens. Il réuſſit dans ce manége trop bien pour l'honneur de ſa vertu. En peu de tems il gagna entierement la confiance de Sylvain ; il étoit de tous ſes repas, de tous ſes conſeils. Sylvain l'aſſocioit à ſes mécontentemens ; les diſgraces d'Urſicin fondoient une partie de ſes reproches : *N'eſt-il pas indigne*, répétoit-il ſouvent en public & en particulier, *qu'on ait prodigué les Conſulats & les premieres dignités de l'Empire, à des hommes ſans mérite ; tandis que de tant de travaux nous n'avons, Urſicin & moi, remporté d'autre récompenſe, que d'être l'un traité en criminel d'état, l'autre traîné du fond de l'Orient pour ſervir de but aux traits de la calomnie ?*

CONSTANCE. An. 355.

XLIII. Mort de Sylvain.

Le moment arriva qu'il falloit ou ſe défaire de Sylvain, ou marcher ſous ſes étendars. Le païs étoit épuiſé, & le ſoldat qui commençoit à manquer de vivres, murmuroit déjà, & demandoit le pillage de l'Italie.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 355.

Dans cette crise Ursicin, après avoir cent fois changé d'avis, se détermina à tenter quelques officiers, qu'il savoit être mécontens du général, & dont il connoissoit la discrétion & la dextérité. Après avoir exigé leur serment, il leur fait part de son dessein : c'étoit de gagner par leur entremise un corps de Gaulois & d'Illyriens, dont la fidélité ne tiendroit pas contre des sommes répandues à pleines mains. Ces officiers mirent en œuvre de simples soldats, qui couverts de leur obscurité, distribuant à propos l'argent & les promesses, débauchèrent en une seule nuit un grand nombre de leurs camarades. Au lever du soleil ils s'attroupent, & formant un bataillon ils forcent l'entrée du palais, égorgent la garde, poursuivent Sylvain dans une chapelle où il s'étoit réfugié, & le percent de mille coups. Ursicin lui-même & tout l'empire pleura ce brave capitaine, que la calomnie avoit précipité dans le crime, en persécutant son innocence, & que la noirceur de ses ennemis rendroit excusable, si aucun motif pouvoit

pouvoit excuſer la révolte contre le légitime ſouverain. Il ne porta la pourpre que vingt-huit jours.

CONSTANCE. An. 355.

XLIV. Joye de Conſtance.

Quelques jours avant la mort de Sylvain, le peuple aſſemblé à Rome dans le grand cirque, s'étoit unanimement écrié, *Sylvain eſt vaincu.* L'hiſtoire nous fournit pluſieurs exemples de ces preſſentimens populaires, produits par le déſir & par l'eſpérance, & que la ſuperſtition voudroit faire paſſer pour des révélations ſurnaturelles. La nouvelle de cette mort fut pour Conſtance un ſujet de triomphe. Il ajouta ce nouveau titre de victoire aux proſpérités dont il ſe vantoit. Sa vanité croiſſoit ſans meſure par les hyperboles de la flatterie : c'étoit un art que le prince encourageoit de plus en plus, en mépriſant & en éloignant de ſa perſonne tous ceux qui ne le ſavoient pas. Il ignoroit ſans doute que la louange n'eſt d'aucun prix pour ceux auprès deſquels le blâme eſt criminel, & le ſilence dangereux. Auſſi avare d'éloges pour les autres qu'il en étoit avide pour lui-même, loin d'en accorder au ſuccès

d'Ursicin, il ne lui écrivit que pour se plaindre qu'on eût détourné une partie des trésors dont Sylvain s'étoit emparé : il ordonnoit d'en faire une sévère recherche, & d'appliquer à la question un officier nommé Remi, chargé de la caisse militaire. Les informations prouverent que personne n'avoit touché à ces trésors.

CONSTANCE. An. 355.

XLV. Punition des amis de Sylvain.

Amm. l. 15. c. 6. Jul. or. 1. 2.

Après la mort de Sylvain, on poursuivit ses prétendus complices. On mit aux fers tous ceux qu'on voulut soupçonner, & les délateurs firent très-bien leur devoir. Proculus, officier de la garde de Sylvain, se signala par son courage. Il étoit d'une foible complexion. Dès qu'on le vit exposé à la torture, on craignit que la rigueur des tourmens ne le fît mentir aux dépens de beaucoup d'innocens. Mais la probité lui prêta des forces : la plus violente torture ne lui arracha aucune parole qui pût nuire à personne ; il persista même à justifier Sylvain, protestant que la nécessité seule l'avoit forcé à la révolte ; il le prouvoit en faisant remarquer que cinq jours avant de pren-

Digitized by Google

dre le titre d'auguſte, ce général avoit payé la montre aux ſoldats au nom de Conſtance, & qu'il les avoit exhortés à continuer d'être braves & fideles. Pémene, qui avoit ſi bien défendu contre Décence la ville de Trèves, Aſclépiodote & deux comtes Francs, Lutton & Mandion, furent mis à mort avec pluſieurs autres. Cependant on épargna les jours du fils de Sylvain encore enfant; & le généreux Malaric échappa à cette ſanglante proſcription.

CONSTANCE. An. 355.

XLVI. *Intrépidité de Léonce préfet de Rome. *Amm. l. 15. c. 7.*

Dans ce même tems Léonce préfet de Rome faiſoit un meilleur uſage de la ſévérité néceſſaire contre des ſéditieux. C'étoit un juge irréprochable, toujours prêt à donner audience, équitable dans les jugemens, naturellement doux & bienfaiſant, mais ferme & inflexible quand il falloit maintenir & venger l'autorité publique. Le peuple ſe ſouleva d'abord contre lui pour un ſujet très-leger. Léonce faiſoit conduire en priſon un cocher du cirque, nommé Philorome. Toute la populace, dont ce miſérable étoit l'idole, ſe mit à le ſuivre en tumulte, &

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 355.

à menacer le préfet, croyant l'intimider. Mais ce magistrat intrépide fit saisir les plus mutins, & après leur avoir fait donner la torture sans que personne osât les défendre, il les condamna au banniſſement. Peu de jours après, la ſédition ſe ralluma, ſous le prétexte que la ville manquoit de vin. Au premier bruit de cette émeute, le préfet, malgré les inſtances de ſes amis & de ſes officiers, qui le conjuroient de ne pas s'expoſer à la fougue d'une multitude forcenée & capable des plus extrêmes violences, va droit à la place où le peuple étoit raſſemblé. La plûpart de ſes gens prennent l'épouvante & l'abandonnent. Pour lui reſté preſque ſeul, mais plein d'aſſurance au milieu des regards furieux & des cris de cette populace enragée, il reçoit ſans s'émouvoir toutes leurs injures; & du haut de ſon char promenant ſes yeux ſur cette foule immenſe, il reconnoît à ſa grande taille un homme qu'on lui avoit déſigné comme le chef des ſéditieux: il lui demande s'il n'eſt pas Pierre Valvomer: celui-ci lui ayant répondu

Digitized by Google

avec insolence, que c'étoit lui-même; le préfet, malgré les clameurs le fait saisir, lier & étendre sur le chevalet. En vain ce scélérat appelle-t-il du secours, le peuple prend la fuite à ce spectacle, & laisse son chef dans les tourmens qu'on lui fit souffrir sur la place même, avec autant de liberté que dans une salle de justice. Léonce le relégua ensuite dans la Marche d'Ancone, où Patruin gouverneur de la province le fit mourir peu de tems après, pour avoir forcé une fille de condition.

CONSTANCE. An. 355.

Ursicin étoit resté dans la Gaule avec le titre de commandant. Mais l'armée de Sylvain s'étoit dissipée après sa mort: & comme on n'avoit envoyé Ursicin dans cette province que pour faire périr Sylvain ou pour périr lui-même, ce qui étoit presque indifférent à la cour, les ennemis de ces deux braves capitaines, se voyant délivrés de l'un, ne songeoient plus qu'à traverser les succès de l'autre. Constance qu'ils gouvernoient sans qu'il s'en apperçût, aimoit autant lais-

XLVII. Constance jette les yeux sur Julien, pour le faire César.

Amm. l. 15. c. 8. Zos. l. 3. Jul. ad Ath. Lib. Or. 12.

CONSTANCE. An. 355.

ſer la Gaule à la merci des barbares, que de donner des forces à un général qui lui étoit ſuſpect. Ainſi les Francs, les Allemans, les Saxons ne trouvoient plus d'obſtacle : ils avoient pris & ruiné le long du Rhin quarante-cinq villes, dont ils avoient emmené les habitans en eſclavage : ils occupoient ſur la rive gauche du fleuve depuis la ſource juſqu'à l'embouchure, une liſiere de plus de douze lieues de large ; & ils avoient dévaſté trois fois autant de terrein : on n'oſoit plus y faire paître les troupeaux. Il falloit ſemer & labourer dans l'enceinte des villes, & les moiſſons qu'on y recueilloit faiſoient toute la ſubſiſtance des habitans. L'allarme ſe répandoit encore plus loin que le ravage, & pluſieurs villes de l'intérieur du païs étoient déja abandonnées. Dans le même-tems les Quades & les Sarmates infeſtoient la Pannonie & la haute Méſie. L'Orient reſté ſans chef depuis le départ de Gallus, étoit inſulté par les Perſes. Conſtance ne ſavoit quel parti prendre. D'un côté il

Digitized by Google

croyoit sa présence nécessaire en Italie ; de l'autre sa défiance naturelle & l'exemple des prétendus projets de Gallus, lui persuadoient que partager sa puissance, c'étoit s'en dépouiller. Cependant l'Impératrice Eusébie vint à bout de calmer ses craintes, & de le déterminer à revêtir Julien de la pourpre des Césars. Avant que de développer cet événement, il est à propos de reprendre l'histoire de ce prince depuis l'élévation de Gallus.

CONSTANCE. An. 355.

XLVIII. Etudes de Julien.

Julien sorti du château de Macelle, demanda la permission d'aller à Constantinople, pour y perfectionner ses connoissances. Constance qui avoit intérêt d'occuper cet esprit vif & ardent, y consentit volontiers. Mais il ne lui permit d'écouter que des maîtres Chrétiens. Il lui proposoit lui-même quelquefois des sujets de déclamation. Le jeune prince simple dans ses habits, sans suite & sans équipage, s'abaissant au niveau de ses camarades, fréquentoit les écoles des Rhéteurs & des Philosophes. Cette modestie, loin de l'obscurcir,

Jul. ep. 41. Lib. or. 1. 2. Eunap. in Max. Soc. l. 3. c. 1. Soz. l. 5. c. 2.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 355.

servoit de lustre à ses talens. Comme il parloit familierement à tout le monde, tout le monde aimoit à parler de lui; on louoit la beauté de son génie, la bonté de son cœur; on s'accordoit à dire qu'il étoit digne du diadême. Ce grand éclat ne tarda pas à blesser les yeux de Constance: il lui ordonna de quitter Constantinople & de se retirer à Nicomédie, ou en tel lieu de l'Asie qu'il voudroit choisir. Libanius fameux Rhéteur enseignoit alors à Nicomédie: c'étoit un des plus ardens défenseurs du paganisme. Constance défendit à Julien de l'aller entendre; & le Rhéteur Ecébole, sous qui le prince avoit étudié à Constantinople, alors Chrétien, Payen ensuite, & dont la religion tournoit au gré de la cour, lui fit jurer à son départ, qu'il ne prendroit pas les leçons de Libanius. Julien n'osa, à ce qu'il dit lui-même, violer ce serment; mais il ne se fit pas de scrupule de l'éluder. Il recueilloit & étudioit secrettement les ouvrages de ce Rhéteur, qu'il admiroit: en quoi assurément il lui faisoit

Digitized by Google

trop d'honneur. Son esprit souple & docile en prit une si forte teinture, qu'il y perdit beaucoup de cette noble & énergique simplicité qui sied à un prince ; & qu'il se pénétra de toute la pédanterie de son modele, comme on le voit par ses ouvrages. Mais un magicien, caché à Nicomédie pour éviter la rigueur des loix, fit bien plus de mal à Julien ; il empoisonna son cœur d'une curiosité criminelle & insensée pour ce qu'on appelle les sciences secrettes.

CONSTANCE. An. 355.

XLIX. Il se livre à la magie & à l'idolatrie.

L'Asie étoit alors infectée d'une secte de graves charlatans, qui faisoient un mêlange monstrueux des opinions de Platon avec les superstitions de la magie. C'étoient des fourbes qui firent de Julien un fanatique. Ils trouverent dans sa vertu mélancolique une matiere toute préparée & prompte à s'allumer. Il devint Astrologue, Théurgiste, Nécromancien. Il alla à Pergame consulter Edese : il y fit une étroite liaison avec Maxime d'Ephese, Chrysante de Sardes, Prisque d'Epire, Eusebe de Carie, Iamblique d'A-

Jul. ad Them. & or. 4. & ep. 51. Lib. or. 4. 5. 10. Greg. Naz. or. 3. Eun. in Max. Soc. l. 3. c. 1. Theod. l. 3. c. 3. Soz. l. 5. c. 2.

CONSTANCE. An. 355.

pamée, tous disciples de ce prétendu sage. Ces imposteurs s'entendoient à se vanter mutuellement, à flatter le jeune prince, & à lui promettre l'empire. Edese étoit le chef de la cabale; Maxime en étoit l'oracle : sa naissance, ses richesses, son éloquence d'enthousiaste, son extérieur majestueux & composé, le ton de sa voix concerté avec le mouvement de ses yeux, sa barbe blanche & vénérable, aidoient infiniment à la séduction. Julien l'alla trouver à Epheſe. Maxime captiva entierement l'esprit du nouveau prosélyte; il l'initia à ses mysteres par des cérémonies effrayantes, dont l'impression réelle grave profondément les plus absurdes chimeres. Il le mit en relation avec les démons; & ce fut, selon Libanius, à cet heureux commerce que Julien fut dans la suite redevable de tant de succès. Ces génies officieux, dit le sophiste aussi visionnaire que son héros, le servoient en amis fideles; ils le réveilloient dans son sommeil; ils l'avertissoient des dangers; c'étoit avec

Digitized by Google

eux qu'il tenoit conseil ; ils le guidoient dans toutes les opérations de la guerre, quand il étoit à propos de combattre, d'aller en avant ou de faire retraite, ils dirigeoient ses campemens. Ce qu'il y a de vrai, c'est que Julien ébloui des prestiges de Maxime, renonça entre ses mains à la religion Chrétienne, contre laquelle son cœur étoit depuis longtems révolté. Il étoit alors âgé de vingt ans. Il choisit le soleil pour son Dieu suprême. Nous avons de lui un discours adressé à Sallustе, où il représente cet astre comme le pere de la nature, le Dieu universel, le principe des êtres intelligibles & sensibles. Entêté de ces vaines idées, il devint un dévot extatique de l'idolatrie ; il y mettoit sa félicité ; il gémissoit sur les ruines des temples & des idoles ; il désiroit ardemment de la remettre en honneur, & il disoit à ses amis qu'il rendroit les hommes heureux s'il parvenoit jamais à la puissance souveraine. Gallus fut allarmé de ces nouvelles ; il lui envoya Aëtius afin de

CONSTANCE. An. 355.

CONSTANCE. An. 355.

le sonder. Il ne fut pas difficile à Julien de tromper Aëtius ; il n'eut besoin, pour lui paroître parfait Chrétien, que d'affecter un grand zele pour la cause de l'Arianisme. Mais il ne lui étoit pas si aisé d'en imposer à Constance, qui étoit averti de ses discours, & que la jalousie rendoit clairvoyant. Julien porta l'hypocrisie jusqu'à se faire raser, prendre l'habit de Moine, & remplir à Nicomédie les fonctions de lecteur. D'ailleurs il pratiquoit toutes les vertus civiles : tant qu'il fut en Asie, il s'y fit estimer par son empressement à faire du bien, n'épargnant ni dépenses ni fatigues pour secourir les malheureux, & pour défendre les intérêts de la justice même contre ses parens & ses amis.

L. Etat de Julien après la mort de Gallus.

Jul. ad Ath. & ad Them. & or. 3. Lib. or. 5. 12. Greg. Naz. or. 4.

Après la disgrace tragique de son frere, on s'assura de sa personne, comme je l'ai déja raconté ; & il vécut dans une espece de captivité pendant sept mois, dont il passa la plus grande partie à Milan. L'eunuque Eusebe avoit juré sa perte : mais l'Impératrice Eusébie eut pitié de son

Digitized by Google

infortune. Elle engagea son mari à ne le pas condamner sans l'entendre; elle rassura Julien & le présenta à l'empereur. Constance ne l'avoit encore vû qu'une fois, en Cappadoce : il le reçut assez favorablement & lui promit une seconde audience. Mais l'eunuque, craignant que l'empereur ne se laissât attendrir à la voix du sang & de l'innocence, vint à bout de l'empêcher. Tout ce que sa protectrice put obtenir en sa faveur, ce fut la liberté de retourner sur les terres de sa mere en Bithynie ou en Ionie. Pendant qu'on préparoit son voyage, il alla passer quelques jours à Come près de Milan. Mais sur la fausse nouvelle qui se répandit alors de la révolte d'Africain, Constance changea d'avis; il vouloit le retenir, & ce ne fut qu'avec peine qu'Eusébie obtint qu'il iroit en Grece. On regarda même ce voyage comme un exil, parce que Julien n'avoit en ce pays ni terres ni maison. Pour lui, il préféroit le séjour de la Grece à celui de la cour : c'étoit la patrie de ses dieux, la scêne où son imagina-

CONSTANCE. An. 355.

Digitized by Google

tion prenoit plaisir à s'égarer. D'ailleurs il espéroit trouver à Athènes les maîtres les plus habiles, &, ce qui redoubloit son empressement, des magiciens supérieurs, même à ceux de l'Asie.

CONSTANCE. An. 355.

II. Julien à Athènes. *Lib. or. 5. 12. Greg. Naz. or. 4. 20. Basil. ep. 41. Amm. l. 25. c. 4. Eun. in Max. Vict. Epit.*

Athènes étoit encore la plus florissante école de l'Univers. On commençoit les études à Césarée de Palestine, à Constantinople, à Alexandrie; on alloit les achever à Athènes. L'émulation y dégénéroit en cabale; & l'avarice autant que la gloire animoit les professeurs. Chacun d'eux avoit sa faction. On arrêtoit sur toutes les avenues, dans tous les ports, à tous les passages les écoliers qui arrivoient d'ailleurs; on se les disputoit avec chaleur; & les plus forts les entraînoient aux écoles dont ils étoient partisans. Julien y arriva vers le mois de mai de cette année: il n'y resta que quatre ou cinq mois. Son savoir excita bien-tôt l'admiration. Les jeunes gens & les vieillards, les philosophes & les orateurs s'empressoient de l'entendre. Les payens sur-tout s'attachoient à lui par

Digitized by Google

une secrette sympathie; ils lui souhaitoient l'empire; ils offroient même en particulier des sacrifices, afin de l'obtenir pour maître. Mais saint Grégoire & saint Basile qui fréquentoient alors les écoles d'Athènes, formoient des vœux tout contraires. Julien étudia avec eux les livres saints, & c'est un des reproches dont saint Basile le foudroye dans les lettres qu'il lui écrivit avec tant de liberté, lorsque devenu empereur il se fut déclaré l'ennemi du Christianisme. Saint Grégoire qui devoit un jour lancer contre lui tous les traits de la plus forte éloquence, jugeant dès lors de ce jeune prince par l'extérieur, n'en auguroit rien que de sinistre. Julien étoit d'une taille médiocre; il avoit les cheveux bouclés, la barbe hérissée & pointue, les yeux vifs & pleins de feu, les sourcils bien placés, le nez bien fait, la bouche un peu trop grande & la levre inférieure rabattue, le col gros & courbé, les épaules larges; toute sa personne étoit bien formée; il étoit dispos & fort sans être robuste. Mais les défauts de son esprit al-

CONSTANCE. An. 355.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 355.

téroient par des habitudes vicieuſes ce que la nature avoit mis d'agrémens dans ſes traits. Sa tête étoit dans un mouvement continuel ; il hauſſoit & baiſſoit ſans ceſſe les épaules; la vivacité de ſes regards toujours errans & incertains avoit quelque choſe de rude & de menaçant; ſa démarche étoit chancelante ; il portoit dans ſes traits & dans ſes éclats de rire un air de raillerie & de mépris: des diſtractions fréquentes, des paroles embarraſſées & entrecoupées ; des queſtions ſans ordre & ſans réflexion dont il n'attendoit pas la réponſe ; des réponſes toutes pareilles qui ſe croiſoient les unes les autres, & qui n'avoient ni méthode ni ſolidité, marquoient aſſez le déſordre de ſon ame. Ce fut ſur ces indices que ſaint Grégoire le montrant un jour à ſes amis, leur dit en ſoupirant: *Quel monſtre l'Empire nourrit dans ſon ſein ! faſſe le Ciel que je ſoi[illegible] faux prophête !* Julien contracta une liaiſon intime avec le grand prêtre d'Eleuſis, que Maxime lui avoit annoncé comme un homme rare & en-

Digitized by Google

core plus savant que lui. Il est vraisemblable qu'il se fit initier aux mysteres de Cérès : car malgré les édits des Empereurs cette superstition se conserva dans le secret ; jusqu'à ce qu'Alaric, quarante ans après, ayant passé les Thermopyles, la détruisit avec le temple.

CONSTANCE. An. 355.

LII. Il est rappelé à Milan.

Julien finissoit sa vingt-quatrième année. Renfermé jusques-là dans un cercle étroit, il s'étoit accoutumé à se repaître des applaudissemens de l'école. Les sophistes d'Athènes lui composoient une petite cour. Admiré dans une ville qui avoit été comme le berceau, & qui étoit encore un des plus célébres asyles de l'idolatrie, il ne désiroit rien tant que d'y fixer sa demeure, lorsqu'il reçut un ordre de Constance de se rendre à Milan. Eusébie avoit enfin déterminé son mari à le nommer César. Elle lui avoit représenté que Julien étoit jeune, simple, sans aucune pratique des affaires ; qu'il ne connoissoit que les livres & les écoles ; que l'Empereur n'ayant besoin que d'un fantôme qui le représentât, personne n'étoit plus propre

Jul. ad Ath. & or. 3. Lib. or. 10. 12. Zos. l. 3.

Digitized by Google

à faire ce rolle. *S'il réussit*, disoit-elle, *la gloire vous en reviendra toute entiere; s'il périt, vous serez défait du dernier de tous ceux qui pouvoient vous porter ombrage.* Julien auroit préféré le séjour des climats les plus sauvages à celui d'une cour meurtriere, où le glaive teint du sang de son frere sembloit attendre sa tête. Rempli d'inquiétude il monte au temple de Minerve : là fondant en larmes, appuyé sur la balustrade sacrée, il supplie la déesse de lui ôter la vie plutôt que de le livrer aux assassins de sa famille. Ses vœux furent inutiles; il fallut obéir. Quand il fut arrivé à Milan, on le logea dans le fauxbourg. Eusébie l'envoya plusieurs fois visiter de sa part; elle lui fit dire de demander hardiment ce qu'il désireroit. Julien ne vouloit d'abord pour toute grace que d'être renvoyé sur ses terres. Mais il fut, dit-il, averti par une inspiration secrette, que les dieux l'appeloient à la cour; qu'il devoit s'abandonner à leur conduite, & que pour éviter un danger incertain & éloigné, il

CONSTANCE. An. 355.

Digitized by Google

alloit se jetter dans un péril présent & inévitable.

CONSTANCE. An. 355. LIII.

Il paroit à la Cour.

Jul. ad Ath. Amm. l. 15. c. 8.

Constance communiqua son dessein à ses courtisans le 31 d'octobre : il leur avoua pour la premiere fois qu'il ne pouvoit porter seul le poids de tant d'affaires, ni se partager entre tant de soins qui se multiplioient tous les jours. On conçoit aisément combien ce discours essuya de contradictions flatteuses, & avec quelle chaleur on soutint contre le prince même l'honneur de sa capacité, encore plus étendue que son empire. Ceux qui se reprochoient d'avoir mérité le ressentiment de Julien, représentoient avec zéle ce qu'on avoit à craindre du titre de César; ils rappeloient l'exemple de Gallus. Eusébie seule l'emporta sur tous ces raisonnemens politiques ; & l'empereur déclara qu'il avoit pris son parti, & que Julien alloit être César. On mande au prince sa nouvelle fortune ; on lui ordonne de venir loger au palais. Ce fut pour lui un nouveau sujet de douleur. Il écrivit aussitôt à Eusébie pour la supplier de lui obtenir la per-

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 355.

mission de s'éloigner ; mais il n'osa envoyer sa lettre sans avoir consulté ses dieux. Ceux-ci s'entendoient apparemment avec la cour, & peut-être avec une ambition secrette que Julien ne démêloit pas bien lui-même : ils le menacerent, dit-il, de la mort la plus honteuse, s'il refusoit un présent dont ils étoient les auteurs. Il alla donc au palais, & il crut avoir besoin d'autant de courage que s'il eût porté sa tête sur l'échaffaut. Les courtisans les moins satisfaits de son élévation lui témoignent le plus d'empressement. On lui coupe sa longue barbe, on lui ôte son manteau de philosophe, on l'habille en homme de guerre. Sa modestie, ses yeux baissés, son air emprunté firent pendant quelque-tems le divertissement de la cour. Le fracas & le brillant dont il se voyoit environné au sortir d'une vie obscure & tranquille, achevoient de le déconcerter. Nourri des idées philosophiques, instruit à mépriser ce que les courtisans adorent, il se regardoit comme transporté par enchantement dans un au-

Digitized by Google

tre monde, où tout jusqu'au langage lui étoit étranger. Il faisoit réflexion que si la puissance a procuré de la gloire à ceux qui ont su en bien user, elle a été pour une infinité d'autres un écueil funeste. Agité de ces craintes, il alla les communiquer à l'Empereur, qui le renvoya à Eusébie. Cette princesse le voyant interdit & embarrassé : *Vous avez déja reçu*, lui dit-elle, *une partie de ce que vous méritez : soyez-nous fidèle, & bien-tôt vous recevrez ce qui vous manque encore : il est tems de vous défaire de cette philosophie sombre & bisarre, qui vous éloigneroit des faveurs du prince.*

CONSTANCE. An. 355.

Enfin le sixieme de novembre, Constance ayant fait assembler toutes les troupes qui se trouvoient à Milan, monta sur un tribunal élevé. Là environné des aigles & des autres enseignes des légions, tenant Julien par la main, il le présenta aux soldats ; & après avoir exposé en peu de mots l'état de la Gaule, & les espérances que donnoit le jeune prince, il déclara qu'il avoit résolu

LIV. Il est nommé César.

Jul. ad Ath. ad Them. & or. 2. 3. Amm. ibid. Zos. l. 3. Soc. l. 2. c. 34. Zon. t. 2. p. 20. Idace.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 355.

de le nommer César, si l'armée approuvoit son choix. Les soldats applaudirent. Alors Constance ayant revêtu Julien du manteau de pourpre, le fit proclamer César. Se tournant ensuite vers ce prince qui paroissoit morne & rêveur : « Mon frere, lui dit-il, je partage avec vous » l'honneur de cette journée : vous » recevez la pourpre de vos peres, » & je fais une action de justice en » vous communiquant ma puissance. » Partagez aussi mes travaux & mes » dangers. Chargez-vous de la défense de la Gaule, guérissez les » plaies dont cette province est affligée. S'il est besoin de combattre, » combattez à la tête de vos troupes, » les animant par votre exemple, les » ménageant par votre prudence, » étant à la fois leur chef, leur ressource, le témoin & le juge de leur » valeur. Elle secondera la vôtre. » Ma tendresse ne vous perdra jamais » de vûe; & quand avec le secours du » Ciel nous aurons rendu la paix à » l'empire, nous le gouvernerons en» semble sur les mêmes principes de

Digitized by Google

» douceur & d'équité. Quelque ſépa-
» rés que nous ſoyons, je vous croi- CONSTANCE.
» rai toujours aſſis avec moi ſur mon An. 355.
» trône, & vous aurez lieu de me
» croire toujours à côté de vous dans
» les périls. Partez, Céſar; vous
» portez l'eſpérance & les vœux de
» tous les Romains: défendez avec
» vigilance le poſte important que
» l'Etat vous confie. » Ces paroles furent ſuivies d'une acclamation univerſelle. Tous les yeux ſe fixerent ſur le nouveau Céſar, qui montroit un viſage plus ſérein & plus animé. On liſoit dans ſes regards mêlés de douceur & de fierté, qu'il alloit être l'amour des ſiens & la terreur des ennemis. On lui donnoit des louanges, mais avec meſure, de peur de bleſſer la délicateſſe du ſouverain. Conſtance le fit aſſeoir à côté de lui dans ſon char; & Julien en rentrant dans le palais, s'appliquant intérieurement un (a) vers d'Homere, ſe regardoit *Il. l. 5. v.* ſous la pourpre comme entre les bras 83.
de la mort. Peu de jours après il

(a) Ἔσθε πορφύρεός θάνατος & μοῖρα κραταιή.

Digitized by Google

épousa Hélene, sœur de l'Empereur: ce fut encore un effet de la bienveillance d'Eusébie, qui le combla de présens : le plus conforme à son goût fut une belle & nombreuse bibliothéque, dont il fit grand usage dans son expédition de Gaule.

CONSTANCE. An. 355.

LV. Captivité de Julien dans le palais.

Julien placé dans un si grand jour, songea à mettre en œuvre ce qu'il avoit recueilli de tant d'études & de lectures. Son ame s'éleva & s'étendit. Il se considéra comme un homme, qui s'étant jusqu'alors exercé seulement dans son domestique, sans autre dessein que de conserver sa santé, se trouveroit tout à coup transporté dans le stade Olympique, en spectacle à tout l'univers ; à ses citoyens dont il auroit l'honneur à soutenir, aux barbares qu'il faudroit intimider par des miracles de force & de vigueur. Non-seulement il se proposa de faire assaut de vertu & de courage avec ses contemporains ; mais, comme il le dit lui même, il prit pour modeles Alexandre dans la guerre, Marc Aurele dans la conduite des mœurs. Cependant Constance

* *Jul ad Ath. & ad Them. Liban. or. 10. Eun. in Orib.*

Digitized by Google

tance n'eut pas plutôt approché Julien de sa personne, que par un effet de sa légereté & de sa défiance naturelle, il parut s'en repentir. Le César étoit prisonnier à la cour; sa porte étoit gardée; on visitoit ceux qui entroient chez lui, de peur qu'ils ne fussent chargés de lettres. Julien lui-même, pour ne pas attirer sur ses amis les soupçons de l'Empereur, les empêchoit de le venir voir. Sous prétexte de lui former une maison plus conforme à sa nouvelle dignité, on lui enleva ses domestiques; on les remplaça par des gens inconnus, qui étoient autant d'espions. A peine lui permit-on de conserver quatre de ses anciens serviteurs; l'un d'eux étoit son médecin Oribase, qu'on lui laissa parce qu'on ignoroit qu'il étoit en même-tems son ami. Celui-ci payen dans le cœur, ainsi que Julien, avoit le secret de sa religion, & l'aidoit à en pratiquer les cérémonies.

CONSTANCE. An 355.

LVI. Il part pour la Gaule.

Constance avoit donné à Julien le gouvernement de la Gaule, de l'Espagne, & de la Grande-Bretagne: il *Jul. ad Ath.*

CONSTANCE. An. 355.

l'avoit créé César pour l'opposer aux barbares : mais son aveugle jalousie sembloit s'entendre avec eux. Il fit tout ce qu'il falloit pour empêcher Julien de réussir. On soupçonna même, car on prête volontiers des crimes aux princes qui ne sont pas aimés, on soupçonna qu'il ne l'envoyoit en Gaule que pour le perdre. Il est plus vraisemblable que son dessein étoit seulement de le tenir comme en tutele, & de lui ôter tous les moyens de se rendre trop puissant. Il ne restoit en Gaule que peu de troupe, accoutumées à fuir devant les barbares : l'Empereur ne donna à Julien qu'une foible escorte de trois cents soixante soldats : les généraux avoient ordre d'observer ses démarches avec plus de soin que les mouvemens des ennemis. On laissoit Ursicin dans la province ; mais il ne conservoit que le titre de général sans emploi. Le secret de la cour & tout le pouvoir étoit entre les mains de Marcel, qui partoit avec Julien. Les officiers dont on composa son conseil, étoient plus propres à l'arrêter dans le chemin de la gloire, qu'à l'exciter aux

Amm. l. 15. c. 8. Lib. or. 10. 22. Zos. l. 3. Eun. in Max. Soc. l. 3. c. 1. Soz. l. 5. c. 2. Zon. c. 2. p. 20. Till. art. 38.

Digitized by Google

grandes entreprises. On mit à son autorité les bornes les plus étroites ; & selon l'expression d'un auteur contemporain, Julien ne pouvoit disposer que de sa casaque. On ne le laissa maître d'aucune grace, d'aucune libéralité. Loin d'accorder aux troupes quelque gratification extraordinaire, comme c'étoit la coutume à la promotion des nouveaux Césars, on ne leur paya pas même les montres qui leur étoient dûes ; & l'on eut lieu de prendre à la lettre ces expressions de Constance, que c'étoit son image qu'il envoyoit en Gaule, plutôt qu'un nouveau prince. Julien partit avec sa petite escorte le premier de décembre : le tems fut si beau pendant son voyage, que ses admirateurs n'ont pas oublié d'en faire un miracle. Constance l'accompagna jusqu'au-delà de Pavie, & reçut en chemin la nouvelle de la prise & du saccagement de Cologne. Craignant que cet événement ne rompît ses mesures, il en fit un secret à Julien, qui n'en fut informé qu'à son arrivée à Turin. Un si triste commencement affligea fort le

CONSTANCE. An. 355.

Digitized by Google

CONSTANCE, An. 355.

prince; on lui entendit plusieurs fois dire, en soupirant, qu'en devenant César il n'avoit gagné que de périr avec moins de tranquillité. Un présage, quoique frivole, fut toutefois suffisant pour rassurer les soldats. Comme il traversoit une petite ville de Gaule, c'étoit la premiere qu'il rencontroit sur sa route, une des couronnes qu'on avoit suspendues sur son passage, se détacha & se posa sur sa tête : on poussa des cris de joye, comme sur un pronostic assuré de la victoire. Julien s'arrêta à Vienne, où il fut reçu au milieu des acclamations d'un grand peuple. On célébra son entrée comme celle d'un génie salutaire, & du libérateur de la Gaule. On dit qu'une vieille femme aveugle & idolâtre, bien instruite apparemment des secrettes dispositions de Julien, ayant demandé qui étoit celui qui entroit dans la ville, comme on lui eut répondu que c'étoit le César Julien, s'écria d'un ton de prophétesse, que ce prince rétabliroit le culte des dieux. Nous raconterons ses exploits, quand nous aurons repris depuis la

Digitized by Google

mort de Constant les affaires de l'Eglise, que l'empereur troubloit de plus en plus.

CONSTANCE. An. 355.

Constant inviolablement attaché à la vérité dans le sein même du désordre, avoit enchaîné la fureur de l'héréſie, & forcé son frere de rendre la paix aux fideles, & les vrais pasteurs à leur troupeau. Sa mort ouvrit une libre carriere à la malignité des Ariens. La haine de Constance contre les Orthodoxes n'avoit été que plus aigrie par la contrainte. Cependant ce prince, ayant honte de se dédire si promptement, garda encore quelques mesures. On accusoit Athanase d'avoir animé Constant contre son frere; d'entretenir de secrettes intelligences avec Magnence; d'avoir porté le mépris qu'il faisoit de l'empereur, jusqu'à célébrer sans sa permission la dédicace de la grande Eglise, nommée la Césarée, que Constance venoit de faire bâtir à Alexandrie; d'exciter des mouvemens en Egypte & en Libye, & de se former une monarchie Ecclésiastique, en établissant des Evêques dans

LVII. Nouvelles cabales des Ariens.

Ath. ad Solit. & Apol. ad Constant. Soc. l. 2. c. 26. Sulp. Sev. l. 2.

CONSTANCE. An. 345.

des provinces qui n'étoient pas soumises à sa juridiction. Il étoit aisé au saint Prélat de détruire ces calomnies ; il le fit pleinement six ans après par une véhémente apologie qu'il adressa du fond des déserts à l'empereur. Mais dans ces commencemens il n'en eut pas même besoin. L'empereur occupé de la guerre contre Magnence, craignant de révolter l'Egypte en maltraitant le métropolitain, lui écrivit pour le rassurer. Il envoya même par le comte Astere & Pallade, maître des offices, des lettres adressées à Féliciſſime duc d'Egypte, & au préfet Nestorius, les chargeant tous deux de veiller à la conservation d'Athanase. Les Ariens ne se rebutèrent pas. Ils avoient regagné Ursace & Valens, qui n'eurent pas honte de se déshonorer, en révoquant la rétractation authentique qu'ils avoient donnée de leurs erreurs & de leurs calomnies en présence de deux conciles. Ces deux évêques prétendirent faussement que Constant les avoit forcés à cette démarche ; & Constance se

Digitized by Google

trouva très-disposé à les en croire sur leur parole. De concert avec plusieurs autres évêques Ariens, ces imposteurs tournoient à leur gré l'esprit de l'empereur ; & Valens surtout, depuis la bataille de Mursa, en étoit écouté comme un prophète. Ils lui répétoient sans cesse que leur parti se décréditoit, & qu'il alloit lui-même passer pour hérétique : ils lui représentoient l'union des évêques avec Athanase, comme une cabale dangereuse.

CONSTANCE. An. 355.

LVIII. Exil & mort de Paul de C. P.

Le premier effet de leur crédit fut la mort de Paul, évêque de Constantinople. L'empereur manda à Philippe préfet d'Orient de le chasser, & de rétablir Macédonius. Le peuple chérissoit son évêque, & le préfet se souvenoit du massacre d'Hermogene. Pour se mettre à l'abri de la sédition, il s'enferme dans les Thermes de Zeuxippe ; il fait prier Paul de l'y venir trouver pour une affaire importante. Dès qu'il est arrivé, il lui montre l'ordre du prince. Le prélat s'y soumet sans répugnance : mais le préfet n'étoit pas sans allarmes. Le peuple

Ath. ad Solit. & de fuga sua. Zos. l. 2. Soc. l. 2. c. 26. Theod. l. 2. c. 5. Soz. l. 4. c. 2. Theoph. p. 37. Till. art. 11.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 355.

inquiet pour son pasteur, s'étoit assemblé autour des Thermes & faisoit grand bruit. Le saint prélat se prêta volontiers aux mesures qu'il falloit prendre pour le dérober à l'amour de son peuple. On le fit passer par une fenêtre dans le palais voisin, qui donnoit sur la mer; & de-là on le descendit dans une barque prête à faire voile, & qui s'éloigna sur le champ. Aussi-tôt Philippe monte sur son char, il fait asseoir à côté de lui Macédonius, & va droit à l'Eglise. La garde qui marchoit l'épée nue intimide les habitans. On accourt de toutes parts à l'église. La foule y étoit si grande, que le préfet n'y pouvant entrer, les soldats s'imaginerent que le peuple faisoit résistance, & fondirent à grands coups d'épée sur cette innocente multitude. Plus de trois mille y périrent, les uns tués par les soldats, les autres écrasés par la foule; & Macédonius alla au travers de ces corps morts prendre possession de la chaire épiscopale. Paul chargé de chaînes fut d'abord conduit à Emese, de-là transf-

Digitized by Google

féré à Cucuſe en Cappadoce, dans les déſerts du mont Taurus, où il fut étranglé. Les Ariens publierent qu'il étoit mort de maladie. Mais le vicaire Philagre, déjà connu par ſes méchancetés, jaloux peut-être de n'avoir pas été choiſi pour bourreau, fit ſavoir aux Catholiques que Paul renfermé dans un cachot étroit & ténébreux y avoit été laiſſé ſans nourriture, & que ſix jours après, comme il reſpiroit encore, le préfet Philippe l'avoit étranglé de ſes propres mains. Ce Philippe avoit été conſul en 348. Il eſt différent de celui qui fut député à Magnence, & retenu priſonnier. Peu de tems après la mort de Paul, arrivée vers le commencement de 351, ce miniſtre d'iniquité encourut la diſgrace de Conſtance: l'hiſtoire n'en dit pas la cauſe. Il fut dépouillé de ſa dignité & mourut, dit-on, de déſeſpoir & de crainte, tremblant ſans ceſſe, & attendant à chaque moment ſon arrêt de mort.

CONSTANCE. An. 355.

LIX. Concile d'Arles.

Pendant que Magnence paſſoit les Alpes pour entrer en Pannonie, Conſtance tenoit à Sirmium un *Ath. Apol. 1.*

CONSTANCE, An 355.

concile où Photin nouvel hérésiarque fut condamné & déposé. Mais les plus grands efforts des Ariens portoient contre Athanase ; ils ne le perdoient jamais de vûe. Ils obtinrent de l'empereur un édit de bannissement contre tous ceux qui ne souscriroient pas à la condamnation de l'évêque d'Alexandrie. Le pape Jule mourut le douziéme d'Avril 352, après avoir tenu le saint siége un peu plus de 15 ans. Libere lui succéda. Il sollicita l'empereur d'assembler un concile à Aquilée, pour examiner la question de la foi, & l'affaire d'Athanase. Constance, qui depuis la mort de Magnence séjournoit dans la ville d'Arles, s'offensa de cette demande. Il écrivit au peuple Romain une lettre pleine d'invectives atroces contre Libere, & fit assembler dans Arles un concile, où les évêques Ariens qui suivoient la cour, se trouverent les plus forts. Vincent légat du pape, intimidé par l'empereur & par les Ariens, consentit à abandonner Athanase, pourvû qu'on voulût aussi condamner la doctrine d'Arius. Les

Hilar. fragm. Sulp. Sev. l. 2. Baronius. Herman. vit de S. Ath. l. 6. c. 27, 28, 29. Fleury Hist. eccl. l. 13. c. 10. Till. Arian. art. 49, 50.

Digitized by Google

Ariens rejetterent la condition, & ce vénérable vieillard, qui avoit assisté au concile de Nicée & à tant de jugemens rendus depuis en faveur du saint évêque, deshonora ses cheveux blancs en souscrivant à une injuste condamnation. Les menaces & les mauvais traitemens de l'empereur firent succomber avec lui plusieurs évêques d'Occident : les autres demeurerent fermes. Paulin évêque de Trèves fut exilé en Phrygie où il mourut. Vincent se releva bientôt de sa chûte. Libere désavoua par plusieurs lettres la souscription de son légat ; il demanda de nouveau un concile, & il obtint qu'il seroit convoqué à Milan l'année suivante.

CONSTANCE. An. 355.

Lorsque la cour fut établie à Milan, les Ariens contrefirent des lettres, par lesquelles Athanase demandoit à l'empereur la permission de venir en Italie. Constance y fut trompé ; il envoya à l'évêque son consentement par un officier du palais, nommé Montan. Le dessein des Ariens étoit de faire sortir Athanase de son Eglise, dont ils vouloient se

LX. Fourberies des Ariens. *Soc. l. 2. c. 29. Soz. l. 4. c. 8. Sulp. Sev. l. 2.*

Digitized by Google

rendre maîtres ; ou d'irriter l'empereur, si le prélat refusoit de venir, en le dépeignant comme un insolent qui se jouoit de la majesté Impériale, ou comme un ennemi caché qui n'avoit changé d'avis que par une défiance injurieuse au prince. Athanase sentit l'artifice ; & comme les lettres de Constance ne portoient pas un ordre, mais une permission, il resta dans son église, protestant qu'il n'avoit rien demandé, & que cependant il étoit prêt à partir au premier ordre de l'empereur. Il envoya cette réponse par des députés, dont les raisons furent moins écoutées que les mensonges des Ariens.

CONSTANCE. An. 355.

LXI. Concile de Milan.

Au commencement de l'année 355 le concile s'assembla à Milan. Il s'y rendit peu d'évêques Orientaux ; mais ceux de l'Occident s'y trouverent au nombre de plus de trois cens. L'empereur y présida : toute liberté fut accordée aux sectateurs d'Arius ; nulle aux Catholiques. Le pape y envoya trois députés, dont le premier & le plus célebre étoit Lucifer, évêque de Cagliari en Sardaigne. Le

Ath. ad Solit. & Apol. 1. Ruf. l. 1. c. 20. Soc. l. 2. c. 36. Theod. l. 2. c. 15. Soz. l. 4. c. 8. Sulp. Sev. l. 2. Hermant vie de S. Ath. l. 7. c. 1. & suiv.

Digitized by Google

concile se tint d'abord dans l'Eglise. Il s'agissoit de deux points, que chaque parti s'efforçoit d'emporter : les Ariens vouloient qu'Athanase fût condamné, les Catholiques demandoient la condamnation de la doctrine d'Arius ; & à cette condition quelques-uns se relâchoient jusqu'à sacrifier Athanase. Comme le peuple favorisoit les Catholiques, Constance, pour se rendre maître du concile, le transféra dans le palais. Là ce prince faisant l'inspiré déclara que son dessein étoit de rétablir la paix dans ses états ; que Dieu lui-même l'avoit instruit en songe, & que les succès dont le Ciel l'avoit comblé, étoient un gage infaillible de la pureté de sa foi. En conséquence, il proposoit un formulaire rempli du venin de l'Arianisme. Les Catholiques, & sur-tout les députés du saint siége s'y opposerent avec force ; & dans un lieu où l'empereur n'étoit séparé d'eux que par un rideau, ils s'échapperent jusqu'à le nommer hérétique, & précurseur de l'ante-christ. On peut juger de la colere de Constance ; il

CONSTANCE. An. 355.

Till. vie d'Eus. de Verc. art. 8, 9. & vie de S. Hil. art. 5. & Arian. art. 51.

Digitized by Google

CONSTANCE, An. 355.

les traite d'insolens; il s'écrie que si c'est sa volonté d'être Arien, ce n'est pas à eux de l'en empêcher : il s'adoucit cependant jusqu'à en venir aux prieres. Comme elles étoient inutiles, les évêques Ariens voulant fonder la disposition du peuple, firent lire publiquement le formulaire dans l'Eglise; il fut rejetté avec horreur. Alors Constance ne ménageant plus rien, prend ouvertement le parti des Ariens; il dépose le personnage de juge qu'il avoit prétendu faire jusqu'alors; il seconde les accusateurs, il impose silence aux défenseurs d'Athanase; & sur ce que les Orthodoxes objectoient qu'on ne devoit plus écouter Urface & Valens, depuis qu'ils avoient eux-mêmes démenti leur accusation, il se léve brusquement & s'écrie : *C'est moi qui suis accusateur d'Athanase; croyez ceux-ci comme moi-même.* En vain on lui représente qu'Athanase est absent; qu'il faut l'entendre; que cette nouvelle forme de jugement est contraire aux canons : *Eh bien*, dit-il, *ce que je veux, ce sont-là les canons :*

Digitized by Google

les Evêques de Syrie m'obéissent quand je leur parle ; obéissez, ou vous serez exilés. Ces évêques levant les mains au Ciel, l'avertissent que l'autorité souveraine n'est qu'un dépôt entre ses mains ; ils le conjurent de ne pas violer les régles de l'Eglise, & de ne pas confondre le pouvoir spirituel avec la puissance temporelle. Offensé de ces remontrances, il les interrompt avec menaces ; il s'emporte jusqu'à tirer l'épée ; il ordonne qu'on les mene au supplice. Ils partent pour mourir, sans demander grace ; mais il les rappelle aussi-tôt, & il prononce la sentence d'exil contre Lucifer, Eusebe de Verceil & Denys de Milan : il déclare qu'Athanase mérite d'être puni, & que les églises d'Alexandrie doivent être livrées à ses adversaires. Ursace & Valens joints aux eunuques font battre de verges le diacre Hilaire, l'un des légats du saint siége. Quelques évêques intimidés, croyant procurer la paix à l'Eglise, consentent à la condamnation d'Athanase : cette lâche complaisance fut aussi inutile qu'elle étoit

CONSTANCE. An. 359.

injuſte : les Ariens exigeoient encore qu'on ſe joignît de communion avec eux.

CONSTANCE. An. 355.

LXII. Exil des Evêques Catholiques.

Après la ſéance, Euſebe grand chambellan entre à main armée dans l'égliſe de Milan. Il frappe le peuple à coups d'épées ; il fait enlever juſque dans le ſanctuaire près de cent cinquante perſonnes, évêques, eccléſiaſtiques, laïcs. On les enferme dans les thermes de Maximien. Le lendemain on traîne Denys au palais. Comme il y demeuroit longtems, tous les habitans, hommes & femmes, y accourent en foule ; ils demandent à grands cris qu'on chaſſe les Ariens, & qu'on leur rende leur évêque. Denys ſe montre & les appaiſe. Il va à l'égliſe célébrer les ſaints myſteres : comme il en ſortoit, on l'enleve, on l'enferme, & la nuit ſuivante on le fait partir avec Lucifer & Euſebe. Ces prélats ſecouant la pouſſiere de leurs pieds s'en vont au lieu de leur exil, comme à un poſte que la Providence leur aſſignoit. Ils y ſouffrirent tous les mauvais traitemens dont leurs ennemis purent s'aviſer. Denys y perdit la vie. Dès qu'il

Digitized by Google

fut sorti de Milan, l'empereur plaça sur son siége Auxence, à peine chrétien, qu'il avoit fait venir de Cappadoce, & qui n'entendoit pas même la langue de son nouveau diocèse; il avoit été ordonné prêtre par Grégoire faux évêque d'Alexandrie. Un autre évêque aussi méchant qu'Auxence, mais encore plus hardi & plus violent, se signala dans ce concile, & servit en zélé courtisan la passion du prince. C'étoit Epictete, fort jeune, très-ignorant, baptisé depuis peu, & déjà évêque de Centumcelles en Italie, aujourd'hui *Civita Vecchia*. Il étoit Grec & étranger dans son diocèse; mais il connoissoit la cour, & c'en étoit assez. On choisit les villes de l'Orient, dont les églises étoient gouvernées par les plus furieux Ariens, pour y reléguer les prélats Catholiques. On les séparoit pour les affoiblir; mais cette dispersion ne servit qu'à répandre plus au loin la foi de Nicée, & la honte de l'hérésie.

CONSTANCE. An. 355.

LXIII. Liberté des Evêques contre Constance.

Les emportemens pleins d'indécence, auxquels Constance s'aban-

CONSTANCE. An. 355.

donna dans ce Concile, le rendirent tout-à-fait mépriſable. On oublia ce qu'on devoit à l'empereur, après qu'il eut oublié ce qu'il ſe devoit à lui-même ; & quoique les divins oracles ne recommandent pas moins le reſpect pour les ſouverains que le zéle pour la vérité, cependant les prélats les plus ſaints, & dont la mémoire ſera à jamais en vénération dans l'égliſe, ne virent plus dans l'empereur que la perſonne de Conſtance, c'eſt-à-dire, l'égarement, l'injuſtice & la foibleſſe. C'eſt ſans doute à ce ſentiment qu'il faut attribuer l'extrême liberté avec laquelle ſaint Hilaire de Poitiers invectiva quelque tems après contre l'empereur dans un écrit qu'il lui adreſſa à lui-même. On croit à la vérité que cette requête compoſée du vivant de Conſtance, ne fut publiée qu'après ſa mort. La hardieſſe de Lucifer eſt moins étonnante : c'étoit un homme dur, chagrin, incapable de ménagement. Pendant ſon exil il envoya au prince cinq livres remplis des reproches les plus atroces, & il trouva un homme

Hilar. ad Conſt. Pagi ad Baron. Horn. ad Sulp. Sev. l. 2. Scripta Lucif. Till. vie de Lucif. art. 2. Ath. ad Lucif. Hier. vir. illuſt. c. 95. Baronius.

Digitized by Google

assez hardi pour les présenter de sa part à l'empereur. Constance inégal & bisarre se piquoit quelquefois d'une patience philosophique : on rapporte qu'un de ses courtisans qui vouloit exciter sa colere, lui ayant dit un jour : *Rien n'est plus doux que l'abeille ; vous voyez cependant qu'elle n'épargne pas ceux qui viennent piller ses rayons ;* ce prince lui répliqua : *Mais vous voyez aussi qu'il lui en coûte la vie pour un coup d'aiguillon.* Il se trouva dans cette heureuse disposition à l'égard de Lucifer. Il chargea Florence grand maître du palais, de savoir du prélat même, s'il étoit l'auteur de ces écrits. Lucifer avoua l'ouvrage, le renvoya avec un sixieme livre encore plus outrageant, & protesta qu'il étoit prêt de mourir avec joie. L'empereur se contenta de le reléguer en Thébaïde. Le schisme auquel Lucifer se porta dans la suite par un effet de son caractere inflexible, nous dispense de chercher à le justifier. Mais ce qui est embarrassant, c'est que saint Athanase, qui étoit en ce tems-là le modele de la vertu,

CONSTANCE. An. 355.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 355.

ainsi que le défenseur de la foi Chrétienne, approuve ces livres audacieux, qu'il en loue l'auteur comme un homme embrasé de l'esprit de Dieu, & que dans sa lettre aux solitaires il n'épargne pas lui-même l'empereur. Nous pardonnera-t-on de dire ici, avec le respect dû à la mémoire de ces saints prélats, que l'humanité, même dans sa plus grande perfection, manque quelquefois de justesse pour concilier des devoirs qui semblent se combattre, ou détendue pour les embrasser tous; & que les grands saints, pour être des héros, ne cessent pas d'être des hommes?

LXIV. Exil de Libere.

Ath. adSolit. Amm. l. 15. c. 7. Hier. Chron. Theod. l. 2. c. 16. 17. Soz. l. 4. c. 10. Theoph. p. 33. Pagi in Baron. Hermant vie de S. Ath. l. 3. c. 10, 11, 12.

L'empereur désiroit ardemment que la condamnation d'Athanase fût confirmée par l'évêque de Rome; dont le suffrage est d'un plus grand poids que celui des autres évêques, dit un auteur Payen de ce tems-là. Il envoye donc à Libere son chambellan Eusebe, qui portoit à la fois des présens & des menaces. Les présens ne purent éblouir le pontife; il tint ferme contre les menaces, protes-

Digitized by Google

tant qu'il ne deshonoreroit pas l'Eglise Romaine en condamnant celui qu'elle avoit reconnu innocent. L'eunuque rebuté va déposer les présens de l'empereur dans l'église de saint Pierre. Le pape vient à l'église, & fait jetter dehors cette offrande, comme le prix d'une trahison impie. Eusebe de retour irrite les autres eunuques, & tous se réunissent pour aigrir l'esprit de l'empereur. Constance envoye ordre à Léonce préfet de Rome de surprendre Libere, ou de s'en saisir par force, & de le faire conduire à Milan. La commission étoit dangereuse ; la vertu du pontife lui attachoit tous les cœurs. L'allarme se répand dans la ville. En vain Léonce met en œuvre les promesses, les menaces, la persécution même pour détacher le troupeau des intérêts de son pasteur. La maison de Libere étoit doublement gardée ; les soldats en défendoient l'entrée ; le peuple fermoit toutes les issues. Enfin pendant une nuit on vint à bout de tromper la vigilance du peuple. Li-

CONSTANCE. An. 355.

CONSTANCE. An. 355.

bere fut enlevé & transporté à Milan. Constance fit de vains efforts pour l'ébranler : le pontife dans une conférence fort pressante fut mieux que l'empereur soutenir sa dignité ; il lui ferma la bouche par la sagesse de ses réponses : & comme le prince lui donnoit trois jours pour décider entre le séjour de Rome & l'exil : *J'ai déja dit adieu à mes freres de Rome*, répondit-il ; *trois jours non plus que trois mois ne changeront rien à ma résolution : envoyez-moi tout à l'heure où il vous plaira.* Il fut exilé à Bérée en Thrace, dont l'Arien Démophile étoit évêque. Comme il étoit sur le point de partir, Constance lui fit porter cinq cents piéces d'or pour aider à sa subsistance : *Reportez cet argent à l'Empereur*, dit-il, *il lui est nécessaire pour payer ses soldats.* L'Impératrice Eusébie lui envoya la même somme ; il la refusa encore en disant : *Qu'on donne cet argent à Auxence & à Epictete ; ils en ont besoin.* Enfin l'eunuque Eusebe osa lui en offrir : *Tu as pillé les églises*, lui dit

Libere, & *tu m'offres une aumône comme à un criminel ; va ! avant que de faire des présens aux Chrétiens, deviens Chrétien toi-même.* Tout le clergé de Rome jura en présence du peuple de ne point recevoir d'autre évêque, tant que Libere vivroit. Cependant Félix diacre de l'Eglise Romaine, élu par la faction des Ariens, osa accepter cette dignité. Le peuple ayant fermé toutes les églises, l'ordination fut célébrée dans le palais par trois évêques Ariens, sans autres témoins que les eunuques. L'intrusion de Félix causa une sanglante émeute ; plusieurs y perdirent la vie. Le peuple refusa toujours de reconnoître le nouveau pontife : mais un assez grand nombre d'ecclésiastiques, quoiqu'ils fussent liés par leur serment, ne montrerent pas la même constance. Selon la plûpart des auteurs, Félix conserva la foi de Nicée ; ils ne lui reprochent que son élection & sa condescendance pour les Ariens dont il ne se sépara pas de communion. Quelques-uns même ont

CONSTANCE. An. 355.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 355.

prétendu qu'il fut élu de l'avis de Libere par les prêtres Catholiques, & qu'il doit être compté entre les papes légitimes.

Fin du huitiéme Livre.

SOMMAIRE

Digitized by Google

SOMMAIRE

DU

NEUVIEME LIVRE.

I. *Perse'cution générale.* II. *On tâche de faire sortir Athanase d'Alexandrie.* III. *Il est chassé à main armée.* IV. *Mauvais traitemens contre les Alexandrins.* V. *Géorge prend la place d'Athanase.* VI. *Violences de Géorge.* VII. *Exils des Evêques.* VIII. *Géorge chassé & rétabli.* IX. *Fuite d'Athanase.* X. *Diverses violences des Ariens.* XI. *Nouvelle héresie de Macédonius.* XII. *Julien dans la Gaule.* XIII. *Sa facon de vivre.* XIV. *Sa conduite dans le gouvernement.* XV. *Autres qualités de Julien.* XVI. *Sa réputation efface celle de Constance.* XVII. *Autun délivré.* XVIII. *Mar-*

Digitized by Google

ches de Julien. XIX. *Combat de Brumat.* XX. *Fin de cette campagne.* XXI. *Expédition de Conſtance en Rhétie.* XXII. *Julien aſſiégé à Sens.* XXIII. *Diſgrace de Marcel.* XXIV. *Etat de la cour de Conſtance.* XXV. *Conſtance vient à Rome.* XXVI. *Il en admire les édifices.* XXVII. *Obéliſque.* XXVIII. *Conduite de Conſtance à Rome.* XXIX. *Méchanceté d'Euſébie.* XXX. *Mouvemens des barbares.* XXXI. *Les dames Romaines demandent le retour de Libere.* XXXII. *Affaires de l'Egliſe.* XXXIII. *Diſpoſitions pour la ſeconde campagne de Julien.* XXXIV. *Succès de Julien.* XXXV. *Les Allemands chaſſés des Iſles du Rhin.* XXXVI. *Mauvais ſuccès de Barbation.* XXXVII. *Les Allemands viennent camper près de Strasbourg.* XXXVIII. *Julien marche à leur rencontre.* XXXIX. *Diſcours de Julien à ſes troupes.* XL. *Ardeur des troupes.* XLI. *Ordre des barbares.* XLII. *Approche des deux armées.* XLIII. *Bataille de Strasbourg.* XLIV. *Fuite des Barbares.* XLV. *Priſe de Chnodomaire.* XLVI.

Digitized by Google

Suites de la bataille. XLVII. *Constance s'attribue le succès de Julien.* XLVIII. *Guerre de Julien au-delà du Rhin.* XLIX. *Trève accordée aux barbares.* L. *Avantages remportés sur les Francs.* LI. *Julien soulage les peuples.* LII. *Salluste rappelé.*

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE NEUVIEME.

CONSTANCE.

CONSTANCE. An. 355.

I. Persécution générale. *Ath. ad Solit.*

LA guerre allumée dans le sein de l'Eglise, jettoit dans tout l'empire plus de trouble & de désordre, que n'en avoient causé les fureurs de l'idolatrie. Ceux qu'on cherchoit à détruire, étoient en plus grand nombre, & la cause n'étoit pas moins im-

Digitized by Google

portante : le Paganisme avoit attaqué Dieu ; la doctrine d'Arius attaquoit le Fils de Dieu consubstantiel à son pere ; & la persécution, quoique moins sanglante, ne marchoit pas avec moins de fracas & d'appareil. Athanase plus brillant encore par les outrages dont on l'accabloit, que par l'éclat de ses vertus, avoit l'honneur de voir sa cause unie avec celle de Jesus-Christ : on demandoit à la fois aux Fideles de souscrire à la condamnation d'Athanase, & d'entrer dans la communion des Ariens. On n'entendoit parler que de nouvelles ordonnances : on voyoit courir de ville en ville des soldats, des greffiers, des officiers du palais, portant des menaces pour les évêques & les magistrats, des sentences & des fers pour les peuples. Ils étoient accompagnés d'ecclésiastiques Ariens qui leur servoient d'espions & de satellites. Par-tout on crioit aux Evêques : *Signez, ou sortez de vos Eglises.* On les traînoit à la cour ; on les enfermoit sans leur permettre de voir l'empereur : ils ne sortoient qu'après

CONSTANCE. An. 355.

CONSTANCE. An. 355.

avoir signé, ou pour aller en exil. Constance s'efforçoit de grossir la liste des souscripteurs, afin de donner de la considération à l'hérésie dont il étoit le chef, s'imaginant que ces noms multipliés étoient pour l'Arianisme autant de titres de noblesse. *Il espéroit apparemment*, dit saint Athanase, *changer la vérité en changeant les hommes; mais*, ajoute-t-il, *quoiqu'il fût deshonorant aux Evêques de succomber à la crainte, il l'étoit encore plus aux Ariens d'employer la terreur: c'étoit une preuve de la foiblesse de leur doctrine; car ce n'est ni par les épées ni par les soldats qu'on prêche la vérité; elle ne connoît d'autres armes que la persuasion.*

An. 356.

II. On tâche de faire sortir Athanase d'Alexandrie.

Le fort de l'orage devoit tomber sur l'église d'Alexandrie. Il falloit en faire sortir Athanase, & Constance se trouvoit très-embarrassé. Aussitôt après le concile de Milan il avoit écrit à Maxime gouverneur d'Egypte d'ôter à l'évêque, & de donner aux Ariens tout le bled qui devoit être distribué aux églises selon la fondation de Constantin, & de per-

Ath. Apol. 1. 2. & ad Solit. Phot. vit. Ath. Hermant vie de S. Ath. l. 7. c. 14. & suiv.

Digitized by Google

mettre à tout le monde d'insulter & de maltraiter ceux de la communion d'Athanase. Cependant il n'avoit pas oublié le serment qu'il avoit fait au saint évêque, de ne plus le condamner sans l'entendre, & de le maintenir dans son siége malgré les rapports de ses ennemis. Il avoit confirmé ce serment par plusieurs lettres. Il n'osoit donc, de peur de se parjurer par écrit, signer l'ordre de le chasser de son église. Rien n'est plus inconséquent que l'injustice aveuglée par la passion. Il fit exécuter l'ordre sans l'écrire. Il envoye en Egypte deux de ses sécrétaires, Diogene & Hilaire. Ceux-ci s'étant fait accompagner des magistrats, vont trouver l'évêque & lui signifient de sortir d'Alexandrie. Il demande à voir l'ordre de l'empereur; ils ne peuvent en produire aucun. Le peuple informé de cette démarche, menace de courir aux armes. Les envoyés prennent le parti de se retirer, & de mander les légions d'Egypte & de Libye. Quelques jours après, le duc Syrien étant arrivé à leur tête, presse le pré-

CONSTANCE. An. 356.

Digitized by Google

lat d'aller à la cour. Athanase fondé sur le serment & sur les lettres de Constance, refuse de partir sans un ordre exprès. Mais pour parer aux suites fâcheuses que pourroit avoir son refus, il offre de se contenter d'un ordre signé de Syrien ou de Maxime. Ils n'en veulent signer aucun. Syrien effrayé des clameurs du peuple, paroît s'adoucir; il promet avec serment en présence de plusieurs témoins, de ne plus troubler l'église d'Alexandrie; mais d'informer l'empereur, & d'en attendre de nouveaux ordres. Il donne cette promesse par écrit le dix-septiéme de janvier, Constance étant consul pour la huitiéme fois avec Julien: elle fut mise entre les mains de Maxime.

CONSTANCE. AN. 356.

III. Il est chassé à main armée

Cependant la nuit d'avant le vendredi, neuviéme de février, Syrien à la tête de plus de cinq mille légionnaires armés de toutes piéces, l'épée nue & conduits par des Ariens, vient à l'église de Théonas. Athanase y étoit en prieres avec son peuple, selon la coutume, parce qu'on devoit le lendemain célébrer le saint

Digitized by Google

Sacrifice qu'on n'offroit pas alors tous les jours. Au ſon des trompettes & des autres inſtrumens de guerre, le peuple eſt ſaiſi d'effroi. Mais Athanaſe ſans changer de couleur ni de contenance, fait entonner par un diacre le pſeaume cent trente-cinquiéme, *Rendez gloire au Seigneur, parce qu'il eſt plein de bonté*, & tout le peuple répondoit, *parce que ſa miſéricorde eſt éternelle*. Pendant qu'on chantoit ce pſeaume, les ſoldats rompent les portes; ils ſe jettent dans l'égliſe; ils font retentir leurs armes & briller leurs épées. Syrien ordonne de tirer; les fleches volent: auſſi-tôt les cris des meurtriers, ceux des bleſſés & des mourans, les efforts des ſoldats pour entrer, des fidéles pour ſortir au travers des lances & des épées, la rage dans les uns, la pâleur & l'épouvante dans les autres, tous pêle-mêle ſe précipitant, ſe foulant aux pieds, offrent de toutes parts un affreux déſordre. Athanaſe reſtoit aſſis ſur ſon ſiége; il exhortoit ſon clergé à la priere, & le duc animoit ſes ſoldats. En vain:

CONSTANCE. An. 356.

CONSTANCE. An. 356.

le peuple conjure à grands cris le saint Evêque de sauver sa vie : allarmé pour son troupeau, mais intrépide pour lui-même, il leur ordonne de se retirer tous, & s'obstine à rester le dernier. Presque tous étoient sortis, lorsqu'une troupe de clercs & de moines l'entraîne malgré lui comme dans un flot, & se serrant de toutes parts autour de lui, ils l'emportent tout froissé & à demi-mort au travers des soldats qui avoient investi le sanctuaire & l'église. Dieu aveugla ses ennemis, & le déroba comme par miracle à leur fureur. Qu'on se représente les violences par lesquelles Grégoire avoit, quinze ans auparavant, signalé son arrivée : les meurtres, les profanations, le pillage des autels, les outrages faits aux vierges, les cruautés exercées sur les ecclésiastiques & sur les laïcs fidéles à leur évêque ; Alexandrie vit renouveller toutes ces horreurs. Cette église fut abandonnée à une troupe de scélérats, dont le duc Syrien étoit encore le plus traitable. Les autres

Digitized by Google

étoient le duc Sébastien Manichéen, Cataphronius nommé gouverneur d'Egypte à la place de Maxime, le comte Héraclius, Faustin trésorier général, qui n'étoit qu'un libertin & un bâteleur, tous munis de commissions de l'empereur. Les évêques Ariens enchérissoient encore sur la barbarie de ces officiers. Second, évêque de Ptolémaïde, écrasa un prêtre à coups de pieds. CONSTANCE. An. 356.

IV. Mauvais traitemens exercés contre les Alexandrins.

Les Catholiques dressent un procès-verbal de ces excès, à dessein d'en instruire le prince. Syrien veut les forcer à supprimer cet acte. Plusieurs vont le conjurer de leur épargner cette nouvelle violence; il les fait chasser à coups de bâton. Il envoye à diverses reprises le bourreau de sa troupe, & le prévôt de la ville, pour enlever les armes qu'on avoit trouvées dans l'église, & qu'on y avoit suspendues comme un témoignage de ces attentats sacriléges: mais les Catholiques s'y opposent. Ils envoyent à Constance une requête que saint Athanase nous a conservée; ils y exposent tout ce qu'ils ont

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 356.

souffert ; ils font souvenir l'empereur de ses sermens ; ils protestent qu'ils sont prêts à mourir plutôt que d'accepter un autre évêque. Constance sourd à leurs plaintes & à leurs demandes, autorise tout ce qui s'est passé : il ordonne de poursuivre Athanase. Le comte Héraclius menace de la part de l'empereur toute la ville de lui ôter le pain de distribution, les magistrats de les réduire en esclavage, les Payens mêmes d'abattre leurs idoles, s'ils n'obéissent au prélat que le prince va envoyer. Les Payens, pour sauver leurs dieux, signerent tout ce qu'on voulut ; & comme ils étoient encore en grand nombre dans Alexandrie, la liste de leurs noms combla de joie l'empereur, qu'on n'eut garde d'avertir que tous ces souscripteurs n'étoient que des idolâtres. Quelques jours après, Héraclius, Cataphronius & Faustin, jaloux sans doute des succès de Syrien, accoururent à la tête d'une bande de Payens & de scélérats à l'église nommée la Césarée ; ils étoient altérés de sang : mais comme le peuple étoit

sorti, ils n'y trouverent qu'un petit nombre de femmes & de filles qu'ils maltraiterent. Voulant se signaler par quelque exploit, ils emporterent tous les meubles de l'église, jusqu'à la table de l'autel, & les brûlerent dans le parvis. Les Payens jettoient de l'encens dans ce feu en invoquant leurs dieux & s'écrioient : *Vive l'empereur Constance qui est revenu à notre religion ; vivent les Ariens qui ont abjuré le Christianisme.*

CONSTANCE. An. 356.

V. George prend la place d'Athanase.

Telles étoient les violences par lesquelles on préparoit la voie au nouvel évêque. Il arriva enfin quelque-tems avant Pâques. C'étoit encore un Cappadocien, nommé Géorge, fils d'un Foullon ; premierement parasite, ensuite receveur public, enfin banqueroutier. Obligé de prendre la fuite, il erra de province en province, jusqu'à ce que trente évêques Ariens assemblés à Antioche avant le concile de Milan, jetterent les yeux sur lui pour le mettre à la place d'Athanase. Ils le firent prêtre avant qu'il fût Chrétien : on va jusqu'à croire qu'il ne le fut jamais : &

Athan. Apol. t. 2. & ad Solit. & de Synod. & de fuga sua. & ad epise. Æg. & Lib. c. 7. Greg. Naz. or. 21. Amm. l. 22. c. 11. Soz. l. 4. c. 9.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 356.

ils l'ordonnerent évêque d'Alexandrie. Il n'avoit ni connoissance des lettres, ni politesse, ni même le masque de la piété : mais il ne manquoit d'aucun des talens d'un cruel & violent persécuteur. L'argent des pauvres & celui des églises, qu'il fit passer dans la suite aux favoris & aux eunuques, couvrit tous ses vices, & lui tint lieu de mille vertus. Constance né pour être trompé lui prodiguoit dans ses discours & dans ses lettres les titres les plus pompeux : il l'appeloit *un prélat au-dessus de toute louange, le plus parfait des docteurs, le guide le plus expert dans le chemin du Ciel.* Il ne pouvoit trouver d'éloges assez emphatiques pour honorer ce méchant prélat, qui s'épargnoit même la contrainte de l'hypocrisie.

VI. Violences de George.

Il entra dans Alexandrie au milieu d'une troupe de soldats commandés par le duc Sébastien. C'étoit l'arrivée d'un conquérant. Il prit cependant quelques jours de repos, & ne commença la guerre qu'après Pâques. Alors au premier signal les sol-

Digitized by Google

dats de Sébastien se répandent dans la ville & aux environs : on pille les maisons ; on ouvre jusqu'aux tombeaux pour chercher Athanase ; on brûle les monasteres. Les femmes Ariennes, avec une fureur de Bacchantes, faisoient mille outrages aux femmes Catholiques. Tout retentissoit de coups de fouets. Le duc lui-même avoit horreur des cruautés dont il étoit le ministre : comme il avoit fait fouetter plusieurs Catholiques, les Ariens mécontens de l'exécution qui leur avoit paru trop ménagée, le menacerent de mander aux eunuques qu'il ne les servoit qu'à regret ; & cet esclave de cour, tremblant à cette menace, fit recommencer le supplice jusqu'à ce que les Ariens fussent satisfaits. Quelques jours après, le duc à la sollicitation de l'évêque, va à la tête de trois mille soldats se jetter sur le peuple assemblé hors de la ville dans un cimetiere, pour éviter la communion des Ariens. Là se commirent tous les excès dont une soldatesque brutale est capable, quand on lui fait gré de sa barbarie. On employa les chevalets, les flammes,

CONSTANCE. AN. 356.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 356.

les ongles de fer. Par un rafinement de cruauté on fit battre un grand nombre de vierges, & d'autres personnes, avec des branches de palmier armées de toutes leurs pointes. Plusieurs en moururent. On cachoit les corps de ces martyrs; on ne les rendoit que pour de grosses sommes d'argent; autrement on les faisoit dévorer par des chiens. Ceux qui donnoient retraite aux Catholiques étoient traités avec rigueur; c'étoit un crime de les soulager de quelques aumônes: les pauvres mouroient de faim: les Payens eux-mêmes détestoient ces inhumanités, & maudissoient les Ariens qu'ils regardoient comme des bourreaux.

VII. Exils des évêques.

Constance avoit ordonné de chasser les évêques hors de leurs villes épiscopales; mais George ne se contentoit pas de les arracher à leur troupeau: après les avoir fait meurtrir de coups, on les envoyoit les uns aux mines; c'étoit sur-tout à celles de Phæno en Arabie, où l'on mouroit en peu de jours; les autres au fond des déserts: & pour les faire périr par la fatigue du voyage, les

Digitized by Google

évêques de la Thébaïde & ceux de la basse Egypte se croisant les uns les autres, étoient traînés, les premiers aux déserts d'Ammon, les autres aux solitudes de la grande Oasis; contrées également affreuses, & que des plaines immenses de sables brûlans rendoient inhabitables. Ces prélats vénérables, courbés sous le poids de leurs fers, plusieurs même de leur vieillesse, évêques avant la naissance de l'hérésie dont ils étoient les victimes, traversoient les déserts en chantant des hymnes, & ne plaignoient que leurs persécuteurs. Quelques-uns moururent en chemin, & honorerent de leur sépulture ces solitudes arides, redoutées même des bêtes féroces. Pour remplacer les évêques bannis, George vendoit les églises à des décurions Ariens, qui achetoient ainsi l'exemtion des charges civiles, à des libertins, à des hommes flétris par leurs crimes, à des Payens; il les y faisoit établir à main armée.

CONSTANCE. An. 356.

Le nouveau prélat autant pour racheter l'impunité de tant de crimes, que pour satisfaire son avarice & celle

VIII. George chassé & rétabli. *Epiph. hær.* 76.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 356.

des eunuques qu'il falloit sans cesse défaltérer, se mit à faire le métier de partisan. Il prit la ferme du salpêtre, qu'on tiroit tous les ans en grande abondance du lac Maréotis; il s'empara de toutes les salines, & de tous les marais où croissoit le *papyrus*. Autorisé par les magistrats qui se vendoient à tous ses caprices, il s'avisa d'imposer un tribut sur les morts; il fit fabriquer un grand nombre de cercueils, dont on étoit forcé de se servir pour porter les corps à la sépulture, & il en tiroit un droit. Oubliant sa dignité, qui n'inspire que des conseils de justice & de douceur, dit un auteur Payen, il se chargeoit de l'odieux personnage de délateur. Il travailloit à la ruine de son peuple par les avis qu'il donnoit à Constance: on dit qu'il voulut persuader à ce Prince que l'Empereur étoit propriétaire de toutes les maisons d'Alexandrie, & qu'en cette qualité il en devoit retirer les revenus, parce qu'il avoit succédé aux droits d'Alexandre le Grand, qui avoit fait bâtir la ville à ses dépens. La tyrannie jointe à tant de bassesse allu-

Amm. l. 22. c. 11.
Soz. l. 4. c. 9.

Digitized by Google

ma contre lui une haine si furieuse, que le peuple l'attaqua dans l'église même, & l'auroit mis en piéces, s'il n'avoit promptement pris la fuite. Il alla se réfugier à la cour. On chassa aussi-tôt de toutes les villes les évêques nouvellement intrus : mais le duc d'Egypte ne tarda pas à les rétablir. Bien-tôt on vit arriver à Alexandrie un sécrétaire de l'empereur, chargé de châtier les habitans. Il y en eut un grand nombre qui furent tourmentés & battus de verges. George revint peu de tems après, aussi détesté qu'auparavant, mais plus redouté.

CONSTANCE. An. 356.

IX. Fuite de S. Athanase.

Athanase étoit resté quelques jours caché dans Alexandrie avec tant de précaution, que les fideles mêmes ne connoissoient pas le lieu de sa retraite. A l'arrivée de George, il s'enfuit dans les déserts. Peu de tems après, il retourna sur ses pas dans le dessein d'aller trouver l'empereur. Il se fioit sur sa propre innocence, & ne pouvoit se persuader que le prince eût oublié ses promesses & ses sermens. Mais il n'en fut que trop convaincu par la lecture de deux lettres

Ath. Apol. ad Const. Rusin, l. 1. c. 18. Soz. l. 4. c. 9.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 356.

de Conſtance : l'une étoit adreſſée aux habitans d'Alexandrie ; il les exhortoit à obéir à George qu'il combloit de louanges ; il menaçoit de toute ſon indignation les partiſans d'Athanaſe, dont il traçoit le portrait le plus affreux. L'autre étoit écrite aux deux rois d'Ethiopie, Aïzan & Sazan : l'empereur leur ordonnoit comme à des vaſſaux, d'envoyer en Egypte Frumentius ordonné évêque par Athanaſe, afin qu'il y vînt puiſer la ſaine doctrine dans les inſtructions de George ; & de mettre Athanaſe lui-même, s'il étoit dans leurs Etats, entre les mains des officiers Romains. Athanaſe apprit en même-tems, qu'on gardoit tous les paſſages ; qu'on examinoit tous ceux qui ſortoient d'Alexandrie ; qu'on viſitoit tous les vaiſſeaux. Il ſe retira donc dans les ſables de l'Egypte, & il y reſta juſqu'à la mort de Conſtance. D'abord il vécut avec les moines qui habitoient ces retraites ; & ces hommes angéliques conſommés dans la pratique des plus ſublimes vertus, trouvoient dans le nouvel

Anachorete un maître & un modele. Athanase au milieu de ces solitudes recueillit un héritage plus précieux pour lui que tous les trésors d'Alexandrie, c'étoit une tunique de peaux de brebis que lui avoit laissée saint Antoine, mort quelque-tems auparavant à l'âge de cent cinq ans. Les soldats poursuivirent le saint évêque jusque dans ces affreuses contrées. Pour épargner à ses hôtes les mauvais traitemens & les massacres, il s'enfonça plus avant dans les déserts, où il ne recevoit de secours que d'un Chrétien fidéle, qui lui apportoit au hazard de sa vie les alimens les plus nécessaires. Il se tint même long-tems enfermé dans une citerne séche, dont il fut encore obligé de sortir, parce qu'on l'avoit trahi. Ce héros de la foi, fuyant, poursuivi, abandonné, manquant de tout, excepté de la grace divine, forgeoit au fond de ces déserts des foudres qui alloient frapper George & les Ariens au milieu d'Alexandrie; & dans des allarmes continuelles il trouva en lui-même, ou plutôt en

CONSTANCE. An. 356.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 356.

Dieu qui le couvroit par-tout de ſes aîles, aſſez de repos & de force, pour compoſer une grande partie de ces ouvrages pleins d'onction, d'éloquence & de lumieres, qui feront toujours l'inſtruction & l'admiration de l'Egliſe.

X. Diverſes violences des Ariens. *Ath. ad Solit. Hilar. in Conſt. Baronius. Hermant vie de S. Athanaſe, l. 7. c. 28. Till. arian. art. 47. 61. & vie de S. Hil. art. 6. 7.*

Les Ariens croyoient n'avoir rien fait, tant qu'ils n'auroient pas dompté Oſius, qu'on appelloit le pere des évêques & le chef des conciles. Conſtance le mande, l'exhorte, le prie. Oſius déconcerte l'empereur par la force de ſes paroles, & retourne à ſon égliſe. Les Ariens aigriſſent le prince, il écrit, il careſſe, il menace. Oſius demeure ferme. Conſtance mande de nouveau ce vieillard âgé de cent ans, & le retient en exil à Sirmium pendant une année entiere. On tint dans la Gaule un concile à Béziers, où ſaint Hilaire de Poitiers confondit les Ariens, & leur chef Saturnin d'Arles, qui préſidoit au concile. La plûpart des évêques de Gaule ſe ſéparent de Saturnin & des Ariens. Mais ceux-ci mettent dans leur parti le Céſar Ju-

Digitized by Google

lien qui ne regardoit que de loin ces orages de l'église; & Constance trompé par une fausse relation exile Hilaire & Rhodane évêque de Toulouse : il les relégue en Phrygie. Il fait meurtrir de coups les clercs de l'Eglise de Toulouse. Leur évêque meurt dans son exil. Ce fut, selon quelques auteurs, dans cet exil même, que saint Hilaire composa contre Constance le livre dont nous avons parlé; quoiqu'il soit plus vraisemblable que cet ouvrage n'a été fait qu'après son retour en 360. Cet écrit a sans doute besoin d'excuse pour les traits injurieux qui sont lancés sans ménagement contre la personne de l'empereur : mais il renferme un témoignage précieux, qui fait honneur à ces saints Evêques. Saint Hilaire y fait voir à Constance l'abus de la violence en fait de religion, par ces belles paroles : *Dieu nous a enseigné à le connoître; il ne nous y a pas contraints. Il a donné de l'autorité à ses préceptes en nous faisant admirer ses opérations divines; il ne veut point d'un consentement*

CONSTANCE. An. 356.

Digitized by Google

CONSTANCE, AN. 356.

forcé. Si l'on employoit la violence pour établir la vraie foi, la doctrine épiſcopale s'éléveroit contre cet abus; elle s'écrieroit : Dieu eſt le Dieu de tous les hommes; il n'a pas beſoin d'une obéiſſance ſans liberté; il ne reçoit pas une profeſſion que le cœur déſavoue : il ne s'agit pas de le tromper, mais de le ſervir. Ce n'eſt pas pour lui, c'eſt pour nous que nous devons lui obéir. Tels étoient auſſi les ſentimens de ſaint Athanaſe. Tous ces illuſtres exilés eſſuyerent les traitemens les plus durs & les plus cruels. Le comte Joſeph à Scythopolis fut le ſeul qui oſa conſerver de l'humanité à leur égard : il retira dans ſa maiſon ſaint Euſebe de Verceil, perſécuté par l'évêque Patrophile.

XI. Nouvelle hérésie de Macédonius.

Soc. l. 2. c. 27. 38. Soc. l. 4. c. 19. 20. 26. Till. arian. art. 62. & ſuiv.

L'héréſie ſoutenue de la puiſſance ſouveraine triomphoit avec inſolence. La nouvelle capitale ne fut pas exemte de troubles. Macédonius obtint de l'empereur un édit qui ordonnoit de chaſſer des villes les défenſeurs de la conſubſtantialité, & d'abattre leurs égliſes. Armé de cet édit, le prélat impitoyable mit en œuvre

Digitized by Google

œuvre les plus extrêmes rigueurs pour forcer les Catholiques à communiquer avec les Ariens. La persécution s'étendit sur les Novatiens, attachés comme les Catholiques à la foi du Consubstantiel. Cette conformité de souffrances unissoit leurs cœurs; elle auroit même réconcilié leurs esprits, sans la jalousie de quelques Schismatiques qui s'y opposerent. En exécution du nouvel édit on abbatit une église que les Novatiens avoient à Constantinople. Ils s'assemblent aussi-tôt, hommes, femmes, enfans: & sans résister à l'ordre de l'empereur, ils laissent démolir l'église; mais ils en recueillent les matériaux, les transportent au-delà du golfe dans le quartier nommé *Syques*, & ils l'eurent rebâtie en ce lieu presque en aussi peu de tems qu'il en avoit fallu pour la détruire. Julien leur ayant rendu dans la suite l'ancienne place, ils y reporterent les mêmes matériaux, reconstruisirent l'église & la nommerent *Anastasie*, c'est-à-dire, *la Résurrection.* Macédonius poursuivoit par-

CONSTANCE, An. 356.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 356.

tout les Novatiens. Ayant appris qu'ils étoient en grand nombre dans la Paphlagonie, & sur-tout à Mantinium, il y envoya avec la permission de l'empereur quatre cohortes de soldats pour les exterminer, ou les forcer à faire profession d'Arianisme. Les habitans de Mantinium, échauffés d'un zele plus ardent que conforme à l'Evangile, s'arment à la hâte de tout ce qui se présente sous leurs mains; marchent contre ces troupes; se battent en désespérés, perdent beaucoup de leurs gens, mais taillent en piéces presque tous les soldats. Ce malheureux succès indisposa l'empereur. Un autre événement acheva de l'irriter. L'église des saints Apôtres, où reposoit le corps de Constantin, menaçoit déjà ruine. Macédonius fit de sa propre autorité transporter le corps dans l'église de saint Acace. Le peuple se divisa en deux factions; les uns s'écrioient que c'étoit un sacrilége de remuer les cendres de leur fondateur; les autres prenoient le parti de l'évê-

Digitized by Google

que. La querelle devint meurtrière. Il y eut un furieux combat dans l'église même de saint Acace. Le portique & le parvis furent inondés de sang. L'empereur imputa ce massacre à Macédonius ; il le taxa d'une témérité criminelle, pour avoir entrepris, sans sa permission, de déplacer le corps de son pere. Ce prélat brouillon & violent voulut être hérésiarque. Il s'accordoit avec les semi-Ariens sur la ressemblance de substance entre le Pere & le Fils, mais il nioit la divinité du saint-Esprit. Les sectateurs de cette nouvelle erreur furent appellés tantôt Macédoniens, tantôt Marathoniens, parce que Marathonius évêque de Nicomédie aida beaucoup à la naissance de cette hérésie, & la défendit avec chaleur. Cette secte qui s'étendit parmi le peuple & jusque dans plusieurs monasteres, n'eut cependant ni évêque ni église particuliere jusqu'au regne d'Arcadius. CONSTANCE. An. 356.

Pendant que l'empereur livroit l'Eglise en proye aux hérétiques, Julien travailloit à délivrer la Gaule

XII. Julien dans la Gaule. *Amm. l. 16. c. 1.*

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 356. *Zos. l. 3. Suid. in ἐξέταμεν.*

des barbares qui la désoloient. L'entreprise paroissoit au-dessus de ses forces. Que pouvoit-on attendre d'un jeune prince, sans expérience, étranger dans un camp, nourri dans l'ombre des écoles, obligé d'apprendre les exercices militaires dans le tems qu'il falloit livrer des batailles? Revêtu d'un nom sans pouvoir, il ne venoit au secours de cette province qu'avec une poignée de soldats, dont les officiers étoient autant d'espions dévoués à l'empereur; il n'y trouvoit que des troupes affoiblies par la désertion & par les défaites, abatardies par l'habitude de se laisser vaincre, sans émulation, sans discipline. Il sembloit que Constance toujours ombrageux ne l'avoit choisi que parce qu'il le croyoit incapable; & ce prince retenant d'une main ce qu'il paroissoit lui donner de l'autre, avoit pris des mesures pour lui dérober jusqu'à la gloire des hasards heureux, en lui attachant en apparence pour conseil, & en effet pour maître, le général Marcel, qui devoit avoir tout l'honneur des succès, tandis qu'on ne laissoit à Ju-

Digitized by Google

lien que la honte des échecs. Dans une situation si délicate, Julien sut forcer tous les obstacles qu'on mettoit à sa réputation. Pendant l'hiver qu'il passa dans Vienne, il s'appliqua à connoître ses soldats, sa province, ses ennemis; il puisa dans la profondeur de son génie toutes les ressources de la science militaire; il s'affranchit de ses surveillans en les rendant inutiles; & dès le printems suivant, avant que d'avoir vû la guerre, il se trouva plus grand capitaine que ceux qu'on avoit chargés de le conduire.

CONSTANCE. An. 356.

XIII. Sa façon de vivre. *Amm. l. 16. c. 5. Mamert. Paneg. c. 11.*

Son exemple plus encore que sa vigilance releva la discipline, & d'une armée tant de fois vaincue forma une armée invincible. La première loi qu'il s'imposa fut celle de la tempérance. Persuadé que la vertu ne sait dresser qu'une table frugale, & que le corps ne se traite délicatement qu'aux dépens de l'esprit, il n'eut pas besoin de consulter les mémoires de Constance. Ce prince avoit pris la peine de regler la table de Julien, comme celle d'un écolier qu'on enverroit aux études, dit Ammien; il

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 356.

avoit marqué dans un écrit de sa propre main la qualité des mets qu'il vouloit qu'on lui servît : Julien en retrancha tout ce qui sentoit la bonne chere ; il voulut être nourri comme les simples soldats. Sa sobriété lui permettoit d'abréger le tems du sommeil : couché sur la terre nue ou sur une peau de bête, il se levoit au milieu de la nuit. Après avoir fait secrettement sa priere à Mercure, il travailloit aux dépêches, il visitoit lui-même les sentinelles, & donnoit le reste de la nuit à l'étude. La philosophie, l'éloquence, l'histoire, la poësie même occupoient ces heures tranquilles. Entre les ouvrages qu'il composa dans la Gaule, les deux panégyriques de Constance sont des fruits de ses veilles. Il y soutient mal l'honneur de la philosophie, par la flatterie outrée que respirent ces deux discours. Il les dément dans la suite, lorsqu'il put le faire impunément, par des invectives encore plus condamnables. Un ouvrage qui auroit mieux mérité de passer à la postérité, ce sont ses propres mémoires, qu'il avoit

Digitized by Google

écrits à l'imitation de Jule César. Il employoit le jour aux affaires de la guerre, ou à faire des réglemens utiles pour l'armée & la province. Il se formoit aux exercices, & il se railloit lui-même de bonne grace sur son peu d'habileté. Pour s'endurcir contre les incommodités les plus sensibles, il supportoit sans feu la rigueur des hivers de la Gaule.

CONSTANCE. An. 356.

XIV. Sa conduite dans le gouvernement. *Amm.* Ibid. *Misop. Mamert. Paneg. c.* 4.

Il passoit l'été dans son camp, l'hiver sur son tribunal, toujours occupé à repousser les barbares ou à défendre les peuples, toujours armé contre les ennemis ou contre les vices. Attentif à veiller sur les officiers de son palais, il réprimoit leur avidité naturelle. Il écoutoit les plaintes & se piquoit de clémence dans les punitions: souvent il adoucissoit la rigueur des sentences prononcées par les juges. Il servit les Gaulois autant par son équité que par ses victoires, en diminuant le poids des impositions, qui enlevoient à la province ce qui échappoit aux barbares. Quand il entra dans la Gaule, chaque tête taillable payoit vingt-cinq piéces d'or, qui faisoient

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 356.

environ trois onces & demi; quand il en sortit, ce tribut étoit réduit à sept piéces, toutes charges acquittées. Il avoit pour maxime de ne point faire remise des restes qui étoient dûs au fisc, comme les princes les plus désintéressés l'avoient pratiqué avant lui : sa raison étoit que les riches demeurent toujours seuls reliquataires, parce que la contrainte n'épargne pas les pauvres dès les premiers momens de l'imposition : cependant sa générosité dérogea quelquefois à cette loi. Un gouvernement si équitable ne pouvoit manquer de lui gagner le cœur des Gaulois : leurs biens, leurs personnes, tout étoit à lui : souvent ils le forcerent d'accepter de grandes sommes d'argent ; ils lui obéissoient avec zele : c'étoit, disoient ils tous d'une voix, un prince doux, accessible, plein de courage, de justice, de prudence ; qui ne faisoit la guerre que pour le bien des peuples, & qui savoit les faire jouir des avantages de la paix.

XV. Autres qualités de Julien.

Ces belles qualités se trouvoient alliées à des travers, que lui impri-

Digitized by Google

ma pour toute sa vie une éducation trop sophistique. Non content d'aimer les lettres & les sciences, il se confondoit lui-même avec les savans & les littérateurs. Faisant en public profession de Christianisme; pour entretenir l'affection des peuples, il favorisoit tantôt les Ariens, tantôt les Catholiques; & saint Hilaire dans ses écrits contre Constance l'appelle un prince religieux. Mais les Rhéteurs, les Platoniciens, les Magiciens d'Athènes, confidens secrets de son attachement à l'idolatrie, venoient en Gaule se mêler autour de lui aux braves officiers qu'il employoit à la guerre. Julien se prêtoit à tout; il gagnoit des batailles & faisoit des vers en l'honneur de ces prétendus illustres qui accouroient de si loin pour admirer ses talens. Sa cour bigarrée de manteaux de philosophes & de casaques militaires, offroit un spectacle aussi bisarre que le prince même: c'étoit à la fois un camp, une académie, une école de sophistes. Mais on n'y voyoit point de danseurs, de farceurs, de

CONSTANCE. An. 356. *Misop. Lib. or. 10. 12. Hilar. in Const. Eunap. in Max.*

CONSTANCE. An. 356.

joueurs d'instrumens, ni de tous ces ministres de divertissemens frivoles. La bisarrerie de Julien étoit austere : il n'avoit aucun goût pour les plaisirs ; ce n'étoit que le premier jour de l'année & par coutume, qu'il permettoit de jouer des comédies : il n'assistoit que rarement aux jeux du cirque, encore n'y restoit-il que quelques instans. Cette humeur grave & sévére sympathisoit avec celle des Gaulois, qui ne connoissoient pas les théatres, & qui prenoient la danse pour un accès de folie. Telle fut la conduite de Julien, tant qu'il demeura dans l'Occident ; & la dignité impériale n'y changea rien dans la suite.

XVI. Sa réputation efface celle de Constance

La gloire de l'Empire sembla passer avec lui dans la Gaule. Dès ce moment le César fit le premier rolle dans les affaires, & cette province devint le théâtre le plus brillant de la valeur Romaine. On y vit bien-tôt les villes relevées, les campagnes couvertes de trophées & de fertiles moissons ; les barbares en fuite ; partout la prospérité, la sûreté, l'abondance. Constance, si l'on en excepte

Digitized by Google

son voyage de Rome, resta tristement enveloppé d'intrigues ténébreuses, & de controverses de religion ; & si les insultes des peuples voisins le firent quelquefois sortir de l'obscurité de sa cour, ce ne fut que pour des expéditions sans succès ou sans éclat. Tous les regards se tournerent du côté de Julien. CONSTANCE. An. 356.

Sa premiere campagne fut un glorieux apprentissage. C'étoit dans la Gaule un usage ancien, & qui subsista long-tems après, que les armées ne se missent en mouvement que vers le solstice d'été. Julien étoit encore à Vienne, lorsqu'il apprit que la ville d'Autun venoit de courir le risque d'être prise & saccagée. Cette ville étoit grande ; mais elle n'avoit pour toute défense qu'une vieille muraille, prête à tomber en ruine. Les barbares maîtres de tous les dehors labouroient paisiblement le territoire ; & les habitans bloqués depuis plusieurs mois n'attendoient que le moment de pouvoir se réfugier ailleurs. Le voisinage de Julien, dont la réputation commençoit à éclorre, leur inspira plus de har- XVII. Autun délivré. *Amm. l. 16. c. 2. & l. 17. c. 8. Jul. ad Ath. Lib. or. 12. Cassiod. l. 1. ep. 24. Alsat. Illust. p. 398. & seq.*

CONSTANCE. An. 356.

dieſſe. L'un d'eux voyant un barbare qui pouſſoit ſa charrue juſqu'au pied des murs, courut ſur lui & l'enleva. Pluſieurs autres en firent autant. Les ennemis irrités entreprennent d'eſcalader la ville à la faveur de la nuit. Au bruit qu'ils firent en plantant leurs échelles, un petit nombre de Vétérans prend les armes, pendant que les autres ſoldats trembloient de peur ; & s'étant donné pour ſignal le nom de Julien, ils accourent à la muraille, tuent les uns, & précipitent les autres. Leurs camarades enhardis par cet exemple font une ſortie, repouſſent les barbares & en maſſacrent un grand nombre. A cette nouvelle Julien, malgré les conſeils de quelques lâches courtiſans, ſe met en campagne avec ce qu'il avoit de troupes ; il arrive à Autun le vingt-quatriéme de Juin ; & ſans s'y arrêter il pourſuit les barbares qui ſe retiroient, réſolu de les combattre à la premiere occaſion.

XVIII. Marches de Julien juſqu'à Rheims.

De pluſieurs routes qu'on lui propoſoit, il préféra la plus courte, quoiqu'elle fût la plus périlleuſe à

Digitized by Google

cause des forêts qu'il falloit traverser. Mais il entendoit dire que Sylvain y avoit passé l'année précédente, & il se faisoit un point d'honneur de ne pas céder en courage à ce brave guerrier. Ne prenant avec lui que des troupes legeres, il gagne promptement Auxerre. Les barbares campoient dans le voisinage; il les amusa quelque tems pour faire reposer sa troupe, & pour donner au reste de son armée le tems de le rejoindre. Les ennemis ayant pris la route de Troyes, il continue de les poursuivre; & comme il étoit inférieur en nombre, il supplée à ce désavantage par la bonne conduite, & montre déjà toute l'habileté d'un vieux capitaine. Toujours sur ses gardes, il faisoit si bonne contenance, que les barbares revenant sur lui de tems en tems, & le chargeant tantôt à droite, tantôt à gauche, ne purent jamais l'entamer. Il les prévenoit avec ses troupes légeres dans tous les postes avantageux qui se trouvoient sur la route; & leur disputoit tous les pas-

CONSTANCE. An. 356.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 356.

sages. Après les avoir long-tems harcelés, comme ils doubloient le pas & que ses troupes pesamment armées perdoient haleine, il fut obligé d'abandonner la poursuite. Ces petits avantages rendoient peu à peu le cœur aux soldats; & pour exciter leur hardiesse par l'intérêt, il promit récompense à quiconque lui apporteroit la tête d'un ennemi. Après une marche assez périlleuse il vint à Troyes, où il étoit si peu attendu, qu'il eut peine à s'en faire ouvrir les portes: on prenoit d'abord sa troupe pour un corps de barbares. Il ne s'y arrêta que pour donner quelque repos à ses soldats, & continua sa marche jusqu'à Rheims, où il avoit marqué le rendez-vous de toute l'armée. C'étoit Marcel qui la commandoit en la place d'Ursicin, quoique celui-ci eût ordre de rester en Gaule jusqu'à la fin de la guerre.

XIX. Combat de Brumat.

Après divers avis on se détermina à tourner vers Dieuze pour aller chercher les Allemands. L'armée marchoit en bon ordre, lorsque les ennemis qui connoissoient le païs,

Digitized by Google

s'étant mis en embuscade dans un bois, & profitant d'un brouillard épais, vinrent la prendre en queue. Deux légions, qui formoient l'arrière-garde, alloient être taillées en piéces, si elles n'eussent été promptement secourues par les troupes auxiliaires qui repoussérent les barbares. Ce fut pour Julien une leçon, qui a couté bien plus cher à tant d'autres généraux; il apprit à redoubler de précautions, & à songer encore plus à la sûreté qu'à la diligence. Les ennemis étoient maîtres des villes qu'on nomme aujourd'hui Strasbourg, Brumat, Seltz, Savetne, Spire, Worms, & Mayence; c'est-à-dire, qu'ils en habitoient les campagnes; car les Allemands regardoient les villes comme des tombeaux, & n'osoient s'y renfermer. Au moment que Julien entroit dans Brumat, les barbares vinrent lui présenter la bataille: il l'accepta. Déja son armée rangée en forme de croissant commençoit à les envelopper, lorsque les ennemis voyant qu'ils avoient perdu dans le premier choc plusieurs

CONSTANCE. An. 356.

Digitized by Google

de leurs gens se retirerent avec précipitation & se sauverent dans les isles du Rhin.

CONSTANCE. An. 356.

XX. Fin de cette Campagne. *Amm. l. 16. c. 3. Jul. ad Ath. Lib. or. 12.*

Après leur retraite Julien s'avança jusqu'à Cologne, sans trouver de résistance. Il rétablit cette ville ruinée depuis dix mois, & il y mit garnison. Un roi barbare vint l'y trouver pour lui faire des excuses, & lui demander la paix : il n'obtint qu'une trêve pour peu de tems. Cette expédition rendit la liberté & l'abondance à une grande ville de ces quartiers-là, que de fréquentes attaques avoient réduite aux plus tristes extrêmités de la famine. On ne sait si c'est Trèves ou Tongres.

XXI. Expédition de Constance en Rhétie. *Amm. l. 16. c. 12. & l. 17. c. 6. Tal. art. 39, 40. & not 38. Alsat. illustr. p. 300. & seq.*

Gundomade & Vadomaire avoient rompu le traité fait deux ans auparavant. Ils s'étoient unis avec les Juthonges, autre peuplade d'Allemands qui habitoient vers la source du Danube, du côté de l'Italie. Constance sortit de Milan & entra sur leurs terres par la Rhétie. Julien pour les resserrer du côté de la Gaule remonta le Rhin jusqu'à Bâle. On fit le dégât dans leur païs. Ils s'étoient retirés au fond de leurs forêts, après avoir

Digitized by Google

embaraſſé les chemins par de grands abbatis d'arbres. Mais comme l'armée Romaine forçoit tous les paſſages, & que ces barbares étoient en même tems en guerre avec leurs voiſins, ils eurent recours aux prieres, & obtinrent encore la paix. Conſtance retourna à Milan; & Julien après une campagne qui donna de l'expérience à ce prince, du courage à ſes troupes, & de grandes eſpérances aux Gaulois, alla paſſer l'hiver à Sens. CONSTANCE. An. 356.

Ce ne fut pas pour lui un tems de repos. Il n'avoit pas affaire à des ennemis raſſemblés en un corps, qui fixaſſent toutes ſes vûes ſur un ſeul objet. C'étoient des eſſains de barbares, tantôt ſéparés, tantôt réunis, qu'il étoit difficile de vaincre, difficile même d'atteindre, les uns au-deçà du Rhin, les autres au-delà, mais toujours prêts à franchir cette barriere, & qui partageoient ſon eſprit en autant de ſoins, qu'ils occupoient de territoires, & que le Rhin offroit de paſſages. Il s'agiſſoit d'écarter tous ces nuages, de ramener An. 357. XXII. Julien aſſiégé à Sens. *Amm. l. 16. c. 3. 4. Jul. ad. Ath.*

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

dans les postes exposés les garnisons que la terreur avoit dispersées, de pourvoir dans des païs ruinés aux subsistances d'une armée toujours en mouvement, & dont les marches ne pouvoient être réglées que sur les courses imprévûes des ennemis. Il venoit d'être associé pour la seconde fois à Constance dans le consulat. Pendant qu'il prenoit des mesures pour la campagne prochaine, une multitude de barbares vint l'assiéger dans la ville de Sens. Ils se flattoient d'autant plus de réussir, qu'ils savoient que le manque de vivres l'avoit obligé de séparer une partie de ses meilleurs corps, & de les distribuer en divers quartiers. Julien fit fortifier les endroits foibles de la ville; toujours la cuirasse sur le dos, il se montroit jour & nuit sur les remparts; il brûloit d'impatience d'en venir aux mains, mais il étoit retenu par la considération du petit nombre de ses troupes. Enfin après trente jours de siége, les barbares aussi peu constans dans l'exécution

Digitized by Google

que prompts à entreprendre, perdirent courage & se retirerent.

CONSTANCE. An. 357.

XXIII. Disgrace de Marcel. *Amm. l. 16. c. 4, 7, 8.*

Marcel, quoiqu'il ne fût pas éloigné de Julien, ne s'étoit pas mis en peine de le secourir dans un péril si pressant. Il avoit cru sans doute suivre les intentions de Constance. Mais il est dangereux de se prêter aux vûes de l'injustice : comme elle dégrade ceux qui la servent, elle en prend droit de les mépriser ; & souvent pour se disculper, elle se fait honneur de les punir. D'ailleurs Constance vouloit tenir Julien dans l'abaissement, mais il ne vouloit pas le perdre. La conduite du général excitoit les murmures ; l'empereur le sacrifia sans regret à la haine publique : il lui ôta le commandement, & lui donna ordre de se retirer sur ses terres. Marcel prit cependant le parti de venir à la Cour, dans l'espérance de se justifier en chargeant Julien : il comptoit sur la faveur que la calomnie trouvoit auprès du prince. Mais le César se doutant de son dessein, fit partir en même tems son chambellan Eutherius, & lui confia le soin de le défendre. Marcel

CONSTANCE. AN. 357.

qui ne savoit rien de cette précaution, arrive à Milan, & se plaint hautement de sa disgrace : il étoit impétueux & fanfaron. Il se fait introduire au conseil ; il déclame contre Julien avec beaucoup de chaleur ; c'étoit, disoit-il, un jeune téméraire, un ambitieux qui prenoit l'essor au point de ne plus reconnoître de supérieur. Après une invective fort animée à laquelle il n'attendoit pas de réponse, il est surpris de voir paroître Euthérius, qui de sang froid & d'un ton modeste réfute en peu de mots tous ses mensonges, développe ses indignes manœuvres, rend un compte exact de ce qui s'est passé au siége de Sens, & répond sur sa tête de la fidélité inviolable de son maître. Marcel confondu se retira à Sardique sa patrie. Le vertueux Euthérius soutenoit à la cour de Julien le rolle qu'il avoit fait inutilement dans celle de Constant. Sobre, uniforme dans sa conduite, à l'épreuve de tout intérêt, fidele & d'un secret impénétrable, il ne profitoit de sa faveur que pour inspirer les mêmes vertus au jeune prince.

Digitized by Google

Il s'efforçoit de corriger par ſes ſages conſeils ce que l'éducation Aſiatique avoit laiſſé de léger & de frivole dans le caractere de Julien. Auſſi ce rare courtiſan eut-il un bonheur preſque inconnu aux favoris : ſa conſidération ſurvêquit à ſon maître ; il ne fut pas obligé dans ſa vieilleſſe d'aller cacher dans une retraite voluptueuſe des richeſſes odieuſes & injuſtement acquiſes. Il paſſa ſes dernieres années à Rome, jouiſſant du repos d'une bonne conſcience, chéri & honoré de tous les ordres de l'Etat. CONSTANCE. An. 357.

XXIV. Etat de la Cour de Conſtance.

La Gaule commençoit à reſpirer ; mais les défiances perpétuelles de Conſtance rendoient ſa cour un ſéjour moins aſſuré que la Gaule. Les délateurs, plus dangereux que les barbares, étoient ſécrettement excités par les favoris qui profitoient des confiſcations. Rufin préfet du prétoire, Arbétion général de la cavalerie, l'eunuque Euſebe & pluſieurs autres s'enrichiſſoient de condamnations. Tout étoit crime de leſe-majeſté : la ſottiſe même & la ſuperſtition devenoient un attentat contre le

Amm. l. 16. c. 4. 6. Cod. Th. lib. 9. tit. 16. leg. 4, 5, 6.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

prince ; & s'il en faut croire Ammien, ce fut moins par zele pour la religion Chrétienne, que par l'effet d'une crainte puſillanime, que Conſtance fit en ce tems-là pluſieurs loix qui condamnoient à mort & les devins & ceux qui les conſultoient. Un autre Rufin, ce chef des officiers de la préfecture, qui avoit gagné les bonnes graces du prince en accuſant Africain, ayant corrompu la femme d'un certain Danus, habitant de la Dalmatie, l'engagea à prendre la voie la moins périlleuſe pour ſe défaire de ſon mari : c'étoit de l'accuſer d'une conſpiration contre l'empereur. Selon les inſtructions de ce fourbe, elle ſuppoſa que Danus aidé de pluſieurs complices avoit dérobé le manteau de pourpre renfermé dans le tombeau de Dioclétien. Rufin accourt à Milan pour déférer ce forfait à l'empereur. Heureuſement pour l'innocence, Conſtance chargea cette fois de l'information deux hommes incorruptibles ; c'étoient Lollien préfet du prétoire d'Italie, & Urſule ſurintendant des finances. Ils ſe tranſ-

Digitized by Google

portent sur les lieux ; l'affaire est traitée à la rigueur ; on met à la question les accusés. Leur constance à nier le crime embarassoit les commissaires ; enfin la vérité éclatta : la femme pressée elle-même par les tourmens avoua son intrigue avec Rufin ; ils furent tous deux condamnés à mort, comme ils ne l'avoient que trop méritée. Mais Constance irrité d'avoir perdu dans Rufin un zélé serviteur, envoye en diligence à Ursule une lettre menaçante, avec ordre de se rendre à la cour. Ursule, malgré ses amis qui trembloient pour lui, vient hardiment, se présente au conseil, rend compte de sa conduite & de celle de Lollien avec tant de fermeté, qu'il impose silence aux flatteurs, & force l'empereur d'étouffer son injuste ressentiment. Les innocens ne furent pas tous auffi heureux que Danus. Une maison fort riche fut ruinée dans l'Aquitaine, parce qu'un délateur invité à un repas ayant apperçu sur la table & sur les lits qui l'environnoient quelques morceaux de pourpre, préten-

CONSTANCE. An. 357.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

dit qu'ils faisoient partie d'une robbe impériale ; il s'en saisit, les alla présenter aux juges, qui ordonnerent une recherche exacte pour découvrir où pouvoit être le reste de la robbe. On ne trouva rien, mais la maison fut pillée. Il y avoit en Espagne une coutume singuliere dans les festins : au déclin du jour, quand les valets apportoient les lumieres, ils disoient à haute voix aux convives : *Vivons, il faut mourir.* Un agent du prince qui avoit assisté à un de ces repas, fit un crime de ce qui n'étoit qu'un usage ; il sut si bien envenimer ces paroles, qu'il y trouva de quoi perdre une honnête famille. Arbétion, l'un des principaux auteurs de ces calomnies, se vit lui-même sur le point de succomber. On employa contre lui ses propres artifices. Le comte Vérissime l'accusa de porter ses vûes jusqu'à l'empire, & de s'être fait faire d'avance les ornemens impériaux. Dorus, dont nous avons déja parlé, se mit de la partie. On commença l'instruction du procès ; on s'assura

Digitized by Google

s'assura des amis d'Arbétion : le public attendoit avec impatience la conviction de ce personnage odieux. Mais la sollicitation des chambellans du prince arrêta tout à coup la procédure ; on mit en liberté ceux qui étoient détenus pour cette affaire : Dorus disparut, & Vérissime demeura muet, comme s'il eût oublié son rolle. CONSTANCE. An. 357.

XXV. L'Impératrice Eusébie avoit fait un voyage à Rome l'année précédente, pendant l'expédition de Constance en Rhétie. Elle y avoit été reçue avec magnificence ; le Sénat étoit sorti au-devant d'elle. La princesse avoit de son côté récompensé par de grandes largesses l'empressement des habitans. Constance voulut aller à son tour recevoir les hommages de l'ancienne capitale de l'Empire. Son dessein étoit d'y entrer en triomphe pour la victoire qu'il avoit remportée sur Magnence. Cette vanité n'avoit point d'exemple chez les anciens Romains, qui ne voyoient dans les guerres civiles qu'un sujet de larmes, & non pas une matiere de triom- *Jul. or. 3. Amm. l. 16. c. 10. Idace. Till. not. 39.*

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

phe. Après avoir ordonné tout l'appareil capable d'éblouir les yeux par la pompe la plus brillante, il prit la route d'Ocricoli, escorté de toutes les troupes de sa maison qui marchoient en ordre de bataille; repaissant de sa gloire les regards de ceux qui accouroient sur son passage, & se repaissant lui-même de leurs applaudissemens. A son approche de Rome, le sénat étant allé à sa rencontre, le prince enivré de pompeuses idées s'imaginoit voir ces anciens sénateurs supérieurs aux rois, mais dont ceux-ci n'étoient plus que l'ombre; & cette immense multitude qui sortoit à grands flots des portes de Rome, sembloit lui annoncer tout l'univers rassemblé pour l'admirer. Précédé d'une partie de sa maison & des enseignes de pourpre qui flottoient au gré des vents, il entra assis seul sur un char rayonnant d'or & de pierreries : à droite & à gauche marchoient plusieurs files de soldats, couverts d'armes éclattantes : chaque bande étoit séparée par des escadrons de cavaliers tout revêtus de

Digitized by Google

lames d'un acier poli & luisant. L'Empereur au milieu des cris de joie qui se joignoient au son des trompettes, gardoit une contenance roide & immobile ; il ne tournoit la tête d'aucun côté ; on remarqua seulement qu'il la baissoit au passage des portes, quoiqu'elles fussent fort élevées, & qu'il fût de fort petite taille : d'ailleurs il n'avoit d'autre mouvement que celui de son char. C'étoit une gravité de maintien qu'il affecta toute sa vie. Jaloux de sa dignité, il l'attachoit toute entiere à la fierté de l'extérieur : jamais il ne fit monter personne avec lui dans son char ; jamais il ne partagea l'honneur du consulat avec aucun particulier. Il fut reçu dans le palais des Empereurs au bruit des acclamations d'un peuple innombrable ; & sa vanité ne fut jamais plus agréablement flattée.

CONSTANCE. An. 357.

XXVI. Il en admire les édifices. *Amm.* ibid.

Pendant un mois qu'il resta dans cette ville fameuse, elle fut pour lui un spectacle toujours ravissant. Chaque objet ne lui laissoit rien attendre de plus beau, & son admiration

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

ne s'épuisa jamais. Il vit cette place digne par sa magnificence d'avoir servi de lieu d'assemblée à un peuple juge souverain des rois & des empires; le temple de Jupiter Capitolin, le plus superbe séjour de l'idolatrie; ces Thermes qui sembloient autant de vastes palais; l'amphithéatre de Vespasien d'une élévation surprenante, & dont la solidité promettoit encore un grand nombre de siécles; le Panthéon; les colonnes qui portoient les statues colossales de ses prédécesseurs; le théatre de Pompée, l'odeum, le grand cirque, & les autres monumens de cette ville qu'on appelloit la ville éternelle. Mais quand on l'eut conduit à la place de Trajan, & qu'il se vit environné de tout ce que l'architecture avoit pû imaginer de plus noble & de plus sublime, ce fut alors que confondu & comme anéanti au milieu de tant de grandeur, il avoua qu'il ne pouvoit se flatter de faire jamais rien de pareil: *Mais je pourrois bien*, ajouta-t-il, *faire exécuter une statue équestre semblable à celle de Trajan, & j'ai des-*

Digitized by Google

sein de le tenter. Sur quoi Hormisdas qui se trouvoit à ses côtés, lui dit : *Prince, pour loger un cheval tel que celui-là, songez auparavant à lui bâtir une aussi belle écurie.* Comme on demandoit au même Hormisdas ce qu'il pensoit de Rome : *Il n'y a*, dit-il, *qu'une chose qui m'en déplaise ; c'est que j'ai oüi dire qu'on y meurt comme dans le moindre village.*

CONSTANCE. An. 357.

XXVII. Obélisque. *Amm. l. 17. c. 4. Baronius. Grut CXXXVI. 3.*

Constance frappé de tant de merveilles accusoit la renommée d'injustice & de jalousie à l'égard de Rome, dont, disoit-il, elle diminuoit les beautés, tandis qu'elle se plaît à exagérer tout le reste. Il voulut payer à cette ville le plaisir qu'elle lui avoit procuré, & y ajouter quelque nouvel ornement. Auguste y avoit fait transporter d'Héliopolis ville de la basse Egypte deux obélisques, dont l'un avoit été placé dans le grand cirque, l'autre dans le champ de Mars. Il en étoit resté un troisiéme plus grand que les deux autres : il avoit de hauteur cent trente-deux pieds, & étoit chargé de

CONSTANCE. An. 357.

caracteres hieroglyphiques qui contenoient des éloges de Rameſsès. Les flatteurs, pour donner à Conſtance quelque avantage ſur Auguſte, lui perſuadoient que la difficulté du tranſport avoit empêché ce prince de l'entreprendre. Mais en effet, c'étoit par un ſentiment de religion qu'Auguſte avoit laiſſé cet obéliſque dans le temple du Soleil, auquel il étoit conſacré. Conſtantin qui n'étoit pas retenu par le même ſcrupule avoit donné ordre de l'enlever : il le deſtinoit à l'embelliſſement de ſa nouvelle ville. On le tranſporta par le Nil à Alexandrie, où il reſta couché ſur terre en attendant qu'on eût conſtruit un vaiſſeau propre à porter une maſſe ſi prodigieuſe. Ce vaiſſeau devoit être monté de trois cens rameurs. Conſtantin étant mort avant que ce deſſein fût exécuté, Conſtance changea la deſtination de l'obéliſque & le fit venir à Rome par mer & par le Tibre. On ne put le faire remonter que juſqu'à trois milles de la ville. Delà il fallut le conduire ſur des traîneaux juſqu'au milieu du grand cirque, où

Digitized by Google

l'on vint à bout de le dreſſer à force de machines. On plaça ſur la pointe une boule de bronze doré ; & lorſqu'elle eut été peu après abbatue d'un coup de foudre, on mit à la place des flammes de même métal. C'eſt le même obéliſque que Sixte V. a fait rétablir & dreſſer dans la place de ſaint Jean de Latran.

CONSTANCE. An. 357.

XXVIII. Conduite de Conſtance à Rome.

La ſplendeur de Rome inſpira à Conſtance des égards pour les habitans. Avant ſon entrée il avoit fait enlever de la ſalle du ſénat l'autel de la Victoire, que Magnence avoit permis d'y replacer. Mais il ne porta aucune atteinte aux priviléges des Veſtales, qui ſubſiſterent juſque vers la fin du regne de Théodoſe le Grand. Il conféra les ſacerdoces aux payens diſtingués par leur naiſſance : il ne retrancha rien des fonds deſtinés aux frais des ſacrifices. Précédé du ſénat qui triomphoit de joie, il parcourut toutes les rues de Rome, viſita tous les temples, lut les inſcriptions gravées en l'honneur des dieux ; ſe fit raconter l'origine de ces édifices, & donna des louanges aux fondateurs.

Amm. l. 16. c. 10. Themiſt. or. 3. 4. Symm. l. 10. ep. 54. Idace.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

Il en fit assez pour plaire aux payens; mais il en fit trop au gré de la religion Chrétienne : cette vaine complaisance s'écartoit du plan de Constantin. Dans les courses de chevaux qu'il donna plusieurs fois, loin de s'offenser de la liberté du peuple, qui dans ces occasions s'émancipoit souvent jusqu'à plaisanter aux dépens de ses maîtres, il parut lui-même s'en divertir. Il ne gêna point le spectacle, comme c'étoit sa coutume dans les autres villes, en le faisant cesser à son gré; il ne voulut influer en rien sur la décision de la victoire. Il finissoit la vingtiéme année de son regne, & approchoit de la trente-cinquiéme depuis qu'il avoit été créé César : ce fut pour solenniser l'une ou l'autre de ces deux époques, qu'il fit, selon l'usage, célébrer des jeux dans tout l'empire. Plusieurs villes lui envoyerent des couronnes d'or d'un grand poids. Constantinople lui rendit cet hommage par une députation de ses principaux sénateurs, du nombre desquels devoit être Thémistius, dont l'éloquence

Digitized by Google

étoit célebre. L'empereur pour honorer ſes talens lui avoit donné une place dans le ſénat. Thémiſtius n'ayant pû venir à Rome à cauſe d'une indiſpoſition, envoya à l'empereur le diſcours qu'il avoit compoſé. Conſtance l'en récompenſa en lui faiſant ériger à Conſtantinople une ſtatue d'airain; & l'orateur, pour ne pas demeurer en reſte, prononça encore dans le ſénat dont il étoit membre, un autre diſcours, où il n'oublia pas de prodiguer les éloges qu'on n'épargne gueres aux princes les plus médiocres, lorſque la vanité de l'orateur s'évertue à diſputer contre la ſtérilité de ſa matiere.

CONSTANCE. An. 357.

XXIX. Méchanceté d'Euſébie.

Dans le ſéjour de Rome Euſébie fit une action exécrable, & capable de ternir encore plus de belles qualités qu'elle n'en poſſédoit. Elle étoit ſtérile & jalouſe juſqu'à la fureur, d'Hélene femme de Julien. Dès l'année précédente Hélene étoit accouchée en Gaule d'un enfant mâle. Mais la ſage-femme, corrompue par argent, avoit fait périr l'enfant au moment de ſa naiſſance. L'Impératrice

Amm. l. 16. c. 10.

Digitized by Google

ayant, sous une fausse apparence de tendresse, engagé sa belle-sœur à l'accompagner à Rome, lui fit avaler un breuvage meurtrier, propre à servir sa criminelle jalousie, & à tarir dans les flancs d'Hélene la source de sa fécondité.

CONSTANCE. An. 357.

XXX. Mouvemens des Barbares. *Amm. l. 16. c. 9. 10. & l. 17. c. 5.*

L'Empereur auroit fort désiré de s'arrêter plus long-tems dans une ville, où la majesté Romaine respiroit encore, du moins dans les édifices. Mais le bruit des incursions des barbares l'obligeoit de se rapprocher des frontieres. Les Sueves couroient la Rhétie; les Quades la Valérie; les Sarmates exercés au brigandage ravageoient la Mésie supérieure & la seconde Pannonie. En Orient les Perses envoyoient sans cesse des partis, qui voltigeant çà & là, enlevoient les hommes & les troupeaux. Les garnisons Romaines étoient continuellement alertes, soit pour empêcher leurs pillages, soit pour leur enlever le butin. Musonien préfet du prétoire, de concert avec Cassien duc de la Mésopotamie, homme de service & d'expérience,

Digitized by Google

entretenoit des espions qui lui donnoient avis de tous les projets des ennemis. Il apprit par leur moyen que Sapor étoit engagé dans une guerre difficile & sanglante contre les Chionites, les Eusènes & les Gelanes, peuples barbares voisins de ses Etats. Il crut la conjoncture favorable pour déterminer ce prince à traiter avec l'Empereur. Dans cette pensée il envoye à Tamsapor général des Perses cantonnés sur la frontiere, des officiers déguisés, qui dans des entrevues sécrettes lui persuaderent d'écrire à son maître, & de le porter à la paix. Tamsapor se chargea de la proposition. Mais comme Sapor étoit occupé à l'autre extrémité de la Perse, sa réponse ne vint que l'année suivante. Ces diverses allarmes contraignirent Constance de quitter Rome le vingt-neuf de mai, trente & un jours après son arrivée.

CONSTANCE. An. 357.

XXXI. Les Dames Romaines demandent le retour de Libere.

Il fut témoin de l'attachement des Romains pour le pape Libere, & de leur aversion pour Félix. On regardoit celui-ci comme un intrus :

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

Theod. l. 2. c. 17. Soz. l. 4. c. 10. Cod. Th. lib. 16. Tit. 2. leg. 13, 14. Till. Arian. art. 67.

on disputoit à son clergé tous les priviléges écclésiastiques ; & sur la fin de l'année l'empereur fut obligé de les confirmer par deux loix, dont l'une est adressée à Félix. Avant son départ de Rome il reçut à ce sujet une députation tout à fait extraordinaire. Les femmes des magistrats & des citoyens les plus distingués, ayant concerté ensemble, pressèrent leurs maris de se réunir pour demander à l'empereur le retour de Libere ; elles les menaçoient de les abandonner, s'ils ne l'obtenoient, & d'aller trouver leur évêque dans son exil. Les maris s'en excusèrent sur la crainte d'offenser l'empereur qui regarderoit cette démarche comme l'effet d'une cabale séditieuse : *Chargez-vous vous-mêmes de cette requête*, leur dirent-ils ; *s'il vous refuse, du moins ne vous en arrivera-t-il aucun mal.* Elles suivirent ce conseil ; & s'étant parées de leurs plus beaux habits, elles vont se jetter aux pieds de l'empereur, & le supplient d'avoir pitié de Rome privée de son pasteur, & livrée à des loups ravissans.

Digitized by Google

Constance leur ayant répondu qu'elles avoient un vrai pasteur dans la personne de Félix, elles jettent de grands cris, & ne témoignent que de l'horreur pour ce faux prélat. Le prince promet de les satisfaire ; il expédie aussi-tôt des lettres de rappel en faveur de Libere, à condition qu'il gouvernera l'Eglise de Rome conjointement avec Félix ; & pour calmer le peuple, on fait dans le cirque la lecture de ces lettres. Le peuple s'en mocque ; il s'écrie que rien n'est mieux imaginé ; qu'apparemment comme il y a dans le cirque deux factions distinguées par les couleurs, on veut qu'elles aient chacune leur évêque. Enfin toutes les voix se réuniſſent pour crier : *Un Dieu, un Christ, un Evêque.* Constance confus de ces clameurs tint conseil avec les prélats qui suivoient la cour, & consentit à rétablir Libere, pourvû qu'il voulût se réunir de sentiment avec eux.

CONSTANCE. An. 357.

XXXII. Affaires de l'Eglise.

L'empereur retourna à Milan ; d'où étant allé en Illyrie vers le milieu de juillet, il resta trois ou quatre mois dans cette province, afin

Ath. ad Solit. & Apol. 2.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

d'observer de plus près les mouvemens des barbares. Mais il s'occupoit bien davantage des affaires de l'Eglise. Les Ariens étoient dans une agitation perpétuelle. Semblables, dit saint Athanase, à des gens inquiets qui changent sans cesse leur testament, à peine avoient-ils tracé une formule, qu'ils en composoient une nouvelle. Quelques-uns d'entre eux s'étant assemblés à Sirmium sur la fin de juillet, y dressèrent un formulaire impie, qu'on appela le blasphême de Sirmium. L'auteur fut Potame évêque de Lisbonne, d'abord Catholique, ensuite attiré au parti des Ariens par une libéralité de l'empereur. Ce prince lui fit présent d'une terre du domaine qu'il souhaitoit avec passion, mais dont il ne jouit jamais, ayant été frappé d'une plaie mortelle, comme il alloit s'en mettre en possession. Osius ce héros de la foi, qui jusqu'à l'âge de plus cent ans avoit triomphé des plus rudes persécutions, retenu depuis un an à Sirmium, outragé dans la personne de ses parens que l'empereur

& epist. ad epise. c. 6. Hilar. de Synod. & in Const. Hieron. de script. Eccles. c. 97 Phœbad. contra Arian. Ruf. l. 1. c. 27. S. Aug. l. 1. contra Parmen, c. 4, 5, 8. Sulp. Sev. l. 2. Soc. l. 2. c. 30, 31. Soz. l. 4. c. 5, 14. Philost. l. 4. c. 3. Perronius ad Brit. reg. Petav. ad Epiph. p. 316. Baronius. Hermant vie de S. Ath. l. 8. c. 2, 3, 4, 5. Eclairciss. Till. arian. art. 68, 69. & Osius art. 9. Fleury, l. 13. c. 46.

Digitized by Google

accabloit d'injustices, maltraité lui-même & meurtri de coups malgré son grand âge, succomba enfin; & sa chûte fut pour toute l'Eglise un sujet de deuil. Il signa la nouvelle confession Arienne, & communiqua avec Ursace & Valens. Il avoit mille fois exposé sa vie; mais, dit saint Hilaire, il aima trop son sépulcre, c'est-à-dire, son corps cassé de vieillesse. On ne put pourtant le forcer à souscrire à la condamnation d'Athanase; & peu de tems après étant de retour à Cordoue, comme il se sentoit près de mourir, il protesta contre la violence qu'on lui avoit faite, & anathématisa les Ariens. Il mourut après soixante-deux ou soixante-trois ans d'épiscopat. Une autre playe encore plus sensible à l'Eglise, & qui pénétra jusqu'à ses entrailles, ce fut la prévarication du premier pontife. Libere dont la sainteté & la constance Apostolique avoient fait jusqu'alors l'admiration de tous les fideles, ne pouvant plus résister à l'ennui & aux incommodités de son exil, menacé de la mort, privé de la con-

CONSTANCE. An. 357. *Vita Athan. in edit. Benedict.*

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

solation qu'il tiroit de ses ecclésiastiques qu'on sépara de lui, céda enfin aux sollicitations de Fortunatien d'Aquilée & de Démophile de Bérée : celui-ci obsédoit ce saint pontife, & travailloit sans cesse à aigrir ses maux, plus encore par ses pernicieux conseils que par ses mauvais traitemens. Libere signa la formule de Sirmium, renonça à la communion d'Athanase, & embrassa celle des Ariens. Les lettres qu'il écrivit ensuite au clergé de Rome, à l'empereur, aux évêques d'Orient, à Ursace & à Valens, à Vincent de Capoue, comparées avec cette conférence généreuse, où confondant Constance il s'étoit attiré un glorieux exil, montrent de quelle hauteur peuvent tomber les ames les plus élevées, & sont de tristes monumens de la foiblesse humaine. Des auteurs respectables le déchargent du moins de l'accusation d'hérésie : ils prétendent qu'il ne signa pas la seconde formule de Sirmium où la consubstantialité étoit condamnée, mais la premiere, dressée en 351, ou la troisieme

Digitized by Google

faite, selon quelques-uns, en 358, dans lesquelles le terme de consubstantiel étoit seulement supprimé. Nous laissons ces discussions aux Théologiens à qui elles appartiennent. Les humbles supplications du foible pontife ne purent encore cette année obtenir de l'empereur qu'il fût rétabli dans son église.

CONSTANCE. An. 357.

XXXIII. Dispositions pour la seconde campagne de Julien.

Jul. ad Athe & or. 8. Lib. or. 12. Amm. l. 16. c. 10. 11. Zos. l. 3.

Constance revenoit d'Illyrie à Milan, lorsqu'on lui présenta sur son chemin un captif fameux. C'étoit Chnodomaire roi des Allemands, que Julien lui envoyoit comme un hommage de sa victoire. Il est tems de reprendre la suite des exploits de ce prince, & de rendre compte de la seconde campagne qu'il fit dans la Gaule. Marcel ayant été rappellé, Eusébie profita du mécontentement vrai ou apparent de l'empereur, pour l'engager à donner à Julien un pouvoir plus étendu; & Constance y consentit, parce qu'il n'attendoit de ce jeune prince que de médiocres succès. Il n'en souhaitoit pas davantage. Il lui laissa donc le commandement absolu, & la pleine disposition

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

de toutes les opérations militaires. Il lui envoya Sévere en la place de Marcel, pour agir sous ses ordres. Ce général étoit un vieux guerrier, habile dans le métier des armes, mais sans orgueil, sans jalousie, disposé à obéir comme un simple soldat, plutôt que de troubler les affaires par un faux point d'honneur. Julien ne fut pas aussi content des officiers chargés du gouvernement civil. Florence préfet du prétoire, homme injuste, intéressé, insensible à la misere du peuple, s'accordoit mal avec le caractere équitable, généreux, compatissant, que montroit le César. Pentade autre officier dont on ignore l'emploi, & qui étoit peut-être le même qui avoit eu tant de part à la mort de Gallus, esprit remuant & dangereux, ne cessoit d'agir sourdement contre Julien, parce que ce prince éclairoit ses démarches & s'opposoit à ses entreprises. Au milieu de ces contradictions & de ces cabales, Julien eut un bonheur qui arrive rarement aux princes; il trouva un ami: c'étoit Sallustе, Gaulois de

Digitized by Google

naissance, plein de fidelité, de lumieres & de franchise. Ce sage & zélé confident partageoit ses peines & ses plaisirs, l'éclairoit de ses conseils, le reprenoit de ses défauts; & toujours tendre, mais toujours libre, il savoit prêter à la verité toutes les graces qui la rendent utile en la rendant aimable. L'empereur en envoyant Sévere rappela à la cour Ursicin, qui s'ennuyant d'être inutile en Gaule, revint avec joie à Sirmium. Il fut renvoyé en Orient avec le titre de général, pour consommer, s'il étoit possible, l'ouvrage de la paix dont Musonien donnoit des espérances. Julien avoit pendant l'hiver augmenté ses troupes; il avoit enrollé beaucoup de volontaires; & ayant découvert dans une ville de la Gaule un magasin de vieilles armes, il les avoit fait réparer & distribuer à ses soldats. CONSTANCE. An. 357.

XXXIV. Succès de Julien.

Les Allemands frémissoient du mauvais succès de la derniere campagne, & ne respiroient que vengeance. Le païs étant désert, on n'apprenoit que fort tard les mouve- *Amm. l. 16. c. 11. Lib. or. 12.*

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

mens des barbares. Julien après le siége de Sens, pour prévenir de pareilles surprises, avoit établi depuis les bords du Rhin des couriers qui se communiquoient l'allarme de bouche en bouche, & la faisoient passer en peu de tems jusqu'à son quartier. Il fut donc bien-tôt averti, & se rendit en diligence à Rheims. D'un autre côté Barbation devenu général de l'infanterie depuis la mort de Sylvain, partit d'Italie par ordre de Constance avec une armée de vingt-cinq mille hommes, & s'avança vers Bâle. Le projet de l'empereur étoit d'enfermer les ennemis entre les deux armées; mais par un effet de sa défiance ordinaire, il avoit défendu à Barbation de se joindre à Julien. Cependant les Letes, nation originaire de Gaule, transplantée ensuite en Germanie, & enfin rappelée dans le païs de Trèves par Maximien, ayant apparemment fait alliance avec les Allemands, passerent entre les deux camps, & traversant avec une promptitude incroyable une grande partie de la Gaule, ils pénétrerent juf-

Digitized by Google

qu'à Lyon. Leur dessein étoit de piller cette ville, & d'y mettre le feu. On n'eut que le tems de barricader les portes ; ils enlevèrent tout ce qui se trouva dans la campagne. A cette nouvelle le César détache trois corps de sa meilleure cavalerie, pour se saisir des trois seuls passages par où il savoit que les barbares pouvoient revenir. Sa prévoyance ne fut pas trompée. Tous furent taillés en piéces ; on reprit sur eux tout le butin : il n'échappa que ceux qui passèrent auprès du camp de Barbation. Celui-ci, loin de les arrêter, fit retirer les tribuns Bainobaude & Valentinien, depuis empereur, qui par ordre de Julien étoient venus occuper ce poste : & ce perfide général trompa Constance par un faux rapport : il lui manda que ces deux officiers ne s'étoient approchés de son camp, que pour lui débaucher ses soldats. Constance les cassa sans autre examen.

CONSTANCE. An. 357.

XXXV. Les Allemands chassés des Isles du Rhin.

Les barbares établis en-deçà du Rhin, effrayés de l'approche des deux armées, songerent à leur sûre-

CONSTANCE. An. 357.

té. On ne pouvoit aller à eux que par des chemins montueux & difficiles. Ils tâcherent de les rendre impraticables par des abbatis d'arbres. Une partie se jetta dans les isles du Rhin, & delà ils insultoient à grands cris les Romains & le César. Afin de châtier leur insolence, Julien envoya demander à Barbation sept grandes barques, de celles qu'il avoit préparées pour passer le fleuve. Mais ce général aima mieux les brûler toutes que d'en prêter une seule à un prince qu'il haïssoit. Julien ne se rebuta pas. Ayant appris des prisonniers que dans la saison des grandes chaleurs, les eaux du fleuve étoient basses en plusieurs endroits, il y fit entrer des troupes légeres à la suite de Bainobaude, différent du précédent, & peut-être son fils. Ces soldats partie à gué, partie sur leurs boucliers qui leur servoient de nacelles, gagnerent l'isle la plus prochaine; & après avoir passé au fil de l'épée tous ceux qui s'y étoient retirés, sans épargner les femmes ni les enfans, ils y trouverent plusieurs batteaux, à l'aide

Digitized by Google

desquels ils passerent dans les autres isles. Enfin lassés de carnage & chargés de butin, ils revinrent sans avoir perdu un seul homme. Ceux des ennemis qui purent se sauver de ce massacre, se retirerent sur la rive opposée. CONSTANCE. AN. 357.

XXXVI. Mauvais succès de Barbation.

Les Allemands avoient détruit Saverne, place importante, qui servoit de ce côté-là de boulevard à la Gaule. Julien la rétablit en peu de tems, y mit garnison, & la pourvût de vivres pour un an. C'étoient des bleds que les barbares avoient semés, & que les soldats de Julien moissonnerent l'épée à la main. Il en resta de quoi nourrir l'armée pendant vingt jours. La malice de Barbation n'avoit laissé que cette ressource. D'un convoi considérable qu'on amenoit au camp quelques jours auparavant, il en avoit enlevé une partie & brûlé le reste. Les ennemis prirent eux-mêmes le soin de punir ce méchant homme. Il venoit d'établir un pont de batteaux, & il se préparoit au passage. Les Allemands étant remontés au-dessus jettent dans le fleuve de grosses piéces de bois, qui heur-

Amm. ibid. *Liban.* Ibid. *Jul. ad Ath.*

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

tant rudement contre les barques, séparent les unes, brisent les autres, en coulent plusieurs à fond. En même-tems ils profitent de la confusion où cet accident jettoit les Romains; ils passent eux mêmes le Rhin, tombent sur Barbation qui prend la fuite avec ses troupes, & le poursuivent jusqu'au-delà de Bâle. La plus grande partie du bagage & des valets de l'armée resta au pouvoir des ennemis. Ce fut-là cette année le dernier exploit de Barbation. Ayant distribué ses soldats dans les quartiers d'hiver, quoiqu'on ne fût encore qu'au tems de la moisson, il retourna à la cour, pour y faire à Julien par ses calomnies une autre espece de guerre, où il étoit bien plus sûr de réussir.

XXXVII. Les Allemands viennent camper près de Strasbourg.

La fuite de Barbation augmenta l'audace des barbares. Ils regardoient aussi comme une retraite l'éloignement de Julien, qui s'occupoit à fortifier Saverne. Sept rois Allemands, Chnodomaire, Uestralpe, Urie, Urficin, Sérapion, Suomaire & Hortaire, réunissent leurs forces & s'approchent

Digitized by Google

prochent des bords du Rhin du côté de Strasbourg. Un soldat de la garde, qui pour éviter la punition d'un crime, avoit passé dans leur camp, redoubloit leur confiance en leur assurant, comme il étoit vrai, que Julien n'avoit avec lui que treize mille hommes. Comptant sur une victoire certaine, ils envoyent fierement signifier au César, qu'il ait à se retirer d'un païs conquis par leur valeur. Libanius rapporte que les députés présenterent à Julien les lettres par lesquelles Constance avoit appelé les Allemands en Gaule du tems de Magnence, en leur abandonnant la propriété des terres dont ils pourroient se rendre maîtres : *Si vous rejettez ces titres de possession*, ajouterent-ils, *nous avons assez de force & de courage pour une seconde conquête ; préparez-vous à combattre.* Julien, sans s'émouvoir, retint dans son camp ces envoyés, sous prétexte qu'ils n'étoient que des espions, & que le chef des ennemis ne pouvoit être assez hardi pour les faire porteurs de paroles si insolentes. Ce chef étoit

CONSTANCE. An. 357.

CONSTANCE. An 357.

Chnodomaire, à qui les autres rois avoient déféré le principal commandement. Fier de ses victoires sur Décence, de la ruine de plusieurs grandes villes, & des richesses de la Gaule qu'il avoit long-tems pillée en liberté, il se croyoit invincible; & les entreprises les plus hasardeuses ne l'étonnoient pas. Son orgueil se communiquoit aux autres rois : ce n'étoit dans leur camp que menaces & que bravades; & les soldats voyant entre les mains de leurs camarades les boucliers de l'armée de Barbation, regardoient déjà les troupes de Julien comme des captifs qui leur apportoient leurs dépouilles.

XXXVIII. Julien marche à leur rencontre.

L'armée des Allemands croissoit tous les jours. Ils avoient appellé à cette bataille tous leurs compatriotes qui étoient en état de porter les armes. Les sujets de Gundomade & de Vadomaire, à qui Constance venoit d'accorder la paix, massacrerent le premier de ces deux princes qui vouloit les retenir, & se rendirent au camp malgré Vadomaire. Ils employerent trois jours & trois nuits à

Digitized by Google

passer le fleuve. Julien qui étoit bien aise de les attirer en-deçà du Rhin, ayant appris qu'ils étoient assemblés dans la plaine de Strasbourg, part de Saverne avant le jour, & fait marcher son armée en ordre de bataille, les fantassins au centre, sur les aîles les cavaliers, entre lesquels étoient les gens d'armes tout couverts de fer & les archers à cheval, troupe redoutable par sa force & par son adresse. Il se mit à la tête de l'aîle droite, où il avoit placé ses meilleurs corps. Après une marche de sept lieues, ils arriverent sur le midi à la vûe des ennemis. Julien ne jugeant pas à propos d'exposer une armée fatiguée, rappela ses coureurs, & ayant fait faire halte, il parla ainsi à ses soldats:

CONSTANCE. An. 357.

XXXIX. Discours de Julien à ses troupes.

» Camarades, je suis bien assuré » qu'aucun de vous ne me soupçonne » de craindre l'ennemi, & je compte » aussi sur votre bravoure. Mais plus » je l'estime, plus je dois la ménager, » & prendre les moyens les plus sûrs » pour ne pas acheter trop cher un » succès qui vous est dû. De bons

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

» soldats sont fiers & opiniâtres contre les ennemis ; modestes & dociles à l'égard de leur général. Cependant je ne veux rien décider ici » sans votre consentement. Le jour » est avancé, & la lune qui est en décours se refuseroit à notre victoire. » Haraſſés d'une longue marche vous » allez trouver un terrein raboteux » & fourré, des sables brûlans & sans » eau, un ennemi reposé & rafraîchi. N'est-il pas à craindre que » la faim, la soif, la fatigue ne » nous ayent fait perdre une partie de » notre vigueur ? La prudence fait » prévenir les difficultés, & les dangers disparoissent, quand on écoute » la divinité qui s'explique par les » bons conseils. Celui que je vous » donne, c'est de nous retrancher » ici, de nous reposer à l'abri des » gardes avancées que j'aurai soin de » placer ; & après avoir réparé nos » forces par la nourriture & par le » sommeil, nous marcherons aux ennemis à la pointe du jour sous les » auspices de la providence & de votre valeur. »

Digitized by Google

Il n'avoit pas encore ceſſé de parler, que ſes ſoldats l'interrompirent. Frémiſſant de colere & frappant leurs boucliers avec leurs piques, ils demandent à grands cris qu'on les mene à l'ennemi. Ils comptent ſur la protection du ciel, ſur eux mêmes, ſur la capacité & la fortune de leur général. Ne conſidérant pas la diverſité des circonſtances, ils ſe croyent en droit de mépriſer un ennemi, qui l'année précédente n'a oſé dans ſon propre pays ſe montrer à l'empereur. Les officiers ne marquoient pas moins d'impatience. Florence penſoit que malgré le péril, il étoit de la prudence de combattre ſans délai : *Si les barbares viennent à ſe retirer pendant la nuit, qui pourra*, diſoit-il, *réſiſter à une ſoldateſque bouillante & ſéditieuſe, que le déſeſpoir d'avoir manqué une victoire qu'elle regarde comme infaillible, portera aux derniers excès ?* Dans l'accès de cette ardeur générale, un enſeigne s'écrie : *Marche, heureux Céſar, où te guide ton bonheur. Nous voyons enfin à notre tête la valeur & la ſcience mili-*

CONSTANCE. An. 357. XL. Ardeur des troupes.

CONSTANCE. An. 357.

taire. Tu vas voir aussi ce qu'un soldat Romain trouve de forces sous les yeux d'un chef guerrier, qui sait faire de grandes actions & en produire par ses regards.

XLI. Ordre des barbares.

Julien marche aussi-tôt; & toute l'armée s'avance vers un côteau couvert de moissons, qui n'étoit pas éloigné des bords du Rhin. A son approche trois coureurs ennemis, qui étoient venus jusque-là pour la reconnoître, s'enfuyent à toute bride & vont porter l'allarme à leur camp. On en atteignit un quatriéme qui fuyoit à pied, & dont on tira des instructions. Les deux armées firent halte en présence l'une de l'autre. Les barbares informés par des transfuges de l'ordre de bataille de Julien, avoient porté sur leur aîle gauche leurs principales forces. Mais comme ils sentoient la supériorité des gens d'armes Romains, ils avoient jetté entre leurs escadrons des pelotons de fantassins légérement armés, qui devoient pendant le combat se glisser sous le ventre des chevaux, les percer & abbatre les cavaliers. Ils

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

fortifierent leur aîle droite d'un corps d'infanterie qu'ils posterent dans un marais entre des roseaux. A la tête de l'armée paroissoient Chnodomaire & Sérapion, distingués entre les autres rois. Chnodomaire, auteur de cette guerre, commandoit l'aîle gauche, composée des corps les plus renommés, & où se devoient faire les plus violens efforts. Ce prince étoit d'une taille avantageuse; il avoit été brave soldat avant que d'être habile capitaine : il montoit un puissant cheval; l'éclat de ses armes, le cimier de son casque surmonté de flammes ajoutoient à son air terrible. L'aîle droite étoit conduite par son neveu Sérapion, fils de Méderic qui avoit été toute sa vie implacable ennemi des Romains, avec lesquels il n'avoit jamais observé aucun traité. Sérapion étoit encore dans la premiere fleur de sa jeunesse; mais il égaloit en intrépidité les plus vieux guerriers. On l'appeloit d'abord Agénaric; son pere avoit changé son nom en l'honneur de Sérapis, dont il avoit appris les mysteres dans la Gaule, où il étoit

CONSTANCE. An. 357.

resté long-tems en qualité d'otage. A la suite de ces deux chefs marchoient cinq autres rois, dix princes de sang royal, grand nombre de seigneurs, & trente-cinq mille soldats de différentes nations.

XLII. Approche des deux armées.

On sonne la charge. Sévere qui commandoit l'aîle gauche des Romains s'étant avancé jusqu'au bord du marais, découvrit l'embuscade, & craignant de s'engager mal à propos, il fit halte. Julien n'avoit pas harangué ses soldats avant la bataille; c'étoit une fonction que les empereurs se croyoient réservée, & il n'avoit garde de choquer l'humeur jalouse de Constance. Mais quand l'armée fut prête à charger, courant entre les rangs avec un gros de deux cents chevaux, à travers les traits qui siffloient déjà à ses oreilles, il s'écrioit : *Courage, camarades, voici le moment tant désiré, & que vous avez avancé par votre noble impatience; rendons aujourd'hui au nom Romain son ancien lustre : là ce n'est qu'une fureur aveugle; ici est la vraie valeur.* Tantôt reformant les bataillons qu'il

Digitized by Google

ne trouvoit pas en assez bon ordre : *Songez*, leur disoit-il, *que ce moment va décider si nous méritons les insultes des barbares ; ce n'est qu'en vûe de cette journée que j'ai accepté le nom de César.* Tantôt arrêtant les plus impatiens : *Gardez-vous*, leur disoit-il, *de hasarder la victoire par une ardeur précipitée ; suivez-moi ; vous me verrez au chemin de la gloire, mais sans abandonner celui de la prudence & de la sûreté.* Les encourageant par ces paroles & par d'autres semblables, il fit marcher la plus grande partie de son armée en premiere ligne. On entendit en même-tems du côté de l'infanterie Allemande un murmure confus : ils s'écrioient tous ensemble avec indignation, qu'il falloit que le risque fût égal, & que leurs princes missent pied à terre pour partager avec eux le sort de cette bataille. Sur le champ Chnodomaire saute à bas de son cheval ; les autres princes en font autant : ils se croyoient assurés de la victoire.

CONSTANCE. An. 357.

Les barbares après une décharge

CONSTANCE. An. 357.

XLIII. Bataille de Strasbourg.

de javelots, s'élancent comme des lions. La fureur étincele dans leurs yeux. Ils portent la mort & la cherchent eux-mêmes. Les Romains fermes dans leur poſte, ſerrant leurs bataillons & leurs eſcadrons, corps contre corps, boucliers contre boucliers, préſentent une muraille hériſſée d'épées & de lances. Des nuages de pouſſiere enveloppent les combattans. Ce n'eſt dans la cavalerie que flux & que reflux. Ici les Romains enfoncent, là ils ſont enfoncés. Les piques ſe croiſent, les boucliers ſe heurtent; l'air retentit des cris de ceux qui meurent & de ceux qui tuent. A l'aîle gauche la victoire ſe déclara d'abord pour les Romains. Sévére après avoir ſondé le marais charge les troupes de l'embuſcade, qui ſe renverſent ſur les autres & les entraînent dans leur fuite. Mais à l'aîle droite où l'élite des deux armées luttoit avec une égale ardeur, ſix cents gens d'armes, dont la bravoure fondoit la plus grande eſpérance de Julien, tournent bride tout

Amm. l. 16. c. 12. Lib. Or. 12. Jul ad Ath. Zoſ. l. 3. Vict. Epit. Eutr. l. 10. Soc. l. 3. c. 1. Hier. Chron. Oroſ. l. 7. c. 29. Zon. t. 2. p. 20. Mamert. Pan. c. 4. Themiſt. or. 4. Alſat. Illuſtr p. 228 & 232.

Digitized by Google

à coup & confondent leurs rangs. La bleſſure de leur chef & la chûte d'un de leurs officiers jetta l'épouvante dans des cœurs juſques-là intrépides. Ils ſe portent ſur l'infanterie qu'ils alloient renverſer ſi celle-ci ſe reſſerrant ne leur eût oppoſé une barriere impénétrable. Julien jugeant de leur déſordre par le mouvement de leurs étendards, accourt à toute bride; on le reconnoît de loin à ſon enſeigne; c'étoit un dragon de couleur de pourpre, ſur le haut d'une longue pique. A cette vûe un tribun de ces cavaliers, encore pâle d'effroi, retourne ſur ſes pas pour les remettre en ordre. Julien gagne la tête des fuyards & s'oppoſant à eux, il leur crie: *Où fuyez vous, braves gens? Où trouverez-vous un aſyle? Toutes les villes vous ſeront fermées: vous brûliez d'ardeur de combattre: votre fuite condamne votre empreſſement: allons rejoindre les nôtres: nous partagerons leur gloire: ou ſi vous voulez fuir, paſſez moi ſur le corps: il faut m'ôter la vie avant que de perdre votre honneur.* Il leur montre en même

CONSTANCE. An. 357.

CONSTANCE. An. 357.

tems l'ennemi qui fuyoit devant l'aîle gauche. Honteux de leur lâcheté, ils retournent à la charge. Cependant les barbares s'étoient attachés à l'infanterie dont les flancs étoient découverts : l'attaque fut chaude, & la réſiſtance opiniâtre. Deux cohortes de vieilles troupes, qui dans une contenance menaçante bordoient de ce côté-là l'armée Romaine, commencerent à pouſſer cette eſpece de cri ; qui ſeul ſuffiſoit quelquefois pour mettre l'ennemi en fuite ; c'étoit un murmure qui groſſiſſant peu à peu imitoit le mugiſſement des flots briſés contre les rivages. Bien-tôt ſous une nuée de javelots & de pouſſiere, on n'entend que le bruit des armes & le choc des corps. Les Barbares n'étant plus guidés que par leur fureur, rompent leur ordonnance, & diviſés en pelotons ils s'efforcent à grands coups de cimeterres de mettre en piéces cette haye de boucliers dont les Romains étoient couverts. Les Bataves & le corps appellé la cohorte royale viennent en courant au ſecours de leurs camarades ; c'étoient des auxi-

Digitized by Google

liaires formidables & propres à servir de ressource dans les dernieres extrémités. Mais ni leurs efforts ni les décharges meurtrieres de javelots n'épouvantent les Allemands, animés par leur rage, & par le bruit de mille instrumens guerriers; toujours acharnés, toujours obstinés à vaincre ou à mourir, ils courent au-devant des coups; les blessés ayant perdu l'usage de leurs armes se lancent eux-mêmes & vont mourir au milieu des Romains. La valeur est égale; celle des Allemands est plus turbulente & plus féroce, c'étoient des corps plus grands & plus robustes; celle des Romains est plus adroite, plus tranquille, plus circonspecte: ceux-ci plusieurs fois enfoncés, regagnoient toujours leur terrein. Les Barbares fatigués se reposoient en mettant un genou en terre, sans cesser de combattre. Enfin les seigneurs Allemands, entre lesquels étoient les rois eux-mêmes, formant un gros & se faisant suivre de plusieurs bataillons, percent l'aîle droite & pénetrent jusqu'à la premiere légion placée au centre

CONSTANCE. An. 357.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

de l'armée. Ils y trouvent des rangs épais & redoublés, des soldats fermes comme autant de tours, & une résistance aussi forte que dans la premiere chaleur d'une bataille. En vain ils s'abandonnent sur les Romains pour rompre leur ordonnance; ceux-ci à couvert de leurs boucliers profitent de l'aveuglement des ennemis, qui ne songent pas à se couvrir, & leur percent les flancs à coups d'épée. Bien-tôt le front de la légion est bordé de carnage; ceux qui prennent la place des mourans, tombent aussitôt; l'épouvante saisit enfin les barbares. Dans ce moment ceux qui gardoient le bagage sur une éminence, accourent pour prendre leur part de la victoire, & redoublent la terreur de l'ennemi qui croit voir arriver un nouveau renfort.

XLIV. Fuite des Barbares.

Les Allemands se débandent, ne se sentant plus de forces que pour fuir. Les vainqueurs les suivent l'épée dans les reins; & leurs armes étant pour la plûpart faussées, émoussées, rompues, ils arrachent celles des fuyards. On ne fait quartier à

Digitized by Google

personne. La terre est jonchée de mourans qui demandent par grace le coup de la mort. Plusieurs, sans être blessés, tombant dans le sang de leurs camarades, sont foulés aux pieds des hommes & des chevaux. Les barbares toujours fuyans, & toujours poursuivis, sur des monceaux d'armes & de cadavres, arrivent aux bords du Rhin, & s'y jettent la plûpart. Julien & ses officiers accourent à grands cris pour retenir leurs soldats que l'ardeur de la poursuite alloit précipiter dans le fleuve. Ils s'arrêtent sur les bords, d'où ils percent de traits ceux qui se sauvent à la nâge. Les Romains comme du haut d'un amphithéatre voyoient cette multitude d'ennemis flotter, nâger, s'attacher les uns aux autres, se repousser, couler à fonds ensemble; les uns engloutis sous les flots; les autres portés sur leurs boucliers, luttant contre les vagues, & gagnant avec peine l'autre bord à travers mille périls. Le Rhin étoit couvert d'armes & teint de sang.

CONSTANCE. An. 357.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357. XLV. Prise de Chnodomaire.

Chnodomaire échappé du carnage, se couvrant le visage pour n'être pas reconnu, fuyoit avec deux cents cavaliers. Il tâchoit de regagner son camp qu'il avoit laissé entre deux villes, dont l'une est aujourd'hui le village d'Alstatt, & l'autre Lauterbourg. Il devoit trouver en cet endroit des batteaux qu'il avoit préparés pour repasser le Rhin en cas de disgrace. Comme il côtoyoit un marais, son cheval ayant glissé sur le bord le jetta dans l'eau. Malgré la pesanteur de ses armes il eut assez de force pour se dégager, & pour gagner un côteau couvert de bois. Un tribun qui le reconnut à sa haute taille, l'ayant poursuivi avec sa cohorte, fit environner ce bois, n'osant y pénétrer de crainte de quelque embuscade. Le prince se voyant enveloppé & sans ressource, sortit seul & se rendit au tribun. Mais les cavaliers de son escorte & trois amis qui l'avoient suivi dans tous les hasards, se crurent deshonorés s'ils abandonnoient leur roi, & vinrent demander des fers. On le conduit au camp; & ce

Digitized by Google

fut pour toute l'armée le premier fruit de la victoire, de voir cet illustre captif, remarquable par sa bonne mine, par l'éclat de son armure, par la richesse de ses habits; mais pâle, confus, plongé dans un morne silence, & portant sur son front la honte de sa défaite: bien différent de ce fier monarque, qui sur les ruines & les cendres des villes de la Gaule n'annonçoit autrefois, que ravages & incendies.

CONSTANCE. An. 357.

Cette fameuse journée fut le salut de la Gaule, & rendit à l'Empire son ancienne frontiere. Mais ce qu'il y a de plus admirable, & ce qui donne la plus grande idée de la capacité de Julien, & de la discipline de ses troupes, c'est qu'une victoire si opiniâtrément disputée ne lui coûta que deux cents quarante-trois soldats & quatre officiers, le tribun Bainobaude, Laïpson, Innocentius commandant de la gendarmerie, & un tribun dont le nom est ignoré. L'histoire varie sur le nombre des Allemands qui resterent sur le champ de bataille; il en périt encore davantage dans

XLVI. Suite de la Bataille.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

le fleuve. Au coucher du soleil Julien ayant fait sonner la retraite, toute l'armée par une acclamation unanime le salua sous le nom d'Auguste. Il rejetta ce titre avec indignation, imposa silence aux soldats, & protesta avec serment qu'il n'acceptoit ni ne désiroit ce témoignage d'un zele inconsidéré. L'armée campa sur les bords du Rhin sans se retrancher, mais environnée de plusieurs corps de gardes avancées qui veillerent à sa sûreté. Une partie de la nuit se passa dans les réjouissances d'une victoire qui étoit fort au-dessus de leurs espérances. Zosime rapporte qu'au point du jour Julien fit comparoître devant lui les six cents gens-d'armes, dont la bravoure s'étoit démentie; & que pour les punir sans user de la rigueur des loix militaires, il leur fit traverser le camp en habits de femmes: il ajoute que cette flétrissure fut si sensible à ces braves gens, que dès le premier combat ils effacerent leur honte par des prodiges de valeur. On amena ensuite Chnodomaire: comme Julien lui de-

Digitized by Google

mandoit compte de ses attentats contre l'empire, il soutint d'abord sa réputation de courage, & répondit avec dignité. Julien commençoit à l'admirer; mais bien-tôt ce prince perdit tout l'éclat que les malheurs savent donner aux ames fieres, en demandant la vie avec bassesse, jusqu'à se prosterner aux pieds du vainqueur. Julien le releva; quoiqu'il ne sentît plus pour lui que du mépris, il respecta encore sa grandeur passée; & faisant réflexion aux terribles révolutions que peut amener une seule journée, il lui épargna la honte des fers. Quelque-tems après il l'envoya à Constance, qui le fit conduire à Rome où il mourut en léthargie.

CONSTANCE. An. 357.

XLVII. Constance s'attribue les succès de Julien.

Une si importante victoire ne fit qu'aigrir la jalousie de Constance. C'étoit le ton de la cour de blâmer Julien ou de le tourner en ridicule. On l'appeloit par dérision *le Victorin*; ce qui renfermoit une allusion maligne au tyran de ce nom, qui du tems de Gallien après avoir domté les Germains & les Francs, avoit usurpé le titre d'Auguste. D'autres

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 357.

plus méchans encore affectoient de le louer avec excès en présence du prince. L'empereur de son côté s'approprioit tout l'honneur des succès du César. Telle étoit sa vanité : si tandis qu'il séjournoit en Italie, un de ses généraux remportoit quelque avantage sur les Perses, aussi-tôt voloient dans tout l'Empire de longues & ennuyeuses lettres du Prince, remplies de ses propres éloges, mais où le général vainqueur n'étoit pas même nommé : & ces annonces de victoires ruinoient en passant les villes & les provinces par les présens qu'il falloit prodiguer aux porteurs de ces lettres. A l'occasion de la journée de Strasbourg, dont Constance étoit éloigné de quarante marches, il publia des édits pompeux, où s'élevant jusqu'au ciel il se représentoit rangeant l'armée en bataille, combattant à la tête, mettant les barbares en fuite, faisant prisonnier Chnodomaire, sans dire un mot de Julien, dont il auroit enséveli la gloire, si la renommée ne se chargeoit, en dépit de l'envie, de publier les grandes ac-

Digitized by Google

tions. C'étoit pour se conformer à la vanité de ce prince, que les orateurs & même quelques historiens de son tems lui attribuoient des exploits auxquels il n'eut jamais d'autre part que d'en être jaloux.

CONSTANCE. An. 357.

XLVIII. Guerre de Julien au-delà du Rhin. *Amm. l. 17. c. 1. Lib. or. 12. Cellar. geog. ant. t. 1. p. 381.*

Julien fit enterrer tous les morts sans distinction d'amis & d'ennemis. Il renvoya les députés des barbares qui étoient venus le braver avant la bataille, & revint à Saverne. Il fit conduire à Metz le butin & les prisonniers, pour y être gardés jusqu'à son retour. N'ayant plus laissé d'Allemands en-deçà du Rhin, il brûloit d'envie de les aller chercher dans leur propre pays. Mais ses soldats vouloient jouir de leur victoire, sans s'exposer à de nouvelles fatigues. Julien leur représenta, *que ce n'étoit pas assez pour de braves guerriers de repousser les attaques ; qu'il falloit se venger des insultes passées ; que ce qui leur restoit à faire n'étoit qu'une partie de chasse plutôt qu'une guerre ; que les barbares ressembloient à ces bêtes timides, qui après avoir reçû le premier coup, attendent le second sans se*

Digitized by Google

CONSTANCE, An. 357.

défendre. On ne pouvoit manquer à un général, qui ne se distinguoit de ses soldats qu'en prenant sur lui-même la plus grande part des travaux & des dangers. Ils marcherent donc à sa suite; & étant arrivés à Mayence, ils y jetterent un pont & passerent le Rhin. Les Allemands de ces cantons, qui ne s'attendoient pas à se voir relancés jusque dans leurs retraites, effrayés d'abord vinrent demander la paix, & protesterent de leur fidélité à observer les traités. Mais presque aussi-tôt s'étant repentis de cette soumission, ils envoyerent menacer Julien de fondre sur lui avec toutes leurs forces, s'il ne se retiroit de dessus leurs terres. Pour toute réponse Julien fit embarquer sur le Rhin au commencement de la nuit huit cents soldats, avec ordre de remonter le Mein, de faire des descentes, & de mettre tout à feu & à sang. Au point du jour les barbares se montrerent sur des hauteurs; on y fit monter l'armée, mais elle n'y trouva plus d'ennemis. On apperçut de-là des tourbillons de fumée, qui firent ju-

Digitized by Google

ger que le détachement pilloit & brûloit les campagnes. Les Allemands épouvantés de ces ravages rappelerent les troupes qu'ils avoient placées en embuscade dans des lieux étroits & fourrés, & se disperserent pour aller défendre le pays. Leur retraite abandonna aux soldats de Julien beaucoup de grains & de troupeaux. On enleva les hommes, & on brûla les châteaux bâtis & fortifiés à la maniere des Romains.

CONSTANCE. An. 357.

XLIX. Trève accordée aux barbares.

Après une marche de trois ou quatre lieues, on rencontra un bois épais. Julien apprit d'un transfuge qu'on y seroit attaqué par un grand nombre d'ennemis cachés dans des soûterrains, & qui attendoient que l'armée s'engageât dans la forêt. Quelques soldats ayant osé y entrer, rapporterent que toutes les routes étoient traversées de grands arbres nouvellement abbatus. Les Romains virent avec dépit qu'ils ne pouvoient avancer qu'en prenant de longs détours par des chemins difficiles. On avoit passé l'équinoxe d'automne, & la neige couvroit déja les montagnes & les

CONSTANCE. An. 357.

plaines. On résolut donc de ne pas aller plus loin. Mais pour brider ces barbares, Julien fit rétablir à la hâte la forteresse que Trajan avoit autrefois bâtie & appelée de son nom, & que les Allemands avoient ruinée. Il y laissa une garnison avec des provisions qu'il avoit enlevées dans le pays même. Les barbares se voyant comme enchaînés, vinrent humblement demander la paix. Julien ne voulut leur accorder qu'une trève de dix mois : c'étoit le tems dont il avoit besoin pour garnir sa forteresse de munitions & de machines nécessaires à la défense. Trois rois barbares se rendirent au camp ; ils étoient du nombre de ceux dont les troupes avoient été battues à Strasbourg. Ils s'engagerent par serment à vivre en paix avec la garnison jusqu'au jour arrêté, & à lui fournir des vivres.

L. Avantages remportés sur les Francs.

Amm. l. 17. c. 2. Lib. or. 12.

Cette glorieuse campagne se termina par un nouveau succès. Le général Sévere revenant à Rheims par Cologne & par Juliers, rencontra un parti de six cents, d'autres disent de mille François, qui faisoient le dégât

dégât dans tout ce pays qu'ils trouvoient dégarni de troupes. Les glaces & les neiges de l'hiver ou les fleurs du printems, tout eſt égal pour la bravoure Françoiſe, dit un auteur de ce tems-là. A l'approche des Romains ils ſe renfermerent dans deux forts abandonnés, ſitués ſur la Meuſe, où ils réſolurent de ſe bien défendre. Le Céſar crut qu'il étoit important pour l'honneur de ſes armes, & pour la ſûreté du pays, de tirer raiſon de ces ravages. Il ſe joint à Sevére, & aſſiége ces barbares, qui ſoutinrent toutes les attaques avec une opiniâtreté incroyable. Le ſiége dura cinquante-quatre jours pendant les mois de Décembre & de Janvier. La Meuſe étoit couverte de glaçons; & comme Julien craignoit que venant à ſe prendre tout à fait, elle n'offrît un pont aux barbares, qui pourroient s'évader à la faveur de la nuit, il faiſoit courir ſur le fleuve depuis le ſoleil couchant juſqu'au jour des barques légeres chargées de ſoldats pour rompre les glaces & pré-

CONSTANCE, An. 357.

CONSTANCE. An. 357.

venir les sorties. Enfin les assiégés abbattus par la disette, par les veilles, & par le désespoir furent contraints de se rendre. On les mit aux fers. Ce fut un spectacle nouveau, la nation Françoise s'étant fait une loi de vaincre ou de périr. On en tint compte à Julien autant que d'une grande victoire. Il les envoya comme un rare présent à l'empereur, qui les incorpora dans ses troupes. C'étoient des hommes de haute stature, & qui paroissoient, dit Libanius, comme des tours au milieu des bataillons Romains. Une armée de François qui accouroit au secours, ayant appris que les forts étoient rendus, rebroussa chemin sans rien entreprendre.

II. Julien soulage les peuples.

Amm. l. 17. c. 3. Misop. Jul. epist. ad Oribas.

Julien vint passer l'hiver à Paris. Il aimoit cette ville, dont il a fait lui-même une description fort agréable. Renfermée dans l'Isle qu'on nomme encore la Cité, elle étoit environnée de murailles. On y entroit de deux côtés par deux ponts de bois. Julien loue la pureté & la bonté de

Digitized by Google

ſes eaux, la température de ſon climat, & la culture de ſon territoire. L'hiver y fut cette année plus rude que de coutume. Comme il le paſſoit ſans feu, ſelon ſon uſage, le froid devenant exceſſif, il permit ſeulement de porter le ſoir dans ſa chambre quelques charbons allumés. Ce ſoulagement penſa lui couter la vie. Il fut tellement ſaiſi de la vapeur, qu'il en auroit été étouffé, ſi on ne l'eût promptement emporté dehors. Il en fut quitte pour rendre le peu de nourriture qu'il venoit de prendre; & comme ſa ſobriété ne ſe démentit jamais, ce fut la ſeule fois de ſa vie qu'il fut obligé de ſoulager ſon eſtomac. Il travailla le lendemain à ſon ordinaire. Il s'occupoit alors du ſoin de diminuer les taxes. Florence préfet du prétoire prétendoit que le produit de la capitation ne pouvant ſuffire aux dépenſes de la guerre, il y falloit ſuppléer par une ſubvention extraordinaire. Julien qui ſavoit que tous ces expédiens de finance cauſoient aux provinces des maux

CONSTANCE. An. 357.

Digitized by Google

CONSTANCE. An 357.

souvent incurables, & plus mortels que la guerre même, protestoit qu'il perdroit la vie plutôt que de permettre cette surcharge. Comme le préfet faisoit grand bruit de ce que le César se défioit d'un homme de son rang, sur qui l'empereur se reposoit de toute l'administration civile, Julien, sans sortir du ton de la raison & de la douceur, lui démontra par un calcul exact que le montant de la capitation étoit plus que suffisant pour fournir à tous les frais. Florence convaincu sans être persuadé revint à la charge quelque-tems après, & lui fit présenter un ordre à signer pour une imposition nouvelle. Julien, sans en vouloir souffrir la lecture, le jetta par terre, en disant: *Assurément, le préfet changera d'avis; la chose est trop criante.* Sur les plaintes du préfet, l'empereur écrivit à Julien une lettre de reproches, & lui recommanda de s'en rapporter à Florence. Mais le César répondit qu'on devoit se tenir fort heureux, que l'habitant de la province, pillé par

les barbares & par les gens d'affaire, acquittât les taxes ordinaires, sans l'écraser par des augmentations que les traitemens les plus durs ne pouvoient arracher à l'indigence : ainsi la fermeté de Julien affranchit la Gaule de toute injuste vexation. Pour combattre ce préjugé inhumain, que les peuples ne payent jamais mieux que quand ils sont plus accablés, il voulut bien se charger lui-même du soin de recouvrer les tailles de la seconde Belgique, province alors dévastée & réduite à une extrême misere : mais à condition qu'aucun sergent du préfet ni du président ne mettroit le pied dans le pays. Cette humanité qui sauvoit aux habitans les frais des recouvremens, fit plus d'effet que toutes les contraintes. Ils payerent sans attendre de sommation, & même avant le terme ; parce qu'ils ne craignoient pas qu'on les fît repentir de leur promptitude à satisfaire, en leur imposant pour la suite un plus lourd fardeau.

CONSTANCE. An. 357.

CONSTANCE. An. 357.

LII. Salluste rappelé. *Jul ad Ath. & or. 8. Lib. or. 12. Zos. l. 3.*

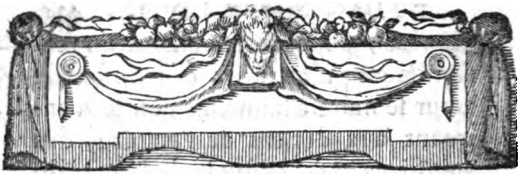
Florence dont il dérangeoit les opérations, s'en vengea sur Salluste dont les conseils n'inspiroient à Julien que bonté & que justice. Son argent & ses intrigues gagnerent à la cour Paul & Gaudence, qui étoient les canaux ordinaires par où la calomnie passoit aux oreilles de l'empereur. Ceux-ci persuaderent à Constance que Salluste étoit un conseiller dangereux auprès d'un jeune prince capable de tout oser. Cet homme de bien fut rappelé. On prit pour prétexte le besoin que l'on avoit de lui en Thrace, & l'on promit de le renvoyer ensuite en Gaule, où nous le revoyons en effet trois ans après. Le départ de Salluste fut très-sensible à Julien. Il l'honoroit comme son pere; il lui fit ses adieux par un discours qui renferme un grand éloge de cet illustre ami, digne de servir de modele aux confidens des princes. Cette séparation enleva à Julien la plus grande douceur de sa vie, sans altérer son humeur & sans ralentir son zele du moins en apparence. Il étoit trop maître de ses mou-

Digitized by Google

vemens, pour laisser éclatter un ressentiment prématuré; & trop habile pour se nuire à lui-même, en se vengeant aux dépens de l'empire, des injustices qu'il essuyoit de la part de l'empereur. CONSTANCE. An. 357.

Fin du neuviéme Livre.

Digitized by Google



SOMMAIRE

DU

DIXIEME LIVRE.

I. CONSULS. II. *Ambaſſade de Sapor à Conſtance.* III. *Réponſe de Conſtance à Sapor.* IV. *Expédition contre les Sarmates & les Quades.* V. *On leur accorde la paix.* VI. *D'autres barbares viennent la demander.* VII. *Conſtance marche contre les Limigantes.* VIII. *Ils ſont taillés en pieces.* IX. *Le reſte des Limigantes tranſportés hors de leur pays.* X. *Affaires de l'Egliſe.* XI. *Libere renvoyé à Rome.* XII. *Nicomédie renverſée.* XIII. *Projets de Conciles.* XIV. *Troiſiéme campagne de Julien.* XV. *Les Saliens ſe ſoumet-*

Digitized by Google

tent. XVI. *Hardieſſe de Charietton.* XVII. *Les Chamaves réduits.* XVIII. *Famine dans l'armée de Julien.* XIX. *Suomaire domté.* XX. *Hortaire réduit à demander la paix.* XXI. *Retour des captifs.* XXII. *Malice des courtiſans.* XXIII. *Mort de Barbation.* XXIV. *Séditions à Rome.* XXV. *Anatolius préfet d'Illyrie.* XXVI. *Limigantes détruits.* XXVII. *Premier préfet de Conſtantinople.* XXVIII. *Prétendue conjuration.* XXIX. *Courſes des Iſaures.* XXX. *Sapor ſe prépare à la guerre.* XXXI. *Urſicin rappelé.* XXXII. *Renvoyé en Méſopotamie.* XXXIII. *Arrivée des Perſes.* XXXIV. *Précautions des Romains.* XXXV. *Les Perſes en Méſopotamie.* XXXVI. *Les Romains ſurpris ſe réfugient dans Amide.* XXXVII. *Etat de la ville d'Amide.* XXXVIII. *Clémence de Sapor.* XXXIX. *Sapor arrive devant Amide.* XL. *Premieres attaques.* XLI. *Lâcheté de Sabinien.* XLII. *Nouvelle attaque.* XLIII. *Bravoure des ſoldats Gaulois.* XLIV. *Vigoureuſe réſiſtance.* XLV. *Priſe*

Digitized by Google

d'Amide. XLVI. *Suites de cette prise.* XLVII. *Affaires de l'Egliſe.* XLVIII. *Gouvernement équitable de Julien.* XLIX. *Quatriéme campagne de Julien.* L. *Julien paſſe le Rhin.* LI. *Allemands ſubjugués.*

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE DIXIEME.

CONSTANCE.

CONSTANCE. An. 358.

TIBERIUS Fabius Datianus, & Marcus Neratius Cerealis, consuls créés pour l'année 358, étoient recommandables par leur mérite. Cerealis l'étoit encore par sa naissance. Il étoit oncle maternel de Gallus, & de la premiere femme de Constance : il avoit été

I. Consuls. *Idace. Not. ad Baron. an.* 358. *Cod. Th. l.* 11. *tit.* 1. *leg.* 1. *Till. art.* 47, 48.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 318.

préfet de la ville de Rome. Datien né dans l'obscurité avoit la noblesse que donne la vertu. Il parvint à la dignité de comte, & s'éleva jusqu'à celle de patrice. Son désintéressement & son zele pour le bien public mérite une place dans l'histoire à plus juste titre encore que les exploits guerriers, parce qu'il est souvent plus utile & toujours plus rare de sacrifier à l'Etat ses intérêts, que de lui sacrifier sa vie. Constance pour diminuer le poids des contributions, restreignoit, autant qu'il pouvoit, le nombre des privilégiés. Datien avoit acquis de grands biens dans le territoire d'Antioche; il jouissoit de l'exemtion. Il sollicita la révocation de ce privilége avec autant d'empressement que d'autres en auroient montré pour l'obtenir. C'est le glorieux témoignage que Constance lui rend dans une loi mal-à-propos attribuée à Constantin, par laquelle il déclare qu'à l'avenir on ne tiendra pour exemts que les biens du Prince, ceux des églises Catholiques, ceux de la famille d'Eusebe (c'étoit apparem-

Digitized by Google

ment le pere de l'Impératrice) & les domaines qu'Arsace roi d'Arménie possédoit dans l'empire.

CONSTANCE. An. 358.

Sapor étoit encore aux extrémités de la Perse, où il venoit de terminer la guerre contre ses voisins, lorsqu'il reçut la lettre de son général, qui pour flatter sa fierté, lui mandoit que le prince Romain le prioit avec instance de lui accorder la paix. Le Monarque Persan prenant cette priere pour une marque de foiblesse, enfle ses prétentions & veut vendre la paix à des conditions exorbitantes. Il écrit à Constance une lettre pleine de faste & d'orgueil : il s'y donnoit les titres de roi des rois, d'habitant des astres, de frere du soleil & de la lune. Après l'avoir félicité d'avoir pris le parti de la négociation, il lui déclaroit : *Qu'il étoit en droit de redemander le patrimoine des ses ancêtres, qui s'étoit étendu jusqu'au fleuve Strymon & aux frontieres de la Macédoine ; qu'étant supérieur à ses prédécesseurs en vertu & en gloire, il pouvoit légitimement prétendre à tout ce qu'ils avoient possédé : mais que*

II. Ambassade de Sapor à Constance. *Amm. l. 17. c. 5. Themist. or. 4. Zon. t. 2. p. 19.*

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 358.

par un effet de sa modération naturelle, il se contenteroit de l'Arménie & de la Mésopotamie qu'on avoit surprises sur son ayeul Narsès : que jamais les Perses n'avoient adopté cette maxime sur laquelle les Romains fondoient toutes leurs victoires, qu'il fût indifférent dans la guerre de réussir par la supercherie ou par la valeur : il l'exhortoit *à sacrifier une petite portion de l'Empire, toujours arrosée de sang, pour posséder tranquillement le reste, & à suivre l'exemple de ces animaux qui sentant ce qui attire après eux les chasseurs, s'en défont volontairement & l'abandonnent pour se délivrer de la poursuite :* il finissoit par menacer Constance d'entrer au printems sur les terres de l'empire avec toutes ses forces, & de se faire à main armée la justice qu'on lui auroit refusée. L'ambassadeur nommé Narsès, porteur de ces lettres & de quelques présens, passa par Antioche. Il étoit chargé d'une autre lettre pour Musonien; le roi recommandoit à celui-ci de disposer son maître à lui donner satisfaction. Nar-

Digitized by Google

sès arriva à Constantinople le vingt-troisiéme de février, & continua sa route jusqu'à Sirmium, où Constance étoit revenu sur la fin de l'année précédente.

CONSTANCE, An. 358.

III. Réponse de Constance à Sapor.

Amm. l. 17. c. 5. 14. & l. 18. c. 6. Petr. Patric. hist. Byz. p. 28.

L'ambassadeur étoit un homme modeste & civil; il tâcha d'adoucir par ses procédés la dureté de ses propositions. Constance le traita avec honneur; mais il répondit au roi de Perse avec fermeté. Il désavouoit Musonien comme ayant entamé la négociation à son insçu: il ne refusoit pas cependant de traiter de la paix, pourvû que les conditions pussent s'accorder avec la majesté Romaine: mais il protestoit qu'étant maître de tout l'empire il se garderoit bien d'abandonner ce qu'il avoit sû conserver lorsqu'il ne possédoit que l'orient. Il rabaissoit la fierté de Sapor, en l'avertissant que si les Romains se tenoient pour l'ordinaire sur la défensive, c'étoit uniquement par esprit de modération; & il le renvoyoit aux témoignages de l'histoire pour y apprendre que la fortune avoit à la vérité

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 358.

trahi les Romains dans quelques combats, mais que jamais aucune guerre ne s'étoit terminée à leur désavantage. Narsès partit avec cette réponse, & fut bien-tôt suivi d'une ambassade composée du comte Prosper, de Spectat sécrétaire de l'empereur, & du philosophe Eustathe, dont Musonien vantoit beaucoup l'éloquence. Ils étoient chargés de présens, & ils avoient commission d'employer toute leur adresse pour suspendre les hostilités, & pour donner à Constance le tems de pourvoir à la sûreté des provinces de l'occident. Ils trouverent le monarque à Ctésiphon; & après un assez long séjour, comme il s'obstinoit à ne rien rabattre de la hauteur de ses premieres propositions, ils revinrent sans rien conclure. On envoya encore le comte Lucillien & le sécrétaire Procope avec les mêmes instructions. Sapor ne voulut pas même les entendre: il les tint long-tems éloignés de sa cour, & leur fit appréhender que sa colere n'allât jusqu'à leur ôter la vie.

Digitized by Google

Cette négociation, quoique sans succès, produisit cependant un effet avantageux : ce fut de différer la guerre des Perses, qui auroit fait une diversion fâcheuse. Tout étoit en armes sur les bords du Danube. Les Juthonges ayant rompu le traité ravageoient la Rhétie; ils attaquoient même les villes contre leur coutume. Barbation marcha à leur rencontre avec de bonnes troupes; il réussit pour cette fois par la valeur de ses soldats. Il n'échappa qu'un petit nombre de barbares, qui regagnerent avec peine leurs forêts & leurs montagnes. Ce fut dans cette expédition que Nevitta, Got de naissance, commença de se faire connoître : il commandoit un corps de cavalerie. Les Sarmates & les Quades, que le voisinage & la conformité de mœurs unissoient ensemble, s'étoient partagés en plusieurs bandes, & pilloient les deux Pannonies & la haute Mésie. Ces peuples toujours en course avoient une armure convenable à cette maniere de faire la guerre. Ils portoient de longues javelines & des

CONSTANCE. An. 358. IV. Expédition contre les Sarmates & les Quades. *Amm. l. 17. c. 6. 12. Aur. Vict.*

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 358.

cuiraſſes compoſées de petites piéces de corne, polies & appliquées ſur une toile en façon d'écailles. Toutes leurs troupes ne conſiſtoient qu'en cavalerie; ils montoient des chevaux hongres, mais fort vîtes & bien dreſſés; ils en avoient toujours un, & quelquefois deux en main, & dans une longue traite ils ſautoient legérement de l'un ſur l'autre. Conſtance étant parti de Sirmium avec une belle armée à la fin de mars, paſſa le Danube ſur un pont de batteaux, quoiqu'il fût extrêmement groſſi par la fonte des neiges, & fit le dégât dans le pays des Sarmates. Les barbares ſurpris de cette diligence, & hors d'état de réſiſter à des troupes régulieres, n'eurent d'autre parti à prendre que de ſe diſperſer par la fuite. On en maſſacra beaucoup; le reſte ſe ſauva dans les défilés des montagnes. L'armée Romaine remontant vis-à-vis de la Valérie mit tout à feu & à ſang. Les barbares déſeſpérés ſortent de leurs retraites; & s'étant diviſés en trois corps ils s'avancent comme pour demander la paix. Leur deſſein étoit de

Digitized by Google

tromper les Romains, de les envelopper, & de les tailler en piéces. Quand ils se sont approchés à la portée du javelot, ils s'élancent comme des lions. Les Romains quoique surpris les reçoivent avec courage, en tuent un grand nombre, mettent les autres en fuite; & ne respirant que vengeance, ils marchent sans perdre de tems, mais en bon ordre, vers le pays des Quades. Ceux-ci, pour prévenir les mêmes désastres dont ils venoient d'être témoins sur les terres de leurs voisins, vont se jetter aux pieds de Constance. Ce prince qui pardonnoit volontiers aux ennemis plutôt par paresse & par timidité que par grandeur d'ame, convint avec eux d'un jour pour regler les conditions de la paix.

CONSTANCE. An. 358.

V. On leur accorde la paix.

Zizaïs, chef des Sarmates, voulut profiter en faveur de sa nation de cette disposition pacifique de l'empereur. Il vint à la tête de ses gens rangés en ordre de bataille, se présenter devant le camp des Romains. C'étoit un jeune homme de haute stature. Dès qu'il apperçoit l'empereur, il jette ses

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 358.

armes, saute à bas de son cheval, & court se prosterner aux pieds de Constance. Il vouloit parler; mais les sanglots étouffant sa voix exciterent plus de compassion que n'auroient pû faire ses paroles. Constance l'ayant rassuré, il reste à genoux & demande pardon de ses attentats contre l'empire. En même-tems les Sarmates s'approchent dans un morne silence. Zizaïs se leve, & sur un signal qu'il leur donne, ils jettent tous à terre leurs boucliers & leurs javelots, & les mains jointes, en posture de supplians, ils implorent la miséricorde de l'empereur. Plusieurs seigneurs, dont quelques-uns portoient le titre de rois vassaux, tels que Rumon, Zinafre, Fragilède s'abaissoient aux plus humbles prieres; ils promettoient de réparer leurs ravages par tel dédommagement qu'on voudroit exiger; ils offroient leurs personnes, leurs biens, leurs terres, leurs femmes même & leurs enfans. Constance se contenta de demander la restitution de tous les prisonniers, & de prendre des

Digitized by Google

Constance. An. 358.

otages pour sûreté de leur foi. Charmés de la générosité Romaine, ils protesterent d'y répondre par l'obéissance la plus prompte & la plus fidele.

VI. D'autres barbares viennent la demander.

Ce trait de clémence attira plusieurs rois barbares. Arahaire & Usafre, l'un chef d'une partie des Quades Ultramontains, l'autre d'un canton de Sarmates, tous deux unis par le voisinage & par une égale férocité, se rendirent au camp à la tête de tous leurs sujets. A la vûe de cette multitude l'empereur craignant quelque surprise, ordonna aux Sarmates de se tenir à l'écart, tandis qu'il donneroit audience aux Quades. Ceux-ci debout, la tête baissée, avouerent qu'ils méritoient toute la colere des Romains, & demanderent grace. On les obligea de donner des ôtages, ce qu'ils n'avoient jamais fait jusqu'alors. Cette affaire étant reglée, Constance fit approcher Usafre & sa troupe. Il s'éleva pour lors un débat nouveau & singulier. Arahaire prétendoit que ce prince étant son vassal, il étoit compris dans le traité qu'on venoit de conclure avec lui; & en

Amm. ibid. *Cellar. geog. ant. t.* 1. p. 446.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 358.

conséquence, il s'obstinoit à ne pas permettre qu'Usafre traitât séparément & en son propre nom. L'empereur s'étant porté pour juge, prononça que les Sarmates en vertu de leur soumission aux Romains, seroient affranchis de toute autre dépendance, & il leur accorda les mêmes conditions qu'aux Quades. Il déclara libres & indépendans de tout autre que des Romains une peuplade de Sarmates, qui chassés vingt-quatre ans auparavant par leurs esclaves nommés Limigantes, s'étoient retirés chez les Victohales qui leur avoient cédé une partie de leur terrein à titre de servitude. Devenus en cette occasion alliés des Romains, ils demandoient à rentrer dans leur ancienne franchise. Constance, pour mieux assurer leur liberté, leur donna un roi: ce fut Zizaïs, qui par une fidélité constante se montra dans la suite digne de ce bienfait. L'empereur ne permit à aucuns de ces barbares de retourner dans leurs pays, qu'après qu'ils eurent rendu tous les prisonniers, comme on en étoit convenu.

Digitized by Google

Il restoit encore un canton de Quades à subjuguer, sur les bords du Danube, vis-à-vis de Brégétion, qu'on croit être aujourd'hui la ville de Gran ou celle de Komore dans la basse Hongrie. Constance y marcha : aussi-tôt que son armée parut dans le pays, Vitrodore chef de cette nation, fils de Viduaire, Agilimond son vassal & plusieurs seigneurs vinrent se jetter aux pieds des soldats, donnerent leurs enfans en ôtage, & firent serment de fidélité sur leurs épées, qui tenoient à ces peuples lieu de divinités. On ne cessoit de voir arriver des contrées les plus septentrionales diverses bandes de différentes nations à la suite de leurs princes. Ils venoient demander la paix ; ils offroient en ôtages les enfans des seigneurs les plus distingués, & ils ramenoient les prisonniers Romains. Tous ces barbares comme de concert venoient se soumettre avec autant d'empressement qu'ils en avoient auparavant montré à courir aux armes.

CONSTANCE. An. 358.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 358.

VII. Constance marche contre les Limigantes.

Amm. l. 17. n. 13.

Pour terminer cette heureuse campagne, on marcha contre les Limigantes. Ces esclaves devenus possesseurs d'un vaste pays, avoient fait des courses sur les terres de l'empire, en même-tems que leurs anciens maîtres, avec lesquels ils ne s'accordoient que dans le brigandage; d'ailleurs ils les traitoient en ennemis. Constance avoit conçu le dessein de les transplanter; mais cette nation perfide n'étoit pas d'humeur à y consentir. Elle se prépara donc à mettre en usage tous les moyens de défense, la fraude, le fer, les prieres. Au premier aspect de l'armée Romaine, ils se croyent perdus; saisis de terreur ils demandent quartier, & promettent de payer tribut & de fournir des troupes: ils ne refusoient rien sinon de changer de demeure. En effet ils ne pouvoient espérer de situation plus sûre ni plus favorable, que celle du pays dont ils avoient chassé leurs maîtres. La Téïsse, qui après un assez long cours presque parallele au Danube vient se jetter dans

Digitized by Google

dans ce fleuve, formoit de ce pays une presqu'isle ; elle les défendoit du côté de l'orient contre les autres barbares du voisinage, tandis que le Danube les couvroit au midi & à l'occident contre les attaques des Romains. Le côté du nord étoit fermé par des montagnes. Le terrein coupé de marais & de rivieres souvent débordées, étoit impraticable à ceux qui n'en avoient pas une parfaite connoissance. L'empereur jugeant à leur contenance qu'ils n'étoient pas disposés à exécuter ses ordres, les fait envelopper de ses troupes, sans qu'ils s'en apperçoivent ; & se montrant à eux au milieu de sa garde sur un tribunal élevé, il leur fait signifier de se préparer à vuider le pays pour aller s'établir dans celui qu'il leur assignera. CONSTANCE. An. 358.

VIII. Ils sont taillés en pieces.

Ces malheureux, flottant entre la fureur & la crainte, bien résolus de ne pas obéir, mais incertains s'ils employeront la feinte ou la violence, tantôt suppliant, tantôt menaçant ; enfin semblables à des bêtes féroces enfermées dans une enceinte, chez

CONSTANCE. An. 358.

chent des yeux par où ils pourront se faire un passage. Enfin comme pour marquer leur soumission, ils jettent tous à la fois leurs boucliers bien loin d'eux du côté de l'empereur, afin de gagner du terrein en les allant reprendre, sans qu'on pût soupçonner leur dessein. Dès qu'ils les ont ramassés, ils se serrent & s'élancent vers Constance qu'ils menacent de la voix & des yeux. La garde impériale arrête leur première fougue; toute l'armée se rapproche & fond sur eux; on les enfonce, on les perce, on les abbat de toutes parts : ils périssent avec rage; on n'entend pas un seul cri, mais des frémissemens de fureur. Ils ne sentent pas la mort; la victoire des Romains fait tout leur désespoir, & on entendit dire à plusieurs en expirant, que *c'étoit le nombre qui triomphoit & non pas la valeur.* Plusieurs couchés par terre, les jarrets ou les mains coupées, d'autres respirant encore sous des monceaux de corps morts souffroient dans un profond silence les plus affreuses douleurs. Pas un ne demanda

Digitized by Google

quartier ni qu'on avançât ses jours: pas un ne quitta ses armes. Une demi heure commença le combat, donna la victoire, & laissa sur la place toutes les horreurs d'une sanglante bataille. L'armée Romaine ivre de sang & fumante de carnage s'avance dans le pays. On abbat les cabannes, on égorge les femmes, les enfans, les vieillards sur les ruines de leurs maisons; on brûle les villages, & les habitans périssent dans les flammes, ou voulant se sauver rencontrent le fer ennemi. Quelques-uns gagnent le fleuve & s'y noyent ou sont percés de traits; la Téisse est comblée de cadavres. Pour achever de les détruire, on fait passer le fleuve à des troupes légeres, qui vont relancer les habitans des chaumieres dispersées sur l'autre rive. Ceux ci voyant venir à eux des barques de leur pays, les attendent d'abord sans crainte; mais bientôt s'appercevant de l'erreur, ils se sauvent dans leurs marais; ils y sont poursuivis & égorgés.

CONSTANCE. An. 358.

IX. Le reste des Limigantes

Les Limigantes qu'on venoit de tailler en piéces, ne faisoient qu'une

CONSTANCE. An. 358.

partie de la nation : ils s'appelloient Amicenſes ; le reſte portoit le nom de Picenſes. Ces derniers inſtruits du déſaſtre de leurs compatriotes, s'étoient réfugiés dans des lieux impraticables. Pour les réduire, on eut recours aux Taïfales leurs voiſins, & aux Sarmates libres, autrefois leurs maîtres. Trois armées entrerent à la fois par différens côtés dans leurs pays. Attaqués de toutes parts, ils balancerent long-tems entre la néceſſité de périr & la honte de ſe rendre. Enfin par le conſeil de leurs vieillards ils prirent le parti de mettre bas les armes ; mais dédaignant de ſe ſoumettre à des maîtres dont ils s'étoient affranchis par leur courage, ils ne ſe rendirent qu'aux Romains. Dès qu'ils ont reçu la parole de l'empereur, ils abandonnent leurs montagnes, & ſe répandent dans la plaine avec leurs peres, leurs enfans, leurs femmes & ce qu'ils peuvent emporter de leurs richeſſes, qui ne conſiſtoient gueres qu'en de miſérables uſtenciles de ménage. Ils accourent au camp des Romains. Ces gens

transplantés hors de leur pays.

Amm. Ibid. *Jul. ad Ath.*

Digitized by Google

qui peu auparavant paroiſſoient déterminés à mourir plutôt qu'à changer d'habitations, & qui mettoient la liberté dans la licence du brigandage, ſe ſoumirent à ſe laiſſer tranſporter dans des demeures plus sûres & plus tranquilles, où ils ne pourroient ſi aiſément inquiéter leurs voiſins. On les établit plus haut, vis-à-vis de la Valérie, mais loin des bords du Danube. On rendit le pays aux Sarmates, qui en avoient été chaſſés vingt-quatre ans auparavant. L'armée donna à Conſtance le titre de Sarmatique; & ce prince enorgueilli de ces ſuccès qui ne lui avoient coûté que la peine de ſe montrer, après en avoir fait un faſtueux étalage dans une harangue qu'il prononça devant ſes troupes, ſe repoſa pendant deux jours & revint à Sirmium. Il y rentra avec toute la pompe d'un vainqueur, & renvoya ſes ſoldats dans leurs quartiers.

CONSTANCE. An. 358.

X. Affaires de l'Egliſe.

Les diſputes de religion lui ſuſcitoient plus d'embarras, que les incurſions des barbares. Les Ariens réunis contre l'Egliſe Catholique, *Ath. ad Solit. Soc. l. 2. c. 37.*

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 358.

mais divisés entre eux, l'entraînoient tantôt dans une secte, tantôt dans une autre. Selon les différens ressorts que les eunuques, les femmes, les évêques de cour savoient mettre en mouvement, il ordonnoit & révoquoit, il exiloit & rappelloit, il s'irritoit & se calmoit sans jamais fixer ses résolutions non plus que ses sentimens. Eudoxe pur Anoméen & disciple d'Aëtius, s'autorisant d'un ordre prétendu de l'empereur, & s'appuyant du crédit de l'eunuque Eusebe, s'étoit emparé du siége d'Antioche après la mort de Léonce, sans observer les formes canoniques. Il tient un concile où les Anoméens triomphent. Basile d'Ancyre chef des demi-Ariens combat ce concile par un autre, où les Anoméens sont à leur tour frappés d'anathême. Basile prend le dessus à la cour; Constance se déclare pour les demi-Ariens. Aussi-tôt, à l'exemple d'Urface & de Valens, qui tournoient sans cesse au vent de la cour, la plûpart de ceux qui avoient signé le blasphême de Sirmium, se rétrac-

Theod. l. 2. c. 25. 26. Soz. l. 4. c. 11. 12. 13. Philost. l. 4. c. 4. & seq. Suid. in Εὐδόξιος. Conc. Hard. t. 1. p. 707. Hermant vie de S. Athanase, l. 8. c. 10. Till. arian. art. 70. & suiv.

Digitized by Google

tent. L'empereur ordonne la suppression de cette formule, & défend d'en garder des copies. Il étoit sur le point de confirmer l'élection d'Eudoxe, qui lui avoit déja surpris des lettres d'approbation ; il retire ces lettres ; il exile Aëtius, Eunomius, Eudoxe, & il leur impute d'avoir trempé dans les complots de Gallus. Macédonius se joint au parti dominant.

CONSTANCE. An. 358.

XI. Libere renvoyé à Rome.

Libere qui paroissoit moins éloigné du sentiment des nouveaux favoris, obtint par leur crédit la permission de retourner à Rome. Mais parce que les Anoméens faisoient courir le bruit qu'il pensoit comme eux, il prit avant son départ de Sirmium la précaution de signifier à tous les évêques qui s'y trouvoient, l'anathême qu'il prononçoit contre le dogme impie des Anoméens. L'intention de l'empereur & des prélats qui procuroient son retour, étoit qu'il gouvernât l'église de Rome conjointement avec Félix. En conséquence ils manderent à Félix & à son clergé de recevoir Libere, & de

Theod. l. 2. c. 17. Soz. l. 4. c. 10. Philost. l. 4. c. 3.

Digitized by Google

CONSTANCE. AN. 358.

partager avec lui les fonctions Apostoliques. Ce projet contraire à la discipline canonique n'eut pas d'exécution. Dès que Libere fut rentré à Rome le deuxiéme d'août, dans la troisiéme année de son exil, le Sénat & le peuple se réunirent pour chasser l'anti-pape, qui ayant osé revenir quelques jours après, fut encore obligé de prendre la fuite. Il se retira dans une terre qu'il avoit près de Porto, où pendant plus de sept ans qu'il vécut encore, il conserva le titre d'évêque, sans en faire aucune fonction.

XII. Nicomédie renversée.

Idace. Hier. Chron. Liban Mod. Soc. l. 2. c. 39. Soz. l. 4. c. 15. Amm. l. 17. c. 7. & l. 22. c. 13. Aur. Vict. in Marc. Aurel. Eus. Chron. Chron. Alex.

Pour achever la défaite des Anoméens, Basile engagea l'empereur à convoquer un concile général. Constance proposoit la ville de Nicée; mais ce nom seul faisoit trembler les Ariens; ils obtinrent qu'on s'assemblât à Nicomédie. Déja un grand nombre d'évêques étoient en chemin pour s'y rendre, lorsqu'ils apprirent que Nicomédie venoit d'être détruite par un horrible tremblement de terre, qui s'étendit dans l'Asie, dans le Pont & jusqu'en Macédoine, & qui ébranla plusieurs montagnes, &

Digitized by Google

plus de cent cinquante villes. Nicomédie étoit alors par sa grandeur la cinquiéme ville de l'empire ; elle tenoit le même rang par sa beauté. Elle étoit bâtie en amphithéâtre sur une colline, au fond du golfe d'Astaque, qui fait partie de la Propontide. On la découvroit toute entiere de plus de six lieues de distance. Deux portiques d'une superbe architecture la traversoient d'une extrêmité à l'autre. La magnificence des édifices publics, la multitude des maisons particulieres qui s'élevoient comme par étage les unes au-dessus des autres, les fontaines d'eaux vives, les thermes, le théâtre, l'hippodrome, les temples, le port, le palais impérial bâti au bord du golfe, les jardins dont les environs étoient embellis, formoient un spectacle enchanteur. Une heure de tems fit de toutes ces merveilles un amas de ruines. Le vingt-quatriéme d'août, à la seconde heure du jour, lorsque le tems étoit le plus serein, tout à coup des nuages sombres & épais couvrent la ville : en même-tems les éclats de la foudre se

CONSTANCE. An. 358.

CONSTANCE. An. 358.

joignent aux tourbillons des vents & au mugissement de la mer qui se gonfle & qui menace d'inonder ses rivages. La terre se souleve par secousses ; les maisons croulent les unes sur les autres : le bruit des vents & du tonnerre, le fracas des ruines, les hurlemens des habitans se confondent ensemble au milieu d'une nuit affreuse. Le jour qui reparoît avec le calme avant la troisiéme heure, présente de nouvelles horreurs : Nicomédie n'étoit plus ; on n'y voyoit qu'un monceau de pierres & de cadavres. Quelques habitans vivoient encore ; mais plus malheureux que ceux qui avoient perdu la vie, les uns demeuroient suspendus à des piéces de charpente ; les autres du milieu des débris dont ils étoient écrasés élevoient la tête, & appelloient en expirant leurs femmes & leurs enfans. Quelques-uns sans être blessés restoient ensevelis sous les démolitions, qui ne les avoient épargnés que pour les laisser périr par la faim ; & du fond de ces ruines sortoient des voix lamentables qui imploroient en vain du secours.

Digitized by Google

Entre ces derniers périt Aristénète, né à Nicée, connu par son éloquence & par la douceur de ses mœurs: il avoit recherché avec ardeur & venoit d'obtenir le vicariat de Bithynie, où il ne trouva qu'une mort longue & cruelle. L'évêque Cécrops fameux Arien, & un autre évêque du Bosphore y périrent aussi. Il n'échappa qu'un petit nombre d'habitans presque tous estropiés, qui se sauverent dans la campagne. Ils ne trouverent ensuite d'asyle que dans la citadelle qui resta sur pied. Au tremblement avoit succédé l'incendie. Tous les feux qui se trouvoient allumés dans les maisons, dans les bains, dans les forges des ouvriers, se communiquerent aux bois & aux matieres combustibles. Les vents qui souffloient avec fureur étendirent l'embrasement; & pendant cinquante jours cette ville infortunée fut tout ensemble un vaste sépulcre & un immense bucher. Elle avoit éprouvé le même malheur sous Hadrien & sous Marc Aurele; elle l'éprouva encore quatre ans après sous Julien; & de

CONSTANCE. An. 358.

Digitized by Google

CONSTANCE. AN. 358.

nos jours en 1719 elle a été presque entierement abîmée par un tremblement qui dura trois jours, depuis le 25 jusqu'au 28 de mai. Cependant les charmes de sa situation effacent bientôt le souvenir de ses désastres, & y attirent toujours de nouveaux habitans.

XIII. Projets de Conciles.

Soc. l. 2. c. 39. Theod. l. 2. c. 26. Soz. l. 4. c. 15. Hermant vie de S. Ath. l. 8. c. 13. Till. arian. art. 76. 77. Fleury hist. eccléf. l. 14. nn. 9.

Nicomédie étant détruite, on résolut d'abord d'assembler les évêques à Nicée. Mais Eudoxe avoit repris faveur par le crédit de l'eunuque Eusebe. Les Anoméens bannis furent rappellés ; ils acheterent leur grace aux dépens de leur maître Aëtius qu'ils excommunierent, quoiqu'ils demeurassent fidéles à sa doctrine. Eudoxe s'empare à son tour de l'esprit de l'empereur : il le détermine à partager le concile dans deux villes, l'une pour les évêques d'orient, l'autre où s'assembleroient ceux d'occident. Le prétexte étoit d'épargner des fatigues aux évêques, & des dépenses à l'empereur, qui les défrayoit dans ce voyage. Mais le véritable motif étoit la facilité que les Anoméens trouveroient à diviser les esprits dans

Digitized by Google

deux conciles séparés, & à les tromper par de fausses relations portées d'un concile à l'autre. De plus si toute l'Eglise étoit réunie, ils ne se flattoient pas que leur parti eût l'avantage du nombre ; au lieu que si elle étoit partagée, ils espéroient que s'ils ne pouvoient gagner les deux conciles, du moins ils pourroient échapper à l'un des deux. La ville de Rimini fut acceptée pour l'occident ; pour l'orient il n'étoit plus question de Nicée ; l'allarme qu'y avoit répandue la destruction de Nicomédie, & les secousses qui s'y étoient communiquées, mettoient cette ville hors d'état de recevoir les évêques. On proposa Tarse, Ancyre, & enfin Séleucie capitale de l'Isaurie. On s'en tint à cette derniere, & Constance donna ses ordres pour l'ouverture du double concile au commencement de l'été de l'année suivante. Il ordonna qu'après les séances on envoyât de part & d'autre à la cour dix députés pour lui rendre compte des décrets : il vouloit, disoit-il, juger s'ils étoient conformes aux saintes écritures, &

CONSTANCE. An. 358.

Digitized by Google

CONSTANCE, An. 358.

décider sur ce qu'il y auroit de mieux à faire. C'est ainsi que ce prince se rendoit l'arbitre des conciles, & que ces lâches prélats consentoient à le reconnoître pour juge de la foi.

XIV. Troisiéme campagne de Julien. *Jul. ad Ath. Lib. or. 12. Zosi. l. 3. Eunap. hist. Byz. p. 15.*

Julien ne songeoit qu'à maintenir par de nouveaux exploits la tranquillité de la Gaule. Cette province se repeuploit de plus en plus; mais les ravages précédens ayant empêché la culture des terres, elles ne produisoient pas assez de grains pour la subsistance des habitans. La grande Bretagne étoit auparavant la ressource de la Gaule. On en faisoit venir des bleds, qui se distribuoient par le Rhin dans les contrées septentrionales. Ce transport étoit devenu impraticable depuis que les barbares étoient maîtres des bords & de l'embouchure du Rhin; & les barques qu'on y avoit employées, demeurées à sec depuis long-tems, étoient pourries pour la plûpart. Celles qui pouvoient encore servir, étoient obligées de décharger le bled dans les ports de l'océan, d'où il falloit le faire transporter à grands frais sur des

Digitized by Google

chariots dans l'intérieur du pays. Julien résolut de rouvrir l'ancienne route d'un commerce si nécessaire. Il fit construire dans la grande Bretagne quatre cents barques, lesquelles jointes à deux cents autres qui restoient, formoient une flotte de six cents voiles. Il s'agissoit de les faire entrer dans le Rhin. Florence persuadé qu'il seroit impossible d'y réussir malgré les barbares, leur avoit promis deux mille livres pésant d'argent, pour en obtenir la liberté du passage, & Constance avoit consenti à ce marché. Julien qui n'avoit pas été consulté, crut qu'il seroit honteux d'acheter des ennemis ce qu'on pouvoit emporter de vive force : il se mit en devoir de nettoyer les bords du Rhin, & d'en éloigner les barbares ou de les soumettre. C'étoient les Saliens & les Chamaves, peuples sortis de la Germanie. Les Saliens étoient une peuplade de Francs, qui s'étant d'abord arrêtés dans l'isle des Bataves entre le Rhin & le Vahal, en avoient été chassés par les Saxons, & s'étoient fixés en-deçà du Rhin dans la

CONSTANCE, An. 358.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 358.

Toxandrie, qui faisoit partie de ce qu'on appelle le Brabant. Les Chamaves habitoient plus bas vers l'embouchure du Rhin.

XV. Les Saliens se soumettent. *Jul. ad Ath. Liban. or. 12. Amm. l. 17. c. 8. Zos. l. 3.*

Les Romains pour ouvrir la campagne, attendoient les convois de vivres qui leur venoient d'Aquitaine, & qui ne pouvoient arriver avant le mois de juillet. Julien voulant surprendre l'ennemi, se détermine à partir avant la saison. Il fait prendre à ses soldats du biscuit pour vingt jours, & marche vers la Toxandrie. Il étoit déja à Tongres, lorsqu'il rencontra les députés des *Saliens*, qui l'alloient trouver à Paris où il le croyoient encore. Ils étoient chargés de lui offrir la paix, à condition qu'il leur laisseroit la possession tranquille du pays où ils s'étoient établis. Le prince entre en conférence avec eux; & sur des difficultés qu'il sut bien faire naître, il les renvoye avec des présens pour retourner prendre de plus amples instructions, leur laissant croire qu'ils le retrouveroient à Tongres. Mais à peine sont-ils en chemin, qu'il se met en marche sur leurs pas; &

Digitized by Google

ayant détaché Severe pour côtoyer les bords de la Meuse, il paroît subitement au milieu du pays. Les Saliens pris au dépourvû, se rendent à discrétion, & sont traités avec clémence.

CONSTANCE. An. 358.

XVI. Hardiesse de Charietton.

L'activité de Julien allarma les Chamaves. N'osant hasarder une bataille, ils se diviserent en petites bandes, qui couroient pendant la nuit, & se retiroient au jour dans l'épaisseur des forêts. Ces brigands étoient hors de prise à des troupes régulieres, & Julien se trouvoit dans un assez grand embarras, lorsqu'un avanturier vint lui offrir ses services. C'étoit un Franc nommé Charietton, d'une taille & d'une hardiesse fort au-dessus de l'ordinaire. Après s'être exercé à faire des courses avec ses compatriotes, il lui avoit pris envie de quitter son pays, & il étoit venu s'établir à Trèves. Alors regardant ses anciens camarades comme des ennemis, il voyoit avec douleur les ravages qu'ils venoient faire dans la Gaule avant l'arrivée de Julien, & cherchoit à venger sa nouvelle patrie.

Zos. l. 3. Vales. ad Amm. l. 17. c. 10.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 358.

Comme il n'étoit revêtu d'aucun commandement, il alloit seul se cacher dans les bois, sur les routes les plus fréquentées des barbares; & quand il en appercevoit quelque parti, étant au fait de leur façon de camper & de tous leurs usages, il attendoit l'heure à laquelle il savoit qu'il les trouveroit ivres & endormis. Alors sortant de sa retraite & entrant secrettement dans leur camp à la faveur de la nuit, il en égorgeoit sans bruit autant qu'il pouvoit, & rapportoit toujours à Trèves quelque tête pour encourager les habitans. Il continua assez long-tems sans être découvert. Enfin plusieurs déterminés se joignirent à lui, & ce fut avec eux qu'il vint se présenter à Julien. Le prince accepta ses offres & lui donna même quelques Saliens exercés à cette espece de guerre. Ces volontaires alloient de nuit surprendre les Chamaves; & pendant le jour des corps de troupes postés sur tous les passages, en massacroient un grand nombre & faisoient beaucoup de prisonniers.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 358. XVII.

Les Chamares sont réduits. *Amm. l. 17. c. 8. & l. 27. c. 1. Zos. l. 3. Eunap. hist Byz. p. 15. Petr. Patric. hist. Byz. p. 28. Vales. rer. Franc. l. 1.*

Ces barbares découragés par tant de pertes, envoyent assurer Julien de leur soumission. Il répond qu'il veut traiter avec leur roi. Ce prince, qui se nommoit Nébiogaste, s'étant présenté devant lui, Julien lui demanda des ôtages pour sûreté de sa parole; & comme il répondoit que les prisonniers que Julien avoit entre ses mains, pouvoient bien servir d'ôtages: *Pour ceux-là*, repartit le César, *je ne les tiens pas de vous; c'est la guerre qui me les donne.* Les premiers des Chamaves le suppliant de nommer lui-même ceux qu'il désiroit: *Je veux*, dit-il, *le fils de votre roi.* A cette parole tous ces barbares poussèrent des gémissemens & des cris lamentables; & le roi leur ayant imposé silence, s'écria d'une voix entre-coupée de sanglots: » Plût aux » dieux, César, qu'il vécût encore » ce fils que tu demandes en ôtage; » je le tiendrois plus heureux de vi» vre captif sous tes loix que de ré» gner avec moi. Mais, hélas! victi» me de son courage il est tombé sous » vos coups, sans doute parce que

CONSTANCE. AN. 358.

» vous ne l'avez pas connu. C'eſt en » ce moment que je ſens toute l'éten- » due de mes maux. Je ne pleurois » qu'un fils unique, & je vois que » j'ai perdu avec lui l'eſpérance de » la paix. Si tu en crois mes larmes, » je recevrai l'unique conſolation dont » la mort de mon fils ne m'ait pas ôté » le ſentiment; je verrai mes ſujets » hors de péril. Mais ſi je ne puis te » perſuader, auſſi malheureux roi que » malheureux pere, la perte de mon » fils deviendra celle de ma nation; » & j'aurai la douleur de ne porter » une couronne, que pour ne pou- » voir être ſeul miſérable. » Le Céſar attendri ne put retenir ſes larmes. Les Chamaves ſe déſeſpéroient, lorſque Julien fit tout à coup paroître le jeune prince, comme une de ces divinités qui viennent ſur le théâtre pour démêler une intrigue dont le dénouement ſembloit impoſſible. Il avoit été fait priſonnier, & les Romains le traitoient en fils de roi. Julien lui permit d'entretenir ſon pere & ne perdit rien d'une entrevue ſi touchante. A ce ſpectacle la ſurpriſe

Digitized by Google

arrêta les gémissemens. Les barbares muets & immobiles croyoient voir un fantôme. Au milieu de ce profond silence, Julien éleve sa voix : » Croyez-» en vos yeux, leur dit-il, c'est vo-» tre prince ; la guerre vous l'avoit » fait perdre ; Dieu & les Romains » vous l'ont rendu. Je le retiendrai » non comme un ôtage que me don-» ne votre soumission ; mais comme » un présent que m'a fait la victoire. » Il trouvera auprès de moi tous les » honneurs qui conviennent à sa nais-» sance. Pour vous, si vous êtes infi-» déles au traité, vous en porterez la » peine, non pas dans la personne de » votre jeune prince ; je ressemblerois » à ces bêtes féroces, qui blessées par » les chasseurs déchirent les voya-» geurs qu'elles rencontrent : il vivra » comme une preuve de notre valeur » & de notre humanité. Mais vous » serez punis, d'abord par votre pro-» pre injustice ; l'injustice ne manque » jamais de perdre les hommes, quoi-» qu'elle les flatte quelquefois en » leur procurant un succès passager ; » ensuite par moi & par les Romains,

CONSTANCE. An. 358.

CONSTANCE An. 358.

» dont vous ne pourrez ni surmonter » les armes, ni désarmer la colere. » Quand il eut cessé de parler, tous ces barbares l'adorant comme un Dieu, se prosternerent devant lui & le comblerent de louanges. Il ne demanda pour ôtage que la mere de Nébiogaste; on la lui mit entre les mains & le traité fut conclu. Il fit entrer dans ses troupes un corps de Saliens & de Chamaves, qui subsistoit encore du tems de Théodose le jeune. La navigation du Rhin demeura libre, & Charietton fut récompensé par des emplois honorables. Il étoit huit ans après, quand il mourut, comte des deux Germanies.

XVIII. Famine dans l'armée de Julien.

Amm. l. 17. c. 9. Sulp. Sev. vita Martini c. 3.

Ensuite de cette expédition on rétablit sur les bords de la Meuse trois forteresses, que les barbares avoient détruites : & comme il restoit encore aux soldats des vivres pour dix-sept jours, Julien en fit laisser une partie dans ces places, comptant sur les moissons des Saliens & des Chamaves. Mais avant qu'elles fussent en maturité, le bled manqua aux troupes; & le soldat ne trouvant pas de

Digitized by Google

subsistance s'abandonna aux murmures. La faim lui fit perdre tout respect & toute estime pour son général : Julien n'étoit plus alors qu'un sophiste, un imposteur, un faux philosophe. « Que veut-on faire de nous, » s'écrioient les plus mutins ? On » épuise nos forces par des marches » plus meurtrieres que des combats : » on nous traînera bientôt au travers » des neiges & des glaces : & aujourd'hui, que nous tenons aux ennemis le pied sur la gorge, on nous » fait périr de faim. Qu'on ne nous » traite pas de séditieux, si ce n'est » l'être, que de demander du pain. » Qu'on ne nous donne ni or ni argent ; nous avons perdu l'habitude d'en toucher & même d'en voir ; » comme si la patrie désavouoit nos » services, & que ce ne fût pas pour » elle que nous prodiguons notre » vie. » Ces plaintes n'étoient que trop bien fondées. Depuis que Julien commandoit les armées de la Gaule, Constance, loin de leur faire aucune gratification après les succès, ne leur payoit pas même leur solde. Julien

CONSTANCE. An. 358.

Digitized by Google

n'avoit aucun moyen d'y suppléer ; & ce qui prouve que c'étoit de la part de Constance un effet de malignité plutôt que d'avarice, c'est qu'un jour Julien ayant fait une très-legere libéralité à un soldat, le secrétaire Gaudence, qui étoit auprès de lui l'espion de l'empereur, lui en fit un crime à la cour, & lui attira une sévere réprimande. Cependant, s'il en faut croire Sulpice Sévere, dans une occasion auprès de Wormes, il distribua une gratification aux soldats, sans doute à ses dépens.

CONSTANCE. An. 358.

XIX. Sumaire compté.

Julien plus touché du triste état de ses troupes, qu'offensé de leurs murmures, ne songea qu'à les soulager, au lieu de les punir. L'obéissance & le respect revinrent avec l'abondance. On jetta un pont sur le Rhin ; on entra sur les terres des Allemands. Sévere perdit toute sa gloire dans cette expédition. Ce vieux général qui jusqu'alors avoit inspiré le courage par ses paroles & par son exemple, devint tout à coup lâche & timide : il étoit toujours d'avis de ne point combattre ; il n'avançoit qu'à regret ; il

Amm. l. 17. c. 10.

Alsat. Illustr. p. 408.

Digitized by Google

il corrompit même secrettement les guides, & les obligea par les plus terribles menaces à dire unanimement qu'ils ne connoissoient pas les chemins. Ces obstacles rallentissoient la marche de l'armée; mais la terreur avoit saisi les ennemis. Suomaire un de leurs rois, prince auparavant féroce & ardent au pillage, se crut fort heureux de conserver son pays, situé entre le Rhin & le Mein. Il vint au-devant de Julien avec l'extérieur d'un suppliant, & se jettant à ses genoux il protestoit qu'il étoit prêt d'accepter toutes les conditions qu'on voudroit lui imposer. Julien exigea de lui qu'il rendît les prisonniers, & qu'il fournît des vivres. Il voulut même qu'il s'assujettît à prendre des quittances, & que faute de les représenter quand il en seroit requis, il s'obligeât à faire une seconde fois les mêmes fournitures. Suomaire ne refusa rien, & fut fidéle à l'exécution. CONSTANCE. An. 358.

XX. Hortaire réduit à demander la paix.

Il falloit passer le Necre pour mettre à la raison un autre roi nommé Hortaire. C'étoit aussi-bien que Suo-

CONSTANCE. An. 358.

maire un des rois qui s'étoient trouvés à la bataille de Strasbourg. Comme on manquoit de guides, Nestica tribun de la garde & Charietton furent chargés d'enlever quelque habitant du pays. Ils amenerent un jeune Allemand, qui promit de conduire l'armée, pourvû qu'on lui accordât la vie. On rencontra bien-tôt de grands abbatis d'arbres qui obligerent de prendre de longs détours. Enfin on arriva sur les terres d'Hortaire, où le soldat fatigué se vengea par le ravage. Ce roi voyant une armée nombreuse & son pays désolé où il ne restoit plus que des ruines & des cendres, vint aussi implorer la miséricorde du César, & promit avec serment d'obéir aux ordres qu'il recevroit, & de rendre tous les prisonniers. Ils étoient en grand nombre dans ce canton; mais malgré sa promesse, il n'en rassembla que fort peu; & les ayant amenés devant Julien, il s'approcha pour recevoir le présent qu'on avoit coutume de faire aux princes avec lesquels on traitoit. Julien indigné de sa mauvaise foi,

Amm. Ibid. *Zos. l.* 3. *Alsat. Illustr. p.* 408.

Digitized by Google

fit arrêter quatre des principaux seigneurs qui l'accompagnoient, & prit des mesures pour ne perdre aucun des Gaulois qui étoient en captivité. Il fit interroger tous ceux qui s'étoient sauvés des villes & des campagnes, pillées les années précédentes, pour savoir d'eux les noms de leurs compatriotes que les barbares avoient enlevés. Après que sur leur déposition on en eût dressé un rolle exact, Julien monta sur son tribunal & fit défiler devant lui tous les prisonniers en leur demandant à chacun leur nom. Les secrétaires du prince placés derriere son siége, tenoient regiſtre de tous ceux qui passoient. Cette revûe étant finie, comme le rolle en contenoit un beaucoup plus grand nombre, Julien s'adressant aux barbares, leur demanda qu'étoient devenus ceux qui manquoient, en les désignant par leurs noms; & il leur signifia qu'ils n'avoient point de paix à esperer, tant qu'il en manqueroit un seul. Les barbares n'apperçevant pas les secrétaires qui suggéroient à Julien les noms de tous

CONSTANCE. An. 358.

CONSTANCE. An. 358.

ces prisonniers absens, étoient frappés d'étonnement; ils s'imaginoient qu'il étoit inspiré du ciel, & qu'on ne pouvoit lui rien cacher; & ils jurerent avec des imprécations horribles qu'ils lui mettroient fidelement entre les mains tous ceux qui vivoient encore. Hortaire tremblant & humilié s'obligea de fournir à ses dépens les matériaux & les voitures de transport pour rebâtir les villes que les Allemands avoient ruinées. On n'exigea point de lui qu'il fît apporter des vivres, parce que son pays étoit entierement dévasté. On le renvoya après qu'il eût répondu sur sa tête de son exactitude à remplir les conditions. C'est ainsi que ces rois féroces, nourris de sang & de pillage, furent enfin forcés de courber leur tête superbe sous le joug de la puissance Romaine.

XXI. Retour des captifs.

Jul. ad Ath. Lib. or. 12. Zos. l. 3. Zon. t. 2. p. 20.

Le retour des prisonniers fut le fruit de ces glorieuses expéditions. C'étoit un spectacle touchant de voir revenir par bandes ces malheureux, saluant leur patrie par des cris d'allégresse, caressés de leurs maîtres

Digitized by Google

qui leur avoient fait sentir au-delà du Rhin le plus dur esclavage, se prosternant aux pieds de leur libérateur, embrassant avec larmes leurs peres, leurs femmes, leurs enfans qui pleuroient aussi de joie. Il en revint près de vingt mille. On demandoit compte aux barbares de ceux qu'ils ne ramenoient pas ; & ils étoient obligés de se justifier en prouvant que ceux-là étoient morts, par le témoignage de ceux qu'ils ramenoient. La Gaule reprit une face nouvelle : les villes se relevoient ; c'étoit pour Julien autant de trophées ; & ce qu'il y avoit de plus glorieux & de plus nouveau, c'est que les barbares qui les avoient ruinées travailloient à les rebâtir. Les campagnes auparavant désertes & incultes se repeuploient & se ranimoient ; on voyoit refleurir les arts ; les revenus publics augmentoient ; ce n'étoit que mariages, fêtes, assemblées ; & l'hiver suivant fut une saison de joie & de plaisirs.

CONSTANCE. An. 358.

XXII. Malice des Courtisans. *Amm. l. 17. c. 11.*

Des succès si brillans & si soutenus ne faisoient pas taire l'envie. Le

compte que Julien étoit obligé de rendre à l'empereur, quelque modeſte qu'il fût, ſembloit toujours exaggéré & plein de vanité : & tandis que la Gaule retentiſſoit des éloges du Céſar, il n'étoit à la cour qu'un fanfaron, un poltron qui s'enorgueilliſſoit de faire fuir devant lui des ſauvages encore plus timides. Mais ces lâches courtiſans attentifs à flatter la baſſe jalouſie de l'empereur, travailloient malgré eux à la gloire de Julien. Il lui eut manqué un trait de reſſemblance avec les plus grands hommes, s'il n'eût pas eu des envieux & des ennemis.

CONSTANCE. An. 358.

Il fut bien-tôt délivré du plus dangereux. L'année ſuivante ſous le conſulat d'Euſebe & d'Hypace freres de l'impératrice, Barbation fut lui-même ſacrifié à ces défiances, qu'il avoit tant de fois inſpirées contre les autres. Ce méchant homme joignoit à beaucoup de malice une égale foibleſſe. Un eſſain d'abeilles qui ſe forma dans ſa maiſon, lui donna de grandes allarmes. C'étoit dans la ſuperſtition payenne un pro-

An. 359. XXIII. Mort de Barbation. *Amm. l. 18. c. 3.*

Digitized by Google

noſtic des plus fâcheux. Il conſulta les devins & partit avec ces inquiétudes pour une expédition qui n'eſt pas autrement connue. Sa femme, nommée Aſſyria, étourdie & ambitieuſe, ſe met dans l'eſprit que ſon mari, pour s'affranchir de ſes craintes, va détrôner Conſtance. Elle voit déja Barbation empereur. Cette folle imagination en enfante une autre : la voilà jalouſe d'Euſebie ; elle ſe perſuade que Barbation ébloui des charmes de la princeſſe ne manquera pas de l'épouſer. Sans perdre de tems, elle envoye ſecrettement à ſon mari une lettre trempée de ſes larmes, pour le conjurer de ne lui pas faire l'injuſtice de la croire indigne du rang d'impératrice. Elle avoit employé pour l'écrire la main d'une femme eſclave, qui lui étoit venue de la confiſcation des biens de Sylvain. Dès que Barbation fut de retour, cette confidente, pour venger ſon ancien maître, va de nuit trouver Arbétion ; elle lui met entre les mains une copie de la lettre. Celui-ci trop heureux de trouver une

CONSTANCE. An. 358.

Digitized by Google

si belle occasion de perdre un rival;
CONSTANCE. An. 359. la porte à l'empereur; & sur le champ Barbation est arrêté. Il avoue qu'il a reçu la lettre; sa femme est convaincue de l'avoir écrite, & tous deux ont la tête tranchée. Constance une fois allarmé ne se rassura pas si-tôt. On arrête, on met à la question beaucoup d'innocens. Le tribun Valentin, qui ne savoit rien de cette prétendue intrigue, essuya de cruelles tortures: il eut assez de force pour y survivre; & par forme de dédommagement l'empereur *lui donna* le commandement des troupes dans l'Illyrie.

XXIV. Séditions à Rome. Il s'éleva cette année dans la ville de Rome de violentes séditions. La flotte de Carthage qui apportoit le blé de l'Afrique battue de la tempête, ne pouvoit aborder à Ostie; & le peuple qui craignoit la famine, rendoit les magistrats responsables du caprice des vents. Le préfet Junius Bassus étoit mort peu de tems après qu'il fut entré en charge; il venoit de se convertir au christianisme. La sédition éclatta sous Arté-

Amm. l. 17. c. 11. & l. 19. c. 20. Grut. Inscr. MCLXII. 1.

Digitized by Google

mius vicaire de Rome qui succéda à ses fonctions. Mais elle devint plus furieuse lorsque Tertullus eut été nommé préfet. Ce magistrat, après avoir épuisé tous les moyens d'appaiser le tumulte, se voyant sur le point d'être mis en piéces, fit conduire au milieu de la place publique ses enfans encore en bas âge, & les montrant au peuple : *Romains*, dit-il, *voilà vos concitoyens ; si la colere du ciel continue, ils partageront vos malheurs : mais si vous croyez sauver votre vie en leur donnant la mort, je les mets entre vos mains.* A la vûe de ces enfans la compassion étouffa la rage de la multitude ; elle attendit avec patience ; & peu de jours après, pendant que Tertullus qui étoit payen, faisoit un sacrifice à Ossie dans le temple de Castor & de Pollux, le vent tourna au midi, la flotte entra dans le Tibre, & la superstition méconnoissant la main qui gouverne les tempêtes, & qui distribue aux hommes leur nourriture, regarda cet éve-

CONSTANCE. An. 359.

nement comme un miracle de ces chimériques divinités.

CONSTANCE. An. 359.

XXV. Anatolius préfet d'Illyrie.

Amm. l. 19. c. 11. & ibi Valef. Aur. Vict. in Trajano. Himer. apud Phot. pag. 1140 Eunap. in Proær. Liban. epist.

Conſtance étoit encore à Sirmium, lorſqu'il apprit que les Limigantes quittant peu à peu le pays où il les avoit tranſplantés, ſe rapprochoient du Danube, & qu'ils commençoient déjà à faire des courſes. Craignant que s'il ne les arrêtoit dès le premier pas, ils n'en devinſſent plus hardis, il aſſemble ſes meilleures troupes, ſans attendre l'été. Il comptoit & ſur l'ardeur de ſon armée encore échauffée des ſuccès de la campagne précédente, & ſur la prévoyance d'Anatolius préfet d'Illyrie, qui ſans incommoder la province, avoit pendant l'hiver établi des magaſins. Ce perſonnage mémorable étoit de Beryte en Syrie. Après avoir étudié les loix dans ſa patrie, la plus célébre école de juriſprudence qui fût en Orient, il vint à Rome du tems de Conſtantin; & s'étant fait connoître à la cour par ſes talens, il fut gouverneur de Galatie, vicaire d'Afrique, & parvint à la charge de préfet du prétoire en Illyrie. Il reſta

Digitized by Google

dans les ténebres du paganisme : d'ailleurs c'étoit un homme à qui ses ennemis mêmes ne pouvoient refuser des éloges. On admiroit son amour pour la vérité & pour la justice, l'élévation de son ame, sa noble franchise, son application au travail, son éloquence, son désintéressement, la tendresse & la fermeté de son cœur tellement assorties, qu'il ne mesuroit pas le mérite des autres par l'amitié qu'il avoit pour eux, mais qu'il régloit au contraire la mesure de son amitié sur celle du mérite. On dit qu'en faisant ses adieux à l'empereur quand il partit pour l'Illyrie, il lui dit : *Prince, désormais la dignité ne sauvera plus les coupables : quiconque violera les loix, officier civil ou militaire, en éprouvera la sévérité.* Ce n'étoit pas qu'il eût rien de dur dans le caractere ; il aimoit mieux corriger que punir, & jamais l'Illyrie ne fut plus florissante & plus heureuse que sous son gouvernement. Il soulagea le pays ruiné par l'entretien des postes & des voitures publiques, & par l'excès des tailles,

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

tant réelles que personnelles. Les habitans le pleurerent après sa mort ; mais ils le regretterent bien davantage, quand on lui eut donné pour successeur Florence auparavant préfet des Gaules. Ce financier intraitable, armé de toutes les rigueurs du fisc, étant venu fondre sur eux comme un vautour, plusieurs se pendirent de désespoir.

CONSTANCE. An. 359.

XXVI. Limigantes détruits.

Amm. l. 19. c. 11. Cellar. geog. ant. t. 1. p. 448.

L'empereur bien assuré de trouver des subsistances, marche en grand appareil vers la Valérie dès les premiers jours du printems. Il arrive au bord du Danube, lorsque les barbares se disposoient à le passer sur les glaces qui n'étoient pas encore fondues. Pour ne pas laisser languir ses troupes qui souffroient beaucoup des rigueurs du froid, il envoye aussi-tôt demander aux Limigantes, pourquoi ils franchissoient les limites marquées par un traité solemnel. Les barbares s'excusent sur de vains prétextes, & demandent humblement la permission de passer le fleuve, pour expliquer à l'empereur les incommodités de leur nouvelle habita-

Digitized by Google

tion; ils protestent qu'ils sont prêts, s'il y consent, de se transporter par-tout ailleurs, pourvû que ce soit dans l'intérieur de l'empire; & qu'il n'aura point de sujets plus obéissans ni plus tranquilles. L'empereur ravi de terminer sans coup férir une expédition qui paroissoit difficile & périlleuse, leur accorde le passage : il croyoit gagner beaucoup en les établissant dans l'empire : c'étoit, lui disoient ses flatteurs aussi mauvais politiques que bons courtisans, une pépiniere de braves soldats, qui rempliroient ses armées, tandis que les provinces donneroient volontiers de l'argent pour être dispensées de fournir des recrues. Constance, pour recevoir les barbares à leur passage, va camper près d'*Acimincum*, qu'on croit être Salankemen, presque vis-à-vis de l'embouchure de la Teïsse; & ayant fait élever une terrasse en forme de tribunal, il détache quelques légionnaires sous la conduite d'un ingénieur nommé Innocentius qui lui avoit donné ce bon conseil, & les fait placer sur les bords du Danube, avec

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

CONSTANCE, An 359.

ordre d'observer les mouvemens des barbares, & de les prendre à dos en cas qu'ils voulussent faire quelque violence, quand ils auroient passé le fleuve. La précaution ne fut pas inutile. Les Limigantes ayant traversé le fleuve, se tenoient d'abord la tête baissée en posture de supplians, & sembloient attendre les ordres de l'empereur. Mais quand ils le virent qui s'apprêtoit à les haranguer sans défiance, un d'entre eux comme saisi d'un accès de fureur, ayant lancé sa chaussure contre le tribunal, se met à y courir de toutes ses forces en criant, *Marha*, *Marha*: c'étoit le cri de guerre de la nation. Tous ses compatriotes élevent en même-tems un drapeau, poussent d'affreux heurlemens, & le suivent en confusion. Constance du haut de la terrasse où il étoit assis, voyant accourir cette multitude qui faisoit briller à ses yeux les épées & les javelots, descend à la hâte, quitte ses habits impériaux pour n'être pas reconnu, & montant promptement à cheval se sauve à toute bride. Ses

Digitized by Google

gardes essayent de faire résistance & sont massacrés; le siége impérial est pillé & mis en piéces. Constance avoit eu l'imprudence de laisser assembler les barbares sur la rive, sans faire mettre ses troupes sous les armes. Elles étoient encore dans le camp, lorsqu'elles apprirent que l'empereur étoit en péril. Aussi-tôt les soldats accourent à demi armés, & poussant un cri terrible, enflammés de colere & de honte, ils se jettent tête baissée au travers de ces perfides ennemis: ils égorgent tout ce qu'ils rencontrent; le détachement qui bordoit le Danube les charge par derriere; on les enveloppe, on les serre de toutes parts: les vivans, les mourans & les morts ne formant qu'un monceau tombent pêle-mêle les uns sur les autres. L'exécution fut horrible; & l'on ne sonna la retraite qu'après le massacre du dernier des Limigantes. Les Romains ne perdirent que ceux qui furent surpris dans la premiere attaque. On regretta sur-tout Cella tribun de la garde, qui se jetta le premier dans le plus épais des ba-

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 359.

taillons ennemis. Cette plaine fut le tombeau des Limigantes ; il n'en eſt plus parlé dans l'hiſtoire ; & cette nation fut détruite, comme elle s'étoit formée, par ſa propre perfidie.

XXVII. Premier Préfet de C. P.

Idace. Amm. Ibid. Chron. Hier. Soc. l. 2. c. 41. Soz. l. 4. c. 22. Chron. Alex. Cod. Th. l. 6. Tit. 4. leg. 14, 15, 16 & ibi Godef. Cod. Juſt. l. 7. tit. 62. leg. 2, 3.

Conſtance, après avoir pris des meſures pour la ſûreté des frontieres, revint à Sirmium. Il en partit peu de jours après pour Conſtantinople, afin de ſe rapprocher de l'Orient, que Sapor menaçoit d'envahir. Juſque-là les Duumvirs, qui dans les villes municipales tenoient le même rang que les conſuls à Rome, avoient été à la tête du ſénat de Conſtantinople : c'étoient les chefs de la magiſtrature. Conſtance, afin d'y établir le même gouvernement qu'à Rome, créa cette année pour la premiere fois un préfet de la ville. Ce fut Honorat qui avoit été préfet des Gaules. L'empereur diſtingua ce nouveau magiſtrat des préteurs, dont il régla la juriſdiction. Il déclara que les appels des trois provinces de la Thrace nommées Europe, Rhodope & Hémimont, & ceux de la Bithynie, de la Paphlagonie, de la Lydie,

Digitized by Google

de l'Helleſpont, des iſles de la mer Egée & de la Phrygie Salutaire, reſſortiroient devant ce préfet.

CONSTANCE. An. 359. XXVIII. Prétendue Conjuration.

La foibleſſe de Conſtance étoit un fond inépuiſable pour Paul le délateur. Ce ſcélérat inſatiable d'argent ne ſavoit pour s'enrichir d'autre métier que de réveiller de tems en tems les inquiétudes du prince. Une cauſe très-légere fit vers ce tems-là périr un grand nombre d'innocens. Dans Abyde ville de la Thébaïde étoit un oracle fameux d'un dieu nommé Béſa. On le conſultoit de vive voix ou par écrit, & les abſens n'avoient pas toujours ſoin de faire retirer leurs billets avec la réponſe de l'oracle. On en envoya quelques-uns à l'empereur. Il crut y voir des queſtions dangereuſes, & qui tiroient à conſéquence pour la ſûreté de ſa perſonne. Auſſi-tôt il fait partir Paul, dont il eſtimoit la ſagacité dans ces ſortes de recherches: il le charge de mettre en juſtice tous ceux qu'il jugera à propos: il nomme pour préſider aux interrogatoires non pas Hermogene préfet du prétoire d'Orient, qui

Amm. l. 19. c. 12. Liban Epiſt.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 359.

avoit succédé à Musonien ; il connoissoit trop son équité & sa douceur ; mais Modestus comte d'Orient, propre à ces commissions sanguinaires. Paul arrive, ne projettant que tortures & que supplices. Ses accusations allarment & bouleversent l'Egypte & les contrées voisines. On amene devant lui des gens de toute condition, dont plusieurs périssent dans les fers avant le jugement. On avoit choisi pour le théatre de ces sanglantes exécutions Scythopolis en Palestine, parce qu'elle étoit située entre les villes d'Antioche & d'Alexandrie, d'où l'on faisoit venir la plûpart des accusés. Un des premiers fut le fils de ce Philippe qui avoit été préfet du prétoire & consul, & qui avoit prêté ses propres mains pour ôter la vie à Paul évêque de Constantinople. Son fils nommé Simplice fut accusé d'avoir consulté l'oracle sur les moyens de parvenir à l'empire. Constance qui n'avoit jamais rien excusé ni pardonné sur cet article, avoit ordonné de l'appliquer à la torture. Simplice fut

Digitized by Google

cependant assez heureux pour s'en garantir, sans doute à force d'argent; il en fut quitte pour être banni. Ce fut aussi le sort de Parnasius, quoiqu'il eût été condamné à mort. C'étoit un homme de bien, qui avoit été préfet d'Egypte: il obtint dans la suite la permission de retourner à Patras, ville d'Achaïe, sa patrie, & de rentrer en possession de ses biens. Andronic homme de lettres & célebre alors par ses poësies, déconcerta ses accusateurs par la force de ses réponses, & se fit absoudre. La même fermeté sauva le philosophe Démétrius surnommé Chytras, fort avancé en âge, mais dont le corps & l'esprit avoient conservé toute leur vigueur. Après une longue torture qu'il soutint avec courage, on lui permit de retourner à Alexandrie. Ceux-là échapperent à la calomnie; mais quantité d'autres en furent les victimes. Les uns furent déchirés à coups de fouets; d'autres périrent d'une maniere plus cruelle; & la confiscation des biens étoit toujours la suite du supplice. Paul mettoit

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 359.

en usage mille détours, mille piéges pour surprendre l'innocence : porter à son col quelque préservatif superstitieux, passer le soir auprès d'une sépulture, c'en étoit assez pour perdre la vie, comme convaincu de sortilége ou de commerce avec les morts dans l'intention de détrôner ou de faire périr l'empereur.

XXIX. Courses des Isaures. *Amm. l. 19. c. 13.*

Depuis que les Isaures avoient manqué leur entreprise sur Séleucie, ils s'étoient tenus quelque-tems cachés dans leurs montagnes. Enfin s'ennuyant du repos, ils recommençoient leurs courses. Accoutumés à franchir aisément les lieux les moins praticables, ils échappoient aux troupes qui défendoient le pays. On envoya pour les contenir le comte Laurice, plus politique que guerrier. Sa bonne conduite fit plus que la valeur. Il sut si bien les intimider & les resserrer, qu'ils ne purent rien exécuter de considérable, tant qu'il fut dans la province.

XXX. Sapor se prépare à la guerre. *Amm. l. 18. c. 4. 5. & ibi Vales.*

Les menaces de Sapor éclatterent cette année. Ce prince avide de conquêtes, ayant trouvé de nouveaux

Digitized by Google

secours dans les nations féroces avec lesquelles il venoit de conclure la paix, s'occupa pendant l'hiver à ramasser des vivres, des armes, & à lever des soldats, dans le dessein d'entrer sur les terres de l'empire. Résolu de faire les plus grands efforts, il consulta tous les devins de son royaume : on dit même qu'il alla jusqu'à immoler des hommes, pour chercher dans leurs entrailles des pronostics de ses succès. Mais un transfuge lui fournit des lumieres plus sûres que tous ses oracles & tous ses sacrifices. Antonin étoit un riche négociant établi en Mésopotamie, & très-connu dans ces contrées. Sa fortune fit envie à des hommes puissans qui lui suscitèrent des procès. Afin de ne pas manquer leur proie, ils s'appuyerent des officiers du fisc qui entrerent en collusion avec eux. Antonin habile & rompu aux affaires, après avoir, malgré la protection d'Ursicin, perdu plusieurs procès, n'espérant rien de ses juges vendus à l'injustice, feignit de s'exécuter de bonne grace ; il reconnut des dettes qu'il n'avoit pas

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 359.

contractées, & fit des billets payables à terme, se réservant au fond du cœur l'espoir de la vengeance. Ayant dressé son plan, il se mit au service de Cassien commandant des troupes de la province, qui comptant sur son intelligence l'employa à tenir ses rolles. Cette commission lui donna le moyen de s'instruire à fond & en peu de tems de tout le détail militaire. Quand il eut acquis ces connoissances, il songea à les porter en Perse; & pour se procurer la facilité d'approcher des frontieres *sans donner* de soupçon, il acheta une petite terre sur les bords du Tigre. Il y transporta sa famille, & dans les fréquens voyages qu'il y faisoit, il trouva moyen de lier un commerce secret avec Tamsapor, qui commandoit de l'autre côté du fleuve. Le terme de l'échéance de ses billets arriva, & l'intendant des finances d'intelligence avec ses prétendus créanciers se mettoit en devoir de le poursuivre, lorsqu'Antonin escorté d'un parti de Perses, qui se rendirent auprès de lui pour favoriser sa fuite, se jetta

Digitized by Google

dans des barques avec sa femme, ses enfans & tous ses effets, & passa à l'autre bord. On le conduit à Sapor, qui le reçoit à bras ouverts, & lui donne place à sa table & dans son conseil. Ce transfuge animé par le ressentiment & par le désir de servir son nouveau maître, devint le plus mortel ennemi des Romains. Il ne cessoit d'animer Sapor en lui reprochant qu'il savoit vaincre, mais qu'il ne savoit pas faire usage de ses victoires; il lui rappelloit ses campagnes passées, tant d'efforts sans succès, tant de succès sans aucun fruit: *Qu'après avoir terrassé les Romains à Singare, il avoit laissé sa victoire ensévelie dans les ombres de la nuit; & que les Perses vainqueurs, comme de concert avec les vaincus, n'avoient osé approcher d'Edesse ni des ponts de l'Euphrate: quels avantages n'auroit pas remportés le plus brave & le plus puissant monarque du monde, s'il fût tombé sur l'empire dans le tems où les Romains le déchiroient eux-mêmes par la guerre civile?* C'étoit la coutume des Perses de déli-

CONSTANCE. An. 359.

CONSTANCE. An. 359.

bérer sur les affaires les plus importantes au milieu des festins : Antonin attentif à se ménager en ces occasions, profitoit de la chaleur que le vin inspiroit aux autres ; il les échauffoit encore par ses discours ; & le roi enivré de ses conseils & de l'idée de sa propre grandeur, se détermina à mettre en mouvement toutes ses forces, dès que l'hiver seroit passé, & à faire usage du zele d'Antonin, qui lui promettoit hardiment les services les plus essentiels.

XXXI. Ursicin rappelé.

Il eut été à propos de choisir le meilleur capitaine de l'empire pour l'opposer à un si redoutable ennemi : l'imprudence de Constance & les intrigues de cour dépouillerent du commandement l'unique général qui fût en état de soutenir cette guerre. Ursicin étoit en Orient avec le titre de général de la cavalerie. Consommé dans le métier des armes, il avoit appris par une longue expérience à combattre les Perses. Mais il étoit coupable aux yeux d'Eusebe de deux crimes impardonnables : ce guerrier magnanime étoit le seul qui dédaignât de s'appuyer

Digitized by Google

puyer de la faveur de l'eunuque ; & malgré les instances les plus pressantes il n'avoit jamais voulu consentir à lui céder une belle maison qu'il possédoit dans la ville d'Antioche. C'en étoit assez pour rendre Ursicin criminel dans l'esprit d'Eusebe, & pour engager cet eunuque à travailler à sa perte. C'étoit, à l'entendre, un présomptueux, un perfide, dont les services étoient autant d'insultes, & pouvoient dégénerer en attentats. Cet esprit dangereux avoit inspiré sa passion aux eunuques de la chambre, qui profitoient de l'accès que leur donnoit leur ministere, pour tenir tous de concert le même langage ; & ceux-ci disposoient à leur gré de la langue des courtisans à qui ils procuroient les entrées & les graces du prince. Ainsi Constance n'entendoit jour & nuit que des rapports propres à augmenter des soupçons qui ne lui étoient que trop naturels. La perte d'Ursicin fut donc encore une fois résolue : mais il falloit, disoit Eusebe, user de précaution pour ne pas allarmer ce général, qui sur

CONSTANCE. An. 359.

CONSTANCE. An. 359.

la moindre défiance, ne manqueroit pas d'éclatter. Urſicin étoit alors à Samoſate; l'empereur le mande à la cour, pour y venir recevoir la qualité de général de l'infanterie, qu'avoit poſſédée Barbation. Il charge de ſa lettre celui qu'il envoyoit pour commander en ſa place : c'étoit Sabinien, vieillard ſans vigueur comme ſans courage, trop peu connu juſqu'alors pour avoir droit de prétendre à un emploi ſi important; mais aſſez riche pour l'acheter de ces agens de cour, qui vendoient l'empereur & l'empire.

XXXII. Il eſt renvoyé en Méſopotamie.

Amm. ibid. c. 6.

Dès que le bruit de ce changement ſe fut répandu, ce fut dans tout l'Orient un cri général. Toutes les villes témoignoient leurs regrets par des decrets honorables en faveur d'Urſicin : on gémiſſoit de ſe voir enlever un puiſſant défenſeur, qui avec de mauvaiſes troupes avoit ſu ſi long-tems défendre cette partie de l'empire. L'incapacité de ſon ſucceſſeur dans des circonſtances ſi périlleuſes augmentoit le chagrin de ſa perte. Ce même événement donnoit aux Per-

Digitized by Google

ſes les plus belles eſpérances. Antonin conſeilloit à Sapor de ne pas s'arrêter à des ſiéges toujours ruineux ; mais de paſſer l'Euphrate & de fondre rapidement ſur ces riches provinces que la guerre avoit épargnées depuis Valérien. Il s'offroit de le conduire à une conquête aſſurée. Ce conſeil fut approuvé ; on fit les préparatifs de cette brillante expédition. Urſicin revenoit en Italie ; il étoit déjà aux bords de l'Hebre, quand il reçut une ſeconde lettre du prince, qui le renvoyoit ſur ſes pas, mais ſans emploi. Les eunuques avoient changé d'avis ; ils avoient fait réflexion qu'en laiſſant Urſicin en Orient, ils pourroient lui imputer toutes les fautes de Sabinien, & donner à celui-ci tout l'honneur des ſuccès.

CONSTANCE. An. 359.

XXXIII. Arrivée des Perſes.

Les rapports des eſpions & des transfuges s'accordoient ſur les mouvemens des Perſes. On crut que leur deſſein étoit d'attaquer Niſibe ; & comme Sabinien reſtoit dans l'inaction, Urſicin y accourut pour mettre la ville en état de défenſe. Dès qu'il y fut entré, la fumée & les

Digitized by Google

CONSTANCE, An. 359.

flammes, qui se faisoient voir depuis les bords du Tigre jusque fort près de la ville, annoncerent l'arrivée des coureurs ennemis. Ursicin sortit pour les reconnoître & s'avança jusqu'à deux milles de Nisibe. Il fut coupé au retour & obligé de s'enfuir avec sa troupe vers le mont Isala, situé entre cette ville & celle d'Amide. Les ennemis le poursuivirent vivement, à la faveur de la lune qui étoit dans son plein; & comme le pays qu'il traversoit, étoit une campagne toute découverte & sans aucune retraite, il étoit pris, si pour donner le change, il n'eût fait attacher une lanterne sur la selle d'un cheval, qu'on fit tourner vers la gauche, tandis qu'Ursicin prenoit sur la droite du côté des montagnes. Les Perses suivirent cette lumiere & furent dupes de ce stratagême. L'historien Ammien Marcellin, attaché à la personne d'Ursicin, l'accompagnoit dans ce péril. Ils arriverent à un lieu nommé *Mejacarire*, planté de vignes & d'arbres fruitiers : ce mot signifioit en Syrien, *sources d'eau fraîche*. Les

Digitized by Google

habitans avoient pris la fuite ; on n'y trouva qu'un soldat qui s'y tenoit caché : on l'amena au général. Ce malheureux s'étant coupé dans ses réponses, on le força par menaces à dire la vérité. Il déclara *qu'il étoit Parisien ; qu'il avoit servi en Gaule dans la cavalerie, & que par crainte d'un châtiment qu'il avoit mérité, il s'étoit sauvé jusqu'en Perse ; qu'il s'y étoit marié & qu'il avoit plusieurs enfans ; qu'étant employé en qualité d'espion, il avoit souvent donné aux Perses de bons avis ; qu'actuellement Tamsapor & Nohodare chefs des coureurs l'avoient envoyé en avant pour prendre langue.* Quand on eut tiré de lui les instructions dont on avoit besoin, on le tua. Ursicin courut promptement à Amide, pour laquelle il craignoit une surprise. Il y vit bien-tôt arriver des espions Romains, dépêchés par Procope & par le comte Lucillien, ambassadeurs de Constance auprès de Sapor, & que ce prince retenoit en Perse. L'avis qu'ils portoient étoit écrit sur un parchemin collé au-dedans du four-

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 359.

reau de leur épée. Il étoit conçu en termes énigmatiques, qui signifioient que le roi de Perse, excité par le traître Antonin, alloit passer l'Anzabas & le Tigre, dans l'intention de se rendre maître de tout l'Orient. Ursicin, pour avoir des connoissances plus précises, envoya dans la Gordyène Ammien Marcellin avec un centurion d'une fidélité reconnue. Le Satrape de ce pays s'appeloit Jovinien: envoyé dès sa premiere jeunesse en Syrie en qualité d'ôtage, il y avoit pris le goût des lettres; & brûlant d'envie de revenir sur les terres de l'empire pour y passer sa vie, il entretenoit avec les Romains une secrette intelligence. Ammien fut bien reçu, exposa le sujet de sa mission, & fut conduit par un guide fidéle sur un rocher fort élevé, d'où l'on découvroit une étendue de seize à dix-sept lieues de pays. Au troisiéme jour il apperçut à l'horison au-delà du Tigre une multitude immense: c'étoit l'armée des Perses conduite par Sapor; à la gauche duquel (cette place étoit chez les Per-

Digitized by Google

ſes la plus honorable) marchoit Grumbate roi des Chionites : ce prince quoiqu'il ne fût encore que de moyen âge, portoit déja ſur ſon front les rides de la vieilleſſe, témoignage glorieux de ſes travaux : ſon courage & ſes exploits l'avoient rendu fameux dans tout l'Orient. A la droite de Sapor on voyoit le roi d'Albanie. Ils étoient ſuivis d'un grand nombre de ſeigneurs, & d'une armée innombrable, raſſemblée de diverſes nations, & compoſée de vieilles troupes accoutumées aux haſards & aux fatigues de la guerre.

CONSTANCE. An. 359.

XXXIV. Précautions des Romains.

Ces princes ayant paſſé au-delà de Ninive, grande ville de l'Adiabene, s'arrêterent au milieu d'un pont ſur le fleuve Anzabas qui ſe décharge dans le Tigre. Ce fleuve eſt celui qui portoit chez les Grecs le nom de *Capros*. Ils y firent un ſacrifice & conſulterent les entrailles de la victime. Ammien jugea qu'il falloit au moins trois jours à une armée auſſi nombreuſe pour paſſer le fleuve, & il retourna porter ces nouvelles à Urſicin. On dépêche auſſi

Amm. l. 18. c. 7. Cell. geog. ant. t. 2. p. 656.

CONSTANCE. An. 359.

tôt des couriers à Cassien & à Euphrone gouverneur de la province. Ceux-ci obligent les payſans de ſe retirer dans les places fortes avec leurs familles & leurs troupeaux; ils font évacuer la ville de Carres, qui n'étoit pas en état de ſoutenir un ſiége; & pour ôter la ſubſiſtance aux ennemis, ils mettent le feu aux campagnes & conſument les moiſſons & les fourages; enſorte qu'il ne reſta rien ſur terre entre le Tigre & l'Euphrate. Cet incendie fit périr quantité de bêtes féroces, & ſur-tout de lions, qui ſont très-cruels dans ces contrées, & qui s'y multiplieroient juſqu'à les rendre inhabitables, ſi la nature elle-même ne prenoit ſoin de les détruire. Les ardeurs exceſſives de l'été produiſent des eſſains innombrables de moucherons, qui s'attaquant aux yeux des lions les mettent dans une telle fureur, que ces animaux vont ſe précipiter dans les fleuves, ou s'arrachent les yeux avec leurs griffes. En même-tems on travailloit avec ardeur à fortifier les rives de l'Euphrate du côté de la Sy-

Digitized by Google

rie ; on y élevoit des redoutes ; on plantoit des paliſſades, on établiſſoit des batteries de catapultes & de baliſtes. Dans ce mouvement général, Sabinien tranquille à Edeſſe, regrettant les théatres où il avoit paſſé ſa vie, s'amuſoit à faire exécuter par ſes ſoldats des danſes militaires au ſon des trompettes & des clairons. Urſicin quoique ſans emploi prenoit ſur lui tout le ſoin de la province, & tout le fardeau du commandement : la néceſſité jointe à ſa haute réputation lui rendoit l'autorité que la cabale lui avoit ôtée.

CONSTANCE. An. 359.

XXXV. Les Perſes en Méſopotamie.

Sapor traverſe le Tigre & attaque Niſibe. Comme il y trouvoit de la réſiſtance, afin de ne pas perdre de tems, il l'abandonne & marche en avant. L'intérieur du pays n'étoit plus couvert que de cendres ; il prend ſa route par le pied des montagnes, pour ne pas manquer de fourage. L'armée arriva à un bourg appelé Bebaſe ; de-là juſqu'à Conſtantine nommée auparavant *Nicephorium*, ſur l'Euphrate, dans l'eſpace de plus de trente lieues, on ne voyoit

Amm. ibid. *Zon.* t. 2. p. 20.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 359.

qu'une plaine aride, où l'on ne trouvoit d'eau que dans un petit nombre de puits. Le roi se préparoit à la traverser, comptant sur la patience de ses troupes, lorsqu'il apprit que l'Euphrate grossi par la fonte des neiges, s'étoit débordé & n'étoit plus guéable. Embarassé sur le parti qu'il avoit à prendre, il assemble les chefs. On s'en rapporte à Antonin comme à l'oracle de l'armée. Il conseille de prendre sur la droite & de remonter au nord jusque vers la source de l'Euphrate, où l'on trouveroit un passage facile : il promet d'y conduire les troupes par un pays abondant, que l'ennemi n'avoit pas ruiné. On accepte ses offres, & toute l'armée marche à sa suite.

XXXVI. Les Romains surpris se réfugient dans Amide.

Amm. l. 18. *c.* 8.

Sur la nouvelle de ce mouvement, Ursicin prend la route de Samosate, à dessein de rompre les ponts de Zeugma & de Capersane, & de fermer aux Perses l'entrée de la Syrie. La lâcheté de ceux qui couvroient la marche, le mit en grand péril. Deux corps de cavalerie, qui faisoient environ sept cents hommes, arrivés de-

Digitized by Google

puis peu d'Illyrie, étoient chargés d'observer l'ennemi & de garder les passages. Craignant eux-mêmes d'être attaqués, ils quittoient leur poste pendant la nuit, quand il étoit plus nécessaire de faire bonne garde, & s'écartoient du grand chemin pour boire & dormir à leur aise. Tamsapor & Nohodaire, qui commandoient l'avant-garde composée de vingt mille chevaux, instruits de cette négligence, passent sans être apperçus & vont se cacher derriere des hauteurs dans le voisinage d'Amide. Au point du jour Ursicin & sa troupe commençoient à marcher vers Samosate, lorsque ses coureurs ayant du haut d'une colline découvert l'ennemi qui s'avançoit à toute bride, viennent donner l'allarme. On ne savoit à quoi se résoudre : soit qu'on prît la fuite devant une cavalerie bien montée, soit qu'on essayât de combattre un nombre fort supérieur, la mort sembloit inévitable. Pendant cette incertitude on avoit déja perdu quelques soldats qui s'étoient hasardés à courir sur l'ennemi. Les deux

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 359.

partis s'approchent : Urficin ayant reconnu Antonin, qui marchoit à la tête des Perſes, le charge de reproches, le traitant de perfide & de ſcélérat. Celui-ci ôtant ſa tiare, & ſe courbant juſqu'à terre, les mains derriere le dos, ce qui chez les Perſes marque la plus profonde ſoumiſſion : *Pardonne-moi*, dit-il, *illuſtre comte, mon patron & mon maître : je mérite les noms que tu me donnes ; mais la néceſſité m'excuſe en même-tems qu'elle me rend criminel : c'eſt l'injuſtice de mes perſécuteurs qui m'a jetté dans cette extrêmité : tu ne le ſais que trop, puiſque ta haute fortune, qui protégeoit ma miſere, n'a pu me défendre contre leur avarice.*

Après ces paroles il ſe retire dans le gros de la troupe, mais ſans tourner le dos, montrant par-là le reſpect qu'il conſervoit pour Urficin. Dans ce moment quelques ſoldats de la queue placés ſur une éminence s'écrient qu'ils voyent arriver en grande hâte une multitude de cavaliers armés de toutes piéces. Les Romains ſe débandent auſſi-

Digitized by Google

tôt pour prendre la fuite. Mais rencontrant par-tout une foule d'ennemis, ils se rallient en peloton. Résolus de vendre bien cher leur vie, & se battant en retraite, ils sont poussés jusqu'au Tigre, dont les bords étoient fort élevés. Une partie est renversée dans le fleuve : chargés de leurs armes, les uns restent enfoncés dans la vase, les autres sont engloutis dans les eaux : une autre partie combat & dispute sa vie ; quelques-uns gagnent les défilés du mont Taurus. Entre ces derniers Ursicin reconnu & enveloppé d'un gros d'ennemis s'échappe par la vîtesse de son cheval avec un tribun nommé Aïadalthe & un seul valet. Ammien Marcellin se sauve vers la ville d'Amide, où l'on ne pouvoit arriver de ce côté-là que par un chemin escarpé & fort étroit. Comme les Perses montoient avec les fuyards, les habitans n'osoient ouvrir les portes. Les Romains passerent la nuit sur la pente ; resserrés entre les ennemis & les murailles ; & la presse étoit si grande que les morts mêlés avec les vivans

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 359.

demeuroient debout faute de place pour tomber. Ammien rapporte qu'il eut toute la nuit devant lui un soldat, dont la tête étoit fendue en deux parts d'un coup de cimeterre, & qui resta sur ses pieds comme un pieu fiché en terre. Cependant les pierres & les javelots partoient à tous momens du haut des murailles; & passant par-dessus la tête des Romains alloient chercher les ennemis. Au point du jour on ouvrit une poterne. On pouvoit à peine trouver place dans une ville assez petite, dont les rues étoient remplies d'une foule d'habitans des campagnes d'alentour. Une foire célebre qui se tenoit dans ce tems de l'année, les y avoit rassemblés de toutes parts.

XXXVII. Etat de la ville d'Amide. *Amm. l. 18. c. 9. & l. 19. c. 2.*

Amide étoit forte par son assiette, par ses murailles, & bien pourvue de défenseurs. La cinquiéme légion nommée Parthique étoit attachée à la garde de cette place. A l'approche des Perses six autres légions s'y étoient rendues en diligence : c'étoient entre autres les soldats restés de l'armée de Magnence. L'empe-

Digitized by Google

reur se défiant de la fidélité de ces troupes les avoit envoyées en orient, où l'on ne craignoit de guerre que de la part des étrangers. Mais ces légions, comme nous l'avons déja dit, ne ressembloient que de nom aux anciennes; ce n'étoient, à proprement parler, que des cohortes. Il y avoit encore vingt mille autres soldats, en comptant plusieurs escadrons de Sagittaires, la plûpart barbares; bien armés & pleins de courage. CONSTANCE. An. 359.

XXXVIII. Clémence de Sapor.

Sapor en partant de Bébase, avoit pris sur la droite du côté d'Amide. Ayant rencontré sur sa route deux châteaux nommés Reman & Busan, qui appartenoient aux Romains, il apprit par les transfuges, qu'on y avoit retiré toutes les richesses du pays, & que la femme de Craugase citoyen de Nisibe, distingué par sa naissance & par son crédit, célebre elle-même par sa beauté, s'y étoit retirée avec sa fille en bas âge & ce qu'elle avoit de plus précieux. Sapor marche à ces châteaux: les habitans prennent aussi-tôt l'épouvante & *Amm. l. 18. c. 10.*

Digitized by Google

CONSTANCE, AN. 359.

donnent entrée aux Perſes. On apporte aux pieds du roi tous les tréſors ; on amene devant lui les meres éplorées, ſerrant entre leurs bras & arroſant de leurs larmes leurs petits enfans. Le roi ſe fait montrer la femme de Craugaſe, & lui ordonne d'approcher. Elle vient toute tremblante & ne s'attendant qu'aux derniers outrages, enveloppée d'un voile de deuil, dont ſon viſage même étoit couvert. Sapor qui avoit le cœur aſſez grand pour être maître de lui-même, ſans vouloir alarmer la modeſtie de cette femme par une curioſité importune, ne s'occupe qu'à calmer ſa douleur. Il la raſſure, il lui fait eſperer d'être bien-tôt rendue à ſon mari ; il lui promet que ſon honneur ne ſouffrira aucune atteinte. Il ſavoit que Craugaſe l'aimoit éperdûment ; & il eſpéroit acheter à ce prix la ville de Niſibe. Sapor voulut même en cette rencontre regagner les cœurs, en effaçant par ſa clémence les horreurs de ſa cruauté paſſée : il voulut bien garder de la brutalité du ſoldat des filles

Digitized by Google

Chrétiennes, qui avoient consacré à Dieu leur virginité, & défendit de les troubler dans le culte de leur religion. CONSTANCE. An. 359.

Trois jours après il arrive devant Amide. Au lever de l'aurore les habitans voyent du haut des murs toute la pleine & les côteaux d'alentour étinceler de l'éclat des armes. Au milieu d'une troupe de seigneurs & de rois de diverses nations paroissoit Sapor distingué de tous les autres par la hauteur de sa taille, par l'éclat de ses habits, & par son casque d'or en forme de tête de bélier, semé de pierreries. Ce fier monarque, résolu, suivant l'avis d'Antonin, de pousser ses conquêtes jusques dans le cœur de l'empire, n'avoit pas dessein de s'arrêter devant cette ville : il se flattoit que les habitans saisis de crainte viendroient se jetter à ses pieds. Dans cette confiance il s'approche jusqu'à être aisément reconnu. Mais bien-tôt les traits lancés de dessus les murailles lui firent voir la mort de si près, qu'une partie de son habit fut em-

XXXIX. Sapor arrive devant Amide. *Amm. li 19. c. 1. 2.*

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 339.

portée par un javelot. Outré de fureur & traitant cette hardieſſe d'attentat ſacrilége, il proteſtoit qu'il ruineroit la ville de fond en comble, & donnoit déja ſes ordres pour les préparatifs d'un ſiége meurtrier. Enfin, à la priere des principaux ſeigneurs, qui le conjuroient de ne pas ſacrifier à ſa vengeance tant de glorieux projets, il conſentit à offrir le pardon aux habitans en les ſommant de ſe rendre. Au point du jour Grumbate roi des Chionites, eſcorté de ſes plus vaillans ſoldats, s'avançoit hardiment vers les murs, pour faire connoître la volonté de Sapor, lorſqu'un tireur habile le voyant à portée, perça de part en part à côté de lui ſon fils unique, qui dans la premiere fleur de ſa jeuneſſe faiſoit déja par ſa bonne mine & par ſa valeur la joye de ſon pere & l'eſpérance de ſon pays. Ce coup jette d'abord l'effroi dans toute la troupe; ils prennent la fuite: mais bientôt revenant ſur leurs pas pour ſauver le corps du jeune prince, ils appellent à leur ſecours le reſte de l'armée. Les habi-

Digitized by Google

tans font une vigoureuſe ſortie ; on combat pendant tout le jour avec acharnement autour du corps, les uns pour l'enlever, les autres pour le défendre. Enfin la nuit étant ſurvenue, les Perſes en demeurent les maîtres, & l'emportent à la faveur des ténebres au travers du carnage. Tous les princes prirent le deuil & partagerent l'affliction du pere. On ſuſpendit les opérations du ſiége, & on fit les funérailles ſelon la coutume des Chionites. On plaça ſur un lit élevé le corps revêtu de ſes armes ordinaires ; à l'entour étoient dreſſés dix autres lits mortuaires, ſur chacun deſquels étoit couchée une figure de cadavre repréſentée au naturel. Les ſoldats partagés par bandes buvoient & mangeoient en danſant, & en chantant des airs lugubres ; & les femmes qui ſuivoient toujours en grand nombre les armées des Perſes, pleuroient & pouſſoient de grands cris. Après ces cérémonies qui durerent ſept jours, on brûla le corps, & on en recueillit les os

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

dans une urne d'argent, que le peré avoit deſſein de remporter dans ſon pays.

CONSTANCE. An. 359. XL. Premieres attaques.

Pour ſatisfaire la vengeance de Grumbate, la réſolution fut priſe de détruire Amide. On donna aux troupes encore deux jours de repos, pendant leſquels on envoya faire le dégât dans les campagnes voiſines, & l'on tint la ville enfermée de cinq rangs de tentes. Au commencement du troiſiéme jour toute la pleine parut à perte de vûe couverte d'une brillante cavalerie. Les nations auxiliaires tirerent au ſort chacune *leur* poſte. Les plus redoutables par leur valeur étoient les Ségeſtans, au milieu deſquels marchoient à pas lents des éléphans chargés de tours. L'aſpect d'une ſi innombrable multitude ôtoit l'eſpoir aux aſſiégés, ſans leur ôter le courage; ils réſolurent de s'enſevelir ſous les ruines de leur ville. L'ennemi reſta tout le jour en préſence ſans faire aucun mouvement, & ſe retira au coucher du ſoleil, dans le même ordre qu'il étoit venu. Avant

Digitized by Google

le jour il se rapproche au son des trompettes, & vient occuper les mêmes postes. Dès que Grumbate eut donné le signal (c'étoit une javeline teinte de sang qu'il lança contre la ville) les Perses faisant avec leurs armes un bruit terrible, courent insulter la muraille; ils déchargent leurs traits; ils font jouer les machines qu'ils avoient enlevées de la ville de Singare prise & pillée dans les courses précédentes. On leur répond du haut des murs à coups de pierres, de dards, de javelots. La nuit vient; ils la passent sous les armes, & font retentir les échos d'alentour du nom de Constance & de celui de Sapor, auxquels ils donnent à l'envi les titres les plus pompeux. Au retour de l'aurore, les trompettes sonnent; les décharges recommencent, la journée n'est pas moins meurtriere. Les assiégés se relevent tour à tour. La nuit suivante les Perses prennent du repos; mais il n'en est point pour les assiégés. Ils s'occupent moins de leurs blessures, que du soin de réparer leurs bréches,

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

de rétablir leurs machines, & de se prémunir contre de nouvelles attaques.

CONSTANCE. An. 359.

Pendant ces sanglants combats, Ursicin qui s'étoit sauvé à Edesse, pressoit Sabinien de partir en diligence avec les troupes légeres, & de marcher secrettement par le pied des montagnes, pour enlever quelque poste aux ennemis dont la circonvallation étoit très-étendue, ou pour faire diversion par des allarmes fréquentes. Sabinien opposoit à ces bons conseils les ordres de l'empereur, qui lui avoit, disoit-il, recommandé de ne pas exposer les troupes. Mais la vraie raison d'une inaction si honteuse, c'étoient d'autres ordres secrets qu'il avoit reçus des eunuques, de fermer à son prédecesseur toutes les voyes d'acquérir de la gloire, même en servant l'Etat. Ces lâches ennemis aimoient mieux voir périr les plus belles provinces, que de laisser à ce brave capitaine l'honneur de les sauver. Ursicin envoyoit envain à Amide des couriers qui n'y

XLI. Lâcheté de Sabinien. *Amm.* ibid. p. 3.

Digitized by Google

pénétroient qu'avec peine : toutes les mesures qu'il prenoit pour secourir la ville, restoient sans exécution.

CONSTANCE. An. 359. XLII. Nouvelle attaque. *Amm.* Ibid. c. 4. 5.

L'infection des cadavres qui demeuroient sans sépulture, les excessives chaleurs, la confusion de tant d'habitans resserrés dans un espace étroit, & les maladies causées par les fatigues & les autres incommodités, causerent la peste dans la ville. Elle n'y fit pas cependant beaucoup de ravage. Des pluies douces qui tomberent la nuit d'après le dixiéme jour, rendirent l'air plus pur & ramenerent la santé. La fureur de l'ennemi étoit beaucoup plus opiniâtre : il dressoit des mantelets, il élevoit des terrasses, il construisoit des tours dont la face étoit couverte de lames de fer ; les balistes placées sur ces tours nettoyoient les murs, tandis que les frondeurs & les archers ne cessoient de lancer d'embas une grêle de traits & de pierres. Au midi de la ville, du côté du Tigre, s'élevoit une haute tour, avancée sur l'angle de la muraille, & posée sur des roches escarpées. Un escalier souter-

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 359.

rein pratiqué dans le roc, ainſi qu'il étoit d'uſage dans toutes les places ſituées près du Tigre & de l'Euphrate, conduiſoit juſqu'au bord du fleuve, pour y aller puiſer de l'eau à l'abri de l'ennemi. Comme cette tour n'étoit point gardée, parce qu'on la croyoit aſſez défendue par ſa ſituation, ſoixante & dix Sagittaires de l'armée des Perſes, des plus hardis & des plus adroits, guidés par un déſerteur, ſe gliſſent pendant la nuit dans le ſouterrein, & étant montés juſqu'au troiſiéme étage, ils y attendent le jour. Alors ayant élevé en l'air une caſaque rouge, comme ils en étoient convenus, tandis que toute l'armée s'approche des murs & les attaque plus vivement que jamais, ils ne ceſſent de lancer leurs traits dans la ville; & tous leurs coups ſont meurtriers. En même-tems les Perſes montent à l'eſcalade, & gagnent déja le haut des murs. Dans ce double péril, les aſſiégés partagent la défenſe : ils pointent contre la tour cinq baliſtes, d'où partent de gros javelots, qui traverſent

sent souvent deux ennemis à la fois; les uns tombent percés de coups, les autres d'effroi se précipitent du haut de la tour & se brisent sur les rochers : on se bat sur la muraille, on renverse les assiégeans & les échelles ; les Perses couverts de blessures, après une grande perte, sont forcés de regagner leurs tentes. On se reposa de part & d'autre le reste du jour & la nuit suivante.

CONSTANCE. An 359.

XLIII. Bravoure des soldats Gaulois.

Le lendemain matin on apperçut du haut des murs un nombre infini de prisonniers qu'on traînoit au camp des Perses. Les partis ennemis avoient depuis quelques jours pris & brûlé plusieurs châteaux ; entre autres celui de Ziata, très considérable par sa force & par son étendue, dont les fortifications embrassoient douze cents cinquante pas de circuit. Ils emmenoient beaucoup d'habitans ; & comme il se trouvoit parmi eux grand nombre de vieillards & de femmes qui ne pouvoient suivre, ces barbares les abandonnoient dans le chemin après leur avoir coupé les jarrêts. Ce

Amm. ibid. c. 5. 6.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 359.

spectacle tiroit des larmes aux habitans. Personne n'y fut plus sensible que les soldats de la Gaule. Ces guerriers braves & alertes, fort propres à se battre en pleine, mais peu entendus dans les travaux d'un siége, gémissoient de ne trouver aucune occasion de signaler leur courage. S'ennuyant de cette inaction, ils sortoient étourdiment pour faire un coup de main, & revenoient toujours avec perte. Enfin retenus par force, ils frémissoient d'impatience. Leur ardeur s'enflamma à la vûe de ces malheureux prisonniers. Ils demandent à grands cris qu'on leur ouvre les portes; ils menacent même leurs officiers de les égorger, s'ils les tiennent plus longtems dans cette contrainte; & tels que des bêtes féroces qui s'élancent avec fureur contre leurs barrieres, ils hachent les portes à coups de sabre. On eut peine à gagner sur eux qu'ils attendissent la nuit pour aller avec moins de péril attaquer les postes les plus proches. Dès qu'elle fut venue les Gaulois armés de leurs haches & de leurs épées sortent par une poterne,

Digitized by Google

& s'approchent sans bruit de la premiere garde ; ils lui marchent sur le ventre, massacrent la seconde garde qu'ils trouvent endormie, & vont droit au camp dans le dessein de pénétrer, s'ils peuvent, jusqu'à la tente de Sapor & de le tuer au milieu de cent mille hommes. Les cris des premiers qu'ils égorgent, donnent l'allarme à tout le reste. En un moment ils ont sur les bras des bataillons entiers : ils font ferme d'abord avec une audace incroyable, & reçoivent à grands coups d'épée ceux qui osent les approcher. Mais bientôt accablés de traits, & trop foibles pour tenir tête à des flots de cavaliers & de fantassins qui grossissent sans cesse & qui viennent fondre sur eux, ils reculent, mais à petit pas & sans tourner le dos. On sonne la retraite dans la ville, dont on ouvre les portes pour les recevoir ; on fait jouer les machines mais sans les charger, pour faire peur aux ennemis & ne pas risquer de tuer ces braves gens. Après avoir perdu

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

quatre cents des leurs, ils rentrent avant le jour, presque tous blessés, quelques-uns mortellement. Constance pour conserver la mémoire d'une action si hardie, fit dresser dans la place publique d'Edesse les statues de leurs capitaines revêtus de leurs armes. Le jour étant venu, découvrit aux Perses la perte qu'ils avoient faite. Il se trouva entre les morts plusieurs Satrapes & quelques-uns des principaux seigneurs. Tout le camp retentissoit de cris. Les attaques furent suspendues pendant *trois jours*, dont les assiégés profiterent pour se remettre de leurs fatigues.

CONSTANCE. An. 359.

XLIV. Vigoureuse résistance.

Cette attaque inopinée irrita les barbares. Ils résolurent de périr devant Amide, plutôt que de laisser subsister une ville qui leur coûtoit déja le plus pur sang de la Perse. Les assauts ayant été inutiles, ils mirent toute leur confiance dans les machines. Ils se hâtent d'en construire de toute espece : ils multiplient les tours revêtues de fer & chargées de balistes. Au point du

Amm. Ibid. c. 7.

Digitized by Google

jour, couverts de toutes leurs armes défensives, bien ferrés & en bon ordre, ils avancent à petits pas. Mais dès qu'ils furent à la portée des machines, toutes leurs défenses deviennent inutiles contre les javelots, dont presque aucun ne manquoit son coup. L'infanterie est obligée d'éclaircir ses rangs, & la cavalerie de reculer. Cependant les balistes des assiégeans qui tiroient du haut des tours plus élevées que les murailles, faisoient dans la ville une terrible exécution; & la nuit étant venue, les habitans songerent aux moyens de s'en garantir. On transporta en diligence & l'on mit en batterie vis-à-vis de ces tours quatre machines nommées scorpions, propres à lancer de grosses pierres. Au matin, les Perses avancent avec les éléphans, dont les cris mêlés à ceux des soldats formoient un effrayant concert. Les traits qui s'élevent de la plaine ou qui tombent des tours abbattent ou blessent tous ceux qui paroissent sur la muraille. Mais

CONSTANCE. AN. 359.

Digitized by Google

CONSTANCE. An 359.

bientôt les masses énormes de pierres lancées des quatre machines brisent les tours, démontent & mettent en piéces les balistes, écrasent ou précipitent les tireurs. On fait pleuvoir sur les éléphans des fléches enflammées. Ces animaux effarouchés retournent sur les Perses & les foulent aux pieds sans que leurs guides puissent les retenir. On met le feu à tous les ouvrages des assiégeans. Jamais les rois de Perse ne s'exposoient dans les combats : mais Sapor désespéré de tous ces désastres, accourt en *personne* au milieu des combattans ; on tire de toutes parts sur lui & sur sa garde ; il voit tomber à ses côtés un grand nombre de ses officiers ; mais toujours intrépide, bravant mille fois la mort, il ne se retire qu'à la fin du jour, & pour donner quelque relâche à ses troupes fatiguées de tant d'attaques.

XLV. Prise d'Amide.

Amm. Ibid. c. 8.

Voyant toutes ses machines détruites & brûlées, & n'espérant plus rien des moyens qu'il avoit mis en œuvre jusqu'alors, il fit élever tout près des murs de larges terrasses qui

Digitized by Google

les égaloient en hauteur. Ce travail coûta plusieurs jours, pendant lesquels les habitans en éleverent de leur côté en-deçà des murs. Sur ces plate-formes on combattoit presque à coup de main comme sur un champ de bataille. L'acharnement & le mépris de la mort étoient égaux de part & d'autre. Enfin le moment fatal de la perte d'Amide arriva; la terrasse de la ville, trop chargée de combattans, s'éboula tout à coup comme si elle eût été ébranlée par un tremblement de terre; & comme elle surpassoit la muraille en hauteur, la terre s'étant renversée du côté de l'ennemi, elle combla le peu d'intervalle qui restoit entre les murs & la terrasse des Perses, & ouvrit à ceux-ci un large chemin. On accourt à la défense; mais la foule & l'empressement même embarassent les défenseurs. Les corps qui tombent de part & d'autre s'amoncelent & favorisent le passage. Toute l'infanterie des Perses, que Sapor faisoit monter à la file, se précipite dans la ville comme un

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

torrent. On passe tout au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe. Peu échapperent au massacre, entre lesquels fut Ammien Marcellin, qui après diverses avantures, ayant traversé avec grand péril des plaines couvertes de fuyards & d'ennemis, gagna enfin l'Euphrate par les forêts & les montagnes. Il passa à Mélitine, où il retrouva Ursicin, & il retourna avec lui à Antioche.

CONSTANCE. An. 359.

XLVI. Suites de la prise d'Amide.

La longueur de ce siége mit les Perses hors d'état d'entreprendre des conquêtes plus éloignées. L'automne étoit déja avancée, & Sapor après la destruction de la ville, ne songeoit qu'à retourner dans son royaume avec les prisonniers & le butin. Il fit inhumainement mettre en croix le comte Elien & les tribuns dont la capacité & la valeur lui avoient fait perdre tant de sang. Il commanda de rechercher & d'égorger sans miséricorde, comme déserteurs, tous les habitans des pays d'au-delà du Tigre, qui se trouverent dans la ville. Il emmena captifs Jacques & Cæsius, officiers du général de la

Amm. Ibid. c. 9.

Digitized by Google

cavalerie, avec ceux qui reſtoient des ſoldats de la garde, les mains liées derriere le dos. La femme de Craugaſe, toujours traitée avec honneur, étoit inconſolable de s'éloigner de Niſibe. Veuve du vivant même de ſon mari, elle ne voyoit d'autre remede à ſa douleur, que de l'attirer en Perſe. Elle lui dépêche ſecrettement un eſclave fidele, qui s'introduit dans Niſibe, & lui remet une lettre dont elle l'avoit chargé : elle le conjuroit par les prieres les plus tendres de venir changer en jours heureux des jours qu'elle paſſeroit ſans lui dans les ſoupirs & dans les larmes. Craugaſe donna parole d'aller rejoindre ſa femme à la premiere occaſion; & le méſſager retourna porter à ſa maîtreſſe une ſi agréable nouvelle. Tout étoit préparé; elle avoit déja obtenu de Sapor, qu'il voulût bien, avant que de quitter le pays, favoriſer l'évaſion de ſon mari. L'abſence de l'eſclave, qui avoit tout à coup diſparu, donna du ſoupçon aux commandans de Niſibe. On menace

CONSTANCE. An. 359.

CONSTANCE. An. 359.

Craugase, on l'accuse d'une intelligence secrette. Pour détourner les défiances, il demande en mariage une fille de qualité ; & sous prétexte d'aller faire les apprêts de la fête nuptiale, il prend la route d'une maison de campagne qu'il avoit à huit milles de Nisibe. Il est enlevé en chemin par un parti de cavaliers Perses envoyés exprès. On le conduit au camp de Sapor, qui le comble de faveurs. Il eut peu après la douleur de perdre sa femme ; mais il conserva les bonnes graces du roi, auprès duquel il tenoit le premier rang après Antonin. Celui-ci plus habile & plus exercé aux affaires, étoit principalement écouté, & le succès justifioit toujours ses conseils. Sapor se retira triomphant en apparence, mais en effet pénétré de douleur d'avoir si cherement acheté la prise d'une seule ville. Pendant soixante & treize jours que dura le siége, il perdit trente mille hommes, que l'on compta morts sur le champ de bataille après son départ. Il étoit aisé de distinguer les corps des Romains de ceux des Perses ; les premiers

Digitized by Google

se corrompoient aussi-tôt, & après quatre jours ils n'étoient plus reconnoissables : au contraire les Perses se desséchoient sans perdre leur forme & sans se corrompre ; ce qu'Ammien attribue à leur frugalité, & à la sechereſſe de leur tempérament, causée par les chaleurs du climat qu'ils habitent.

CONSTANCE. An. 359.

XLVII. Affaires de l'Eglise.

L'opiniatre résistance de cette ville infortunée, causa sa ruine, mais elle sauva la Syrie. Tandis que les Perses menaçoient l'Orient, Constance ne songeoit qu'à défendre l'Arianisme. Il eut pour le malheur de la religion plus de succès que Sapor, & il fit cette année à l'Eglise des playes plus profondes, que les Perses n'en purent faire à l'empire. Il étoit revenu à Sirmium après la destruction des Limigantes ; il y assista à une assemblée de huit évêques ; c'étoit le préliminaire des deux conciles indiqués pour cette année. La doctrine des demi-Ariens, qui dominoit alors à la cour, y fut confirmée par un nouveau formulaire. Pendant ce tems-là les évêques d'Occident se rendoient à Rimini, & ceux d'Orient à Séleucie.

Ath. de Synod. & epist. ad Afric. Greg. Naz. or. 21. Basil. adverſ. Eunom. l. 1. Epiph. hær. 73. Hier. Chron. & contra Lucifer. c. 7. Rufin. l. 2. c. 21. Sulp. Sev. l. 2. Soc. l. 2. c. 37. & seq. Theod. l. 2. c. 18 & seq. Soz. l. 4. c. 16. & seq. Philost. l. 4. c. 10. & seq. Chron. Alex. Baronius. Till. Arian. art. 77. & suiv.

Digitized by Google

CONSTANCE, An. 359.

Hermant vie de S. Ath. l. 8. c. 16, & suiv.

Le concile de Rimini s'ouvrit au mois de juillet. Sulpice Sévere qui paroît avoir été le mieux instruit, dit qu'il s'y trouva plus de quatre cents évêques, dont quatre-vingts étoient Ariens. L'empereur vouloit les défrayer aux dépens du trésor; mais il n'y en eut que trois qui à raison de leur indigence accepterent cette libéralité. Taurus préfet du prétoire d'Italie eut ordre d'assister à l'assemblée, & de ne point permettre aux prélats de se séparer, qu'ils ne fussent d'accord : on lui promit le consulat, s'il procuroit cette réunion, c'est-à-dire, s'il faisoit triompher l'Arianisme dans l'Eglise d'occident. Après de longues contestations le concile confirma la foi de Nicée, condamna de nouveau la doctrine d'Arius, & prononça la sentence de déposition contre les prélats obstinés à défendre l'hérésie. On peut dire que là se termina le vrai concile; la foi jusque-là ne reçut aucune atteinte; & S. Athanase ne considere que cette premiere partie, quand il parle avantageusement du

Digitized by Google

concile de Rimini. Le reſte ne fut que ſéduction & violence. On envoye à l'empereur, ſelon ſes ordres, dix députés pour lui rendre compte : c'étoient de jeunes évêques ſans expérience ; les Ariens députent de leur côté des vieillards ruſés & artificieux, qui préviennent Conſtance, fatiguent, intimident, enfin ſéduiſent les envoyés Catholiques, juſqu'à les engager à trahir le concile, & à ſigner le contraire de ſes déciſions. Ils retournent & ſont d'abord mal reçus. Mais Taurus met tout en œuvre pour ébranler les évêques qu'on retenoit malgré eux à Rimini. Les intrigues, les menaces, les incommodités d'une longue abſence firent enfin ſuccomber les plus fermes, ou, pour parler plus juſte, ils ſe laiſſerent ſurprendre par les ſollicitations & les larmes même de Taurus, & par les artifices de Valens. Ils ſignerent une profeſſion de foi équivoque, dont ils n'appercevoient pas le venin, mais qui receloit le pur Arianiſme. Bientôt les Ariens levent le maſque, & ſelon l'expreſſion de S. Jérôme, le

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

CONSTANCE, An. 359.

monde Chrétien gémit de cette surprise, & s'étonna de se voir devenu Arien. Les évêques de retour dans leurs diocèses ouvrent les yeux, & désavouent avec horreur les décrets de Rimini. Ils se joignent au pape Libere & à ceux qui n'avoient point eu de part à cette faute. Ce fut la source d'une persécution nouvelle, pendant laquelle S. Gaudence évêque de Rimini fut tué à coups de pierre, & de bâtons par les soldats du président Marcien. L'erreur trouva encore moins d'obstacle à Séleucie. Le concile y commença le 27 de septembre. De cent soixante évêques il n'y eut que S. Hilaire alors relegué en Phrygie, & douze ou treize évêques d'Egypte qui soutinrent la Consubstantialité. Le Questeur Léonas & Laurice, général des troupes d'Isaurie, assistoient aux séances. Le concile se divise; les purs Ariens font à part leur profession de foi; les demi-Ariens s'en tiennent à celle du concile d'Antioche assemblé en 341. Ils s'anathématisent mutuellement & se séparent

Digitized by Google

sans rien conclure. Les [illegible] des deux partis se rendent à Constantinople où étoit alors l'empereur, qui faisoit sa principale affaire des succès de l'hérésie ; & quoiqu'il dût entrer au premier jour de janvier dans son dixieme consulat, cérémonie brillante & qui demandoit de grands préparatifs, il passa le dernier de décembre & presque toute la nuit suivante à faire signer aux députés de Séleucie & aux autres évêques la formule de Rimini. On tient à Constantinople un nouveau concile, où les Anoméens remportent tout l'avantage. Macédonius, Basile d'Ancyre & les autres évêques demi-Ariens sont déposés. Eudoxe passe du siége d'Antioche à celui de Constantinople, & prêche publiquement des blasphêmes dans la cérémonie de la dédicace de sainte Sophie, le quinziéme de février de l'an 360. La profession de Rimini se répand par tout l'Empire & fait d'horribles ravages : on exile ceux qui refusent d'y souscrire. Au milieu de ce désastre saint Hilaire obtient par une providence

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 359.

particulière de Dieu la permission de retourner en Gaule : il y arrive pour soutenir la foi ébranlée jusque dans ses fondemens. Par une bizarre inconséquence, suite ordinaire de l'erreur, Constance exile Aëtius chef des Anoméens, & consent à faire évêque de Cyzique Eunomius, le plus dangereux de ses disciples : mais peu après il est obligé de forcer Eudoxe à le déposer. Eudoxe ayant été transféré à Constantinople, Constance assemble un concile dans la ville d'Antioche pour l'élection d'un évêque. Après bien des brigues & des cabales, les Ariens jettent les yeux sur Mélece déja évêque de Sébaste, qu'ils croyent dans leur parti. Plusieurs Catholiques consentent à ce choix, & le décret d'élection est déposé entre les mains d'Eusebe évêque de Samosate. L'événement fit voir que les Catholiques avoient le mieux connu le nouvel évêque. A peine est-il élû, qu'il se déclare hautement pour la foi de la Consubstantialité. Constance irrité l'exile un mois après à Mélitine dans l'Arménie

Digitized by Google

mineure, & à la sollicitation des Ariens, il envoye à Samosate redemander à Eusebe l'acte d'élection. Ce généreux prélat refuse de le remettre, à moins que tous ceux qui lui ont confié ce dépôt, ne soient assemblés. L'empereur l'envoye sommer une seconde fois, & lui mande qu'en cas de refus il a ordonné qu'on lui coupât la main droite. Eusebe après la lecture de cette lettre, présente les deux mains : *Coupez les toutes deux*, dit-il, *mais je ne remettrai jamais à l'empereur un acte dont un concile m'a rendu dépositaire.* Ce n'étoit qu'une feinte de la part de Constance ; l'envoyé avoit ordre de ne pas exécuter cette menace ; & l'empereur ne put s'empêcher d'admirer la fermeté du prélat. Mais il ne s'adoucit point en faveur de Mélece ; il fit nommer en sa place Euzoïus, qui dès l'origine de l'hérésie avoit partagé les erreurs & les anathêmes d'Arius. De ce moment il y eut trois partis dans l'Eglise d'Antioche : les Ariens qui reconnoissoient Euzoïus ; les Méléciens, ceux-

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 359.

ci étoient Catholiques & unis de communion avec Mélece ; les Eustathiens, on appeloit ainsi les orthodoxes qui n'ayant reconnu aucun évêque depuis l'injuste déposition d'Eustathe, resterent séparés de Mélece, parce qu'ils ne pouvoient se résoudre à recevoir un évêque de la main des hérétiques. Les prélats Ariens assemblés à Antioche dresserent encore un nouveau formulaire, où la doctrine des Anoméens se manifestoit sans aucun déguisement. Mais les cris qui s'éleverent contre eux, les forcerent d'en revenir à la formule de Rimini. C'est ainsi que les flots de l'héresie, tantôt s'élançant avec audace, tantôt se repliant sur eux-mêmes, emportoient l'empereur, qui jusqu'à la fin de sa vie, poussé d'erreur en erreur, fut sans cesse le jouet des différentes cabales soit dans l'Eglise soit dans sa cour.

XLVIII. Gouvernement équitable de Julien. *Amm. l.* 18. *c.* 1. *Lib. or.* 12. *Zon. t.* 2. *p.* 10.

Julien acquéroit autant d'estime que Constance s'attiroit de mépris. Rien n'étoit plus opposé que la conduite des deux princes. Le César, après avoir passé l'été à soumettre les barba-

Digitized by Google

res, employoit le tems de l'hyver à rétablir les provinces. Il modéroit le fardeau des impôts, il réprimoit les usurpations, il enchaînoit l'avarice de tous ces hommes de sang & de rapines, qui ne s'enrichissent que des pertes publiques : il veilloit avec tant d'attention sur les magistrats, qu'ils ne pouvoient s'écarter des regles de la justice. Son exemple étoit pour les juges une loi vivante plus forte que toutes les autres loix. Il se chargeoit lui-même des affaires importantes, & les jugeoit avec la plus scrupuleuse intégrité. Un gouverneur fut accusé de concussion devant Florence. Celui-ci coupable du même crime ne fut pas assez hardi pour condamner son semblable : sa colere se tourna contre l'accusateur, & le concussionnaire fut absous. L'injustice étoit trop évidente ; les murmures éclatterent, & Florence, pour se mettre à couvert, pria Julien de revoir le procès : il se flattoit que le César n'oseroit casser sa sentence. Julien refusa d'abord ; il s'excusa sur ce qu'il ne lui appartenoit pas de ré-

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 359.

former le jugement d'un préfet du prétoire. Enfin preſſé de prononcer, il décida en faveur de la vérité & de la juſtice. Florence s'en vengea à ſon ordinaire, en écrivant contre lui à la cour. La ſévérité de Julien n'empruntoit rien de l'humeur ni du caprice; elle étoit toujours éclairée, & n'agiſſoit qu'autant qu'elle étoit guidée par la certitude des faits. On accuſa encore de concuſſion devant lui Numérius qui avoit gouverné la province Narbonnoiſe. Julien voulut le juger dans une audience publique: l'accuſé ſe défendoit fortement en niant les faits, & les preuves manquoient pour le convaincre. Alors l'accuſateur Delphidius, qui plaidoit avec chaleur, s'écria d'un ton d'impatience: *Eh! Céſar; qui ſera jamais coupable, ſi l'on eſt quitte pour nier les faits! Et qui ſera jamais innocent*, repartit Julien, *ſi pour être coupable il ſuffit d'être accuſé*?

XLIX. Quatriéme campagne de Julien. *Amm.* Ibid. c. 2. *Lib. or.* 12.

La campagne précédente avoit ſoumis une partie de l'Allemagne: mais il y reſtoit encore des princes ennemis. Afin de pénétrer leurs

Digitized by Google

desseins, Julien envoya à la cour d'Hortaire allié des Romains, un tribun dont il connoissoit la fidélité, l'intelligence, & qui savoit la langue Allemande. Celui-ci revêtu du caractere d'ambassadeur avoit ordre de s'approcher de la frontiere des barbares, auxquels on avoit dessein de faire la guerre, & d'observer leurs mouvemens. Pendant ce tems-là Julien rassemble ses troupes; il visite les villes qui avoient eté détruites sur les bords du Rhin, & acheve de les rétablir. Les nouveaux alliés, comme ils y étoient obligés par le traité, fournissoient la plûpart des matériaux. Les soldats que de pareils travaux rebutent pour l'ordinaire, s'y portoient de bon cœur par amour pour Julien. On mit en état de défense sept villes dont les plus connues sont Nuys, Bonn, Andernach & Bingen. Les magasins pour serrer le bled qu'on apportoit de la grande Bretagne, avoient été réduits en cendres; ils furent bientôt rétablis & pourvûs de grains. Le préfet Florence joignit Julien avec le reste de l'armée, & des provisions pour plusieurs mois.

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

CONSTANCE. An. 359. L. Julien passe le Rhin.

Le tribun vient rendre compte à Julien, & l'armée marche à Mayence. Florence & Lupicin, qui avoit succédé à Sévere, mort depuis peu, vouloient qu'on passât le Rhin en cet endroit, comme on avoit fait les deux années précédentes. Le César s'y opposoit : le pays d'au-delà appartenoit à Suomaire ; il craignoit d'offenser ce nouvel allié, en faisant passer sur ses terres des soldats toujours avides de pillage. Les Allemands qu'on alloit attaquer, menaçoient de leur côté *Suomaire* de s'en prendre à lui, s'il n'arrêtoit les Romains. Sur la réponse qu'il leur fit qu'il n'étoit pas en état de résister seul, toute l'armée des barbares vint camper vis-à-vis de Mayence pour disputer le passage. On ne pouvoit sans un péril évident l'entreprendre à la vûe de tant de forces réunies. Ainsi l'avis de Julien prévalut : on remonta le fleuve pour chercher un endroit commode à l'établissement d'un pont. Les barbares firent le même mouvement, & suivant le long du fleuve la marche de l'armée Romaine, ils s'arrêtoient quand ils la

Digitized by Google

voyoient camper, & faisoient bonne garde pendant la nuit. Après plusieurs jours de marche Julien fit retrancher ses troupes, & chargea d'ordres secrets quelques officiers de confiance. Ils choisirent trois cents soldats braves & dispos; qui ne savoient pas où on les conduisoit, & ils les firent embarquer de nuit dans quarante batteaux. Ils descendirent le fleuve en se laissant aller au fil de l'eau sans se servir de rames, de peur d'être entendus des ennemis. Après avoir dépassé d'assez loin le camp des Allemands, ils débarquerent sur la rive droite. Le roi Hortaire avoit cette nuit-là invité à un grand festin les rois & les princes de l'armée ennemie. Ce n'étoit pas qu'il eût dessein d'entrer dans leur ligue: mais quoiqu'il fût ami des Romains, il l'étoit aussi de ces princes, & il vouloit observer avec eux tous les égards du bon voisinage. Le repas avoit duré longtems, selon l'usage de la nation, & les conviés revenoient au camp en belle humeur, lorsqu'ils furent rencontrés par le détachement qui avoit

CONSTANCE. An. 359.

Digitized by Google

CONSTANCE AN. 359.

passé le fleuve. Les princes échapperent à la faveur des ténebres & de la vîteſſe de leurs chevaux: mais preſque tous les gens de leur eſcorte qui les ſuivoient à pied, reſterent ſur la place. L'allarme ſe répand dans le camp; on croit que toute l'armée Romaine eſt déja en-deçà du Rhin; c'eſt à qui fuira avec plus de vîteſſe; chacun s'empreſſe de gagner l'intérieur du pays, & d'y mettre en ſureté ſa femme & ſes enfans. Les Romains ne trouvant plus d'obſtacle, jettent leur pont, & traverſent le pays d'Hortaire ſans y faire de ravage.

Quand ils furent entrés ſur les terres des ennemis, ils mirent tout à feu & à ſang. On abattoit les cabannes, on paſſoit les habitans au fil de l'épée. Après qu'on eut déſolé tout le canton, on arriva dans un lieu nommé Palas, où étoient dreſſées des pierres qui ſervoient de bornes entre le pays des Allemands & celui des Bourguignons. L'armée s'y arrêta pour recevoir deux rois, nommés Macrien & Hariobaude: ils étoient freres & venoient demander

la

Digitized by Google

la paix, qu'ils obtinrent. Vadomaire dont nous avons déja parlé, & qui régnoit dans le pays qu'on nomme aujourd'hui le Brisgaw, se rendit aussi au camp. Il apportoit des lettres de recommandation de Constance. On le reçut avec honneur comme un vassal de l'Empire, mais il n'obtint pas une réponse favorable. Il venoit implorer la clémence des Romains pour trois princes qui s'étoient trouvés à la bataille de Strasbourg, & qui voyant approcher le vainqueur, avoient recours aux prieres. C'étoient Urie, Ursicin & Vestralpe. Julien connoissant la légereté de ces barbares, craignit que s'il les tenoit quittes pour des excuses & des soumissions verbales, ils ne se fissent un jeu de reprendre les armes dès qu'il seroit éloigné. Il voulut donc leur faire sentir ce qu'il en coûtoit pour attaquer l'Empire. On brûla les moissons & les habitations; on tua, on enleva un grand nombre de leurs sujets. Quand on les eut ainsi punis, on écouta leurs supplications, & l'on traita avec eux aux mêmes condi-

CONSTANCE. An. 359.

CONSTANCE. An. 359.

tions qu'avec leurs voisins. On les obligea sur-tout à rendre tous les captifs. Lorsque Julien eut repassé le Rhin, un de ces princes qui venoit de donner son fils en ôtage, l'envoya aussi-tôt redemander avec menaces, sans avoir rendu les prisonniers. Julien remit le jeune prince entre les mains des députés : *Remenez-le à son pere*, leur dit-il : *un enfant n'est pas seul une caution suffisante pour un si grand nombre de braves gens qui valent mieux que lui.* Il écrivit en même-tems au pere en ces termes : *Je vous envoye à mon tour des députés. Ayez à leur remettre tous les prisonniers que vous avez en votre pouvoir, & dont le nombre monte à plus de trois mille ; ou n'imputez qu'à vous seul les suites funestes de votre perfidie.* En même-tems il part de Spire, à dessein de repasser le fleuve. Le roi Allemand n'attendit pas l'orage ; il renvoya promptement tous les Gaulois qu'il avoit enlevés dans ses incursions. Cette campagne couronna les succès de Julien dans la Gaule ;

Digitized by Google

& ces quatre années furent la partie la plus brillante de sa vie. L'hiver suivant tandis qu'il se reposoit des fatigues de la guerre dans des occupations plus tranquilles, mais qui n'étoient pas moins salutaires à la province, ses ennemis travailloient à la Cour à le désarmer pour le détruire. Leur malignité alla si loin qu'elle lassa la patience des soldats de la Gaule. Le César se vit forcé, du moins en apparence, d'accepter le titre d'Auguste, comme nous l'allons raconter.

CONSTANCE. An. 359.

Fin du Tome second.

Digitized by Google

and

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google